

Rapport sur le colloque

"LA FAMILLE ET LA SOCIALIZATION DE L'ENFANT"

tenu le 17-18-19 octobre 1980

à l'Université du Québec à Trois-Rivières

sous les auspices du

Conseil de recherches en sciences humaines du Canada

par Ercilia Quintin, Ph.D.
Organisatrice du colloque



Rapport sur le colloque

"LA FAMILLE ET LA SOCIALIZATION DE L'ENFANT"

tenu les 17-18-19 octobre 1980

à l'Université du Québec à Trois-Rivières

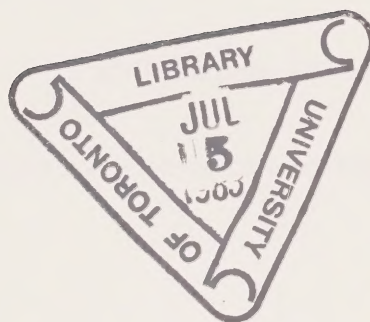
sous les auspices du

Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada

par Ercilia Quintin, Ph.D.

Organisatrice du colloque

Janvier 1982



Mis en distribution par
le Conseil de recherches
en sciences humaines du Canada
255, rue Albert
C.P. 1610, Ottawa K1P 6G4

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada
No de cat. CR24-2/1982F
ISBN 0-662-51376-2

Janvier 1982

Avant-propos

Le Conseil de recherches en sciences humaines a le plaisir de présenter ces documents de travail comme rapport de l'atelier parrainé par la Division de subventions stratégiques sur La famille et la socialisation de l'enfant, tenu en octobre 1980 à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Les opinions exprimées dans ces documents sont celles des auteurs et la mise en distribution entreprise par le Conseil n'indique pas que le Conseil partage ces opinions. Néanmoins, ce rapport sera considéré, avec d'autres documents, lors des discussions courantes sur ce sujet pour notre programme des subventions stratégiques.

André Fortier

Président

Janvier 1982



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116385535>

TABLE DES MATIERES

	Page
Préface.....	1
Introduction.....	2
 <u>Section I</u>	
Les objectifs.....	5
Les participants.....	5
L'organisation.....	6
Les résultats.....	10
L'état et l'utilisation des connaissances sur la famille et la socialisation de l'enfant.....	10
Objectifs à poursuivre.....	12
Recommandations.....	14
Les sous-thèmes.....	15
Les modalités d'action.....	23
 <u>Section II</u>	
Les textes de base	
Les rôles parentaux: cohérence externe, consistance interne.....	33
Les parents séparés et leurs enfants.....	77
Perspectives écologiques de la relation parent-enfant.....	107
Les garderies et le développement: résultats contradictaires et nouvelles avenues.....	165
Responsabilité de la famille et responsabilité de la collectivité face à la socialisation de l'enfant.....	191

Les rapports critiques

Sur le thème: "Les rôles parentaux..."	
de Jean-François Saucier.....	243
de Colette Carisse.....	253
Sur le thème: "Les parents séparés..."	
de Gabrielle Clerk.....	259
de Monique Proulx.....	277
Sur le thème: "Perspectives écologiques..."	
de Monique Morval.....	287
de Camille Messier.....	297
Sur le thème: "Les garderies et le développement..."	
de Nicole Tremblay.....	315
de Francis Strayer.....	341
Sur le thème: "Responsabilité de la famille..."	
de Gilles Lacroix.....	353
de Laurier Boucher.....	359

Section III

Rapports des discussions en atelier

Atelier 1 par Christiane Gilbert.....	369
Atelier 2 par Ronald D'Costa.....	380
Atelier 3 par Monique Proulx.....	383
Atelier 4 par Monique Morval.....	387
Atelier 5 par Christiane Gilbert.....	391
Atelier 6 par Jacques Rousseau.....	400
Atelier 7 par André Cloutier.....	402

Annexes

Annexe I: Liste des participants.....	407
Notes biographiques des participants.....	411
Annexe II: Enquête préliminaire auprès des spécialistes (document réponse).....	417
Annexe III: Programme.....	422

PREFACE

Au mois de février 1980, le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada me confiait l'organisation d'un colloque sur "La famille et la socialisation de l'enfant". Ce colloque s'est tenu les 17-18-19 octobre 1980 à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Je veux ici remercier le Conseil de m'avoir fourni l'occasion d'organiser et de participer à cette rencontre qui s'est révélée si féconde au point de vue professionnel et si enrichissante pour tous au niveau des relations humaines.

Je veux aussi remercier tous ceux qui ont contribué au succès de notre rencontre. Mes remerciements s'adressent d'abord à l'ensemble des participants qui ont manifesté beaucoup d'enthousiasme et n'ont ménagé aucun effort pour assurer le succès du colloque, s'astreignant même à suivre sans défaillance un horaire de travail plutôt chargé. Je dois d'ailleurs souligner ici l'apport particulier de ceux qui ont accepté de rédiger les textes qui ont servi de base aux travaux.

Mes remerciements s'adressent aussi à Maureen Woodrow, agent à la planification du CRSCH qui a si bien soutenu nos démarches; à Ginette Hébert, coordonnatrice du colloque, qui m'a soutenu dans l'organisation et à Marie-France Doucet, qui a réalisé avec diligence les travaux de secrétariat.

Ercilia Quintin,
Organisatrice du colloque

INTRODUCTION

La présente constitue le rapport final du colloque sur "La famille et la socialisation de l'enfant" patronné par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada qui s'est tenu à l'Auberge de Grand-Mère, les 17-18-19 octobre 1980, l'hôte en étant l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Préparée de façon rigoureuse et planifiée, cette rencontre semble, de l'air de tous les participants avoir permis de fructueux échanges. De nombreuses disciplines et professions étaient en présence. Des préoccupations ou intérêt différents guidaient à l'origine les participants. Les discussions ont toutefois permis de mettre en évidence de nombreux points de convergence sinon de consensus. Ce sont surtout ces points qui feront l'objet du présent rapport que nous avons voulu à la fois concis dans sa présentation et complet dans sa composition.

Dans la section I, le lecteur trouvera toute l'information relative au colloque en lui-même: objectifs, modalités d'organisation, liste de participants, résultats des travaux.

La section II regroupe tous les textes qui ont été produits et utilisés dans le cadre du colloque: textes de base et textes critiques.

Finalement, le lecteur trouvera dans la section III les rapports de synthèse des travaux de chaque atelier.

SECTION I

LES OBJECTIFS

L'organisation de ce colloque avait pour objectif de dégager une vision structurée de l'état actuel de la problématique dans le domaine de la famille et la socialisation de l'enfant et de définir à l'usage du Conseil des Recherches en Sciences Humaines du Canada des thèmes de recherche qui pourraient être prioritaires.

Comme nous le verrons plus loin, les participants à ce colloque ont manifesté un tel intérêt à leurs travaux qu'il a été possible, tout en réalisant l'objectif initial, d'aborder des dimensions complémentaires touchant les objectifs et les conditions des recherches souhaitées.

LES PARTICIPANTS

Le colloque a regroupé 25 spécialistes dans le domaine, et comme le montre la liste détaillée des participants en annexe 1, il a permis de mettre en présence autant de chercheurs universitaires que de praticiens ⁽¹⁾ tout en faisant appel à des approches disciplinaires variées (psychologie, sociologie, éducation, psychiatrie, criminologie, etc.).

(1) Nous entendons ici par praticiens, ceux qui donnent directement des services à la population ou ceux qui organisent ces services.

L'ORGANISATION

Pour pouvoir réaliser un travail fructueux, nous avons d'abord effectué les démarches suivantes avant la rencontre:

1. Nous avons envoyé un document-enquête auprès de 60 spécialistes dans le domaine. Ce document (voir en annexe II) contenait des suggestions de sous-thèmes sur lesquelles nous demandions aux personnes consultées de se prononcer par écrit. Nous leur demandions en outre d'ajouter toute suggestion touchant des sous-thèmes ou des modes d'organisation du colloque.
2. A l'aide des réponses obtenues, nous avons ensuite procédé au choix des sous-thèmes.
L'éventail des sous-thèmes proposés était large et il s'avérait impossible de les retenir tous. Nous avons donc choisi cinq sous-thèmes qui touchaient à l'essentiel et pouvaient facilement s'interrelier.
3. Ce choix étant fait, cinq participants ont ensuite accepté de préparer des études devant servir de documents de base pour les ateliers, à savoir:
 - a) "Les rôles parentaux, cohérence externe, consistance interne" par Réjean Tessier.
 - b) "Les parents séparés et leurs enfants" par Anne-Marie Ambert.
 - c) "Perspectives écologiques de la relation parent-enfant"

par Camil Bouchard.

- d) "Les garderies et le développement: résultats contradictoires et nouvelles avenues" par Marc Provost.
- e) "Responsabilité de la famille et responsabilité de la collectivité face à la socialisation de l'enfant" par Alice Parizeau.

Ces textes fournis par les auteurs sont contenus dans la section II du présent rapport.

- 4. Il nous a ensuite été possible d'établir la liste définitive des participants.
- 5. Les textes ci-haut mentionnés ont alors été envoyés à tous les participants avant la tenue du colloque.
- 6. Pour chaque étude de base, nous avons aussi demandé à deux participants, soit 10 au total, de réaliser de courts textes critiques.

Les participants ayant assumé cette tâche sont:

Jean-François Saucier et Colette Carisse, pour le thème:

"Les rôles parentaux: cohérence externe, consistance interne".

Gabrielle Clerk et Monique Proulx, pour le thème:

"Les parents séparés et leurs enfants".

Monique Morval et Camille Messier, pour le thème:

"Perspectives écologiques de la relation parent-enfant".

Nicole Tremblay et Francis Strayer, pour le thème:

"Les garderies et le développement: résultats contradictoires et nouvelles avenues".

Gilles Lacroix et Laurier Boucher, pour le thème:

"Responsabilité de la famille et responsabilité de la collectivité face à la socialisation de l'enfant".

Ces textes sont contenus dans la section II du présent rapport.

Au cours de la rencontre elle-même nous avons procédé de la façon suivante:

1. Le colloque s'est déroulé pendant 3 jours sur forme d'ateliers de discussion (voir le programme en annexe III) regroupant tous les participants à la fois.

Tous les participants ayant déjà pris connaissance des textes avant le colloque, les auteurs ont seulement fait un court rappel des éléments principaux de leur analyse, ce qui a permis de consacrer tout le temps disponible à la discussion.

2. Chaque participant a été invité à agir comme animateur ou comme rapporteur pour au moins un atelier, ce qui a permis une bonne implication de tous.

Les participants suivants ont agi comme animateurs:

HUARD, Michel

LACROIX, Gilles

MALO-QUIMET, Nicole

MESSIER, Camille

QUINTIN, Ercilia

SAUCIER, Jean-François

Les participants suivants ont agi comme rapporteurs:

CLOUTIER, André

D'COSTA, Ronald

GUILBERT, Christiane

MORVAL, Monique

PROULX, Monique

ROUSSEAU, Jacques

Les textes des rapports d'ateliers, tels que rédigés par leurs auteurs sont présentés dans la section III du présent rapport.

LES RESULTATS

Les discussions nous ont permis de faire un certain nombre de constatations quant à l'état des connaissances dans le domaine qui était l'objet du colloque et aussi quant à l'utilisation que nous faisons actuellement de ces connaissances.

Nous avons ensuite procédé à la définition d'objectifs de recherche devant être privilégiés et à la formulation de recommandations touchant d'une part les thèmes de recherche et d'autre part les modalités concrètes d'action qui pourraient permettre l'atteinte des objectifs visés.

L'état et l'utilisation des connaissances sur la famille et la socialisation de l'enfant.

Une première vue générale de nos connaissances sur la famille et la socialisation de l'enfant nous laisse avec une impression d'incohérence et déficience importantes. On peut se demander comment il est possible d'arriver à ce constat alors qu'il existe des nombreux travaux fort intéressants dans le domaine. Un certain nombre de facteurs sont à la source de ce phénomène:

1. Peu des données disponibles ont été obtenues à partir du milieu québécois. En effet, la plus grande partie des travaux ont été faits aux Etats-Unis. Or, dans le domaine qui nous occupe, nous ne pouvons pas nous fonder sur des études faites

dans une autre culture car les différences culturelles jouent un rôle essentiel dans le processus de socialisation et dans les modes de vie familiale et ce à travers les valeurs, les contenus éducatifs, les modes d'organisation sociale, etc.

2. Les études contenant des données obtenues au Québec sont éparpillées dans de nombreuses institutions de toute sorte et il est difficile d'y avoir accès.
3. Les résultats des recherches sont segmentés en fonction de la discipline utilisée pour approcher la question.
4. La majorité des études sont faites selon une approche unidimensionnelle, c'est-à-dire en considérant principalement, sinon exclusivement une seule variable. Or, la causalité unidimensionnelle n'est pas pertinente pour expliquer des phénomènes aussi complexes que ceux de l'évolution de l'enfant et du système familial.
5. Les modes d'organisation de la recherche ne favorisent pas suffisamment la collaboration et la concertation entre chercheurs. Il en résulte une utilisation peu rentable des ressources existantes.
6. Il existe peu de relations et de dialogue entre les organismes de recherche et les organismes orientés vers les services. De ce fait trois phénomènes complémentaires se manifestent:
 - a) Il ne se développe pas suffisamment de recherche pertinente

en fonction des nouveaux besoins et des nouvelles réalités sociales.

- b) La recherche est peu accessible aux praticiens qui ne profitent donc pas des informations qui pourraient les aider dans leur choix quant à leurs modes d'intervention.
- c) Les chercheurs rencontrent souvent des difficultés pour rejoindre ou rencontrer leur population cible, car ils ont peu d'accès direct au milieu. Ceci les amène parfois à se replier sur l'étude en "laboratoire".

Objectifs à poursuivre

Compte tenu des questions soulevées précédemment, les participants ont convenu que les objectifs suivants devaient constituer la toile de fond ou la perspective des recherches sur la famille et la socialisation de l'enfant ⁽¹⁾.

1. Réaliser au Canada des recherches propres et spécifiques à chaque milieu culturel, c'est-à-dire en un sens large, pour ce qui nous touche, distinguer entre la communauté québécoise

(1) Tous ces objectifs ont été considérés comme également importants par les participants. Ils constituent de fait la contrepartie des facteurs d'incohérence et de déficience identifiés et suivent donc l'ordre de présentation déjà utilisé.

francophone et la communauté canadienne anglophone et, en un sens plus restreint distinguer entre le milieu urbain et le milieu rural, considérer les communautés régionales ayant des caractéristiques particulières, etc.

2. Favoriser la compilation, la synthèse et la diffusion des recherches faites au Québec.
3. Favoriser les études multidisciplinaires.
4. Favoriser plus particulièrement les travaux qui envisagent un système de variables.
5. Favoriser par diverses stratégies la mise en place de moyens permettant la collaboration et la concertation des chercheurs de toutes les disciplines.
6. Favoriser les interrelations entre les organismes de recherche et les organismes orientés vers les services aux fins de:
 - a) Permettre aux chercheurs d'avoir plus de contact avec certaines réalités quotidiennes et de bénéficier de l'expérience des praticiens pour élaborer des recherches plus conformes aux besoins de la société.
 - b) Favoriser la diffusion des résultats des recherches auprès des praticiens afin d'assurer une utilisation plus immédiate des travaux effectués.
 - c) Encourager les chercheurs à faire plus de recherches dans

le milieu lui-même et les soutenir dans cette orientation.

Recommandations

L'analyse de la situation sociale actuelle, conjuguée à nos remarques précédentes sur l'état et l'utilisation des connaissances dans le domaine qui nous intéresse plaident en soi pour l'urgence de développer un ensemble cohérent de recherches sur la famille et la socialisation de l'enfant. De l'avis des participants, ce thème général est au coeur des mouvements sociaux et culturels contemporains et mérite certes d'être considéré comme prioritaire par le Conseil des Recherches en Sciences Humaines du Canada. Dans cette perspective, nous avons formulé deux types de recommandation portant d'une part sur des sous-thèmes et d'autre part sur des modalités d'action.

LES SOUS-THEMES

Notre liste de sous-thèmes n'est ni restrictive, ni exclusive. Elle indique seulement les voies qui sont apparues importantes aux participants du colloque.

I. Les études fondamentales*

A. La notion de développement

1. Le processus de socialisation de l'enfant. Ce qu'il est et comment il se traduit dans les comportements et les compétences.
2. L'histoire du développement de la personne du parent. Etudes des antécédents parentaux en relation avec les conduites parentales.
3. L'interaction entre le développement de l'enfant et le développement du parent. Etude portant sur le parent comme "apprenant" avec son enfant...

B. La structure et la vie de la famille.

1. Le système d'interactions entre parents et enfants.

* Ces études pourraient être utilisées pour la conception et la mise en oeuvre d'approches d'intervention préventive.

- . La famille comme système impliquant tous les membres et les relations qui les unissent dans l'éducation de l'enfant.
 - . L'enfant comme agent de changement ou de modification des comportements des autres membres de la famille et des relations qui les unissent.
2. Les périodes critiques dans le développement de la famille normale et leurs retombées sur les relations parents-enfants.
 3. La relation mère-enfant.
La relation père-enfant.
Les relations dans la fratrie.
 4. Histoire de l'évolution de la famille au Québec.
 5. Evolution de l'image et du rôle de l'enfant dans notre société à travers différentes manifestations (littérature, étude de la vie quotidienne, etc.).

II. Les systèmes en jeu dans la socialisation de l'enfant

A. La famille.

1. La structure de la famille et son influence sur l'enfant:
famille biparentale, monoparentale, famille divorcée

(soit séparation du couple, soit séparation du couple et des enfants dans divers habitats) famille biparentale reconstituée (re-mariage). Envisager des éléments tels que:

- . Le motif du départ ou de l'absence d'un parent (abandon, emprisonnement, travail prolongé en lieu éloigné, mort, etc.).
- . Durée de la situation de conflit avant le divorce.
- . Changements dans la relation parents-enfants à la suite d'un divorce (les études devraient situer les relations avant, pendant et après le divorce).
- . Période de temps (durée, âge de l'enfant, etc.) pendant laquelle les changements se produisent: ses effets différentiels.
- . Types de relation parents-enfants selon la structure familiale.
- . Familles en "crise" vivant sous le même toit versus familles divorcées. Effets différentiels sur l'évolution des enfants.
- . Distribution des rôles entre la mère et le père.
- . Rôles donnés aux enfants dans la famille.

Il serait essentiel de réaliser des études comparatives entre la famille biparentale ou nucléaire traditionnelle et les familles "différentes".

2. Les modes de vie familiale.

- . La vie socio-culturelle de la famille (loisirs, relations familiales et amicales, etc.) et son impact chez l'enfant.
- . L'influence du travail de la femme dans la vie familiale et chez l'enfant.
- . La violence familiale et l'enfant maltraité.

3. La famille non "naturelle".

- . Placement d'enfants en famille d'accueil, foyer de groupe, etc. Avantages et inconvénients de chaque système.

4. La compétence ou l'incompétence parentale ou familiale et ses effets sur l'enfant.

- . Cohérence versus divergence entre les parents dans l'éducation de l'enfant tant au niveau des valeurs et des contenus éducatifs que des perceptions de l'enfant et des attitudes et comportements quotidiens.

- . La consistance ou l'inconsistance éducative des parents dans le temps.
 - . Les déterminants familiaux des conduites sociales chez l'enfant: interventions nécessaires pour y remédier.
 - . Facteurs écologiques et psychologiques qui déterminent le degré de priorité donné au nouveau-né au sein de la famille.
5. Caractéristiques des familles à risque ayant des enfants normalement socialisés. Facteurs compensatoires pouvant agir dans cette situation.
6. Intervention auprès de la famille.
- . Evaluation des divers modes d'intervention tels que: service de prévention et de support aux parents carencés, thérapie familiale, médiation auprès de parents en voie de séparation.
 - . Développement des stratégies nouvelles d'intervention (préparation des jeunes au rôle de parents, vulgarisation auprès de parents des données scientifiques concernant l'enfant et la famille, etc.).
7. Etudes épidémiologiques.

- . Etude des caractéristiques des familles de certaines populations (quartier, région, etc.) faisant beaucoup appel au Service Social.

B. Les systèmes créés par la société pour l'enfant (garderie, école, etc.).

1. Les divers types de garderie et leurs effets sur le développement de l'enfant.

Il faut envisager les multiples aspects des garderies tels que:

- . Le personnel: valeurs, contenus éducatifs, attitudes face aux enfants, etc.
- . Milieu d'insertion.
- . Cadre physique et organisation matérielle.
- . Effets différentiels sur le développement des filles et des garçons.
- . Le regroupement des enfants: le regroupement par âge chronologique versus le "family grouping".

2. L'enfant comme agent "socialisant" de ses pairs.

C. L'environnement physique et social.

Les variables considérées à l'intérieur de ce système contraignent et orientent jusqu'à un certain point le développement des autres systèmes (famille, école, garderie, etc.). C'est pourquoi, il est important de les étudier en relation avec chacun de ceux-ci.

1. Le milieu physique.

- . Le logement et ses caractéristiques.
- . Les espaces disponibles (ou non disponibles pour les enfants dans le quartier ou zone d'habitation.

2. Le milieu socio-économique-culturel.

- . L'organisation du travail et sa relation avec la vie familiale (horaires, salaire-niveau de vie, chômage, etc.).
- . Les réseaux sociaux naturels de support des parents ou des enfants.
- . Les ressources de soutien social disponibles: ressources de la communauté et du service public.
Leur évaluation.
- . Le style de vie et les pratiques éducatives propres à chaque milieu de vie. Leur influence sur la famille.

- . La violence dans la société et sa répercussion au niveau des comportements familiaux.

III. Les relations entre les divers systèmes (famille, garderie, milieu social, etc.

- A. Cohésion ou contradiction entre les valeurs éducatives véhiculées par la famille et celles de la garderie ou de l'école. Ses effets sur l'enfant.
- B. L'impact de la garderie dans la perception, les attitudes et les comportements des parents vis-à-vis l'enfant.
- C. Le rôle et le statut des parents versus celui d'autres intervenants. Leurs conséquences.
- D. La perception, les attitudes et les attentes des parents vis-à-vis la garderie (ou l'école) et leur influence sur le comportement de l'enfant.
- E. Relations entre le type d'habitat de l'enfant et ses relations avec ses pairs.

LES MODALITES D'ACTION.

De l'avis des participants, la mise en valeur des sous-thèmes que nous avons énoncés ci-dessus pourrait certes contribuer à l'essor de la recherche dans le domaine qui nous préoccupe.

Cela ne suffirait pas toutefois à combler les lacunes que nous avons identifiées et à atteindre les objectifs que nous avons formulés. En conséquence nous nous permettons aussi de proposer un certain nombre de mesures dont la mise en oeuvre pourrait constituer la base d'un développement organique et cohérent de la recherche au Québec dans notre domaine.

Propositions

- I. Création d'un "Centre de documentation et animation sur l'enfant et la famille québécoise".
(objectifs 1, 2, 3, 4, 5 et 6) ⁽¹⁾.

Ce centre, conçu comme un lieu de rencontre et un carrefour pour les chercheurs et les praticiens aurait essentiellement deux rôles:

- A. Recueillir l'information disponible.

(1) Nous notons entre parenthèses les objectifs qui pourraient être atteints par la réalisation de la mesure proposée.

1. Banque de documents (écrits et audio-visuels)
2. Banque de données (les participants ont constaté qu'il existe dans divers organismes des données qui "dorment". Mises à la disposition de chercheurs, ces données pourraient permettre la réalisation de recherches intéressantes et peu coûteuses).
3. Banque de références.
4. Informations sur les personnes ou organismes pouvant participer et contribuer à la recherche dans le domaine.

B. Animation et diffusion de la recherche.

1. Faciliter la rencontre entre chercheurs et praticiens.
2. Favoriser les échanges entre chercheurs de diverses disciplines.
3. Réaliser et mettre à la disposition des chercheurs des synthèses sur l'état des questions qui nous occupent et sur les besoins tels que perçus par les organismes de services.
4. Favoriser la diffusion de la recherche québécoise sur l'enfant et la famille (auprès des praticiens québécois et des chercheurs du Québec et d'ailleurs).
5. Etablir et entretenir des échanges étroits avec le ou

les organismes canadiens anglais travaillant dans le même domaine. Promouvoir et réaliser conjointement des recherches comparatives et diffuser les résultats de ces recherches.

II. Soutenir la création d'un groupe d'étude.

(Objectifs 1, partie de 2, 3 et 5).

Ce groupe, à court terme (1 ou 2 ans) aurait comme tâche de faire un inventaire et un bilan précis de l'état des travaux au Québec dans le domaine de la famille et la socialisation de l'enfant. Ce matériel de base, diffusé auprès des chercheurs québécois, pourrait servir à la mise sur pied d'un ensemble de recherches qui seraient vraiment reliées et intégrées.

L'ensemble des tâches (enseignement, administration, etc.) dont sont responsables la majorité de chercheurs (professeurs d'université) les empêche d'investir massivement leur temps dans une recherche. Nous proposons donc que des subventions spéciales puissent être accordées aux organismes employeurs d'un certain nombre de chercheurs afin de les dégager pendant une certaine période définie de toute tâche autre que la recherche. Ces chercheurs pourraient ainsi travailler à temps plein dans le groupe en question.

Si un tel programme était mis sur pied et s'avérait efficace, on pourrait assurer à plus long terme une certaine rotation

des membres du groupe pour maintenir l'interdisciplinarité et l'ouverture aux idées nouvelles.

III. Mettre sur pied une banque informatisée des travaux sur la famille et l'enfant produits au Québec.

(partie de l'objectif 2).

IV. Soutenir l'organisation de colloques, d'échanges du type de celui qui a donné lieu à ce rapport.

(objectifs, 3, 5 et 6).

De façon plus précise et immédiate, il est recommandé de réaliser dans un avenir rapproché (1981) un colloque centré sur l'étude des relations entre les milieux de recherche (qui pour la plupart sont localisés dans les universités) et les organismes orientés vers les services touchant la famille et l'enfant.

V. Adapter les modes de subvention et de soutien à la recherche afin de permettre:

A. La réalisation de monographies.

B. La réalisation de recherches utilisant des méthodologies différentes mais portant sur un même échantillon pour permettre ensuite des études comparatives.

C. L'interprétation multidisciplinaire des données.

- D. Des études préliminaires sur les aspects où il y a peu de tradition de recherche et où il est nécessaire d'expérimenter des méthodes nouvelles.

L'exploration de nouvelles avenues s'impose dans le domaine de la famille et de la socialisation de l'enfant, domaine dans lequel nous sommes confrontés à des variables multiples, à des phénomènes relevant de différentes disciplines, à un besoin de faire la "lecture" d'une réalité changeante, à des changements qui se produisent dans les temps, etc.

- E. La concertation et le regroupement souple des chercheurs.

SECTION II

LES TEXTES DE BASE

LES ROLES PARENTAUX:

CONSISTANCE INTERNE, COHERENCE EXTERNE

PAR

REJEAN TESSIER, M.A. ps.

LABORATOIRE DE PSYCHOLOGIE DU DEVELOPPEMENT

ECOLE DE PSYCHOLOGIE

UNIVERSITE LAVAL

TABLE DES MATIERES

	Page
Introduction	37
Objectif général et limite de l'analyse	40
Les rôles	40
Les moments de transition	46
a) L'impact du travail de la mère	47
b) Le contrôle des naissances	48
c) Les divorces et séparations	49
La garde partagée	50
a) La garderie	51
b) La compétence de la garderie	54
c) La compétence du père	55
Consistance interne et cohérence externe	60
Conclusion	64
Bibliographie	67
Résumé	74

Les rôles parentaux: consistance interne, cohérence externe.

Introduction

La famille occidentale est généralement définie et vécue selon le modèle d'une structure hiérarchisée dans laquelle certains des membres (les parents) possèdent le pouvoir alors que les autres (enfants) ont comme tâche d'apprendre les comportements désirables. Cette organisation est caractérisée par des relations de type autoritaire-linéaire où les comportements parentaux du genre "ordres et défenses" sont d'autant plus fréquents que l'habileté des enfants à obéir est plus basse. Selon Martin (1975) ce modèle d'analyse des processus d'échanges intra-familiaux a été pendant longtemps utilisé dans la recherche ce qui a permis d'isoler un grand nombre d'attitudes et d'échanges conflictuels où le parent est généralement reconnu comme la cause et l'enfant comme le symptôme. Cette vision paralléliste et polarisante utilisée pour expliquer les relations entre les éléments d'un ensemble constitue un cloisonnement qui empêche de reconnaître la complexité plus grande des échanges dans ce milieu naturel.

Plusieurs chercheurs s'entendent maintenant pour définir la famille comme un système fonctionnel à l'intérieur duquel les modalités d'interactions sont multiples et sont fonction autant des habiletés individuelles, des valeurs accordées aux rôles parentaux qu'à l'impact de l'environnement sur ces dernières

(Freeman, 1978; Martin, 1975; Bricker et Casuso, 1979; Bronfenbrenner, 1977; 1979; Epstein, 1978; Laosa, 1979; Hoffman, 1977; Gibbs, 1979; Moos, 1975). Dès que la cellule familiale est formée, même avant la venue des enfants, il y a un échange d'informations où chacun des membres est influencé par le type de participation des autres. Chaque individu par sa proximité affective et sa complicité historique joue un rôle significatif dans l'organisation des échanges. Les interactions multiples et multiformes ci-haut décrites se modifient de plus en plus en fonction du temps. C'est ainsi que Bronfenbrenner (1979) définit l'écologie du développement humain comme étant "l'étude scientifique de l'accommodation progressive et réciproque de l'individu à son milieu de vie immédiat en fonction des changements constants de ce milieu, lequel est sensible aux autres milieux qui sont eux-mêmes inclus dans des contextes plus larges et également influents". (p. 21)* D'autres milieux, externes à la famille, ont donc également un impact sur cette dernière. Un bon nombre d'études récentes aident à reconnaître cet élargissement du champ d'influence que subissent les parents dans l'organisation de leurs conduites avec leurs enfants: ainsi les travaux de Garbarino, (Garbarino, Sherman 1980; Garbarino Crouter 1978) confirmant certaines hypothèses sur la contribution importante d'un voisinage négligent vis-à-vis l'augmentation des attitudes abusives des parents auprès de leurs enfants; Zegib et

* Traduction libre.

Forehand (1978) observent des conduites maternelles plus coercitives dans les familles socio-économiquement faibles que dans celles ayant un statut socio-économique moyen ou élevé. Le statut, le milieu de vie et les conduites parentales semblent ainsi des combinaisons qui s'ajoutent significativement aux premières transactions vécues à l'intérieur de la famille ayant même un effet déterminant sur ces dernières.

D'autre part, les travaux de Bell (1979, 1974); Bowlby (1958); Brazelton (1974); Vietze et al (1978); Denenberg et Thoman (1976) ont démontré à partir de travaux autant en laboratoire qu'en milieu naturel que les attitudes parentales, surtout celles de la mère, n'étaient pas reliées uni-directionnellement à celles de l'enfant mais plutôt réciproquement. Autrement dit, les comportements des enfants ont un effet "de retour" sur ceux de la mère dont la nouvelle réponse est le résultat de ces ajustements. La reconnaissance de la circularité de ces "transactions" (Gibbs 1979) nécessite la mise au point de stratégies de recherche où le temps antérieur et postérieur au moment de l'observation doit être compris comme faisant partie même de l'unicité de l'interaction. L'un et l'autre, objet et sujet, enfant et parent, font partie du même temps phénoménologique, et la signification de leurs interactions n'est valide qu'en tenant compte des deux à la fois. (Bronfenbrenner 1977; Moscovici 1976; Bandura 1978).

Ces deux variables soit a) l'organisation des échanges et b) l'organisation du temps, sont actuellement les focus de

recherche les plus prometteurs dans la compréhension des événements intra-familiaux. Elles tendent à relier l'ensemble des conjonctures, significatives de la qualité des échanges entre l'homme et son environnement, en utilisant de plus en plus des stratégies de recherche où le temps s'ajoute pour valider les conclusions.

Objectif général et limites de l'analyse.

Le but de ce texte est de définir un concept de compétence parentale à l'aide des données empiriques* actuellement disponibles dans la littérature. Faisant souvent référence à la "nouveau" de certains événements, l'auteur limite volontairement son champ d'expertise à un "passé" encore contemporain (30-40 ans), négligeant ainsi les comparaisons avec les données issues de cultures plus anciennes.

Les rôles.

Il est étonnant de constater, dans le contexte social actuel où les rôles sont définis de plus en plus précisément à l'intérieur des organisations de travail par la voie de conventions collectives ou individuelles, que l'organisation des tâches à l'intérieur de la famille tend, elle, vers une spécialisation

* Ce terme ne doit pas être ici compris au sens littéral, sachant que les résultats de recherche ne sont souvent que les témoins de la façon dont la question a été posée.

de moins en moins grande. Le père, la mère les enfants remettent en question leurs rôles traditionnels de pourvoyeur, d'éducatrice et d'éduqués. D'autre part, le rôle de parent n'a pas de tradition écrite et se transmet généralement de bouche à oreille ou par la voie d'exemples d'attitudes "à faire" ou "à éviter".

Enfin, les "contenus éducatifs" essentiellement référents aux valeurs des parents sont de plus en plus épars; les consensus traditionnels au sujet de la religion, du travail, de la mort cèdent du terrain à de nouveaux mythes dont la validité immédiate est plus grande. Le rôle d'éducateur, de par ses fins mêmes, est cependant absurde et insatisfaisant s'il est lié à une option de court terme: la réalité impose un engagement à long terme, soit le temps que les enfants grandissent. Paradoxalement, les idéologies occidentales contemporaines encouragent les processus de satisfaction immédiate et de court terme.

Selon Bronfenbrenner (1979) la notion de rôle doit être comprise en fonction des échanges permanents qu'effectue l'individu dans ses interactions avec les autres. Le rôle est déterminé non seulement par l'ensemble des activités attendues d'une personne occupant une position particulière mais aussi par la réponse qu'offrent les autres qui sont en relation avec elle (p. 85-90). Le rôle joué par les autres précise donc en retour celui du premier. De plus cette considération n'implique pas que les actions réciproques mais également les attentes. Le comportement d'un père et d'une mère est déterminé à la fois par ce

qu'il fait, ce qu'il croit qu'il devait faire, ce qu'il espère que les autres membres de la famille vont faire et, en retour, par ce que les autres font, ce qu'ils croient qu'ils devraient faire et ce qu'ils souhaitent que le premier fasse. Cette conjoncture relationnelle, si complexe qu'elle paraisse à première vue ramène à une unité de temps, à la fois le passé, le présent et le futur et assure la validité des hypothèses explicatives; c'est du moins la direction de recherche que laissent présumer les travaux de Bronfenbrenner (1977-1979); Moscovici (1976); Bandura (1978); Gibbs (1979). De là, résulte également que la tendance à jouer son rôle de telle façon est d'autant plus forte qu'elle correspond à un consensus social plus important: si les attentes et les actions des autres corroborent les opinions et les comportements du premier, celui-ci aura tendance à répéter ces mêmes comportements.

S'appuyant sur les travaux de Milgram (1974), Bronfenbrenner (1979) émet trois constats supplémentaires liés au pouvoir que confère un rôle: "Plus le pouvoir associé à un rôle est grand, plus l'individu va tendre à utiliser ce pouvoir et plus la soumission, la dépendance et le manque d'initiative seront élevés chez ceux qui en dépendent. ...L'autorité du pouvoir que détient une personne est telle que reconnue par les autres et en dépend même. ...Le type de comportement préalablement reconnu comme appartenant spécifiquement à un rôle intensifie le comportement de l'individu dans ce rôle" (p. 86-95).

Il s'agit ici de la compréhension des rôles dans leurs rapports (obéissance à autorité). Ces trois énoncés viennent renforcer l'importance de la réciprocité comme étant une variable privilégiée dans cet effort de précision de la validité des rôles. L'organisation des échanges n'est valide, écologiquement que si elle permet à chacun (homme, femme, enfant(s) dans la famille) d'être reconnu dans son rôle à la mesure de ses propres aspirations.

D'autre part, l'arrivée de tout élément nouveau dans un milieu introduit en soi une variable qui modifie les comportements associés aux rôles antérieurs. La famille traditionnelle, depuis quelques décennies maintenant est soumise à un certain nombre de ces événements nouveaux dont résulte la réévaluation des rôles de père et de mère dans un contexte de rééducation du statut de la femme. Comment vont se réorganiser les rôles?

Si des événements nouveaux provoquent de nouvelles répartitions des rôles dans la famille, les parents et les enfants doivent réajuster leurs comportements d'autant plus radicalement que le changement est d'envergure. Des recherches sur le divorce, par exemple (Hetherington, Cox et Cox, 1978), démontrent que la difficulté qu'ont les gens à réorganiser la communication à l'intérieur de la triade initiale (père, mère, enfant(s)), est surtout fonction de la tension créée par la soudaineté de ce changement. Plus le temps passe, plus la tension décroît et plus facilement

les contacts se renouent bien que selon des modalités différentes. Des nouveaux comportements viennent alors modifier ceux antérieurement associés aux rôles de père, de mère ou d'enfant. Dans l'évaluation de l'impact d'un changement de cet ordre, il serait probablement instructif de tenir compte de la force des stéréotypes comportementaux préalablement associés à ces rôles comme indice du temps nécessaire pour résoudre le conflit, ou encore comme indice de la force même du conflit.

Autrement dit, le temps mis à réajuster les rôles est-il davantage fonction de l'incident lui-même, de l'incapacité de le prévoir ou encore de la force des pressions sociales associées à ce rôle?

Selon Bronfenbrenner (1979) ces changements sont autant de "transitions écologiques" qui obligent l'individu à réévaluer la place qu'il occupe dans un milieu. L'organisation des échanges inter-individuels et la sécurité qui y est associée dépend de l'habileté de chacun à assumer des rôles différents selon les variations de l'environnement. La venue d'un nouvel enfant, l'entrée à l'école, la mort du petit chat sont autant de bons exemples de transitions écologiques. Ces dernières sont cependant évaluées comme mineures car elles sont fréquentes, prévisibles et il est possible de s'y préparer. Il se peut toutefois que, pour l'enfant, l'incident soit perçu comme soudain et brutal provoquant alors une mésadaptation à la situation nouvelle.

Il est probable que plus le changement est prévisible, plus l'individu qui le vit pourra s'y ajuster rapidement.

Les pages qui suivent illustrent sommairement quelques unes des transitions écologiques que vit la famille et qui provoquent à coup sûr une réévaluation des comportements associés aux rôles parentaux.

Les moments de transition.

Tel que présentées dans la littérature, les changements que vit la famille semblent principalement attribuables aux modifications des conditions du statut social de la femme. Que la problématique soit envisagée sous l'angle de l'organisation du travail, de la répartition des tâches intra-familiales ou de la garde des enfants, la condition féminine est au centre des discussions. Statistiquement, cette situation n'est plus nouvelle; Bronfenbrenner déjà en 1961 (il y a 20 ans) faisait état de ces changements dans l'organisation de la famille américaine. Par contre, dans la vie de tous les jours, les gens qui y sont confrontés les ressentent de façon intense. Ce phénomène est donc observable autant à partir des données sociologiques, anthropologiques que psychologiques. Les observations présentées ici se limitent à ce dernier aspect et témoignent surtout de l'impact psychologique de ces "incidents" sur l'organisation de la vie dans la famille.

Trois événements, constamment présents dans la littérature contemporaine, viennent modifier l'écologie familiale et remettent en question les rôles traditionnels: le travail de la femme à l'extérieur du foyer, le contrôle des naissances et l'élévation du taux de divorce ou de séparation des parents. Ces facteurs, souvent interreliés d'ailleurs, ont des impacts différents selon le statut socio-économique, l'éducation des parents, le genre d'emploi de la femme etc... (Harell et Ridley (1975); Bronfenbrenner (1978-79); Hoffman (1977); Hodgson (1979); Cloutier-Tessier (1980).

a) L'impact du travail de la mère.

La zone la plus investiguée par les chercheurs américains fut sans doute celle reliant le travail de la femme* avec la qualité des soins apportés à l'enfant. Les travaux de Bowlby (1951-58) et un grand nombre de recherche des années 50 voulaient isoler un lien entre le travail de la femme et le manque de soins apportés aux enfants. L'hypothèse de la "maternal deprivation" témoigne de façon probante que la place de la femme, dans l'esprit des chercheurs, était, certes à la maison. Les résultats étant non concluants, de nouvelles hypothèses (les années 60) sont venues nuancer cette première variable indépendante: si le travail de la mère est intéressant et actualisant, les soins apportés à l'enfant restent de qualité (Hoffman 1963); si le "substitut" maternel convient à la mère, la relation mère-enfant n'est pas perturbée (Caldwell, Wright, Honig, Tannenbaum (1970). A la suite de travaux plus récents comme ceux de Kagan et al. (1977, Portnoy et Simmons (1978) ainsi que ceux de Belsky et Steinberg (1978), il devient assez clair qu'un substitut comme la garderie n'affecte pas le lien émotionnel de l'enfant avec sa mère et ce, même lorsque la garde débute pendant la première année de la vie de l'enfant. La mère demeure la référence privilégiée de l'enfant comparativement aux éducatrices de la garderie (Cloutier-

* Pour éviter les longueurs, l'expression "travail de la femme" signifiera ici "travail de la femme à l'extérieur du foyer".

tessier 1980). En réalité, l'évaluation de l'impact du travail de la mère sur la qualité de son "rôle de mère" a subi un retournement complet depuis les années 50: dans le cadre d'une approche plus écologique, il est maintenant question de voir jusqu'à quel point l'isolation sociale de la famille et de la mère n'est pas un facteur précipitant concernant la qualité des soins apportés aux enfants (Garbarino et Crouter (1978); Polansky et al. (1979). Autant on croyait que la mère devait rester à la maison autant maintenant on émet l'hypothèse qu'il est souhaitable qu'elle rencontre d'autres gens.

b) Le contrôle des naissances.

Le fait de pouvoir décider du nombre d'enfants et de la période approximative où ils arriveront explique en bonne partie, selon Hoffman (1977) le fait que les femmes étudient plus longtemps, se marient plus tard, et ont des enfants plus tard. Si on associe ce phénomène à l'accroissement de la longévité, une simple soustraction permet alors de conclure que la proportion du temps de sa vie que la femme consacre aux enfants est de plus en plus faible. En plus, celle-ci ayant de meilleurs diplômes occupe une place de plus en plus large du marché du travail. Autant les mœurs populaires évaluaient autrefois le travail de la femme comme si "son mari ne pouvait la faire vivre", autant ce phénomène est souvent perçu maintenant comme un "net avantage" procurant à la femme "son" autonomie.

c) Les divorces et séparations.

Au Canada en 1975, 50,000 familles ont divorcé officiellement soit une augmentation de 12.4 pourcent sur l'année précédente (Catton 1979). Aux Etats-Unis, selon Paul (1977), cité dans Gordon et Scales (1979) et Bronfenbrenner (1976), de 30 à 40 pourcent des mariages se terminent en divorce et seulement 2 pourcent des enfants vivent alors avec leur père (Molinoff, 1977; cité dans Gordon et Scales (1979). Sans reproduire ici l'ensemble des statistiques disponibles, le fait est certain qu'un nombre de plus en plus grand d'enfants vivent en permanence avec un seul parent, la plupart du temps, la mère. Le fait d'assumer, seule, la garde d'un enfant modifie bien sûr l'écologie du milieu, et oblige les gens en présence à réajuster leurs rôles. Souvent, par nécessité de travailler, le parent devra alors pratager avec quelqu'un d'autre la garde des enfants.

Ces éléments représentent des faits statistiques incontestables; ainsi à partir de cet ordre de données, les femmes les plus susceptibles de travailler à l'extérieur du foyer et d'utiliser un substitut parental sont celles qui n'ont pas de mari, dont le revenu du conjoint est bas, dont le niveau de scolarité est élevé, qui ont le moins d'enfants, qui n'ont pas d'enfant préscolaire, et qui vivent dans un endroit où il y a des emplois disponibles (Hoffman 1977). Dans la vie quotidienne, lorsque la mère est ainsi absente, à qui sera confiée la garde des enfants?

Autrefois, lorsque la famille était moins fragmentée, la grand-mère s'en serait probablement chargée; mais elle aussi, bien que pour des raisons différentes, ne vit plus avec ses enfants ou petits enfants. La mère est donc de plus en plus souvent forcée de concevoir une nouvelle organisation, soit avec le père, soit avec des amis, ou finalement avec des étrangers.

Le partage de la garde des enfants est un indice non-équivoque de la modification des rôles parentaux. Bien sûr, ces événements provoquent également de nombreuses remises en question dans l'organisation des échanges entre hommes et femmes mais c'est davantage la modification des rôles associés au fait d'être parent qui retiendra ici l'attention.

La garde partagée.

Hodgson (1979) dans une intéressante revue de la littérature présente l'idée du partage de la garde de l'enfant en fonction du niveau de compétence des nouveaux co-éducateurs. Elle décrit aussi bien les compétences du père, de la mère, des autres enfants, que les compétences externes comme celles de la garderie.

a) La garderie.*

Au début de 1980, on pouvait dénombrer au Québec, près de 600,000 enfants de moins de 6 ans, dont 160,000 environ étaient sous la responsabilité de mères travaillant à l'extérieur du foyer. Même si les services de garde sont principalement utilisés par la clientèle d'enfants dont les mères oeuvrent à l'extérieur, une certaine proportion des places sont occupées, sur une base de temps partiel, par des enfants dont les mères n'ont pas d'emploi régulier hors du foyer. Face à la demande croissante de services, la zone des garderies à permis (reconnues par le gouvernement) ne compte encore en janvier 1980 que moins de 20,000 places. Les enfants fréquentant la garderie au Québec représentent donc moins de 4% de la population totale des enfants de moins de 5 ans. Ruel et Cloutier (1979) ont mené une étude sur la répartition quantitative des services de garde d'enfants au Québec. La figure 1 tirée de leur travail, nous résume leurs résultats.

* Les quelques pages qui décrivent la garderie sont extraites du rapport de recherche de Cloutier-tessier 1980 intitulé "La garderie québécoise: analyse fonctionnelle des facteurs d'adaptation". (sous presse)

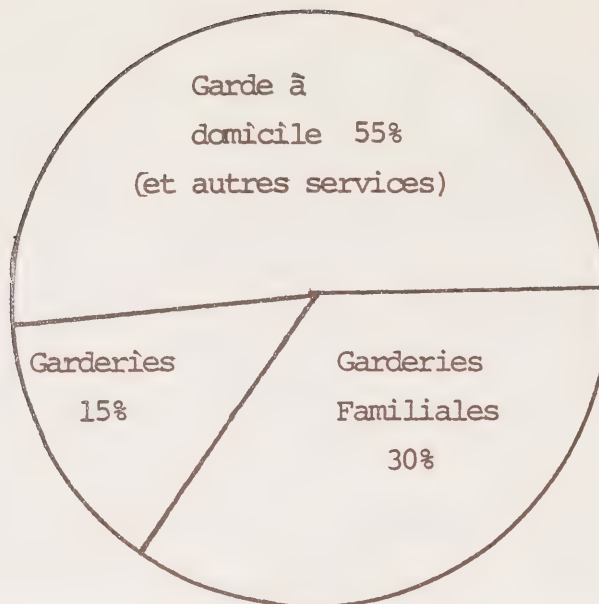


Figure 1: Répartition quantitative des places dans les trois zones de garde dans la région de la ville de Québec selon Ruel et Cloutier (1979) (Données arrondies).

La majorité des données connues sur la vie en garderie et sur ses effets proviennent des garderies à permis, mieux structurées et plus facile d'accès pour les chercheurs. Or, cette zone de services ne regroupe qu'environ 15% des places disponibles et dessert principalement les milieux urbains. La garderie familiale (i.e., dame qui garde chez elle de 1 à 4 enfants sur des périodes de moins de 12 heures par jour) offre environ 30% des services et revêt un caractère de clandestinité qui contribue à y rendre difficile la cueillette d'informations. Une des causes de cette clandestinité réside entre autre dans la peur des éducatrices familiales de déclarer à l'impôt les revenus perçus. La dimension du service (nombre restreint d'enfants), la proximité du domicile familial, la souplesse de son horaire, la difficulté de trouver des places en pouponnières, sont autant de raisons qui font opter

les parents pour la garderie familiale, surtout pour leurs tout jeunes enfants. Les données sur la garderie familiale sont donc très peu abondantes.

De son côté, la garde à domicile qui selon la figure 1, offre environ 55% des places, rassemble toutes sortes de formules (i.e., voisine qui vient à la maison, gardienne-aide-ménagère, tante, etc.) et semble principalement utilisée par les parents qui trouvent plus avantageux de faire venir quelqu'un à la maison que de déplacer quotidiennement le ou les enfants. Les données sur ce service sont à peu près inexistantes et la confusion entre le service de garde et le service domestique que l'on y retrouve contribue à rendre son analyse difficile.

D'autre part, dans ce contexte de réévaluation du statut de la femme, la garderie entretient elle-même une position difficile à soutenir: à l'intérieur de la famille, la femme tente de remettre en question l'automatisme qui fait d'elle la gardienne et la ménagère. Dans les milieux de garde, les services sont assumés à 95% par des femmes (garderies publiques, familiales, pré-maternelles) elles-mêmes aux prises avec les difficultés reliés au travail féminin: salaires inférieurs, conditions de travail défavorables, insécurité d'emploi, etc. Ainsi, en tant que milieu de travail, la garderie se trouve directement impliquée dans la problématique de l'accès des femmes à des conditions équitables d'emploi.

b] La compétence de la garderie.

En dépit du fait que plusieurs travaux démontrent l'absence d'effets négatifs de la garderie sur le développement des enfants (Kogan, Kearsley et Zelazo, (1977); Belsky et Steinberg (1978]; Cloutier-Tessier (1980]; en dépit également du fait que dans nombre d'autres cultures, le partage de la garde de l'enfant est communément accepté, les parents québécois hésitent encore à partager cette responsabilité avec des "étrangers" dans un milieu étranger* (moins de 20%) (voir figure 1: somme de garderie familiale (15%) et de garderie (30%) répartie sur les 600,000 enfants d'âge préscolaire du Québec]. De plus, les résultats de recherche, s'ils n'isolent pas d'effets négatifs n'arrivent pas non plus à démontrer clairement des effets positifs sauf peut-être dans certaines situations particulières: v.g. des enfants de 18 mois issus de milieux défavorisés (Caldwell et al. 1970) qui eux en tirent significativement profit. D'autres données proposent aussi certains avantages mais les effets ne sont pas clairs.

Belsky et Steinberg (1978] et Hodgson (1979) dans leurs revues de la littérature constatent qu'au delà du nombre grandissant de recherches sur les effets de la garde de jour, le bas niveau de nos connaissances sur ce sujet demeure impressionnant.

* Voir les nombreuses représentations d'organismes faites en ce sens lors de la Commission Parlementaire sur l'avant projet de loi no. 77, Québec, novembre 1979.

La dépendance des recherches à l'égard des instruments traditionnels d'évaluation psychologique peut, au moins partiellement expliquer cet état de fait. En effet, le nombre et la complexité des facteurs en jeu dans l'environnement naturel de l'enfant sont mal cernés par les travaux visant à établir une relation linéaire entre causes et effets (McCall, 1977; Bronfenbrenner, 1977). Il apparaît de plus en plus clairement que les effets de la garderie ne peuvent être évalués sans considérer dans leur ensemble des variables comme la provenance de l'enfant (i.e., sa famille), les caractéristiques personnelles (âge, sexe, etc.), le milieu physique et social de la garderie, le type de fréquentation, etc... Il s'agit là d'un défi posé qui nécessitera un élargissement des perspectives de recherche et le développement de méthodes souples qui puissent tenir compte de l'écologie du milieu.

c] La compétence du père.

Selon Hoffman (1977), la distinction fondamentale qui oppose souvent l'homme et la femme dans leurs rôles de parents est essentiellement liée à l'éducation que ces adultes ont reçus étant jeunes. La modification de leurs rôles traditionnels dans les compromis qu'ils se feront ultérieurement dépendra essentiellement de leur habileté à faire une analyse objective et raffinée des conditions de vie propres à leur organisation familiale. L'incident déclencheur de cette remise en question (travail ou études de la femme, chômage, grève, nouvel enfant, travail à la

maison de l'homme, etc.]) devra être analysé pour ce qu'il apporte en soi de nouveau, compte tenu de l'écologie particulière de ce milieu. Il faut également reconnaître que si le travail de la mère, le divorce, etc. sont des déclencheurs de premier ordre pour une remise en question des rôles, un bon nombre de facteurs, tout aussi contemporains, n'ont pas été mis en relation avec ce changement dans les rôles; entre autres, l'effet d'une longue période de grève obligeant le "gagne-pain" à rester soudainement au foyer? L'effet d'un long voyage en pays étranger? L'effet des horaires de travail? etc. Il est ainsi probable que ce soit le père, à l'occasion qui déclenche ces remises en question.

Certains mythes (Hodgson 1979) entourent la compétence du père à prendre soin des enfants: "ils ne sont pas intéressés aux nouveaux nés"; "ils sont moins affectueux que les mères"; "ils préfèrent laisser la garde à la mère"; "ils sont moins habiles que les mères". Selon Parke et Sawin (1976), il s'agit là de simples interprétations issues du fait que ces derniers y ont, jusqu'ici, accordé moins de temps. Mis en situation, les pères sont aussi impliqués que les mères. Selon ces auteurs, si les mères accordent plus de temps et paraissent plus compétentes que les pères c'est qu'elles y ont été davantage entraînées. Cette hypothèse rejoint celle de Hoffman (1977) selon lequel cette habileté est fonction des mises en situation et du modèle parental vécu en bas âge. Dans le même sens, Whiting et Whiting 1975 (cité dans Hodgson 1979), comparant les soins apportés aux enfants dans six

cultures différentes, concluent que le meilleur prédicteur de la compétence parentale dans les comportements de soins apportés aux enfants est la nature des tâches proposées aux enfants quand ils sont jeunes.

Selon les résultats de plusieurs travaux (Hodgson (1979); Blanchard et Biller (1971); Spelke et al. (1973); Kotelchuck (dans Lamb et Lamb, 1976); Ban et Lewis (1974); Hetherington Cox et Cox (1978), il apparaît que l'implication du père représente une opportunité supplémentaire de développement pour l'enfant. Cependant, le seul fait de sa présence n'a pas d'effet; il doit s'impliquer activement en interaction avec l'enfant. A cette condition, on observe qu'il fait des jeux différents, qu'il transmet de nouvelles informations, que le contenu des échanges verbaux varie de ceux de la mère, et qu'il ajoute ainsi des expériences significatives à l'enfant.

En résumé, en terme de partage de garde, l'implication du père représente une contribution importante au développement des habiletés de l'enfant. Il lui procure des situations d'apprentissage nouvelles et significatives.

Ce partage des rôles entre le père et la mère soulève alors une nouvelle question: jusqu'à quel point le fait d'être deux à intervenir auprès du même enfant ne risque-t-il pas de créer davantage de distorsion que de bénéfice? Les parents doivent-ils toujours être en accord? Dire la même chose? C'est là toute la

question de la consistance et de la cohérence dans les attitudes éducatives.

Il se peut que le contraste issu de deux comportements différents (père-mère) rende l'enfant sensible et lui permette d'enrichir son expérience au contact des différences individuelles. Ainsi, selon Brook et Lewis, (1976; cités dans Hodgson, 1979) les enfants apprennent à dire papa avant maman, sauf dans le cas où la mère travaille à l'extérieur; c'est alors le contraire qui se produit... Comme si le contraste absence-présence favorisait cet apprentissage. On sait en tout cas que les différences extrêmes sont problématiques; plus l'enfant est jeune et moins il peut différencier les attitudes divergentes pour les relier significativement. Piaget a bien démontré que l'enfant ne peut faire de véritable classification (issue de la différenciation et de la coordination) avant 6 ou 7 ans. A deux ans, il distingue le oui et le non mais ne peut relier significativement le oui de l'un et le non de l'autre en isolant les variables propres aux antériorités de chacun. Il ne peut se mettre à leur place et reconnaître la cause de leur point de vue. Dans le cas d'incohérence manifeste l'enfant apprend simplement qu'il ne peut pas contrôler son environnement étant dans l'impossibilité de le prédire. Selon Hodgson (1979), si deux parents ont des attentes très différentes et si l'enfant est en bonne relation avec les deux, alors son sentiment de compétence est diminué puisque, pris entre les deux, il ne peut décider par lui-même; ce sont alors les attentes externes des

parents qui le guident. Les tensions augmentent alors chez lui, se manifestant à l'extrême dans des comportements de retrait ou de grande instabilité. Les tensions augmentent aussi rapidement chez les parents.

Consistance interne et cohérence externe.

Si le père et la mère partagent le même rôle, sur quelle base se feront les échanges? Tel que défini précédemment, "l'organisation des échanges n'est valide, écologiquement" que si elle permet à chacun d'être reconnu dans son rôle à la mesure de ses propres aspirations (p. 6 dans le texte). De là émerge la nécessité d'un partage, voire d'ententes réciproques, concernant les buts et les attitudes éducatives.

La compétence parentale pourrait ainsi se définir par le taux de cohérence observé entre le père, la mère et les enfants tel que déterminé par les ententes éducatives contractées entre les partenaires. Elle serait également déterminée par la consistance des comportements telle qu'observée par la durée de leur maintien dans le temps. La compétence est donc ici présentée comme nécessairement reliée à la cohérence entre les attitudes des partenaires et la consistance de ces ententes.

La consistance interne se définit pas la stabilité des attitudes; elle se concrétise par le maintien de la "non-équivocité", des comportements dans le temps. La cohérence externe se définit pas les accords implicites ou explicites convenus entre deux ou plusieurs individus au sujet de comportements à maintenir; elle concerne surtout la direction des attitudes et est davantage fonction de l'espace que du temps, bien qu'elle y soit également reliée par la durée du maintien des accords.

Ainsi, la compétence parentale est relative à la cohérence des attitudes observées chez les co-éducateurs et est validée par la consistance, ou le maintien de ces attitudes dans le temps. Si chacun des parents réagit régulièrement selon un même modèle ("on sait à quoi s'en tenir à son sujet") il est dit consistant, stable. Si les deux parents agissent, de plus dans le même sens, ils sont dits cohérents. La cohérence s'obtient sur la base d'ententes éducatives. "Une entente éducative est un accord convenu entre les parties concernant les buts éducatifs, un certain nombre de valeurs et les modalités d'application des interventions ainsi pré-déterminées. L'entente implique ainsi plus qu'un accord préalable mais aussi les moyens pris pour réaliser ces accords". (Grenier et Tessier, 1980).

Dans ce contexte, la façon de jouer son rôle est écologiquement valide puisque chacun, les enfants y inclus, peuvent prévoir les comportements associés à ces rôles. Selon les postulats présentés au départ, plus les gens seront ainsi réciproquement informés des attentes de chacun concernant les modalités d'application des rôles, plus la satisfaction sera grande ainsi que le contrôle sur son environnement. Chacun saura reconnaître avec une grande efficacité la place qu'il occupe dans la famille. Cette façon de faire suppose de la part des adultes responsables une disponibilité à s'engager dans les interactions de réciprocité alors que l'enfant devient lui-même un agent de changement écologique important. Ce type d'échanges dépolarise les communications

et accorde la préséance à la qualité de la transaction plutôt qu'aux traditionnels pôles objet-sujet. Dans ce contexte, l'enfant aura l'opportunité de reconnaître et de valider sa perception des variables environnementales et pourra ainsi augmenter son habileté à interagir avec ces éléments.

A notre connaissance, et de même que le mentionne Hodgson (1979), aucune donnée n'est actuellement disponible concernant l'effet de ces ententes sur le développement des enfants. La question de recherche est donc la suivante: quelle est la valeur prédictive de cette façon d'organiser les échanges à l'intérieur de la famille sur le rapport du développement de l'enfant? Quel est le taux de cohésion dans les attitudes éducatives des familles québécoises? Quelle est la compétence (dans son rapport cohérence/consistance) des parents uniques dans leurs relations avec leurs enfants? Y a-t-il un lien entre les façons dont les parents réagissent à une transition écologique importante et le type d'organisation préalable des échanges? etc.

Ces mêmes questions de la compétence éducative peuvent d'ailleurs être soumises à d'autres groupes de gens ayant à partager des façons de faire auprès d'un même enfant. Les éducatrices en garderie en sont un bon exemple. De plus, il s'agit encore ici que de micro-systèmes. Il serait également possible de soumettre cette hypothèse de compétence éducative à l'ensemble d'un méso-système. Quelles sont les effets des ententes éducatives prises entre parents et éducatrices sur le sentiment de compétence

de l'enfant, sur celui des parents? Dans les multiples efforts réalisés l'inefficacité de l'intervention et la dilution rapide de l'intérêt de ces derniers s'ils ne se sentaient pas responsables de l'intervention même (Bronfenbrenner, 1974-79). Le sentiment de compétence est peut-être un facteur de base dans la réussite de ces échanges entre les systèmes éducatifs.

Conclusion.

A titre de conclusion, deux rationnels de recherche sont présentés sommairement, l'un faisant état d'une stratégie pour augmenter la compétence éducative d'un méso-système (famille-école ou garderie) la seconde à l'intérieur d'un micro-système (une garderie).

Les ententes inter-groupes.

C'est à partir du moment où l'enfant doit quitter ses références familiales immédiates pour l'intégrer dans un nouveau cadre social qu'est la garderie ou l'école que se pose la question de la participation parentale. Jusqu'à quel point et de quelle façon les parents doivent-ils accompagner l'enfant dans ce nouveau milieu? Peuvent-ils l'aider à faire cette transition de façon harmonieuse? Cette transition d'un milieu à l'autre propose véritablement à l'enfant une expérience de confrontation à une écologie nouvelle. Aucune autre question que celle de la participation des parents au processus de scolarisation de leurs enfants n'a été autant étudié en éducation depuis les dix dernières années (McAfee, 1979). Au Québec, il a été démontré que les parents avaient des attentes variées en ce qui a trait à un service de garde pour leurs enfants: ratio-éducatrice-enfant, épanouissement des enfants, développement de l'autonomie etc... (Cloutier, 1979). Ces derniers ont également des attentes en ce qui concerne les attitudes éducatives mêmes des éducatrices. D'autre part, les

éducatrices souhaitent aussi l'implication des parents à des niveaux divers. Cette participation pose en fait le problème de l'ouverture des systèmes les uns par rapport aux autres et de la circularité des échanges. De la même façon que la famille constitue une cellule sociale unique avec ses besoins, valeurs, attitudes et attentes en propre, chaque milieu éducatif (école, garderie) constitue une société possédant un profil écologique unique. D'une famille à l'autre, d'une garderie à l'autre, il y a de très nombreuses variations.

Ainsi on peut émettre l'hypothèse que la satisfaction sera plus grande si d'une part comme de l'autre les attentes sont complètes à l'intérieur d'un processus d'échange conduisant à des ententes réciproques et durables.

Les ententes intra-groupes.

Si le dynamisme des ententes entre les groupes (ouverture, ententes inter-groupes) paraît souhaitable, celui qui règle les échanges à l'intérieur des sous-groupes (famille, écoles, garderies) l'est tout autant.

Dans une recherche actuellement en cours (Grenier et Tessier, 1979), il est question de voir comment il est possible d'arriver à de telles ententes entre un groupe homogène d'éducatrices travaillant en garderies. Les éducatrices sont invitées à se rencontrer régulièrement une fois par semaine en présence d'un

animateur qui dirige les discussions. Le contenu des échanges se fait à partir de thèmes tels: l'autonomie, la socialisation, la discipline, les punitions, la sexualité, la communication et l'organisation de la garderie. Un texte de support leur est présenté à l'avance ainsi que quelques suggestions d'ententes. Le but des rencontres est d'arriver à prendre entente sur les attitudes pouvant favoriser le développement des enfants. Ce sont les éducatrices qui font les propositions, qui les discutent et décident des conditions d'application. Elles ont donc autant de responsabilité l'une que l'autre et savent que l'application des ententes prises sera vérifiée dans la réalité.

C'est là un modèle où le cadre de recherche offre un support à des gens "en situation" qui ont à résoudre des problèmes "actuels". Les ententes prises risquent de durer d'autant plus que le contenu est auto-géré par les participants, que ces derniers y voient un gain personnel immédiat et que la décision provient d'une analyse qu'ils ont eux-mêmes faite de la situation.

BIBLIOGRAPHIE

BAN, P. and LEWIS, M.; (1974) Mothers and Fathers, girls and boys: attachment behavior in the one-year old. Merril-Palmer Quarterly, 20; 195-204.

BANDURA, A.; (1978) The self-esteem in reciprocal determinism. Amer. Psychologist, 33, 344-538.

BELL, R.Q.; (1971) Stimulus control of parent of caretaker behavior of offspring. Developmental psychology, 4, 63-72.

BELL, R.Q.; (1974) Contributions of human infants to caregiving and social interaction. In Lewis, N. Rosenblum, L. (eds). The effect of the infant in its caregiver, vol. 1. New-York: John Wiley and Sons, 1-19.

BELSKY, J. and STEINBERG, L.; (1978) The effects of day care: a critical review. Child Development, 49, 929-949.

BLANCHARD, R.W. and BILLER, H.B.; (1971) Father availability and academic performance among third-grade boys. Developmental Psychology, 4, 301-305.

BOWLBY, J.; (1951) Maternal Care and Mental Health. Geneve: World Health Organisation.

BOWLBY, J.; (1958) The nature of the child's tie to his mother. International Journal of Psychoanalysis, 39; 350-373.

- BRAZELTON, T.B. and KOSLOWSKI, B. and MAIN, M.; (1974) The origins of reciprocity: the early mother-infant interaction In Lewis, M.; Rosenblum, L. (eds). The effect of the Infant on its Caregiver, vol. 1. New-York: John Wiley and Sons. 49-76.
- BRICKER, D. and CASUSO, U.; (1979) Family involvement: a critical component of early intervention Exceptional Children, 108-116.
- BRONFENBRENNER; (1961) The changing american child. A speculative analysis Journal of Social Issues, 17, (1), 6-17.
- BRONFENBRENNER, U.; (1974) Is Early Intervention Effective? A report of longitudinal Evaluations of Pre-school Programs, Vol. 11, Department of Health, Education and Welfare, Office of Human Development, Office of Child Development, Children's Bureau, Publication (OHD) 76-30025. U.S. Government Printing Office, Washington D.C. 1974.
- BRONFENBRENNER, U.; (1976) The disturbing changes in the american family. Search, 4, 4-10.
- BRONFENBRENNER, U.; (1977) Toward on experimental ecology of human development. Amer. psychologist, 32, (7), 513-531.
- BRONFENBRENNER, U.; (1978) Who needs parent education? Teacher College Record, 79, (4) 767-787.
- BRONFENBRENNER, U.; (1979) The Ecology of Human Development. Cambridge: Harvard Univ. Press.

- CALDWELL, B.M. and WIRGHT, C.M. and HONIG, A.S. and TANNENBAUM, J.; (1970) Infant day care and attachment. Amer. Journal of orthopsychiatry, 40, 397-412.
- CATTON, K.; (1979) Children and the law: an empirical review. In Michelson, W.; Levine, S.V.; Spina. A.R.. The child in the city. Vol. 2, Changes and Challenges. Toronto: Univ. of Toronto Press. 179-280.
- CLOUTIER, R. and TESSIER. R.; La garderie québécoise: analyse fonctionnelle des facteurs d'adaptation. Rapport de recherche (sous-presse) Québec 1980.
- CLOUTIER, R.; (1979) La garderie, c'est pour les enfants ou leurs parents. Apprentissage et Socialisation, 2, (1), 13-20.
- DENENBERG, V.H. and THOMAN, E.B.; (1976) From animal to infant research. In Tjossem, T.D. (ed) Intervention Strategy for High Risk Infants and Young children. Baltimore: Univ. Park. Press. 85-106.
- EPSTEIN, N.B. and BISHOP, D.S. and LEVIN, S.; (1978) The McMaster model of family functioning. Journal of Marriage and Family Counseling, 4, (4); 19-31
- FREEMAN, D.s.; (1979) La communication interpersonnelle dans la famille. Santé mentale au Canada, 27. (1), 2-5.
- GARBARINO, J. and CROUTER, A.; (1978) Defining the community context of parent-child relations. Child Development, 49; 604-616.

- GARBARINO, J. and SHERMAN, D.; (1980) High-risk neighborhood and high-risk families: the human ecology of child maltreatment; Child Development, 51; 188-198.
- GIBBS, J.C.; (1979) The meaning of ecologically oriented inquiry in contemporary psychology. Amer. Psychologist, 34, (2), 127-140.
- GORDON, S. and SCALES, P.; (1979) Preparing today's youth for tomorrow family, In-Kent, M.W., et Rolf. J.W. (eds) Primary prevention of psychopathology, Vol. 3, Social competence in children. Hanover, New Hampshire: Univ. Press of New England, 297-320.
- GRENIER, L. and TESSIER, R.; (1980) Les ententes éducatives à la garderie. Communication présentée au Congrès de l'A.C.F.A.S., Québec, mai 1980.
- KAGAN, J.; (1976) Emergent themes in human development: American Scientist, 64; 186-196.
- HARRELL, J.E. and RIDLEY, C.A.; (1975) Substitute child care, maternal employment and the quality of mother-child interaction. Journal of Marriage and the Family, 37, (3), 556-564.
- HETHERINGTON, E.M. and COX, M. and COX, R.; (1978) The aftermath of divorce. In Stevens, J.H. (ed). Mother-Child Relations. Washington D.C., National Association for the Education of young Children, 149-175.
- HOBBS, N.; (1978) Families, school, and communities: an ecosystem for children. Teachers College Record. 79, (4), 756-765.

- HODGSON, S.; (1979) Childrearing systems: the influence of shared childrearing in the development of competence. In Michelson, W., Levine, S.V., Spina, A.R.. The Child in the city, Vol. 2, Changes and Challenges. Toronto: Toronto Univ. Press. 96-178.
- HOFFMAN, L.W.; (1963) Effects on children: summary and discussion. In Nye, F.I., et Hoffman, L.W. (eds). The Employed Mother in America. Chicago: Rand Mc Nally.
- HOFFMAN, L.W.; (1977) Changes in family roles, socialisation and sex differences. Amer. psychologist, 32, (7), 644-657.
- KAGAN, J. and KEARSLEY, R. and ZELAZO, P.; (1977) The effects of infant day care on psychological development. Evaluation Quaterly, 1, (1) 111-141.
- LAMB, M. and LAMB, J.E.; (1976) The nature and importance of the father-infant interaction Family Coordinator, 25, 379-385.
- LAOSA, L.M.; (1979) Social competence in childhood: Toward a developmental, socioculturally relativistic paradigm, In Kent, M.W., Rolf, J.E. (eds) Primary Prevention of Psychopathology Vol. 3. Social competence in children. Hanover, New Hampshire, Univ. Press of New England, 253-279.
- LEWIS, M. and WEINRAUB, M.; (1976) The father's role in the child's social network, In Lamb, (ed) The Role of the Father in Child Development.

- MARTIN, B.; (1975) Parent-child relations. In Horowitz, F.D. (ed) Review of Child Development Research, vol. 4, Chicago: Univ. of Chicago Press; 463-540.
- McAFEE, J. and VERGASON, G.A.; (1979) Parent involvement in the process of special education: Establishing the new partnerships. Focus on Exceptional Children, 11, (2), 1-15.
- McCALL, R.; (1977) Challenge to a science of developmental psychology. Child Development, 48; 333-344.
- MILGRAM, S.; (1974) Obedience to Authority. New-York: Harper and Row.
- MOOS, R.H.; (1975) The Human Context: Environmental Determinants of Behavior. New-York: Wiley-Interscience.
- MOSCOVICI, S.; (1976) Social Influence and Social Change. London: Academic Press.
- PARKE, R.D. and SAWIN, D.B.; (1976) The father's role in infancy: a re-evaluation. Family Coordinator, 25;
- POLANSKY, N. and CHALMERS, M. BUTTENWIESER and WILLIAMS, D.; (1979) The isolation of the neglectful family. Amer. Journal Orthopsychiatry, 49, 149-152.
- PORTNOY, F. and SIMMONS, C.; (1978) Day care and attachment. Child Development, 49, 239-242.

- RADIN, N.; (1976) The role of the father in cognitive academic and intellectual development. In Lamb, M. (ed). The Role of the father in child development, New-York: Wiley, 237-276.
- REBELSKY, F. and HANKS, C.; (1971) Father's verbal interaction with infants in the first three months of life. Child Development, 42, 63-68.
- RUEL, J.F. and CLOUTIER, R.; (1979) Situation de la garde de jour en milieu familial dans la région métropolitaine de Québec. Communication présentée à la 40ième assemblée annuelle de la Société Canadienne de psychologie, Québec.
- SPELKE, E., ZELAZO, P., KAGAN, J., and KOTELCHUCK, M.; (1973) Father interaction and separation protest. Developmental Psychology, 9, 83-90.
- VIETZE, P.M., ABERNATHY, S.R., ASHE, M.J. and FAULSTIVH, G. (1978) Contingent Interaction between mothers and their developmental delayed infants. In Sackett, G.P. (ed) Observing Behavior, vol. 1: Theory and Applications in mental Retardation. Baltimore: Univ. Park Press 115-132.
- WHITTING, B. and WHITTING, J.; (1975) Children of Six cultures. Cambridge. Mass.: Harvard Univ. Press.
- ZEGIOB, L.E. and FOREHAND, R.; (1978) Parent-child interactions: observer effects and social class differences. Behavior Therapy, 9, 118-123.

Résumé

Le but de cet article est de définir un concept de "compétence parentale" à partir des données actuellement disponibles dans la littérature. Cette notion est relative à la qualité des attitudes des adultes dans les gestes éducatifs qu'ils posent à l'endroit de leurs enfants.

Une grande variété d'incidents nouveaux sont survenus pour modifier l'écologie familiale (travail de la mère, contrôle des naissances, urbanisation des familles, progrès technologiques, etc.) et remettre en question le partage des tâches et l'éducation des enfants. La mère, volontairement ou par la force des choses, est de plus en plus souvent mise en situation de "partager" soit avec le père, avec d'autres parents ou amis ou encore avec des étrangers (v.g. garderie), les soins quotidiens à apporter aux enfants en bas âge. L'idée du partage a du même coup fait surgir la préoccupation de la cohésion entre les nouveaux co-éducateurs et de la continuité dans le processus éducatif. Ainsi, selon Cloutier et Tessier (1980), la garderie doit être un "prolongement de la famille". Les parents souhaitent que les attitudes fondamentales des éducatrices aillent dans le même sens que les leurs; que la garderie soit complémentaire par les opportunités sociales différentes qu'elle y offre, mais qu'elle représente une continuité dans les valeurs de base qu'elle y transmet. Dans le même ordre d'idée mais à un autre niveau, Hodgson (1979) soutient qu'un enfant, soumis à des pressions contradictoires de la part de ses deux

parents, ne peut développer ses capacités d'auto-analyse et d'auto-contrôle de son environnement, étant pris en souricière entre des attentes qui s'excluent mutuellement. Ces deux niveaux de constat, méso-systémique (inter-milieu: garderie-famille) et micro-systémique (intra-milieu: entre les parents) traduisent la nécessité de la présence d'ententes éducatives entre les nouveaux partenaires.

La compétence éducative d'un milieu, soit la compétence parentale dans le cas de la famille, est ici définie par le taux de cohérence observé entre le père, la mère et les enfants, tel que déterminé par les ententes éducatives contractées, ainsi que par la consistance des comportements, telle qu'observée par la durée de leur maintien dans le temps.

PARENTS SEPARES ET LEURS ENFANTS

PAR

ANNE-MARIE AMBERT, Ph.D.

SOCIOLOGIE

YORK UNIVERSITY

Depuis l'automne de 1978, j'ai interviewé en profondeur 46 personnes séparées, désertées, ou divorcées: 26 femmes et 20 hommes. Vingt de ces femmes* étaient à la tête d'une famille monoparentale alors que cinq des hommes l'étaient. Dix autres hommes avaient des enfants à la charge de leur ancienne épouse. Malgré l'effervescence de la presse et d'autres média au sujet de la supposée recrudescence des pères de famille monoparentale, les dernières statistiques à ce sujet indiquent une baisse de 5.4% de ces familles au Canada. Il y a au Canada cinq fois plus de familles dirigées par des femmes seules que des hommes seuls. Ainsi, malgré mes efforts et mes contacts dans un milieu soit-disant avant-gardiste, je n'ai pu trouver que cinq de ces cas. Ces statistiques illustrent bien que la réalité des familles monoparentales est différente de certaines images projetées par les média ainsi que par les idéologues: la réalité en est avant tout une de familles monoparentales largement à la charge des femmes dans les cas de rupture conjugale.

Quelle est donc la condition humaine des parents seuls et de leurs enfants? Je vais examiner cette question avec l'aide de recherches existantes et à partir de l'analyse de mes interviews et l'observation de quelque 50 enfants de familles séparées. Le

* Les autres six femmes n'avaient pas eu d'enfants.

but primordial de mes interviews avait d'abord été de produire du matériel genre histoire de cas qui servirait à étoffer et illustrer les théories et statistiques présentées dans mon livre sur le Divorce au Canada (Ambert, 1980). Bien que chaque interview apportait quelque chose de nouveau, une des trames qui devient apparente fut le contraste entre pères et mères séparés. Ce contraste, très peu relevé dans les recherches antérieures, me parut être un point de départ fort productif pour recherches futures. Donc, j'ai axé là-dessus une bonne partie des interviews entrepris après la rédaction de mon livre sur le divorce. Cet article contient du matériel que je n'ai pas encore présenté. Les théories des ressources matérielles et sociales (Chiriboga and Cutler, 1977) servent de base à ma présentation. Le postulat de base est que la mère dans les familles monoparentales a accès à moins de ressources que les pères et que la situation des enfants est relativement défavorisée dans les familles monoparentales dirigées par une mère. Ceci est en partie une analyse de stratification sexuelle. La discussion sera divisée en deux sections:

1. La condition des parents séparés: hommes et femmes
 - a. l'économique
 - b. le choix et la motivation
 - c. les relations avec l'autre sexe
 - d. le statut social
 - e. le comportement parental
 - f. le comportement des enfants

11. La condition des enfants

- a. l'effet de l'absence parentale
- b. l'effet des conflits conjugaux antérieurs
- c. l'effet de l'économie
- d. l'effet du statut social de la mère

111. Conclusions

1. La condition des parents séparés: hommes et femmes

a. L'économie

Les faits économiques sont tout d'abord que les femmes qui dirigent des familles gagnent environ la moitié de ce que gagnent les pères de famille. Ainsi, au Québec, 20% de toutes les femmes divorcées sont sous le bien-être social (Roy, 1978). Des études américaines plus approfondies ont établi que les femmes séparées et divorcées ne sont pas nécessairement pauvres parce qu'elles étaient auparavant mariées à des hommes pauvres mais plutôt parce qu'une grande proportion de ces femmes sont devenues pauvres par la suite de leur séparation (Brandwein et al., 1974). Beaucoup de femmes, donc, subissent une descente sociale marquée après la rupture conjugale.

Les hommes pères de famille monoparentale, par contre, bénéficient du fait que les hommes en général gagnent deux fois plus que les femmes. Leur condition économique est plus aisée. Je prédirais même que la majorité des chefs masculins de famille monoparentale non veufs jouissent de moyens économiques raisonnables.

En effet, plusieurs de ces pères peuvent se permettre le choix de garder eux-mêmes leurs enfants à cause de leur situation financière. Ainsi, des cinq pères que j'ai interviewés, quatre étaient fort à l'aise financièrement. Le seul qui l'était moins n'avait pas choisi son sort: sa femme l'avait déserté en lui laissant les enfants il y a une décennie. Ceci nous conduit à la section suivante.

b. Le choix et la motivation

Le choix parental est une variable qui n'est pas du tout étudiée de façon systématique dans la littérature. Par là, on signifie tout parent qui choisit de garder ses enfants quand d'autres alternatives existent. Ainsi, bien que la majorité des enfants soient accordés à la mère à la suite d'un divorce, le père qui entreprend une poursuite légale afin d'en obtenir la charge le fait par choix quelque soit sa raison. Il semblerait alors qu'une bonne proportion des familles monoparentales dirigées par un homme le sont par choix.

Par contraste, il semblerait que la majorité des mères n'aient pas le choix. Il est vrai que la plupart d'entre elles préfèrent garder leurs enfants, mais c'est une préférence qui résulte souvent plus d'un manque d'alternatives et d'une socialisation fort ancrée qui définit comme tel le rôle maternel que d'un choix individuel. Les femmes obtiennent habituellement la garde des enfants et comme de toute façon beaucoup de pères ne peuvent pas ou ne veulent pas les garder eux-mêmes, il s'agit d'un manque d'alternatives plutôt que d'un choix.

On pourrait peut-être avancer l'hypothèse que le niveau de motivation paternel est en moyenne plus élevé que le niveau de motivation maternel dans les familles monoparentales masculines et féminines. Si l'hypothèse était prouvée, il en résulterait sans doute que les mères monoparentales se sentent plus prisonnières que les pères dans leurs responsabilités familiales.

Cette situation des femmes serait leur seconde condition détrimentale à l'intérieur de la famille monoparentale.

c. Relations avec l'autre sexe*

Un indicateur du genre de relations qui existe avec l'autre sexe est le remariage. Environ 80% des hommes divorcés se remarient alors qu'environ 65% des femmes divorcées le font. Alors que tout homme divorcé semble avoir une chance égale à celle des autres au point de vue de l'âge, plus une femme est âgée lors du divorce, moins elle a de chances de se remarier. Ceci est en parti dû à la plus haute mortalité masculine et surtout au fait que les hommes ont tendance à remarier des femmes qui sont beaucoup plus jeunes qu'eux et même que leur première femme. Un autre élément intéressant réside dans le fait qu'aux Etats-Unis on a trouvé que les hommes de niveau socio-économique (NSE) plus élevé se remarient plus que leurs collègues moins privilégiés alors que le contraire existe chez les femmes: chez celles-ci, ce sont les femmes moins

* Puisque la majorité des adultes sont hétérosexuels, l'orientation de cet article suit les statistiques. Je laisse à d'autres plus qualifiés d'étudier la condition homosexuelle à ce niveau.

éduquées, sans travail, et sans grands moyens financiers que se remarient le plus et le plus vite. Ceci a mené Carter et Glick à conclure que la femme divorcée qui n'a pas les moyens de subvenir à ses besoins est plus portée à se remarier que la femme qui est indépendante financièrement car cette dernière a moins besoin du mariage (1976).

Mes propres interviews à Toronto supportent ces conclusions. En effet, j'ai trouvé que les femmes avec carrière et/ou "en moyens" acceptent moins de faire des concessions aux hommes et sont moins prêtes à sacrifier quoi que ce soit afin de se décrocher un mari. Par contre, les femmes moins indépendantes font beaucoup plus de compromis et plusieurs ont même accepté une vie de concessions à un homme afin de le retenir dans le chemin du mariage. Par contre, malgré cette observation, je ne suis pas prête à prédire que les femmes indépendantes seront plus heureuses que celles qui font des concessions afin de se remarier. Ceci serait une conclusion féministe-centrique prématurée. Non plus vais-je prédire à priori que les enfants de ces premières seront nécessairement plus heureux que ceux de ces dernières. Ceci constituerait une question fort importante pour des recherches futures.

Si nous revenons aux statistiques qui montrent que les femmes se remarient moins que les hommes, nous avons là un indicateur de la vie hétérosexuelle des sexes divorcés. En effet, les femmes ont moins l'occasion de rencontrer quelqu'un, surtout si elles sont

à la maison, sans emploi rémunéré, et à la charge de plusieurs enfants qui réduisent leurs chances de loisirs. Tous les hommes que j'ai interviewés avaient eu de multiples occasions de rencontrer des femmes—y compris les plus déplaisants d'entre eux! Par contre, j'ai interviewé des femmes très jolies et gentilles qui étaient seules et n'avaient pas l'occasion de rencontrer des hommes.

Le double standard joue ici: l'homme séparé peut même se "dévergondner" mais pas la femme. Le double standard agit comme un stimulus pour l'homme et un frein pour la femme. Ajoutons qu'il est beaucoup plus dangereux pour la femme de sortir: les sorties seules le soir dans certains quartiers ne sont pas à recommander pour leur santé physique, par exemple.

Donc, un troisième désavantage des mères chef de famille: elles ont une vie affective et sexuelle moins bien remplie que celle des hommes. Ceci est un troisième indicateur qui montre que ces mères ne jouissent pas d'autant de ressources sociales que les hommes.

d. Le statut social

Nous avons déjà vu qu'en général les femmes gagnent moins que les hommes et qu'elles sont souvent sous l'assistance publique une fois séparées et/ou divorcées. Nous savons aussi qu'elles occupent en général des positions inférieures à celles des hommes. Et les études sur les rôles sexuels démontrent comment les femmes

sont absentes des positions d'autorité dans notre société (Ambert, 1976). En d'autres termes, le sexe féminin a un statut social inférieur à celui occupé par le sexe masculin. Ainsi, à l'intérieur d'une même profession (travail social, par exemple) on voit souvent comment les hommes détiennent les positions de prestige et d'autorité, même si la majorité des membres de la profession est féminine.

Cette situation se continue naturellement dans les familles monoparentales et y est même accrue car le statut de la mère non mariée est encore plus bas que celui du père non marié dans le système de valeurs de la population.

Donc, voici le scénario qui se présente dans les nouvelles familles monoparentales dirigées par une femme. Nous avons une mère accaparée par les soins aux enfants et l'entretien de la maison, qui doit se chercher du travail, souvent après une longue absence du marché du travail ou qui doit recevoir du bien-être social quand son époux ne l'aide pas-- et c'est le sort de la majorité des femmes car seulement environ 30% des pères contribuent à leur famille ce que la cour requiert. Nous avons une femme qui a été "protégée" à l'intérieur de sa maison et qui doit tout à coup faire face au monde extérieur seule et à un moment difficile dans sa vie. C'est une femme qui est souvent humiliée ou traitée de façon infantile par son avocat, le juge, l'école de ses enfants, le bien-être social, les créditeurs, le curé, et même les employeurs et la garderie. C'est une femme qui s'endette envers les autres

émotivement et financièrement et, au point de vue de la théorie de l'échange, elle a fort peu à offrir en retour à cause de son statut défavorisé.

Alors que cette situation devient un désavantage pour un grand nombre de femmes, pour beaucoup d'autres, c'est une position d'infériorité de laquelle elles ont hâte de sortir par l'entremise d'un autre mariage. Il serait important ici de faire des études comparant les femmes du Québec avec celles d'autres provinces car j'ai l'impression que les sphères de dévaluation et de valorisation de la femme ne sont pas tout à fait les mêmes dans les deux groupes linguistiques. Il serait important de relever les facteurs favorables et défavorables aux femmes dans chaque environnement afin de rédiger un plan d'action sociale.

Nous verrons plus loin, dans la section 11, comment cette question du statut de la mère affecte les enfants et, dans la sous section f, comment les enfants réagissent envers leur mère.

e. Comportement parental

Hetherington et compagnie (1976) ont trouvé que les méthodes d'éducation des parents changent avec le divorce, alors que les parents sont trop pris par leurs propres problèmes pour contribuer autant qu'auparavant à la croissance psychique de leurs enfants. Les mères deviennent plus restrictives et autoritaires alors que les pères deviennent plus indulgents. Ils ont aussi remarqué que ces comportements parentaux rentrent dans l'ordre une

couple d'années après le divorce. Ces mêmes chercheurs ont établi que les maisonnées de gens divorcés sont plus désorganisées et leurs membres plus portés aux problèmes mentaux que les maisonnées légalement intactes (1977).

Sur ce dernier point, toutes les études indiquent une recrudescence de problèmes mentaux chez les gens divorcés, surtout chez les hommes (Ambert, 1980; Gove and Tudor, 1973). Mais nous n'avons pas encore de statistiques comparant, d'une part, les gens séparés/divorcés avec et sans enfants et, d'autre part, les familles monoparentales dirigées par un homme vs par une femme. J'avancerais l'hypothèse suivante: les hommes qui sont à la tête d'une famille monoparentale auront moins de problèmes mentaux que les pères qui n'ont pas la garde de leurs enfants. Par contre, je n'avancerais pas encore la même hypothèse pour les femmes car il y a des variables positives et négatives pour chacun des deux cas chez les femmes. Ainsi, d'une part, il semblerait que les enfants donnent aux femmes une stabilité que les autres n'ont pas; mais, d'autre part, les problèmes contribués par ces mêmes enfants dans les conditions détaillées jusqu'ici peuvent pousser les femmes aux problèmes mentaux.

J'ai observé cinquante enfants entre cinq et treize ans pour la rédaction de mon dernier livre. Voici ce que j'ai trouvé dans le comportement des parents de ces enfants. D'abord, tous ces parents avaient développé des sentiments de culpabilité envers leurs enfants, parfois à outrance. Ces sentiments de culpabilité

alliés avec une certaine crainte de perdre l'amour de leurs enfants portent les parents à compenser de façons qui ne sont pas toujours saines pour les enfants. Par exemple, nombreux sont ces parents qui laisser déferler sur leurs enfants une avalanche de cadeaux au risque de leur transmettre l'idée que l'amour est assouvi par les biens matériels. Une autre forme de compensation réside dans l'indulgence outrée, telle que trouvée par Hetherington. Cette indulgence, je l'ai remarquée chez tous les pères qui n'avaient pas la garde de leurs enfants. Ainsi, ces pères permettaient à leurs enfants un tas de choses qu'ils n'auraient pas permises auparavant. Exemples observés et rapportés par les parents: laisser les enfants consommer des boissons alcooliques et même s'ennivrer; voir des films osés; trop manger et manger trop de sucreries alors que l'enfant est déjà obèse; manquer de respect envers ces mêmes pères et d'autres adultes, surtout les mères, les belles-mères et les amies de ces pères. (Ici, je dois remarquer que j'ai rencontré plusieurs belles-mères psychologiquement maltraitées par les beaux-enfants et non le contraire comme dans les contes de fées-- avec des pères complices en ce sens qu'ils n'osaient rien dire ou bien qu'ils encourageaient même la situation). Autres exemples de l'indulgence paternelle: tolérer les mensonges, le vandalisme, et les fugues. J'ai observé des pères qui étaient fiers des exploits sexuels de leurs fils adolescents, y compris l'exploitation sexuelle de très jeunes filles. C'était comme si le comportement des fils contribuait à justifier celui des pères qui avaient eux-mêmes été adultères: les pères avaient

alors l'impression que les fils les "comprenaient" et prenaient leur part. Dans ces mêmes cas, j'ai observé une distance accrue entre mères et fils.

Donc, ces pères pourrissaient littéralement leurs enfants, surtout leurs fils, par crainte de perdre l'amour de leurs enfants et, parfois, afin d'embêter l'ex-femme, mère des enfants. On ne peut qu'offrir des hypothèses quant aux effets à longue échéance de ces comportements paternels. Je suggérerais que ces enfants sont mal préparés à grandir en tant qu'individus responsables. On leur apprend en réalité à tirer avantage des autres, à manipuler. Ceci était certainement l'effet observable à courte échéance de ces comportements de la part des parents, tel que nous le verrons plus loin.

f. Le comportement des enfants

Cette sous section examine le comportement des enfants à l'égard de leurs parents. Ici, il n'y a rien de solide dans la littérature. Dans mes interviews, j'ai donc demandé aux parents de décrire le comportement de leurs enfants envers eux. Je n'avais alors énoncé aucune hypothèse de travail. Mais deux résultats sont devenus évidents. D'abord, un contraste émergeait entre les comportements adressés aux parents qui ont la garde des enfants et ceux qui ne l'ont pas; puis, un second contraste est apparu entre les vingt mères chefs de famille et les cinq pères qui avaient seuls la garde de leurs enfants.

Dans le premier cas, chez les hommes, il m'est devenu évident que les enfants avaient plus de respect envers les pères qui vivaient avec eux que les pères qui "visitent". Les pères décrivaient les enfants eux-mêmes comme parlant de ces premiers pères avec plus de respect et utilisant plus de termes qui démontrent de la chaleur: "on lui doit beaucoup", et "il fait beaucoup de sacrifices pour nous". Ces deux thèmes n'ont jamais été relevés envers les pères "visiteurs". Il était aussi évident que les enfants recevaient beaucoup plus de largesses de ces pères "visiteurs" qui énuméraient souvent toutes les requêtes de leurs enfants. Les enfants utilisaient aussi ces pères pour contredire et contremander les instructions maternelles. Les pères visiteurs décrivaient un comportement plus manipulateur de la part des enfants. L'attitude des enfants était beaucoup plus ambivalente à l'égard du parent absent qu'à l'égard du parent qui a la garde.

Malheureusement, je n'ai pas interviewé des mères qui "visitent". Je ne puis donc les comparer aux pères.

Par contre, il y avait une grande différence entre le comportement des enfants envers les mères et les pères qui ont la garde des enfants. Les mères ont raconté plusieurs incidents de manque de respect des enfants envers elles, de manque d'obéissance (ce qui les force à devenir plus sévères), et même de honte de la mère surtout quand d'autres enfants de familles non divorcées sont présents. Une mère racontait même comment sa fille adolescente lui criait par la tête qu'elle ne voulait pas "vieillir comme la

mère et devenir une femme dont les hommes ne veulent pas". (L'adolescente de 14 ans attendait un bébé). Elle comparait alors sa mère au père "plus chanceux" qui vivait avec une autre femme (mais qui ne s'occupait pas de ses enfants— tous les cinq étaient sous l'assistance publique). Aucun des pères à charge de leurs enfants n'a raconté de telles choses. Il se peut que les pères remarquent moins ces comportements mais tout me porte à croire que les enfants n'oseraient pas se comporter ainsi envers leur père. Le père semble commander plus d'autorité et de respect. Il était aussi apparent que, d'une part, les enfants trouvent normal que leur mère les garde mais trouvent cela fort valeureux qu'un père les garde—"c'est le devoir naturel des mères de s'occuper des enfants", répondait une toute petite fille à la mère épuisée des requêtes de l'enfant. Le double standard, quoi. C'est un peu la même mentalité qu'on retrouve dans le film *Kramer vs Kramer* et surtout dans la réaction des spectateurs. Il en résulte donc que les pères à charge d'enfants sont bien mieux considérés que les mères, tant par leurs enfants que par la société. Les pères reçoivent aussi plus d'aide de leur famille, amis et amies, que les mères. Le père déserté, par exemple, reçoit beaucoup plus de sympathie que la mère désertée— qui est souvent délaissée par ses amies qui craignent pour leur mari!

Remarquons qu'il serait fort important d'étudier plus à fond le comportement des enfants à l'égard des beaux-parents. J'avoue ne pas avoir approfondi la chose lors de mes interviews.

Par contre, trois belles-mères (dans une autre série d'interviews en 1979-80 avec des gens remariés) se sont plaintes de leur remariage à cause des enfants de leur mari. J'ai même pu observer l'inter-action entre enfants et belle-mère et père dans deux cas problématiques. Les enfants qui visitaient le père traitaient la belle-mère comme une servante, une situation qui avait évolué des efforts qu'avait faits au tout début la nouvelle épouse afin de plaire aux enfants de son mari. J'ai pu aussi observer que le père, dans chaque cas, semblait fort heureux que ses enfants obtiennent ce qu'ils voulaient de leur belle-mère: le père était ainsi assuré des visites de ses enfants. A ce sujet, disons en passant que des études américaines ont trouvé ce que nous savons déjà, c'est-à-dire que le rôle de belle-mère est plus difficile que celui de beau-père.

Nous avons donc vu dans cette section que la condition de la femme dans la famille monoparentale est plus problématique que celle de l'homme. La mère a plus de responsabilités mais moins de ressources, soit matérielles, soit qu'il s'agisse de support social. L'inégalité sexuelle et le double standard qui en découle sont à la base de cette différence. Comme la plupart des enfants de familles monoparentales vivent avec leur mère plutôt que leur père, nous verrons que cette condition de la mère doit avoir ses répercussions sur les enfants.

11. La Condition des Enfants

a. L'effet de l'absence parentale

Il y a deux types d'absence parentale: l'absence causée par le départ d'un des parents-- et c'est à cette absence dans la famille monoparentale que se réfèrent les gens. Et l'absence causée par le manque de participation à la vie familiale de l'un des parents, souvent à cause des aspirations de carrière de ce parent-- ce genre d'absence a été généralement ignoré dans la recherche, peut-être parce que cette absence était crue normale par l'établissement scientifique d'orientation masculine.

Jusqu'à présent, les recherches à ce sujet se sont concentrées sur l'effet que l'absence paternelle a ou peut avoir sur les enfants, surtout les garçons. On pointait le doigt vers le manque d'un modèle de rôle masculin pour le garçon. En effet, plusieurs études ont trouvé que les fils élevés dans une famille sans père souffraient d'un manque d'identité masculine, avaient moins confiance en eux-mêmes, tombaient plus souvent dans le comportement anti-social et délinquant et arrivaient moins bien à l'école (Sutton-Smith et al., 1968). Les études plus récentes ont tenu compte de variables importantes, telles que les facteurs économiques, et les résultats sont moins tranchants. Ainsi, Hunt et Hunt (1975) ont-ils trouvé que si on contrôlait la race, l'absence du père était souvent détrimentale chez les blancs américains mais produisait des avantages chez les garçons noirs.

Les problèmes principaux des études antécédentes sont les suivants: études souvent centrées sur des populations de familles sous le bien-être social sans comparaison avec des familles "normales"; manque de contrôle pour le statut économique et la race; manque d'études au sujet des filles; manque d'attention à l'effet de l'absence maternelle. Finalement, ces études ne portaient pas attention au fait que jusqu'ici les familles monoparentales ont été dévaluées socialement: cette dévaluation sociale ne peut qu'avoir des conséquences détritmentales pour les membres de ces mêmes familles. Et il se peut que certaines conséquences détritmentales généralement attribuées à l'absence paternelle proviennent de la dévaluation des familles dirigées par les mères.

Il résulte donc que la recherche sur l'effet de l'absence parentale doit être redirigée afin d'inclure l'apport de variables autres que l'absence même car, jusqu'ici on ne connaît pas la contribution de ces variables dans l'étiologie des troubles psychologiques et sociaux des enfants de famille monoparentale.

Et puis, quoi dire de ces familles à deux parents dont le père est absent car il est trop pris par son travail ou sa vie personnelle extra familiale? L'absence physique du parent doit aussi être étudiée en relation avec son absence psychologique. Certains parents absents physiquement ont une relation fort soutenue avec leurs enfants au niveau psychologique. Nous avons donc besoin d'une théorie et d'une méthodologie qui serviraient de cadre de recherche à ces réalités.

b. L'effet des conflits conjugaux antérieurs

Nombreux sont les enfants de famille monoparentale qui souffrent de problèmes résultant des conflits conjugaux qui existaient avant la séparation. Donc, lorsqu'on n'étudie ces enfants qu'après la séparation, il est impossible de connaître la contribution de ces variables antécédantes. Nous avons donc besoin d'études qui comparent les enfants élevés dans des familles avec conflits conjugaux, d'autres sans conflits, ainsi que d'études longitudinales qui suivent le déroulement de ces variables à travers le temps. Par contre, nous devons être réalistes et accepter qu'une étude parfaite n'est pas faisable car elle demanderait l'observation quotidienne de familles.

Du côté positif, le peu qu'on sache sur le sujet semble indiquer que les enfants du divorce et de la séparation sont en meilleure santé et sont plus heureux que les enfants qui vivent dans un foyer en turbulence (Burchinal, 1964; Luepnitz, 1979; Landis, 1960). Diverses anecdotes semblent aussi indiquer que les enfants souffrent beaucoup de vivre avec des parents qui se querellent incessamment ou se tolèrent silencieusement. De tels enfants, surtout chez les adolescents, sont parfois heureux lorsque leurs parents se séparent car ils sont enfin libérés de cette acrimosité.

Malheureusement, même ces enfants gardent en eux un peu du drame qu'ils ont vécu avant la séparation, drame qui se poursuit d'ailleurs fort souvent après la séparation, largement au sujet de

ces mêmes enfants: leur éducation, leur santé, les visites et heures de retour, etc.. Les enfants sont alors pris comme dans un étau et plusieurs s'en sortent en exploitant tout simplement les conflits conjugaux.

Une théorie du modèle de rôle prédirait que ces enfants apprennent par l'exemple à poursuivre le conflit plutôt qu'à le terminer, et à répondre à la tension par le conflit plutôt que par le compromis. Cet apprentissage se poursuivrait dans leur propre vie conjugale plus tard. Jusqu'ici, nous n'avons pas d'études qui ont pu vérifier d'une façon ou d'une autre cette théorie. Par contre, les statistiques nous montrent que les enfants de foyers brisés ou de foyers non heureux ont de plus hauts taux de divorce plus tard. Mais on ne connaît pas encore les mécanismes qui interviennent dans cette relation entre ces deux variables.

Un autre effet plus immédiat des conflits conjugaux antérieurs réside dans les cicatrices qui marquent les parents longtemps après la rupture conjugale. Nombreux sont les parents qui sont aigris et désabusés et ce pessimisme enveloppe les enfants d'une atmosphère familiale oppressive ou, tout au moins, défaitiste. Cette atmosphère peut avoir beaucoup de répercussions dans la vie scolaire et sociale des enfants.

c. L'effet de l'économique

Nous avons vu au début de la première section de cet article que la situation financière de la famille monoparentale dirigée

par une femme est généralement inférieure à ce qu'elle était à l'intérieur du mariage et qu'une proportion de ces familles vivent dans la pauvreté. La famille monoparentale n'est pas une famille qui jouit de beaucoup de ressources matérielles, surtout en ce qui concerne les petits plaisirs de la vie quotidienne. Les enfants de familles monoparentales sont fréquemment sous l'assistance publique. Leur nourriture est moins variée; leurs vêtements plus usés. Les écoles privées sont hors de leur portée et leur éducation supérieure est souvent contremandée. La vie quotidienne est parfois restreinte et contient moins de randonnées, de visites en dehors du voisinage, et d'expériences diverses.

La mobilité sociale descendante de plusieurs de ces familles est aussi un problème pour certains de ces enfants qui étaient habitués à vivre plus aisément. Ainsi, une mère me racontait-elle comme elle souffrait de ne pouvoir donner à ses enfants ce qui leur avait jusqu'ici paru normal: cinéma, sucreries, liqueurs douces, camps l'été, leçons privées. Les enfants n'arrivaient pas à comprendre le changement brusque de standard économique aussi son désavantage relatif dans cette situation. En effet, son mari vivait assez aisément malgré tout et lorsqu'il voyait les enfants aux fins de semaine il pouvait leur donner tout ce que la mère avait dû refuser. Il en résultait que les enfants dépréciaient leur mère en faveur du père qui, en réalité, disait-elle, ne lui donnait pas assez pour la subsistance des enfants. Une autre répercussion de cette situation résidait dans le fait que la mère

ne pouvait plus discipliner ses enfants car ceux-ci jetaient alors à la tête son manque de générosité matérielle et menaçaient sans cesse d'aller vivre avec le père. Il semblait donc que ce double jeu empêchait la mère de bien éduquer ses enfants.

Les mères qui sont dans des conditions économiques inférieures ne peuvent s'offrir que très peu pour elles-mêmes et leurs frustrations matérielles contribuent à colorer en gris leurs relations avec les enfants. Une mère frustrée, malheureuse, n'a pas la sénérité d'une autre pour qui la provenance des nécessités quotidiennes n'est pas un problème.

La situation économique de la famille monoparentale nécessite souvent que le seul parent qui reste travaille au dehors. Or, les statistiques sur les garderies nous montrent que la majorité des enfants dont les parents travaillent ne sont pas en garderie organisée mais avec la parenté, les voisins, ou très souvent, seuls plusieurs heures chaque jour. Ce sont des enfants trimbalés à gauche et à droite qui n'ont pas la chance de mener une routine quotidienne régulière. Leurs amitiés et travail scolaire s'en ressentent souvent. Dans bien des cas, c'est la télévision qui leur sert de garderie— avec les conséquences scolaires qu'on connaît.

Un autre effet de la situation économique des familles monoparentales, surtout celles qui sont dirigées par les mères qui n'ont pas une position bien rémunérée, consiste en ce que la famille doit vivre dans les quartiers les plus pauvres de la communauté.

Or, nous savons que ces lieux contribuent une forte proportion de la délinquance juvénile et de la maternité en bas âge, ce qui peut expliquer la relation parfois observée entre la famille monoparentale et le comportement anti-social chez les enfants. Ceci est encore un exemple d'une variable qui intercepte une relation statistique qu'on a toujours supposé exister. Ainsi une mère racontait-elle tout en pleurant que son rêve était de sortir de son "trou" car ses enfants étaient devenus incontrôlables; tous les cinq pouvaient être décrits comme délinquants bien que, jusqu'ici, seulement trois avaient été appréhendés.

d. L'effet du statut social de la mère

La situation économique de la mère, sa condition défavorisée de femme sans mari, et sa condition "inégal" en tant que femme se résument en un statut défavorable pour la majorité des mères de famille monoparentale. Or, il est malheureux que ce problème n'ait pas encore été étudié en profondeur car il doit sûrement occasionner des problèmes chez les enfants de cette mère (en plus des autres problèmes discutés plus haut qui affligent aussi la mère).

Les enfants qui voient leur mère dévaluée et qui eux-mêmes la dévaluent ne peuvent pas grandir avec l'estime de soi qu'acquerraient d'autres enfants qui vivent avec des parents respectés et par la société et par eux-mêmes. Les enfants ont besoin d'une base de respect pour s'épanouir, tout comme les adultes.

Il serait important de connaître les relations qui existent

entre le respect de soi et celui qu'on porte à sa mère d'une part, et d'autre part le travail que fait cette mère, ainsi que les ressources matérielles et sociales auxquelles elle a accès dont elle est elle-même la source. Ainsi les enfants verront-ils leur mère plus favorablement si elle leur procure le nécessaire et certaines gâteries importantes à chaque âge, si elle exerce un certain contrôle à travers sa vie de travail, si elle a des amies/amis, et si elle peut procurer à la famille un niveau de vie qui semble adéquat à des enfants élevés par la télévision, comme le sont la plupart de nos enfants. Une telle hypothèse démontre tout de suite le désavantage dans lequel se trouvent peut-être les mères et enfants défavorisés dans une société matérialiste et sexiste.

Le statut social de la mère monoparentale est l'équivalent du statut social du père dans une famille intacte en ce qui concerne son rôle économique. Or, plusieurs études ont établi une relation entre ce dernier statut et les chances éducatrices, professionnelles et sociales des enfants. Il s'en suit que la même relation doit exister (ou manquer) dans les familles monoparentales féminines: c'est alors la mère qui sert de base de mesure sociale et de ressources. Vu qu'une proportion croissante de familles divorcent et qu'un nombre croissant de femmes deviennent subitement chef de famille, nous voyons l'aspect détrimental de ne pas accorder aux filles et plus tard aux femmes les mêmes ambitions de travail que les hommes ont.

III. Conclusion

Dans cet article, nous avons posé comme thème de base que la condition économique et sociale de la famille monoparentale et de la mère chef de famille tient la clef des chances de bonheur et d'adaptation des enfants de ces familles. Nous avons énuméré plusieurs projets de recherche dans le texte même et la plupart de ces projets demandent une méthodologie éclairée qui contrôle adéquatement plusieurs variables jusqu'ici ignorées ou laissées au hasard. Ainsi, nous avons vu que les enfants de famille monoparentale doivent être divisés entre ceux qui vivent avec le père et ceux qui vivent avec leur mère; que les variables d'âge, du sexe de l'enfant, de niveau économique, d'emploi de la mère, de voisinage, de ressources matérielles et sociales doivent entrer dans le schème de recherche. Enfin, nous avons aussi vu qu'une comparaison entre les mécanismes d'adaptation de ces familles doit être faite au niveau de la langue et culture anglaise vs française. Surtout, nous avons souligné l'importance de projets à longue échéance.

Au point de vue de l'action sociale, et sans même attendre les résultats de ces recherches, il est évident que les points suivants sont urgents:

1. donner une chance égale aux deux sexes, une chance qui inclut l'encouragement des filles vers le travail et vers l'autonomie financière;

2. ouvrir plus de facilités pour la garde de jour d'enfants de mères qui travaillent ou étudient, quelque soit le statut financier de la mère;
3. éduquer les professeurs d'école afin d'éliminer la discrimination qui existe à l'égard des enfants de famille monoparentale et à l'égard des mères;
4. la subvention par le gouvernement de recherches pratiques plus approfondies et à longue échéance.

REFERENCES*

AMBERT; Sex Structure, 2nd ed. revised and expanded, Academic Press of Canada, 1976.

AMBERT; Divorce in Canada, Academic Press of Canada, 1980.

BRANDWEIN, R. A. et al.; "Women and Children Last: The Social Situation of Divorced Mothers and their Families", Journal of Marriage and the Family, 36, Aug. 1974, pp. 498-514.

BURCHINAL, L. G.; "Characteristics of Adolescents from Unbroken, Broken and Reconstituted Families", Marriage and Family Living, 29, February 1964, pp. 44-52.

CARTER, H. and P. C. GLICK; Marriage and Divorce: A Social and Economic Study, Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1976.

CHIRIBOGA, D. A. and L. CUTLER; "Stress Responses Among Divorcing Men and Women", Journal of Divorce, 1, Winter 1977, pp. 95-106.

GOVE, W. R. and J. F. TUDOR; "Adult Sex Roles and Mental Illness", in Changing Women in Changing Society, ed. by J. Huber, Chicago: Chicago University Press, 1973.

HETHERINGTON, E. M., et al.; "Divorced Fathers", Family Coordinator, 25, 1976, pp. 417-428.

* Pour références plus détaillées, se référer à Ambert (1980).

HETHERINGTON, E. M. et al.; "The Aftermath of Divorce", in Mother-Child, Father-Child Relations", ed. by J. H. Stevens Jr. and M. Matthews, Washington, D. C.: National Association for the Education of Young Children, 1977.

HUNT, L. L. and L. G. HUNT; "Race and the Father-Son Connection: The Conditional Relevance of Father Absence for the Orientations and Identities of Adolescent Boys", Social Problems, 23, October 1975, pp. 35-52.

LANDIS, I. T.; "A Comparison of Children from Divorced and Non-divorced Unhappy Marriages", Family Coordinator, 11, July 1960, pp. 61-65.

LUEPNITZ, D. A.; "Which Aspects of Divorce Affect Children", Family Coordinator, 28, January 1979, pp. 79-85.

ROY, L.; Le Divorce au Québec: Evolution Lente, Gouvernement du Québec, Mars 1978.

SUTTON-SMITH, B. et al.; "Father-Absence Effects in Families of Different Sibling Composition", Child Development, 38, December 1968, pp. 1213-1221.

PERSPECTIVES ECOLOGIQUES DE LA RELATION PARENT(S)-ENFANT:
DES COMPETENCES PARENTALES AUX COMPETENCES ENVIRONNEMENTALES

PAR
CAMIL BOUCHARD, Ph.D.

LABORATOIRE DE RECHERCHE EN ECOLOGIE HUMAINE ET SOCIALE
UNIVERSITE DU QUEBEC A MONTREAL

1. Le développement de l'enfant et la relation dyadique

La littérature psychologique et le mode traditionnel nord-américain d'éducation des enfants nous ont habitué à considérer la relation parent-enfant sous l'angle des interactions dyadiques mère-enfant. La participation tardive mais massive de la femme au marché du travail (38% de la main d'oeuvre montréalaise est féminine; recensement Canada, 1976) accompagnée d'une transformation lente, et encore marginale, des rôles familiaux nous enjoint à considérer de plus en plus le mode triadique ou multiple des interactions parent(s)-éducateurs(s)-enfant dans nos réflexions sur le sujet (Bronfenbrenner, 1979). Cependant, la dyade mère-enfant demeure toujours la structure la plus fréquente et la plus souvent considérée par les chercheurs et les théoriciens de l'éducation et du développement de l'enfant (Etaugh 1980).

L'importance du couple mère-enfant apparaît dramatiquement lorsque l'on se penche sur un aspect particulier du développement de l'enfant, comme par exemple, celui de ses habiletés cognitives. Bronfenbrenner (1975), dans une analyse critique d'une douzaine de programmes destinés à favoriser le développement des capacités cognitives d'enfants de familles défavorisées, en vient à la conclusion que de tels programmes s'avèrent efficaces à longs termes uniquement lorsque la mère peut maintenir un rôle actif dans le

programme; là où son rôle perd de la vitalité, comme lors du passage du cycle préscolaire au curriculum scolaire, la mère voit l'enfant perdre les compétences cognitives supposément acquises durant les deux, trois, voire même les quatre années antérieures.

Cependant, les gains développementaux cognitifs, affectifs et sociaux ne seraient pas le résultat du seul mode de relation dyadique direct. Cochran et Brassard (1979) citent de nombreuses recherches qui suggèrent qu'au-delà des contingences et interactions présentes dans la relation, du modèle offert par le ou les parents, de leur assistance matérielle et émotionnelle, les enfants profitent aussi des réseaux sociaux de leur(s) parent(s).

Ainsi, la pensée représentationnelle serait accrue dans un contexte où les parents mettent l'enfant en contact avec des personnes dont la présence est occasionnelle mais significative pour celui-ci. L'enfant est appelé à faire référence à ces personnes en leur absence et développe de ce fait sa compétence représentationnelle. Les mêmes auteurs proposent que les amis parentaux peuvent être plus sereinement disposés à aider l'enfant à explorer de nouveaux jeux et de nouveaux environnements, à assouplir les contraintes disciplinaires et à soutenir l'enfant dans ses efforts de solution de problèmes. Le contact avec un réseau social d'adultes favoriserait également le développement social et affectif de l'enfant. La diversité des modèles éducatifs expérimentés par l'enfant lui donne l'occasion de complexifier sa conception des rôles sociaux et des pratiques éducatives des adultes; dans

la même veine, on peut supposer que "l'enfant qui développe de nombreux attachements peut interagir plus facilement avec les étrangers" (Cochran et Brassard, 1980, p. 603, traduction) vu l'apprentissage fait en petite enfance.

La relation dyadique, selon l'ensemble des données rassemblées par ces auteurs, s'impose donc comme l'élément clef du développement de l'enfant; elle fournit, par le biais des interactions et échanges parent-enfant et par le mode indirect des réseaux sociaux parentaux un contexte critique nécessaire à l'acquisition de compétences cognitives, affectives et sociales de l'enfant.

Il faut reconnaître, bien sûr, que la seule existence d'une dyade est un élément nécessaire mais non suffisant au développement. La qualité de la relation doit être également considérée. Bronfenbrenner (1979) parle d'une "dyade développementale" comme celle dont la puissance d'impact "augmente en fonction directe du niveau de réciprocité, de la mutualité de sentiments positifs et du transfert graduel du pouvoir vers la personne en développement" (p. 59, traduction). Bien que cette formulation présente certaines ambiguïtés notamment quant à l'identification de la personne en développement (on pourrait prétendre que l'enfant et le parent-éducateur sont tous deux en développement), elle souligne un aspect important de la relation souvent négligée par les chercheurs et les théoriciens: celui de la réciprocité. Bronfenbrenner (1979) spécifie la nature de son hypothèse lorsqu'il ajoute comme proposition que "lorsqu'un membre de la dyade se développe, l'autre est

appelé à se développer également" (p. 65, traduction]. Nous sommes tentés d'ajouter "s'il trouve plaisir et satisfaction à remplir son rôle d'éducateur", i.e. à être attentif, actif, interagissant.

A cet égard, le contexte dans lequel le parent joue son rôle d'éducateur mérite une analyse détaillée. Les conditions et facteurs affectant le parent dans sa relation avec l'enfant sont multiples et rendent son action possible ou impraticable, intéressante ou pénible, enrichissante ou monotone, aisée ou exténuante. Dans les prochaines pages nous tenterons de dégager les principaux facteurs d'influence sur les conduites parentales; l'examen portera sur la littérature scientifique consacrée à la relation parent-enfant et plus spécifiquement sur celle, abondante, vouée à l'étude des familles faisant l'objet de plaintes pour abus ou négligence envers l'enfant. Ce segment de la littérature nous apparaît particulièrement instructif si l'on accepte comme prémisse que l'abus et la négligence représentent une classe de comportements qui se situent à l'extrémité d'un continuum de la relation parent-enfant allant des conduites dyadiques les plus positives et coopératives au plus négatives et antagonistes. L'examen de ce problème donne l'occasion de mettre des conduites parentales contrastées en relation aux facteurs écologiques les plus potentiellement fonctionnels dans la relation parent-enfant (voir Belsky, 1980; pour une analyse intégrée de l'écologie des mauvais traitements infligés aux enfants).

2. L'approche écologique

L'approche écologique de l'étude de la relation parent-enfant repose sur six principes fondamentaux (Garbarino et Stokking, 1980): 1) contexte et développement des membres de la dyade: les environnements comptent pour beaucoup dans le façonnement des jeunes et des adultes. Ainsi, l'habileté à éduquer l'enfant adéquatement ne repose pas uniquement sur des facteurs de compétences personnelles, de "traits ou de caractères psychologiques", mais aussi sur la qualité de la communauté et de la culture où se développe la dyade; 2) l'"habitabilité" sociale: la qualité de l'environnement se mesure à sa richesse sociale, c'est-à-dire dans sa capacité à aider le parent en lui fournissant de l'information, du support émotionnel, de l'assistance ponctuelle ou régulière; 3) accommodation mutuelle individu-environnement: l'approche est essentiellement interactionniste. L'étude de la relation doit donc tenir compte des échanges bidirectionnels entre l'individu et l'environnement; 4) les effets d'ordre secondaire: les contextes avec lesquels l'individu n'a pas d'échanges directs peuvent influencer sur son comportement. Ainsi, les bureaux décisionnels des agences sociales, des ministères ou compagnies peuvent avoir une influence indirecte mais importante sur la relation parent-enfant; 5) liens multiples individus-contextes: le parent peut fréquenter de multiples contextes et l'ensemble de ceux-ci, et non seulement le foyer, et peuvent exercer une influence sur la relation dyadique. La densité, l'intensité et le contenu du réseau

social, les conditions de travail, etc., par exemple, peuvent avoir un impact sur la qualité des interactions parent-enfant;

6) perspective longitudinale: les contextes (settings) changent dans le temps et des cycles se succèdent où parents et enfants sont appelés à changer de rôle social. Cette perspective doit être retenue dans l'analyse de la relation parent-enfant.

En bref, l'approche écologique, selon Garbarino et Stocking (1980), propose qu'une relation parent-enfant adéquate dépend des contextes sociaux et physiques immédiats de la famille, des liens qu'entretiennent ses membres avec l'extérieur, de l'impact de celui-ci sur l'établissement d'un agenda d'interactions entre le(s) parent(s) et l'enfant, des normes culturelles reconnues et en vigueur dans l'environnement et de l'étape évolutive de la famille dans le cycle de vie.

L'ensemble de ces facteurs constitue ce que Bronfenbrenner (1977) appelle l'environnement écologique dont la structure peut être comprise à partir de quatre sous-systèmes qui s'emboîtent l'un dans l'autre: le micro, le méso, l'exo, et le macrosystème.

3. Le macrosystème

Une société donnée présente, lorsque l'on examine l'ensemble des sous-systèmes de celle-ci (micro, méso et exo), des constantes, soit dans la façon dont les parents interagissent avec l'enfant ou dans le contenu de ses interactions. De même, elle entretient

des croyances, des valeurs, des idéologies sur ce que devrait être et le développement de l'enfant, sa place, et son importance dans la société et sur la relation entre les adultes et les enfants.

L'ensemble de ces constantes, croyances, valeurs et idéologies forge ce que Bronfenbrenner (1977, 1979) dénomme le macro-système.

Société de la violence et violence structurale sociale

Le continent nord-américain n'échappe pas à la pratique courante et quotidienne de la violence (Flynn, 1980). L'étalement des hauts faits criminels si précieux pour la vente des quotidiens du matin, la popularité de la violence intersidérale exploitée dans les émissions T.V. made in USA, les taux élevés de meurtres et de plaintes pour assauts, vols, etc. reflètent et encouragent une culture de la violence et de la force (Belsky, 1980). Parents et enfants sont inondés d'informations et d'images où la résolution des problèmes et la défense ou la recherche de biens et droits reposent sur le recours à la menace, au chantage, à l'assaut. On peut soupçonner que ces modèles de résolutions de problèmes ou de conflits ont un effet sur le façonnement des interactions parent-enfant appelés à ajuster quotidiennement leurs demandes mutuelles (Bandura, 1973).

Gil (1979) va plus loin lorsqu'il affirme qu'au-delà de l'étalement des violences interindividuelles, la société capitaliste

porte en soi les conditions optimales provoquant et nourrissant la frustration et la violence: le déséquilibre dans la répartition des ressources, le "chômage nécessaire" engendrant la lutte compétitive entre citoyens, la division des tâches où la grande majorité des travailleurs se voient cantonnés dans des emplois abrutissants, monotones et passifs forgent un contexte où la disponibilité sereine et généreuse envers l'autre devient héroïque. Dans la même veine Catalano (1980) et Garbarino (1979) soulignent le parti pris évident de notre société pour l'efficience économique et la croissance quantitative. L'équation coûts-bénéfices, loin de tenir compte des conditions optimales nécessaires au maintien des relations parents-enfant, engendre toute une série d'événements qui ont pour effet d'augmenter le stress et la pression chez les groupes les moins aptes à s'accommoder au changement ou à s'y adapter. La croissance ou le déclin économique brutal est souvent accompagné d'une mobilité excessive chez les familles les privant de liens soutenus et profonds avec leur environnement social (Catalano, 1979, 1980; Garbarino, 1979). La rentabilité à tout prix dirige également les politiques de zonages et celles de l'infrastructure scolaire en acceptant les règles de l'immobilier homogénéisateur et de la production éducationnelle de masse, moins coûteuse et plus simple. A ces deux niveaux, on fait violence aux parents en les écartant d'une source diversifiée de support dans leur environnement résidentiel socialement uniformisé et appauvri, et d'une participation à l'appareil éducationnel scolaire devenu

complexe et étranger. L'absolutisme de la croissance économique néglige le rôle des parents; l'harmonie entre les rôles de parent et de travailleur, de parent et d'éducateur, de parent et de citoyen communal est ignorée et sérieusement compromise.

Pratique encouragée de la punition physique

Plusieurs auteurs ont, dans leurs recherches, maintes fois abouti à la constatation que notre société, à partir d'une conception répandue que l'enfant est la propriété des parents, non seulement permet mais encourage l'utilisation de la punition physique (Belsky, 1980; Gelles et Strauss, 1977; Gil, 1970; Strauss, 1979). Entre 85% et 97% des parents disent avoir utilisé la punition physique à un moment ou l'autre de la vie de l'enfant. Plus encore, 54% des couples interrogés par Gelles et Strauss, avouent utiliser la violence physique l'un envers l'autre au moins une fois par année; 20% admettent y recourir au moins six fois par année. Le concept de la propriété du membre familial semble bien enraciné. Strauss (1979), à partir d'une enquête auprès d'un échantillon de la population américaine, conclut que 14% des parents ont recours à des comportements abusifs envers l'enfant. Ce tableau, même possiblement allégé par le mode d'enquête où les parents peuvent être enclins à ne pas révéler certains comportements, est dramatique: chaque année 6.5 millions d'enfants américains entre trois et dix sept ans sont éduqués à coups de pied, de morsures, d'objets, de raclées, de menaces avec un couteau ou un

revolver. Il n'y a pas de raison de croire que la situation est très différente de ce côté-ci de la frontière. Combien de parents utilisent des formes moins dramatiques mais tout de même violentes de punition physique? Ces résultats sont éloquents; heureusement, certains législateurs, comme c'est le cas en Suède, s'attardent à façonner de nouvelles conduites parentales en défendant l'emploi par le parent de toutes formes de punition physique. Cette remarque nous rappelle l'importance des contextes culturels et sociaux et de leur développement quant à leur influence sur la relation parents-enfants. Toutes les cultures n'entretiennent pas nécessairement la notion du parent propriétaire de l'enfant (Korbin, 1980).

Les sociétés ne sont cependant pas homogènes: des sous-cultures se différencient quant à leurs valeurs et pratiques courantes. Ainsi, Kohn (1963), à partir de ses propres études et réinterprétant les résultats de nombreuses études rassemblées par Bronfenbrenner (1958), propose que les pratiques parentales reflètent les valeurs d'appartenance à une classe sociale. Les parents des classes socio-économiques faibles (cols bleus) ont plus recours à la menace, à la punition physique, aux ordres impératifs et concrets et à la désapprobation, tandis que les parents de classes socio-économiques aisées (cols blancs) utilisent plus le raisonnement, le retrait momentané de l'amour parental et la suggestion dans leurs pratiques (Bee, 1969; Brown, 1979; Field et al., 1980; Zussman, 1978). Chez les premiers, la conformité, la propreté,

l'ordre, l'obéissance sont jugés importants dans l'éducation de l'enfant. Chez les seconds, on souhaite que l'enfant se débrouille, qu'il découvre, qu'il apprenne l'auto-contrôle. Kohn (1963) explique que ces valeurs reflètent à leur tour des différences dans les conditions de vie des parents de l'une et l'autre strate socio-économique, et notamment celles prévalant dans le milieu de travail. Les parents de la classe ouvrière, selon l'interprétation de Kohn, vivent une situation de travail où la dépendance et la conformité à la supervision patronale et aux règles syndicales dictent leurs conduites; différemment, les cols blancs se voient encouragés à l'auto-direction et à l'initiative dans l'exécution de leur travail et dans le système de promotion. Wright et Wright (1976), tout en reconnaissant l'importance du facteur occupationnel, en soulignent la limite et mettent en évidence le rôle prépondérant du niveau éducationnel. Le litige est loin d'être résolu mais ces considérations ne mettent pas moins l'accent sur la nécessité de considérer non seulement les valeurs de telle ou telle classe sociale, mais aussi les conditions d'émergence et de maintien de ces valeurs.

Le territoire sacré

Garbarino (1977) rapporte que les parents objet d'une plainte pour abus s'isolent beaucoup plus que les parents d'un échantillon apparié: 89% des premiers ne font pas inscrire leur numéro de téléphone comparativement à 12% chez les seconds. Dans la même

veine, 81% des parents signalés préfèrent solutionner leurs problèmes par eux-mêmes tandis que seulement 43% des parents appariés partagent cette tendance. Garbarino (1977) considère que l'attachement du citoyen (nord)¹ américain à son intimité, à l'infranchissabilité de son territoire familial et à l'auto-suffisance individuelle pourrait bien constituer une des pires menaces à la relation parent-enfant. L'auto-suffisance individuelle semble être une vertu appréciée dans notre mode culturel et social (Sampson, 1978). Lasch (1975) et Sampson sont d'accord pour voir dans la pratique répandue des exercices de croissance personnelle et dans l'engouement pour la thérapie individuelle un reflet de la dévotion sociale envers la "personne entièrement responsable" où seule la compétence ou l'incompétence individuelle est mise en cause dans les succès ou échecs qu'elle expérimente. De nombreux auteurs, dont Szass (1970) et Holland (1978), reconnaissent ce trait de la société nord-américaine et lui imputent, en tout ou en partie, nos insuccès à solutionner les problèmes d'adaptation individuelle et sociale que nous connaissons. La méritocratie nous fait gober qu'il y a bons et de mauvais parents et nous empêche d'analyser plus loin les conditions contextuelles de leurs forces ou faiblesses.

Les valeurs attachées à cette idéologie, et ses pratiques courantes, empêchent souvent les parents de voir dans le voisin,

¹ notre addition

l'ami ou l'agent social comme une aide potentielle dans l'éducation des enfants. Ces mêmes voisins ou amis, ou agents sociaux, dans le contexte d'une société individualisante et portant à la méfiance, ne se voient guère bienvenus à supporter le parent. Gans (1962) a bien décrit la méfiance exprimée par les couches les plus défavorisées envers les agents sociaux qui s'occupent de leurs incompétences personnelles, mais très peu des carences du quartier telles qu'ils les identifient. Gil (1970), d'autre part, rapporte que dans une situation où les gens entendraient parler d'un cas d'abus dans leur quartier, seulement 13.7% tenteraient d'approcher la famille en question et 8.7% en parleraient aux voisins; cependant, 69.2% rapporteraient le cas à la police ou à l'agence sociale. On admet difficilement l'abus mais on se décharge vite de sa responsabilité dans l'abus. Il est intéressant de noter que dans la société noire américaine, identifiée comme entretenant des liens communautaires et familiaux très forts, 32% des gens interrogés seraient d'opinion d'approcher la famille en question.

Le mythe de l'unicité de la compétence parentale explique sans doute également la résistance soutenue des théoriciens, des chercheurs et de la population à envisager positivement l'utilisation des milieux de garde pour groupes d'enfants. Etaugh (1980) remarque que cette résistance s'étiole de plus en plus à compter du début de la dernière décennie. Il ne serait pas surprenant de lui voir reprendre de la vigueur dans une période où l'instabilité

économique et la récession restreignent les opportunités d'emploi pour la femme. Les vertus de mère semblent corrélées positivement avec les vices de l'économie... Cependant, l'orientation individualiste, qui a dominé les théories et politiques sociales nord-américaine (Garbarino, sous presse) et a modelé par le fait même la définition du rôle parental, pourrait s'affaiblir devant les résultats de nombreuses recherches qui démontrent inlassablement l'impact important des facteurs contextuels sur les conduites parentales.

4. L'exosystème

Le macrosystème reflète l'ensemble des conduites, des croyances et des valeurs d'une société; il nous permet d'analyser la toile de fond sur laquelle prennent place les relations entre parents et enfants. Cependant, l'examen plus précis des lieux et situations influençant la vie quotidienne du parent nous aide à mieux cerner le rôle fonctionnel des événements qui s'y déroulent en regard des échanges que le parent entretient avec l'enfant. Il existe à cet égard certains lieux ou scènes (settings) que le parent ne fréquente pas en tant que participant actif, mais dont les activités touchent et modifient la qualité des relations parent-enfant. L'ensemble de ces lieux forme l'exosystème (Bronfenbrenner, 1979, p. 25).

Les conseils d'administration et le stress

Bien peu de parents ont l'opportunité de siéger aux conseils d'administrations des grandes compagnies privées ou étatiques. Les décisions qui s'y prennent risquent par ailleurs d'affecter drastiquement la qualité de leurs échanges avec l'enfant. Bien que les études corrélationnelles ne nous apprennent rien sur le lien fonctionnel entre deux éléments, la répétition et la force de la corrélation nous informe tout de même de la persistance et de l'importance du phénomène qui émerge. Plusieurs recherches se sont penchées sur le lien corrélational des situations, des décisions et changements économiques et des modifications concomitantes des conduites parentales. Parmi les recherches les plus documentées, celles de Gil (1970), de Strauss (1979) et de Garbarino et Crouter (1978) établissent un lien entre le chômage et la pauvreté, et le taux d'abus commis envers l'enfant. Le premier rapporte que parmi les familles signalées pour abus, 52.5% des pères avaient manqué d'emploi à un moment ou l'autre de l'année et 11.8% étaient effectivement en chômage au moment de l'abus. Le second révèle que le taux d'abus est de 62% plus élevé chez les familles à très bas revenus (moins de \$6,000. dollars par année) que chez les autres familles. Les troisièmes identifient le facteur économique comme étant celui qui contribue le plus à l'explication de la variance dans une étude où le taux accru d'abus et de négligence s'avère en corrélation négative très forte avec la pauvreté de l'économie familiale (moins de \$8,000. de revenu annuel). De plus,

Strauss (1978) rapporte que la proportion des mères signalées est plus forte que celle des pères, ce qui nous ramène au rôle prépondérant de la mère dans l'éducation de l'enfant et ce qui laisse supposer que les décisions économiques ne sont pas sans la toucher directement même si elle ne participe pas toujours à la force de travail.

Délaissant l'analyse corrélationnelle des simultanéité des événements pour une approche plus fonctionnaliste, certains chercheurs ont élaboré des stratégies de recherches prospectives permettant d'éviter l'écueil de la troisième variable comme explication des résultats obtenus dans des études rétrospectives. Catalano et Dooley (1979) et Dooley et Catalano (1980) font usage de séries chronologiques déportées et analysent les répercussions des changements économiques sur l'accroissement des événements stressants et le développement de symptomatologies chez des populations dont ils tirent des échantillons sur une période de seize mois. Les résultats démontrent clairement que les changements économiques sont suivis d'une augmentation du stress et de la symptomatologie six à huit semaines après les augmentations enregistrées de chômage pour une région économique donnée. Plus encore, la même équipe (Steinberg et al., 1980) a étudié les effets des changements du taux d'emploi sur le taux d'abus et de négligence envers l'enfant durant la période de février 1975 à décembre 1977 dans la région de Los Angeles. Le taux d'abus apparaît inversement proportionnel au taux d'emploi; cette relation se manifeste le plus éloquentement

deux mois suivant la diminution du taux d'emploi et en même temps qu'une augmentation marquée de l'humeur dépressive chez les habitants des comtés étudiés. Cette dernière étude, de par sa facture méthodologique, élimine la plupart des doutes qui pourraient subsister quant à l'impact des décisions économiques sur les conduites parentales. Sans être la cause de l'abus, le chômage en est une condition facilitante. Le chômage régional augmente le stress chez les individus touchés, ceux susceptibles de l'être et encore, ceux affectés indirectement par l'ampleur du changement. La demande d'adaptation s'accroît, les pressions se font plus nombreuses ce qui taxe les capacités d'adaptation et draine l'énergie du parent¹. Ceux dont les compétences parentales sont moindres et ceux plus enclins à la violence succombent au stress (Steinberg et al., 1980)². Gil (1970), de son côté, invoque la diminution des ressources et de l'estime de soi, et l'augmentation du temps de friction entre le chômeur et les membres de sa famille pour expliquer la recrudescence des conduites parentales violentes dans les périodes de chômage accru.

¹ Le taux de négligence augmente, quant à lui, en même temps qu'augmente le taux d'emploi, ce qui souligne l'importance de considérer la croissance et le déclin économique comme variables exosystémiques d'égale importance car elles demandent toutes deux une adaptation. La demande d'emploi plus forte pourrait susciter une désertion momentanée de la maison par le parent.

² Il faut entendre par cette expression de "compétences parentales" non seulement les habiletés individuelles mais toutes les conditions favorisant leur expression.

Toutes ces variables intermédiaires explicatives se rapportent à un concept central: celui du stress. Dohrenwend (1978) définit les événements stressants comme ceux qui exigent une adaptation des individus au changement. Selon le modèle écologique décrit par Catalano (1979), les changements économiques brutaux augmentent le stress car ils obligent souvent les individus à des modifications importantes de leurs rôles et fonctions. Garbarino (1976) illustre ce phénomène dans une étude où le taux de risque d'abus et de négligence s'accroît chez les mères obligées de supporter soudainement un fardeau plus lourd en assumant de nouvelles responsabilités budgétaires requises dans les périodes ou situations économiques difficiles. Comme il faut s'y attendre, ce sont les membres des couches défavorisées qui expérimentent le plus de stress, leurs ressources matérielles de compensation étant minimales (Catalano et Dooley, 1979; Dohrenwend, 1973). Il n'est donc pas surprenant de constater que les relations parents-enfants se détériorent davantage chez la classe ouvrière que chez les cols blancs (41% plus de cas d'abus selon Strauss, 1979).

Un examen des données exosystémiques dans le domaine du monde du travail nous porte donc à conclure que les changements économiques brutaux alliés à un état de pauvreté de l'économie familiale déjà existante augmente le risque et le taux réel des abus. La relation parent-enfant est affectée par les décisions économiques; les recherches et politiques sociales pourraient ne plus pouvoir ignorer ce lien direct maintenant confirmé par de

nombreuses études.

Le milieu d'apprentissage de l'enfant

Pour la majorité des parents, l'école et la garderie ne se présentent pas comme lieux de participation active de leur part. Cependant les activités qui s'y déroulent risquent d'affecter grandement la relation avec leur enfant. Si l'on examine le cas des garderies nord-américaines, pour débiter, l'on constate que la plupart des chercheurs s'entendent pour conclure que les enfants qui les fréquentent ne se différencient pas significativement du point de vue de leur développement cognitif des enfants élevés à la maison. Cependant, Belsky et Steinberg (1978) nous mettent en garde contre une conclusion trop hâtive tirée d'analyses où les échantillons des garderies étudiées sont pour la plupart de milieux universitaires ou de milieux favorisés. Bronfenbrenner (1979) rapporte à cet égard une série de recherches où les enfants de milieux défavorisés fréquentant la garderie améliorent leur rendement intellectuel une fois engagé dans le curriculum scolaire (p. 189). Cette amélioration cognitive de l'enfant semble avoir un effet sur la relation avec le parent: les mères d'enfants de milieux défavorisés qui fréquentent une garderie deviennent plus actives et interagissantes avec l'enfant (Ramey et al., 1975). Il se pourrait que cette différence notée au niveau de la fréquence et de la qualité des interactions soit un effet secondaire de l'apprentissage fait par l'enfant en milieu de garderie:

l'enfant verbaliserait et demanderait plus ce qui multiplierait les interactions.

Les résultats obtenus du côté du développement affectif ne révèlent pas de différences marquées entre les enfants de garderies et ceux éduqués à la maison. Cependant, leurs relations sociales avec les pairs et les adultes semblent être passablement modifiées. Schwarz et al., (1974), dans un schème expérimental de comparaison de groupes, trouvent que les enfants ayant fréquenté la garderie à partir de très bas âge sont plus agressifs envers les adultes et les autres enfants, moins coopératifs envers les plus grands et plus agités. D'autres études recensées par Belsky et Steinberg (1978) soulignent la propension des enfants de garderie à rechercher le contact avec les autres enfants plus qu'avec les adultes, leur côté plus affirmatif, leur non conformité, leur tolérance plus grande à la punition et... à la saleté! Ces résultats sont corroborés largement par l'analyse critique de Bronfenbrenner (1979, p. 203). Il n'existe malheureusement aucune étude, à notre connaissance, qui puisse nous informer de l'effet de ces caractéristiques opérées par les unités de garderie nord-américaines sur la relation parent-enfant. On peut cependant supposer que l'enfant plus affirmatif et agressif envers l'adulte représente, pour certains groupes, un élément facilitateur dans l'apparition d'une chaîne de comportements coercitifs dans la relation parent-enfant. (Patterson et al., 1977). D'autre part, l'insensibilité accrue de l'enfant à la saleté et à la punition pourra

poser certains problèmes chez les parents dont les valeurs et pratiques éducatives vont du côté de la propreté et de la conformité. Enfin, la préférence marquée de l'enfant de garderie pour les interactions avec d'autres enfants peut forcer le parent à des modifications importantes de ses activités de loisirs et à des changements dans la facture de ses interactions avec l'enfant; ceci représente, selon les environnements et ressources disponibles et les compétences individuelles acquises, un stress plus ou moins important ajouté à la relation.

Après la garderie, l'école devient pour le parent un autre milieu qui risque d'avoir un impact sur la relation avec l'enfant. Comme dans le cas de la garderie, ce que l'enfant y apprend en termes de ses habiletés intellectuelles et sociales transparaît très rapidement dans la nature et le mode d'interactions avec le parent. Selon Gump (1965) la grandeur de l'école et le nombre relatif d'opportunités offertes à l'enfant de participer activement au déroulement social de l'enfant et sur sa satisfaction à fréquenter l'école. Aussi, les grosses écoles ont tendance à stigmatiser le marginal, voire à l'éliminer; le nombre relatif d'abandons est nettement plus élevé dans les complexes immenses que dans les petites écoles où chacun devient nécessaire au déroulement des activités, peu importe ses caractéristiques individuelles qui sont mieux acceptées. L'enfant de la petite école devient plus actif et participatif, mais plus compétitif, se montre plus satisfait de ses compétences, plus déterminé à réussir, plus intéressé à travailler en

groupe (Gump, 1965). Garbarino (1979), référant à une étude antérieure de son équipe, rapporte également que les grandes écoles découragent la participation, créent de l'élitisme, augmente l'inflexibilité du personnel, dépersonnalise l'enfant et crée un pluralisme artificiel sans racines avec la vie de quartier de l'enfant. Nous devons ici encore déplorer l'inexistence d'études portant sur les effets de la grandeur des écoles sur la relation parent-enfant. Les résultats relatifs aux effets observés chez l'enfant nous invitent cependant à formuler l'hypothèse que la grande école d'éducation de masse, sans lien avec le quartier immédiat de sa localisation, engendre des problèmes spécifiques dans les échanges parent-enfant. A un premier niveau, elle crée plus de problèmes de marginalisation que la petite école et, par ce biais, engendre un plus grand nombre de problèmes à considérer pour le parent qui est rarement contacté pour d'autres raisons que l'inconduite ou la contre-performance de l'enfant. La grande école, dans ses effets immédiats pour la relation parent-enfant, favorise donc le rôle de censeur chez le parent plutôt que celui de collaborateur de l'enfant. De plus, le parent a plus de chance de se voir aux prises avec le problème de l'enfant désabusé de l'école et non motivé dans ses activités d'apprentissage. A un second niveau, la grande école présente pour les parents un lieu étranger qui, pour une grande partie d'entre eux, est située loin de la maison et n'a pas d'appartenance au lieu de leurs activités et préoccupations quotidiennes. Leur participation officiellement souhaitée est physiquement psychologiquement et sociologiquement découragée

(Laperrière, 1980)¹. Pour bien des parents, l'école c'est l'autobus jaune avec son lot de pressions quotidiennes sur l'enfant qui risque de le rater. C'est l'endroit qui est la cause de nombreuses frictions avec l'enfant et la cause de nombreux problèmes d'adaptation du mode de vie familial à un horaire et une participation déterminés en fonction de la rentabilité et de la convention collective. La grande école pourrait complexifier la relation parent-enfant plutôt que l'encourager et la faciliter.

5. Le mésosystème

Le parent n'est pas qu'éducateur; il est travailleur, membre d'une organisation, citoyen d'un quartier. Il fréquente d'autres lieux que le foyer et y déploie bon nombre de ses activités. L'interrelation entre ces lieux de participation active forme le mésosystème (Bronfenbrenner, 1979, p. 22). Nous examinerons plus particulièrement l'influence des conditions de travail et des réseaux sociaux du parent sur les relations avec son enfant.

Travail et parentage

Cols bleus et cols blancs, comme nous l'avons souligné en première partie, empruntent des pratiques disciplinaires et

¹ Laperrière, A.; Le processus de l'exclusion culturelle de l'école des classes sociales inférieures: une analyse des perceptions de l'école et de la communauté. Thèse de doctorat présentée à l'Université de Toronto, Mai 1980.

éducatives différentes (Kohn, 1963; Wright et Wright, 1976). La description statique de l'appartenance sociale, hormis la différence aux valeurs du groupe, ne nous enseigne guère cependant sur les conditions ou éléments qui, dans le milieu du travail, engendraient des écarts quant aux modes de relation avec l'enfant. Kemper et Reichler (1976) éclairent substantiellement cette zone d'interrogations. Ils rapportent certaines études où l'utilisation par les pères de techniques de socialisation agressives ou punitives est plus importante chez ceux qui déclarent moins d'autonomie et de créativité dans leur emploi. Les auteurs, à partir de ces indications, ont interrogé plus de deux cents étudiants universitaires à propos des conduites disciplinaires de leurs parents durant leur adolescence, et des conditions de travail de ceux-ci. Les pères dont la mobilité sociale plafonne et ceux qui se montrent le moins satisfaits de leur travail et des relations avec leur patron sont ceux qui occupent des emplois répétitifs et automatiques et qui ont le plus souvent recours à la punition physique. Un père bien intégré dans son milieu de travail et s'y montrant satisfait a plus tendance à utiliser des méthodes d'orientation inductrice avec l'enfant. Obrien 1973 (cité dans Cochran et Bronfenbrenner, 1979) lie le taux de violence familiale élevé enregistré chez un groupe de parents de la classe moyenne à l'insatisfaction au travail. L'accaparement par le travail et la non-disponibilité à l'enfant semblent être quant à eux, en corrélation négative avec la satisfaction et le plaisir d'être parent (Cochran et Bronfenbrenner, 1979). Il semble également

évident que le niveau de stress éprouvé au travail (bruit, responsabilités, critiques, attentes dues au succès) puisse avoir une incidence sur la disposition du parent à interagir adéquatement avec l'enfant.

Par ailleurs, l'appartenance au monde du travail représente, pour ce qui est de la relation avec l'enfant, certains avantages pour la mère. Ainsi, le travail diminue grandement le taux de symptomatologie déclaré par les femmes (Brown et al., 1975). Un effet secondaire de cette amélioration en termes de la relation parent-enfant pourrait expliquer le taux plus faible d'abus pour le groupe des mères qui travaillent comparé à celui des mères qui demeurent à la maison (Strauss, 1979). Hoffman (1974) prétend, pour sa part, que les enfants de mères travailleuses se développent de la même façon que ceux de mères "ménagères", ce qui laisse supposer des pratiques parentales équivalentes. Encore une fois faut-il cependant souligner que le niveau de satisfaction au travail influe sur la satisfaction exprimée dans le rôle de mère et dans le problème que pose le contrôle des comportements de l'enfant (Yarrow et al., 1962). Garbarino (1979) soutient que la seule accessibilité de la femme au marché du travail ne résout rien au niveau de la relation parent-enfant. L'harmonisation des deux rôles n'est pas encore assurée dans nos institutions et les pressions de répartition de temps imposés à la mère dans son double rôle demeurent évidentes (Yarrow et al., 1962) ce qui ne peut qu'augmenter le stress de certains parents et, de par ce fait, diminuer la qualité de la

relation avec l'enfant. L'incompatibilité entre les exigences du travail et celles du rôle parental a été maintes fois soulignée (Cochran et Bronfenbrenner, 1979; Garbarino, 1976). La société nord-américaine semble marquer le pas à ce niveau. Bien peu d'employés peuvent compter sur des horaires flexibles, des services de gardes sur le lieu de travail, des congés de maternité et de paternité prolongés. La Chine (Sidel, 1973), l'U.R.S.S. (Bronfenbrenner, 1970) et la Suède (Tietjen, 1980) offrent des exemples qui, au niveau de l'organisation mésosystémique, illustrent de façon convaincante la possibilité d'harmoniser les rôles de parent et de travailleur. Ces pays formulent explicitement une préoccupation fondamentale envers les générations à venir et, de par cette clarté idéologique, s'engagent dans des types d'organisations exo et mesosystémiques cohérentes avec le développement de l'enfant et de sa relation avec l'adulte. On peut ainsi trouver dans ces pays, des garderies en milieu de travail, des prises en charge par des unités de travail de groupes d'écoliers, des règles cohérentes d'accessibilité au logement et des congés de maternité et de paternité qui tiennent compte des forces ou faiblesses relatives du réseau de garde.

Les réseaux sociaux des parents

Notre analyse de l'exosystème et du mésosystème nous a mené à souligner l'impact souvent négatif du stress vécu par les parents sur leurs relations avec l'enfant. Les facteurs économiques ont

occupé une place importante de nos préoccupations ce qui pourrait laisser croire à une unidimensionnalité explicative peu réaliste et simpliste. La pauvreté économique est condamnable. De fait, ce que l'aisance économique apporte c'est une certaine assurance contre les faiblesses, carences ou incompétences personnelles.

Pour reprendre l'idée de Garbarino et Stocking (1980), l'aisance économique atténue les adversités personnelles parce qu'elle permet d'élargir et d'approfondir, au moyen des ressources matérielles disponibles, les sources d'aide sociale. Un budget familial confortable permet de s'offrir des loisirs, de rencontrer de nouvelles personnes, de maintenir et de consolider les liens sociaux. Il donne accès, mais il ne remplace pas, un réseau social de support capable de prévenir ou d'atténuer les coups par l'information qu'il véhicule, les normes qu'il réitère, le feedback qu'il opère et l'assistance émotionnelle dont il dispose (Lin et al., 1979).

Le réseau social, qu'il remplisse un rôle instrumental (aide et assistance ponctuelles et matérielles) ou expressif (support émotionnel et affectif), protège l'individu du stress lié aux demandes et pressions de l'environnement (Dean et Lin, 1977). Liem et Liem (1978), dans une analyse critique des études faites sur la distribution de la maladie mentale dans les classes sociales, en viennent à conclure que si le taux de symptomatologie des classes défavorisées excède toujours celui des classes aisées, le manque d'intégration sociale caractérise ceux dont le taux de symptomatologie est le plus fort. "En général, soulignent-ils, les gens dont les réseaux sociaux sont peu élaborés et superficiels montrent

une capacité d'adaptation et de stabilité émotionnelle plus faible que ceux dont les réseaux riches permettent des relations mutuelles de support" (traduction p. 151). Rappaport (1975) et Pancoast (1980) soulignent l'importance adaptative des personnes qui, dans l'entourage quotidien des individus, sont facilement disponibles, accessibles, peu disposées à la pression, stables et capables de donner de l'information (central figures). Cobb (1976) énumère une série d'études qui démontrent le rôle important des réseaux sociaux dans l'atténuation ou la prévention de maladies physiques (Gore, 1978) et de problèmes d'adaptation psychologique (Brown et al., 1972). De nouvelles approches d'intervention préventives et curatives s'inspirent de ces résultats au niveau de l'étude des rôles possibles pour les non-professionnels (exemple: Cowen et al., 1979) et des pratiques d'entraide planifiées auprès des parents éprouvant des difficultés particulières avec leurs enfants (Powell, 1979; Tietjen, 1980). Enfin, Russ-Eft (1979) rapporte que, pour un échantillon d'adultes de toutes les classes sociales, un des facteurs importants de la qualité de vie du quartier domiciliaire repose sur la possibilité d'assistance mutuelle, d'une implication dans la communauté, de relations interpersonnelles constantes. Les études épidémiologiques et écologiques concordent: le réseau social se présente comme un élément majeur de la qualité de vie.

Nul autre secteur que celui de l'enfance maltraitée n'est plus convaincant de l'impact de l'absence ou de la pauvreté du réseau social sur les relations parent-enfant. Tous les faits

démontrent sans exception que les parents impliqués dans l'abus sont, dans une très grande majorité, isolés socialement. Gil (1970) rapporte que 74% de ces parents vivent dans le quartier depuis moins de trois ans, 49% depuis moins d'un an. Cette mobilité très grande, et l'isolation qui l'accompagne, est aussi notée par Strauss (1979); il y a 54% plus d'abus chez les familles avec moins de trois ans de résidence, et 72% plus d'abus chez les parents qui ne participent à aucune activité communautaire. Garbarino et Crouter (1978) recensent aussi ce facteur dans leur étude. De plus, Garbarino et Sherman (1980), constatent que, contrairement aux parents de quartier à risques faibles demandent plus souvent de l'aide aux voisins pour les soins aux enfants, que leurs enfants s'amuse plus avec les enfants du quartier, qu'ils identifient et utilisent plus de ressources d'aide ponctuelle dans l'éducation de leurs enfants, qu'ils évaluent plus positivement leur quartier comme propice à leur rôle de parents et qu'ils considèrent ce rôle comme moins difficile dans l'ensemble. Constatation convaincante: il y a cinq fois plus d'abus et de négligence dans le quartier socialement pauvre que dans le quartier socialement riche. L'ensemble de ces résultats fait dire à Garbarino (1977) et Belsky (1980) que le problème de l'abus et de la négligence n'en est pas un de personnalité déficiente mais un d'incompétence dans le rôle d'éducateur, rôle impraticable en l'absence de vie et de liens sociaux. Toutes ces études rétrospectives trouvent confirmation dans une étude récente où les relations sociales de dix-huit mères, dont les enfants présentent de sérieux problèmes de désobéissance

et qui demandent de l'aide à une agence sociale, ont été minutieusement scrutées (Wahler, 1980). Ces mères ont toutes en commun un budget familial très modeste, une éducation peu poussée et demeurent dans un quartier urbain passablement brutal. Un aspect de cette étude retient particulièrement l'attention: quelque soit la période durant laquelle les échanges mère-enfant sont observés, la relation devient nettement plus coercitive les jours où la mère consacre moins de 20% de ses interactions avec des amis. Cependant, les jours où les contacts avec les amis représentent plus de 80% de ses occupations hors foyer, les comportements de l'enfant sont plus de type coopératif et ceux de la mère moins aver-sifs. De plus, cette étude démontre que les agents sociaux et la parenté qui ont tendance à proscrire et prescrire selon un système normatif et à ne pas offrir de support expressif-émotionnel (Walher et al., 1979), ne contribuent pas à améliorer la situation. Les études de cette équipe de recherche confirment donc l'importance d'un réseau social dans le mésosystème et nous indiquent la nécessité d'analyser l'effet du contenu (qualité) des échanges entretenus avec le réseau sur la relation parent-enfant. Comme le prétend Politser (1980), la présence d'un réseau exclusivement normatif, superficiel et sanctionnant pourrait avoir un effet négatif sur l'individu. Nous avons vu qu'effectivement, la relation parent-enfant pourrait en souffrir. Aussi, un équilibre dans la densité et le contenu du réseau est-il souhaitable (Tietjen, 1980), où support expressif, instrumental et information factuelle profitent au développement de l'enfant (Cochran et Brassard, 1980) et

à sa relation avec le parent.

L'examen des données exo et mésosystémiques suggèrent, dans leur ensemble, que la relation parent-enfant ne peut que profiter de la sécurité de revenu et d'emploi du parent et de la richesse de son réseau social. Ces données nous mettent cependant en garde contre une considération simpliste de ces facteurs. La qualité des conditions de travail et du réseau social sont à considérer sérieusement; il semble que ces deux parties du mésosystème, pour qu'elles profitent à la dyade relationnelle, doivent assurer une mutualité de contribution dans l'échange du parent avec son milieu de vie. La satisfaction au travail et dans le réseau social, si importante dans son impact sur la relation parent-enfant, est inversement proportionnelle à l'oppression exercée par ces deux sous-systèmes sur le parent (Kemper et Riechler, 1976; Wahler et al. 1979).

6. Le microsystème

La maison et son environnement immédiat représentent certainement l'endroit où les relations parent-enfant prennent place le plus fréquemment "dans un schéma d'activités identifiable, de rôles et d'interactions" (Bronfenbrenner, 1979, p. 22). Cet endroit et ce schème forment le microsystème des relations parent-enfant. Quelques aspects de ce système seront analysés: l'environnement physique de la maison et du quartier immédiat, le climat et la structure familiale, et la qualité des compétences parentales.

Déménager ou rester là...

L'importance accordée au réseau social dans la relation parent-enfant nous amène à considérer la stabilité et la diversité du voisinage comme éléments critiques de la qualité de l'environnement dyadique. Bien qu'il faille y apporter beaucoup de nuances (voir Spina et Hogerty, 1979), les ressources dont dispose la famille semblent être fonction de l'accessibilité à un réseau d'aide proximal et à une diversité des sources d'information (travail, loisirs) plus distales. Les économiquement désavantagés, souvent reliés à une seule de ces sources (le quartier), devraient pouvoir y trouver la diversité à laquelle ils n'ont pas accès ailleurs. Or les politiques mercantiles et industrielles du zonage et les programmes gouvernementaux de relocalisation et d'hébergement des familles à bas revenus ont tendance à créer des ghettos où sont rassemblées les personnes disposant du minimum de ressources et de compétences et qui expérimentent le plus de stress; bref, on demande à ces personnes de donner aux autres ce qu'elles ne possèdent pas dans un environnement social et physique appauvri (Garbarino, 1979; Spina et Hagerty, 1979). Très souvent, il nous faut également constater les faiblesses morphophysiques de certaines zones résidentielles eu égard aux nécessités liées au rôle d'éducateur. Les familles à bas revenus, à cause de l'accessibilité à des loyers moins dispendieux, ont tendance à se cantonner ou à être dirigées vers des environnements urbains où les aires de loisirs pour l'enfant sont inexistantes ou dangereuses et où le bruit

de fond est continu et fort. L'un et l'autre de ces facteurs augmentent le niveau de stress chez le parent et chez l'enfant.

L'absence d'espaces de loisirs adéquats place le parent dans un rôle de gardien et de surveillant, ce qui l'oblige à un recours augmenté d'interventions coercitives (Raven, 1967). Quant au bruit, de nombreuses études (in Stokols, 1978), dont celle de Sherrod et al., (1977), démontrent qu'il est souvent accompagné d'une diminution dans les comportements d'aide et de coopération. Glass et Singer (1977) lui attribue des effets d'augmentation de la frustration. Hodgson (1977) prétend quant à elle, que le bruit a non seulement un effet négatif sur les capacités attentionnelles de l'enfant, mais qu'il risque d'avoir le même effet sur les parents. Le fond sonore, que ce soit par le biais d'une adaptation physiologique de réduction du stress ou d'augmentation de la frustration, semble provoquer un retrait de l'attention qui, dans le cas du parent et de l'enfant, pourraient être instrumentale et critique dans l'apprentissage et le maintien d'une relation dyadique harmonieuse.

Outre les qualités de stabilité, de diversité et de calme relatif de l'environnement immédiat du foyer, les caractéristiques spatiales d'occupation du logement peuvent influencer sur les échanges quotidiens du parent et de l'enfant. La densité d'occupation, i.e., le nombre d'occupants en relation à l'espace disponible, trouve toujours une place importante dans les enquêtes psycho-sociales des agences de services. Bien que, selon notre recensement de

la littérature, aucune étude ne s'adresse directement à la question, il semble raisonnable de penser que ce facteur joue un rôle non négligeable sur la qualité des interactions parent-enfant.

Baum et al. (1978) rapportent, comparant les réactions de deux groupes d'étudiants soumis à des environnements de haute et faible densité, que les occupants des premiers environnements se montrent plus agressifs et compétitifs durant les premières semaines, deviennent de moins en moins coopératifs et, enfin, se retirent de l'action concluant qu'ils ne détiennent aucun contrôle sur la quantité et la nature des interactions avec les autres occupants. Les occupants des environnements à faible densité, à l'inverse, décroissent la fréquence de leurs comportements de compétition, s'isolent moins et coopèrent plus. Ces résultats, ajoutés aux données de Gil (1970) et Strauss (1979) indiquant que le nombre d'enfants est en relation positive avec l'abus et la négligence, suggèrent que l'immersion dans un environnement quotidien trop dense affecte négativement les échanges parent-enfant. Nous posons comme hypothèse que la fréquence et la qualité des interactions diminuent selon un facteur de croissance de la densité. L'ensemble des caractéristiques environnementales physiques recensé par RussEft (1979) chez des habitants de San Francisco retient les facteurs mentionnés jusqu'ici: qualité de l'air et du son, densité de la population et du trafic, agencements architecturaux et pysagés, services éducatifs, culturels et récréatifs accessibles, tous des éléments reconnus comme affectant l'évaluation subjective que font les habitants de leur quartier. L'absence d'études systématiques à ce

niveau dénote l'intérêt mitigé porté par les chercheurs (psychologues) à ces facteurs. L'examen des données de Garbarino et Sherman (1980) où les quartiers à hauts risques d'abus et de négligence sont vus par les parents comme peu propices à l'éducation de l'enfant et se caractérisent par un taux élevé de mobilité et une concentration très forte de personnes en état de crise majeure incite à plus de vigilance et d'efforts dans ce domaine.

Climat familial

La relation dyadique, dans le contexte familial, ne peut être évaluée sans références à l'ensemble des interactions des individus du microsysteme. Les études de Gil (1970) et Strauss (1979) sont révélatrices à ce sujet: là où il y a abus envers l'enfant, il y a fréquemment relations fortement détériorées entre adultes. La fréquence des disputes violentes entre époux est trois fois supérieure chez les adultes signalés pour mauvais traitements envers l'enfant que chez les adultes non signalés. La fréquence des conflits ou mésententes est de 75% supérieure et la durée de vie commune plus courte. Hetherington et al. (1978) rapportent que, selon le degré d'animosité exprimé entre les époux divorcés, la relation du parent avec l'enfant dont il a la garde sera plus ou moins coercitive. Il semble que, en partie du moins, le degré de frustration, de rejet ressenti, de manque d'équité perçu par le conjoint dans les responsabilités d'éducation de l'enfant ont un effet négatif sur le mode des relations parent-enfant.

Structure familiale

Hodgson (1979), s'appuyant sur une étude de Blanchard et Biller (1971), fait remarquer l'importance de la présence d'une troisième personne (le père ou son substitut) dans le développement intellectuel de l'enfant. Lamb et Lamb (1976) ont aussi démontré le rôle facilitateur du père dans les tentatives exploratoires du jeune enfant. Outre l'impact direct de la disponibilité du père sur le développement de l'enfant, il est permis de croire que celle-ci influence grandement la nature et la qualité des échanges entre la mère et l'enfant. L'impressionnante masse de données accumulées par Hetherington et son équipe (1978) chez des familles dont les époux avaient divorcé documente ce point. Les mères observées dans ce contexte apparaissent moins constantes dans l'application de la discipline, plus exigeantes et reconnaissent moins les comportements appropriés de leurs enfants. L'enfant d'autre part demande plus d'attention, se montre moins obéissant et plus dépendant dans ses demandes. Ces données, recueillies dans une situation de changement et d'adaptation intense de la dyade à un autre mode structural sont corroborées par une étude récente de Lytton (1979) où le comportement des mères envers leur enfant se modifie en la présence du père. Ainsi, le nombre d'interactions entre la mère et l'enfant diminue, dû à un partage des responsabilités envers l'enfant. Cette baisse dans le taux d'interactions et le partage des responsabilités peuvent expliquer, selon l'auteur, la diminution des tentatives faites par la mère

de modifier le comportement de l'enfant. Non seulement la mère apparaît, en présence du père, moins exigeante mais elle devient plus efficace: le taux d'acquiescements de l'enfant à ses demandes augmente. De plus, lorsque le père est présent, la mère se montre plus amicale envers l'enfant en notant et en encourageant les comportements coopératifs de l'enfant. Lytton (1979) explique ces résultats en insistant sur le rôle de support du père tant du côté des interventions autoritaires de la mère qui deviennent plus efficaces que du côté de ses réactions plus renforçantes avec l'enfant. Il est intéressant de noter, à cet égard, que le père encourage moins l'enfant dans ses comportements appropriés à ses propres demandes que la mère ne le fait; cependant, lorsqu'il s'agit pour un des parents de renforcer positivement l'enfant obéissant à une demande venant de l'autre parent, le père le fait plus fréquemment (23.3% vs 16.6%, p. 264) que la mère. Cette tendance pourrait bien témoigner du rôle traditionnel de support du père auprès de la mère qui elle tient le rôle de responsable majeur de l'intégration de l'enfant dans les habitudes et activités familiales. Les données de la recherche de Lytton (1979) s'accordent avec celles de Lamb (1977), de Clarke-Stewart (1978) et... avec les souvenirs d'enfance de la plupart de mes collègues! Le père intervient deux fois moins souvent que la mère; surtout dans le cas d'un garçon (Lamb, 1977, b), celle-ci voit sa relation s'améliorer avec l'enfant lorsque le père est présent. L'importance réelle de la contribution du père peut cependant être mise en doute si on considère qu'il interagit verbalement avec

l'enfant moins de trois mois que 37.7 secondes par jour en moyenne (Rebelsky et Hanks, 1971) et qu'il joue avec lui environ une heure par jour durant sa première année (Peterson et Robson, 1969, in Hodgson, 1979)... Il nous faut référer ici au macrosystème et au mésosystème conditionnant le rôle et la présence du père auprès de l'enfant.

Outre la présence du père, on peut présumer que la présence d'un ou de plusieurs autres enfants aura une influence sur la relation dyadique et que la valence de cette influence dépendra en grande partie de la structure familiale, de l'âge et du sexe des autres enfants (voir Hodgson 1979 pour une revue de la littérature sur le développement de l'enfant relié à la présence de la fratrie) et de l'étape de la cellule familiale dans son évolution (Elder, 1979). Le recensement de la littérature ne nous permet cependant aucune spéculation documentée sur le sujet.

Les compétences du parent

La définition du microsystème telle qu'apportée par Bronfenbrenner (1979) ne fait pas mention des caractéristiques des membres de la dyade comme sources d'impact sur la relation dyadique. Cependant, Belsky (1980) est d'avis que notre connaissance de l'ontogénèse des habiletés à devenir parent peut nous aider à mieux comprendre les conduites détériorées comme l'abus ou la négligence. S'appuyant sur les résultats de nombreuses enquêtes, l'auteur souligne que les comportements inappropriés de ces parents peuvent

être partiellement expliqués si l'on tient compte de leur propre expérience d'enfants maltraités, des modèles parentaux déficients auxquels ils ont été soumis, ou encore, au manque d'expérience antérieure globale de ces parents dans le soin des enfants. De fait, plusieurs auteurs s'accordent pour identifier un manque flagrant de connaissances et d'habiletés parentales chez ceux et celles signalés pour abus (exemple: Denicola et Sandler, 1980). Les études d'observation des comportements de parents signalés pour abus et négligence confirment certaines carences dans le répertoire de leurs conduites envers l'enfant. Ainsi, Burgess et Conger (1978) démontrent clairement que ces parents interagissent moins, verbalement et physiquement, avec leurs enfants, qu'ils acquiescent moins souvent aux demandes de l'enfant, qu'ils sont généralement plus négatifs et aversifs dans leur feedback que les parents d'un groupe témoin. Les enfants de ces familles montrent, eux aussi, une fréquence plus grande de comportements verbaux et physiques négatifs. Ces interactions ressemblent en tous points à ce que Patterson et Reid (1970) appellent la "chaîne coercitive" où l'un et l'autre partenaires sont piégés dans une escalade de demandes aversives qui se termine, et est maintenue à long terme, par l'abdication d'un des deux membres de la dyade. Comme le souligne Lytton (1979), les parents ne se fient pas sur les résultats de savants calculs de probabilité lorsqu'ils réagissent à l'enfant. Cependant, la spontanéité "non entraînée ou non éduquée" des parents pourrait être à la source de relations coercitives soutenues avec l'enfant. Le manque de constance, l'emploi de la

menace et de la punition et l'avalanche de demandes répétitives créent une situation aversive pour l'enfant qui ne peut identifier les contingences à son comportement ou, s'il les identifie, tente d'échapper à la situation par le retrait ou par l'utilisation d'une coercition plus forte que celle du parent. La contribution de l'un et l'autre membre de la dyade à la chaîne coercitive est bien illustrée dans les études de Mulhern et Passman (1979) et celle de Lytton (1979). L'enfant qui devient plus obéissant lorsque la mère emploie la punition contribue à augmenter la probabilité de l'emploi de cette conduite par la mère. Ce résultat apparaît dramatique lorsque l'on considère le long terme de la relation puisque, de fait, le recours au contrôle physique et aux verbalisations aversives par le parent ajoute négativement à la probabilité d'obéissance de l'enfant (Lytton, 1978, p. 289). Autrement dit, la chaîne coercitive implique que le recours à la menace ou à la punition devra être maintenu et accéléré pour que l'enfant obéisse. Ces comportements, ajoutés à la passivité des parents suite aux comportements appropriés de l'enfant (Lytton, 1979; Patterson et Reid, 1970), contribuent à rendre la tâche du parent plus difficile et maintiennent une relation parent-enfant peu propice au développement de l'un et l'autre membre de la dyade.

L'examen du microsystème nous a amené à considérer les facteurs physiques, structuraux et de compétences personnelles dans leurs effets sur la relation parent-enfant. Il ne devrait pas nous faire oublier, cependant, la contribution des

environnements et conditions dans lesquels s'emboîte ce microsysteme. Une dyade coopérative ou coercitive demeure toujours le reflet ou le résultat des contextes plus globaux dans laquelle elle se développe. De meilleurs voisinages ou quartiers, des logements plus appropriés, un père plus présent et une meilleure éducation aux compétences parentales demandent une amélioration des conditions macro et exosystémiques précédemment analysées.

7. Conclusion: le chercheur dans l'environnement écologique

La relation parent(s)-enfant dépend, en grande partie, de l'environnement écologique de la famille. Même si plusieurs des effets attribués, dans le présent ouvrage, aux différentes couches systémiques de l'environnement demeurent incertains, vagues, peu documentés, ou sont carrément hypothétiques, la totalité des données devrait nous convaincre de la pertinence de cette équation. Il nous faut admettre toutefois que bien peu d'études existent où l'ensemble des facteurs macro-exo-méso et microsystemiques fait l'objet de l'attention des chercheurs. Nous en savons peu, et ce que nous savons origine le plus souvent d'études de relations déjà fortement détériorées. La tradition de recherche dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres secteurs, se fonde sur une analyse du pathologique et sur des études parcellaires et donne lieu, le plus souvent, à des recommandations, publications et interventions où seules les compétences parentales sont mises en causes. La littérature regorge d'ouvrages, scientifiques et populaires, sur l'art

d'être parent, de contrôler positivement l'enfant, de solutionner adéquatement les conflits, etc. Manifestement, ce courant de bonne volonté et de soutien bien intentionné du parent se fonde sur une centration exclusive sur les habiletés parentales, néglige les conditions minimales de support contextuel pour celui-ci et le charge de la responsabilité unique du développement et du maintien d'une relation adéquate avec l'enfant. Les méthodologies de recherche nécessaires à l'examen simultané ou intégré des différentes variables en cause chez des populations "non désignées" apparaissent étrangères et complexes au chercheur psychologue. Elles empruntent à des disciplines aussi diverses que l'économie, le droit, l'anthropologie, la psychologie, la sociologie, l'urbanisme, etc... Notre entêtement de chercheurs à n'utiliser que le seul instrument de la discipline qui nous est la plus familière n'a d'égal que notre incompetence à manier plusieurs instruments. C'est la "loi de l'instrument" qui semble prévaloir (Kaplan, 1964 in Caplan et Nelson, 1973). Sans vouloir la génération du chercheur auto-suffisant, on peut souhaiter une plus grande polyvalence du chercheur et une multidisciplinarité effective dans l'examen de la relation parent(s)-enfant. Les chercheurs intéressés à l'amélioration des relations parent(s)-enfant devront envisager une formulation de leurs questions de recherches reposant sur la nature des problèmes rencontrés par les membres de la dyade ou de la tryade. Ils devront abandonner l'emprunt exclusif à l'étroit corridor de leur(s) modèle(s) préféré(s) et s'en remettre plus aux besoins et demandes exprimés par les groupes de parents

concernés et/ou par les responsables des politiques sociales touchant les divers contextes affectant la relation parent(s)-enfants.

Garbarino et Bronfenbrenner (1977) énumèrent, dans une analyse critique des recherches faites dans le domaine, une série d'éléments qui incitent le chercheur à constamment se pencher que sur une tranche étroite, et déconnectée, de la réalité. L'ensemble de leurs remarques veut que ce rétrécissement de l'angle d'analyse serve le chercheur dans sa carrière: les agences de subventions accordent leur soutien à ceux qui répondent à des critères méthodologiques qui, souvent, n'ont rien à voir avec le problème véritable mais qui tiennent plus de la force du paradigme le plus répandu et de certains impératifs économiques ou de prestige. Le chercheur récompensé est celui qui se conforme le plus aux paradigmes officiellement acceptés et qui produit le plus abondamment. D'où une préférence pour les recherches à variable unique, courtes dans le temps, superbement contrôlées dans un laboratoire, (qui risquent de ne rien retenir de l'environnement réel de la dyade), et reposant sur l'emploi de techniques statistiques propres à éliminer les variances résiduelles encombrantes. Pour reprendre l'expression de ces auteurs "la réalité est débraillée", complexe, anarchique à bien des égards, et produire une recherche scientifique et rigoureuse dans et sur l'environnement écologique de la relation parent(s)-enfant demande d'abdiquer des prétentions carriéristes ou académiques et de s'aligner carrément sur les questions et problèmes posés par ceux et celles préoccupés de

politiques sociales propres à faciliter et à améliorer les relations parents-enfants. A cette analyse, il nous semble important d'ajouter que la production de telles recherches tient aussi de la compétence du chercheur à s'associer à des groupes concernés (Ketterer et al., 1980) et à s'entourer de collaborateurs capables de compenser les faiblesses nécessairement présentes dans les habiletés et connaissances requises pour une entreprise de recherche multidimensionnelle.

Outre les diverses interrogations identifiées tout au long de ce texte et qui peuvent faire l'objet de recherche, plusieurs questions urgentes méritent notre attention. Dans une perspective de prévention, nous devons concentrer nos efforts sur l'identification des facteurs contextuels aptes à favoriser les relations parent(s)-enfants à partir d'examens minutieux de ces échanges chez des dyades ou tryades non perturbées et au moyen d'instruments qui permettent la mesure de changements ou de modifications mineures de la qualité de ces échanges. Du même coup, il devient possible de créer les outils nécessaires à la poursuite d'études prospectives et d'études d'impact des politiques économiques et sociales sur le mode de relation parent(s)-enfants (Garbarino, 1979). Ces études, et le développement d'outils qui les rendent possibles, sont des prérequis indispensables à des opinions scientifiques que l'on souhaiterait plus nombreuses et plus pertinentes dans le processus décisionnel des agences législatives et intervenantes de l'Etat. Dans une perspective d'intervention auprès de

dyades ou de tryades en difficulté, il apparaît primordial d'analyser la contribution des réseaux de support informels (Olds, 1980); l'importance attribuée à la création et au maintien de ces réseaux ne devrait pas nous convaincre automatiquement de la pertinence de leur présence auprès de la famille en difficulté. Certaines des recherches citées dans ce document (ex.: Wahler, 1980), et d'autres réflexions sur le sujet (ex.: Desmarais et Mayer, 1980), incitent à une évaluation rigoureuse de l'impact du réseau de support, que ce soit au niveau de la diminution des problèmes de la relation parent(s)-enfant ou de leur prévention. L'utilisation du réseau qui serait aveugle des caractéristiques coercitives ou récupératrices de certains de ceux-ci n'aboutirait qu'à l'implantation d'une nouvelle mode dogmatique d'interventions professionnelles. Le réseau ne devrait pas être une panacée à des politiques économiques et sociales désastreuses pour le parent; il devrait être l'aboutissement naturel, dans le mésosystème parental, d'une organisation sociale (macrosystème et exosystème) qui adopte comme préoccupation fondamentale le bien-être du parent et de l'enfant, tout deux en développement. La reconnaissance dans les faits du droit au développement de l'enfant et du parent, à une relation mutuellement enrichissante, se présente, pour nous, comme une condition essentielle de référence.

La vigilance ou l'ignorance des législateurs et des chercheurs à propos de l'impact sur la relation parent(s)-enfant des systèmes de valeurs, des idéologies, des politiques économiques,

urbaines, organisationnelles et scolaires conditionnent, qu'ils le veuillent ou non, la qualité de vie du parent et de l'enfant dans leurs interactions quotidiennes. Chercheurs et législateurs décident aujourd'hui si demain l'on devra se pencher exclusivement sur le pénible défi d'offrir, à des parents et enfants de plus en plus nombreux, des services curatifs plus ou moins efficaces.

RÉFÉRENCES

- BANDURA, A.; Aggression: a social learning analysis. Englewood Cliffs, N.J. Prentice-Hall, 1973.
- BAUM, A.; AIELLO, J.R. et CALESNIK, L.E.; Crowding and personal control: social density and learned helplessness. Journal of personality and social psychology, 1978, 36, 1000-1011.
- BEE, H.L.; VAN EGEREN, L.F.; STREISSGUTH, B.S. et LECKI, M.; Social class differences in maternal teaching strategies and speech patterns. Developmental psychology, 1969, 6, 726-734.
- BELSKY, J.; Child maltreatment: an ecological integration. American psychologists, 1980, 35, 320-336.
- BELSKY, J. et STEINBERG, L.D.; The effects of day care: a critical review. Child development, 1978, 49, 929-949.
- BLANCHARD, R.W. et BILLER, H.B.; Father availability and academic performance among third grade boys. Developmental psychology, 1971, 4, 301-305.
- BRONFENBRENNER, U.; Socialization and social class through time and space. In E.E. Macoby, T.M. Newcomb and E.L. Hartley (Eds). Readings in social psychology, New York: Holt, 1958.
- BRONFENBRENNER, U.; Two worlds of childhood: U.S. and U.S.S.R. New-York: Pocket Books, 1970.

BRONFENBRENNER, U.; Is early intervention effective? in M. Gutten-
tag and E.L. Struening. Handbook of evaluation research.
Beverly Hills, Calif.: Sage publication, 1975.

BRONFENBRENNER, U.; Who needs parent education? Teachers college
record, 1978, 79, 767-787.

BRONFENBRENNER, U.; The ecology of human development: experiments
by nature and design. Cambridge, Mass.: Harvard univer-
sity press, 1979.

BROWN, B.W.; Parents discipline of children in public places.
Family coordinator, 1979, 28, 67-71.

BROWN, G.W.; BHROLCHAIN, M.N. et HARRIS, T.; Social class and psy-
chiatric disturbance among women of an urban population,
Sociology, 1975, 9, 225-254.

BURGESS, R.L.; CONGER, R.D.; Family interaction in abusive, neglect-
ful and normal families. Child development, 1978, 49,
1163-1173.

CAPLAN, N.; NELSON, S.D.; On being useful: the nature and conse-
quences of psychological research on social problems.
American psychologists, 1973, 28, 199-211.

CATALANO, R.; Health, behavior and the community: an ecological
perspective. Pergamon Press, 1979.

CATALANO, R.; Psychology amid economic madness: an economist's
advice for the 80's. Conférence présentée au 11e Con-
grès de l'Association scientifique pour la modification
du comportement, Mai 1980, Montréal.

- CATALANO, R. et DOOLEY, D.; The economy as stressor: a sectoral analysis. Review of social economy, 1979, 37, 175-187.
- CLARKE-STEWART, K.A.; And daddy makes three: the father's impact on mother and young child. Child development, 1978, 49, 466-478.
- COBB, S.; Social support as a moderator of life stress. Psychosomatic medicine, 1976, 38, 300-314.
- COCHRAN, M.M. et BRASSARD, J.A.; Child development and personal social networks. Child development, 1979, 50, 601-616.
- COCHRAN, M. et BRONFENBRENNER, U.; Child rearing, parenthood and the world of work. In Kerr, C. and Rowos, M. (Eds.). Work in America: the decade ahead. Van Nostrand Reinhold, Co: New York, 1979.
- DEAN, A. et LIN, N.; The stress buffering role of social support. The journal of nervous and mental disease, 1977, 165, 403-417.
- DENICOLA, J. et SANDLER, J.; Training abusive parents in child management and self-control skills. Behavior therapy, 1980, 11, 263-270.
- DESMARAIS, D. et MAYER, R.; Le modèle d'intervention du réseau (illustration et commentaire). Santé mentale au Québec, 1980, 5, 22-41
- DOHRENWEND, B.S.; Social status and stressful life events. Journal of personality and social psychology, 1973, 28, 225-235.

- DOHRENWEND, B.S.; Social stress and community psychology. American journal of community psychology, 1978, 6, 1-14.
- DOOLEY, D. et CATALANO, R.; Economic change as a cause of behavioral disorder. Psychological bulletin, 1980, 87, 450-469.
- ELDER, G.H. et ROCKWELL, R.C.; The life-course and human development: an ecological perspective. International journal of behavioral development, 1979, 2, 1-21.
- ETAUGH, C.; Effects of non maternal care on children: research evidence and popular views. American psychologist, 1980, 35, 309-319.
- FIELD, T. et PAWLBY, S.; Early face-to-face interactions of british and american working and middle-class mother-infant dyads. Child development, 1980, 51, 250-253.
- FLYNN, E.E.; Crime and violence in american society: an overview. American behavioral scientist, 1980, 23, 637-652.
- GARBARINO, J.; A preliminary study of some ecological correlates of child abuse: the impact of socioeconomic stress on mothers. Child development, 1976, 47, 178-185.
- GARBARINO, J.; The human ecology of child maltreatment: a conceptual model for research. Journal of marriage and the family, 1977, 39, 721-727.
- GARBARINO, J.; The price of privacy in the social dynamics of child abuse. Child welfare, 1977, 56, 565-575.
- GARBARINO, J.; The issue is human quality: in praise of children. Document inédit. The boys town center for the study of youth development, 1979.

- GARBARINO, J.; An ecological approach to child maltreatment. Pelton (ed.) The social context of child abuse and neglect, New York, Human sciences press, in press.
- GARBARINO, J. et BRONFENBRENNER, U.; Research on parent-child relations and social policy: how to proceed? Working papers, 1977, 1, 1-29.
- GARBARINO, J. et CROUTER, A.; Defining the community context for parent-child relations: the correlates of child maltreatment. Child development, 1978, 49, 604-616.
- GARBARINO, J. et SHERMAN, D.; High-risk neighborhoods and high-risk families: the human ecology of child maltreatment. Child development, 1980, 51, 188-198.
- GARBARINO, J. et STOCKING; Protecting children from abuse and neglect. San Francisco: Jossey-Bass Inc., 1980.
- GELLES, R.S. et STRAUSS, M.A.; Determinants of violence in the family: toward a theoretical integration. In Burr, W.R., Hill, R., Nye, F.I. and Reiss, I.L. (Eds.) Contemporary theories about the family, New York, The Free Press, 1977.
- GIL, D.G.; Violence against children: physical child abuse in the United States. Cambridge, Mass: Harvard university Press, 1970.
- GIL, D.G.; Confronting societal violence by recreating communal institutions. Child abuse and neglect, 1979, 3, 1-7.
- GORE, S.; The effect of social support in moderating the health consequences of un-employment. Journal of health and social behavior, 1978, 19, 157-165.

- GUMP, P.V.; Big schools, small schools. Moravia, N.Y.: Chronical guidance publications, 1965.
- HETHERINGTON, E.M.; COX, M. et COX, R.; The aftermath of divorce. In Stevens, J.H. and Mathews, M. (Eds.) Mother-child, father-child relations. Washington, D.C.: National association for the education of young children, 1978.
- HOCK, E.; Working and noworking mothers with infants: perceptions of their careers, their infants' needs and satisfaction with mothering. Developmental psychology, 1978, 14, 37-43.
- HODGSON, S.; Childrearing systems: the influence of shared child-rearing on the development of competence. In W. Michelson, S.V. Levine, A.R. Spina and Colleagues (Eds.) The child in the city: changes and challanges. Toronto: University of Toronto press, 1979.
- HOLLAND, J.G.; Behaviorism: part of the problem or part of the solution? Journal of applied behavior analysis, 1978, 11, 163-174.
- KEMPER, T.D. et REICHLER, M.L.; Father's work integration and types and frequences of rewards and punishments administered by fathers and mothers to adolescent sons and daughters. The journal of genetic psychology, 1976, 129, 207-219.
- KETTERER, R.F.; PRICE, R.H. et POLITSER, P.E.; The action research paradigm. in R.H. Price et P.E. Politser. Evaluation and action in the social environment. New York: Academic press, 1980.

KOHN, M.L.; Social class and parent-child relationships: an interpretation. The american journal of sociology, 1963, 68, 471-480.

KORBIN, J.E.; The cultural context of child abuse and neglect. Child abuse and neglect, 1980, 4, 3-15.

LAMB, M.E.; The development of mother-infant and father-infant attachments in the second year of life. Developmental psychology, 1977, 13, 637-648.

LAMB, M.E.; Father-infant and mother-infant interaction in the first year of life. Child development, 1977, 47, 167-181.

LASCH, C.; The culture of narcissism: American life in an age of diminishing expectations. New York: Warner Books, 1979.

LIEM, R. et LIEM, J.; Social class and mental illness reconsidered: the role of economic stress and social support. Journal of health and social behavior, 1978, 19, 139-156.

LIN, N.; SIMEONE, R.; ENSEL, W.M. et KUO, W.; Social support, stressful life events and illness: a model and an empirical test. Journal of health and social behavior, 1979, 20, 108-119.

LYTTON, H.; Disciplinary encounters between young boys and their mothers and fathers: is there a contingency system? Developmental psychology, 1979, 15, 256-268.

MULHERN, R.R. et PASSMAN, R.H.; The child's behavioral pattern as a determinant of maternal punitiveness. Child development, 1979, 50, 815-820.

- OLDS, D.L.; Improving formal services for mothers and children.
In J. Garbarino, S.H. Stocking and associates. Protecting children from abuse and neglect. San Francisco, Jossey-Bass Inc., 1980.
- PANCOAST, D.; Finding and enlisting neighbors to support families.
In J. Garbarino, S.H. Stocking and associates. Protecting children from abuse and neglect. San Francisco, Jossey-Bass Inc., 1980.
- PATTERSON, G.R. et REID, J.B.; Reciprocity and coercion: two facets of social system. In C. Neuringen et J. Michael (Eds.) Behavior modification in clinical psychology. New York: Appleton - Century - Crofts, 1970.
- PEDERSON, F.A. et ROBSON, K.S.; Father participation in infancy. American journal of orthopsychiatry, 1969, 39, 466-472.
- POLANSKY, N.; CHALMERS, M.; BUTTENWIESER and WILLIAMS, D.; The isolation of the neglectful family. American journal of orthopsychiatry, 1979, 49, 149-152.
- POLITSER, P.E.; Network analysis and the logic of social support. In R.H. Price et P.E. Politser (Eds.). Evaluation and action in the social environment. New York: Academic Press, 1980.
- POWELL, T.J.; Comparisons between self-help groups and professional services. Social casework: the journal of contemporary social work, 1979, 561-565.
- RAMEY, C.T.; MILLS, P.; CAMPBELL, F.A. et OBRIEN, C.; Infants home environments: comparisons of high risk families and families of the general population. American journal of mental deficiency, 1975, 80, 40-42.

- RAPPAPORT, J.; DAVIDSON, N.S.; WILSON, M. et MITCHELL, A.; Alternatives to blaming the victim or the environment: our places to stand have not moved the earth. American psychologist, 1975, 30, 525-528.
- RAVEN, J.; Sociological evidence on housing: 2. The home environment. Architectural review, 1967, 142, 236-240.
- REBELSKY, F. et HANKS, C.; Father's verbal interaction with infants in the first three months of life. Child development, 1971, 42, 63-68.
- RUSS-EFT, D.; Identifying component comprising neighborhood quality of life. Social indicators research, 1979, 6, 349-372.
- SAMPSON, E.E.; Psychology and the american ideal. Journal of personality and social psychology, 1977, 35, 767-782.
- SCHWARZ, J.C.; STRICKLAND, R.G. et KROLICK, G.; Infant day care: behavioral effects at preschool age. Developmental psychology, 1973, 43, 340-346.
- SIDEL, R.; Women and child care in China: a first hand report. Baltimore: Penguin books inc., 1973.
- SPINA, A.R. et HAGARTY, L.; Children, families and community services. In W. Michelson, S.V. Levine, A.R. Spina and colleagues (Eds.). The child in the city: changes and challenges. Toronto: University of Toronto press, 1979.
- STOKOLS, D.; Environmental psychology. Annual review of psychology, 1978, 29, 253-295.

- STEINBERG, L.; CATALANO, R. et DOOLEY, D.; Economic antecedents of child abuse and neglect. Manuscrit soumis pour publication, 1980.
- STRAUSS, M.A.; Family patterns and child abuse in a nationally representative american sample. Child abuse and neglect, 1979, 3, 213-225.
- SZASS, T.S.; Ideology and insanity. New York: Doubleday and company, 1970.
- WAHLER, R.G.; The insular mother: her problems in parent-child treatment. The journal of applied behavioral science, 1980, 13, 207-221.
- WAHLER, R.G.; LESKE, G. et ROGERS, E.S.; The insular family: a deviance support system for oppositional children. In L.A. Hamerlynck (Ed.). Behavioral systems for the developmentally disabled: 1. School and family environments, New York: Bruner/Mazel Inc., 1979.
- WRIGHT, J.D. et WRIGHT, S.R.; Social class and parental values for children: a partial replication and extension of the Kohn thesis. American sociological review, 1976, 41, 527-537.
- YARROW, M.R.; SCOTT, P.; DE LEEUW, L.D. et HEINIG, C.; Childrearing in families of working and non working mothers. Sociometry, 1962, 25.
- ZUSSMAN, J.U.; Relationship of demographic factors to parental disciplines techniques. Developmental psychology, 1978, 14, 685-686.

LES GARDERIES ET LE DEVELOPPEMENT:
RESULTATS CONTRADICTOIRES ET NOUVELLES AVENUES

PAR

MARC A. PROVOST, PH.D.

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

L'importance sociale que prend de jour en jour la garderie a amené dans la dernière décennie bon nombre de chercheurs à étudier les conséquences de cette forme d'expérience pour le jeune enfant sur son développement ultérieur. Cependant, malgré ce corpus de données, force nous est de conclure que l'on en sait encore que très peu au sujet de l'effet sur le développement tant cognitif qu'affectif ou social.

Le but de notre présentation est, après avoir effectué un rapide survol des données souvent contradictoires, tant sur le plan cognitif que socio-affectif, de suggérer un certain nombre d'avenues prometteuses pour la recherche en ce domaine

Le développement cognitif

Un fait frappe d'emblée: la plupart des chercheurs ont étudié l'effet des garderies sur le développement intellectuel en utilisant des tests pour en évaluer l'impact. Or, il est maintenant assez bien admis que la construction de ces instruments psychométriques posent certains problèmes d'interprétation: ils sont trop souvent liés à un groupe culturel défini et ils ne représentent pas nécessairement une intelligence des événements quotidiens (Bronfenbrenner 1977; Charlesworth, 1978).

Ces difficultés se reflètent dans bon nombre de résultats. En effet, plusieurs chercheurs (Caldwell et al. 1970; Moore, 1975; Ramey et Campbell, 1977) ont conclu, à partir de tests, que la garderie ne semblait pas avoir d'effets spécifiques sur le développement intellectuel. Par contre, les enfants de bas niveau socio-économique semblent profiter des garderies. En effet, l'étude de Ramey et Campbell (1977) indique clairement que pour ces derniers enfants, un séjour à la garderie peut atténuer la baisse de QI que l'on observe généralement dans les couches défavorisées de la population. Or, puisque ces études ont été faites dans des garderies modèles, il est tentant de conclure que la garderie procure un apprentissage spécifique dans les dimensions couvertes par les tests. Par conséquent, comme le soulignent Belsky et Steinberg (1978), il est tout à fait primordial de savoir si les enfants fréquentant les garderies font des apprentissages fonctionnels applicables à la vie de tous les jours.

Ainsi Cochran (1977), évitant les tests au profit de l'observation systématique, conclut que de jeunes enfants suédois élevés à la maison font preuve de plus de propension à explorer que les enfants de la garderie. En outre, il obtient plus d'interactions entre un adulte et les enfants de la maison dans des situations "cognitivo-verbales" (cognitive-verbal). Selon lui, l'enfant apprendrait donc plus à s'adapter à un milieu social naturel en interagissant avec ses parents et en explorant l'environnement familial qu'en utilisant le matériel souvent hautement sophistiqué des garderies.

Soulignons au passage un deuxième problème d'ordre méthodologique. La très grande majorité des chercheurs ont expérimenté avec des enfants fréquentant des garderies de haut niveau, généralement situées sur un campus universitaire. Il est donc très difficile de généraliser les résultats de ces recherches et la conclusion de Cochran (1977) sur le matériel sophistiqué devrait générer de nouvelles hypothèses dans un contexte plus général de garderies mieux ancrées dans le milieu que les garderies universitaires.

Il semble donc encore très difficile de retenir des conclusions précises sur l'effet des garderies sur le développement cognitif. Un seul point semble se dégager: la garderie aurait un effet positif sur les enfants de milieux défavorisés. Cependant, là aussi, les conclusions sont sérieusement affaiblies par les problèmes méthodologiques tels les garderies de haut

standard et la passation de tests psychométriques. L'effet des garderies sur le développement socio-affectif semble encore moins clair.

Le développement socio-affectif

Au cours des dernières années, la relation mère-enfant a fait l'objet d'une multitude de recherches. La plupart des théories, et en particulier la théorie de l'attachement, d'inspiration éthologique, qui a généré en grande partie ce courant de recherches (Bowlby, 1969; Ainsworth, 1963, 1974), suggèrent qu'une longue séparation peut affaiblir le lien mère-enfant et, par conséquent, troubler le développement socio-affectif de l'enfant. Les chercheurs, à partir de cette idée, se sont particulièrement intéressés à trois groupes d'enfants-cibles: les enfants en institution, les enfants de Kibbutzzim et, ce qui nous intéresse plus particulièrement ici, les enfants de garderie.

Il serait inutile, dans le cadre restreint de notre exposé, de reprendre l'excellent relevé de Belsky et Steinberg (1978). Nous préférons donner rapidement leurs conclusions et nous attarder à certains problèmes plus spécifiques.

D'une part, les résultats de recherches sont nettement contradictoires: Blehar (1974), Ricciuti (1974) et Cochran (1977) favorisent la maison comme milieu de développement affectif idéal; Moskowitz et al. (1977) et Doyle et Somers (1975) favorisent la garderie. D'autre part Belsky et Steinberg constatent que d'autres

résultats n'indiquent aucune différence marquée entre les deux milieux (Brookhart et Hock, 1978; Doyle, 1975; Portnoy et Simmons, 1978; et Roopnarine et Lambs, 1978). Ils en concluent que l'affirmation selon laquelle la garderie peut troubler la relation mère-enfant est loin d'être prouvée empiriquement du moins "en autant que cette relation est mesurée à partir d'expériences quelque peu bizarres effectuées dans un environnement non moins étrange par des adultes étrangers". (p. 939)

Certains ont tout de même étudié les enfants in vivo. Ainsi Schwarz et al. (1973) notent, à l'arrivée dans une toute nouvelle garderie, plus de manifestations affectives positives chez des enfants qui ont déjà passé en moyenne 36 mois dans une autre garderie (groupe 1) que chez des enfants qui y viennent pour la première fois (groupe 2). Pour ces auteurs, la garderie n'empêcherait donc pas d'acquérir la sécurité émotionnelle puisque les enfants du groupe 1 réagissent plus positivement à une nouvelle situation que les enfants du groupe 2. Cependant, il est permis de penser que les enfants du groupe 1 ont quand même réagi à un ensemble d'indices plus ou moins connus (préparation du matin, attitude de la mère, arrivée, etc...), réactions qui les différenciaient au départ des enfants du groupe 2.

Notre propre expérience (Provost, en préparation) tente de vérifier si la connaissance de cet ensemble d'indices peut être un facteur explicatif dans les différences de capacités d'adaptation. Nous avons donc préféré fonctionner dans le cadre d'un endroit

neutre auquel l'enfant doit s'adapter. Cet endroit est neutre parce qu'il est nouveau, mais différent de la garderie sous divers aspects: présence continuelle de la mère, courte durée de 20 minutes, absence d'adultes (puéricultrices par exemple) ou d'autres enfants. Or, comme nous l'avons mentionné plus haut nos enfants de garderie ne diffèrent pas tellement des enfants de la maison en ce qui a trait à leur comportement d'adaptation si ce n'est que vers la fin de la situation où les enfants de la maison retournent à leur jouet personnel en manifestant une certaine irritation (rechigner, demander pour partir, etc...). Nos résultats semblent donc indiquer que les enfants de la maison sont plus rapidement saturés par la nouveauté que les enfants de la garderie.

Une toute récente étude (Ragozin, 1980), utilisant l'observation de la séparation et la réunion quotidiennes des dyades mère-enfant dans le cadre naturel d'une garderie, n'observe pas de différence, au niveau de la qualité de l'attachement entre les dyades en garderie et celles restant à la maison. Par contre, Ragozin découvre une différence au niveau de la réaction à l'étranger. Elle explique ce résultat à partir de l'observation que les enfants en garderie sont plus souvent en interrelation avec leurs pairs qu'avec les éducateurs. La crainte plus accentuée de l'étranger pour les enfants de la garderie serait alors une forme de "généralisation des relations enfant-adulte qui semble exister dans les groupes de garderie" (p. 414).

Les études in vivo font par ailleurs ressortir un problème

fondamental qui pourrait bien expliquer la confusion dont nous avons fait état jusqu'à maintenant: l'effet spécifique de chaque garderie. Ainsi, Schwarz et al. (1974), avec des enfants de 3 à 4.8 ans, et Macrae et Hebert-Jackson (1976), avec des enfants de deux ans, ont utilisé une grille d'analyse identique et ont obtenu des résultats contradictoires. Cette grille comportait neuf catégories générales de comportements dont chacune pouvait être cotée le long d'une échelle de sept points. Des neuf catégories, Schwarz et ses associés, d'une part, ont observé que "tolérance à la frustration, coopération avec les adultes" avaient des cotes moyennes significativement supérieures chez les enfants nouvellement inscrits alors que "agressivité et activité motrice" avaient des cotes moyennes significativement supérieures chez les enfants habitués à la garderie. D'autre part, Macrae et Hebert-Jackson ont observé que quatre catégories différentes distinguaient les deux groupes. En outre, les catégories "facilité avec les pairs et capacité de faire des plans", significativement supérieures chez les habitués de la garderie dans cette étude, étaient légèrement supérieures chez les nouveaux inscrits de Schwarz et al.

Bien que l'on puisse croire que ces différences ne sont dues qu'à la différence d'âge entre les deux échantillons, nous croyons que l'effet particulier de chaque garderie constitue un facteur explicatif plus digne d'intérêt. En effet, d'autres études semblent appuyer cette explication. Ainsi, certains chercheurs ont remarqué une différence entre les petits garçons et

les petites filles dans leur réaction à leur condition d'éducation.

Par exemple, Brookhart et Hock (1976) ne trouvent pas de différences marquées dans les comportements d'attachement, tant chez des enfants de un an de la maison que des enfants de garderie. Cependant, ils soulignent une interaction groupe par sexe significative: le contact avec un étranger est plus facile pour les garçons de la maison et les petites filles de la garderie et inversement, ce contact est plus pénible pour les filles de la maison et les garçons de la garderie.

Parallèlement à ce résultat, Cornelius et Denny (1975) ne trouvent pas de différences dans les comportements de dépendance, tels que mesurés par la recherche de proximité et d'attention d'enfants de 4 et 5 ans ayant une expérience de garderie ou non. Cependant, là aussi, une interaction sexe par groupe s'avère significative: au niveau du groupe de la garderie, les garçons et les filles n'émettent pas de comportements différents alors qu'au niveau du groupe de la maison, les filles recherchent à la proximité plus souvent que les garçons. Ces dernières données vont dans le même sens que nos propres résultats (Provost, en préparation). En effet, nous avons procédé à des analyses de fréquences des différents comportements observés chez des enfants de 32 à 40 mois. A l'aide d'analyses de contingence, nous avons pu mettre en évidence, pour un certain nombre de comportements, une interaction groupe (garderie vs maison) par sexe statistiquement significative. Ces résultats semblent indiquer que la garderie pourrait

avoir des effets différents sur les garçons ou sur les filles.

Ainsi les petites filles de trois ans de la maison dans notre propre échantillon ont significativement plus de vocalisations négatives, de manipulations du jouet familial et de comportements de recherche de proximité de la mère que les autres enfants (garçons de maison et garçons et filles de garderie). Par contre les filles de garderie sont les enfants qui ont le moins manipulé le jouet familial, recherché la proximité de la mère et vocalisé de façon négative.

Ainsi donc, chaque garderie pourrait avoir son effet caractéristique sur les enfants et les garçons ne réagiraient pas nécessairement de la même façon que les filles. Les contradictions que l'on retrouve dans les résultats des études citées tout au long de cet exposé, tant au niveau cognitif qu'affectif, pourraient alors s'expliquer non seulement par des différences et des faiblesses dans les méthodologies utilisées, mais aussi par le fait que les chercheurs avaient en main des échantillons qui, malgré les apparences, avaient été soumis à des effets différents dans des milieux (garderies) qui pourtant semblaient similaires.

Il est donc assez curieux de noter que des chercheurs qui ont étudié l'effet de milieux (garderie vs maison) sur le comportement n'ont pas analysé outre mesure les milieux en question. Il est par conséquent très important d'analyser non seulement l'effet des deux milieux, mais encore plus, chaque élément de ces dits milieux. Charlesworth (1978) pose la question de façon fort

précise. Il affirme en effet qu'il faut absolument tenter de cerner quels sont les événements de la vie quotidienne qui influencent de façon notable le développement et ce, en fonction du sexe et de l'âge. La polémique sur l'effet des garderies qui reste ouverte malgré un certain corpus de données illustre bien l'importance d'une telle préoccupation.

La relation sociale avec les pairs

La garderie permet à l'enfant de se socialiser. Cet argument revient très souvent dans les discussions et il semble fort valable. Pourtant, ici encore, les preuves empiriques sont bien minces.

Tout d'abord, il est très étonnant de constater que la relation entre les pairs n'a pas attiré outre mesure l'attention des chercheurs (Hartup, 1970; Lewis et Roseblum, 1975). Pourtant on reconnaît assez facilement l'influence des pairs sur le développement social. Les études de Harlow (1962, 1965) ont bien démontré qu'un isolement social dès la naissance jusqu'à trois mois n'entraîne pas de conséquences irréversibles dans le développement des jeunes singes à condition qu'ils soient mis ensuite en présence des congénères du même âge. Chamove (1978), élève de Harlow, a même parlé de "l'effet thérapeutique" des congénères d'un niveau d'âge semblable. En outre, Lewis et al. (1975) affirment que la relation avec les pairs est une avenue de choix pour développer les aptitudes sociales puisque le comportement d'un enfant a plus

de chance d'être "efficace" sur un autre enfant que sur l'adulte.

Cette efficacité est d'ailleurs admirablement bien illustrée par deux auteurs. D'une part, Montagner (1978) décrit l'impact de certains gestes (pencher la tête sur l'épaule, se dandiner, toucher légèrement à la tête de l'autre, etc...) sur la réaction sociale des pairs; à travers des séquences de comportements relativement fixes, il démontre comment le comportement non verbal d'un enfant peut avoir une valeur de communication chez ses pairs. D'autre part, Strayer (1978) démontre que les comportements non verbaux permettent, en fonction de leur efficacité à contrôler l'autre, d'établir rapidement une organisation sociale basée sur la hiérarchie dans des groupes d'enfants d'âge préscolaire. Or, le milieu de la garderie semble un excellent endroit pour profiter de la présence de ces agents de développement privilégiés que sont les jeunes enfants du même âge.

La plupart des études qui ont tenté de cerner l'influence de la garderie sur la relation avec les pairs semblent indiquer que les enfants qui ont une expérience en garderie sont légèrement plus portés à aller vers leur congénères que ne le sont les enfants élevés exclusivement à la maison. Nos propres résultats, bien qu'encore tout à fait fragmentaires, semblent corroborer cette impression générale. En effet, la distance interpersonnelle moyenne que nous avons mesuré chez des enfants de garderie est inférieure à celle mesurée chez des enfants restant à la maison (Lecours et Provost, en préparation). Nous ne pouvons cependant nous avancer plus pour

l'instant car la majeure partie des analyses reste à effectuer. Encore ici, cependant, la documentation aborde le problème sous l'angle du court terme. Nous n'y voyons que des études portant sur des réactions à un autre enfant d'à peu près le même âge et aucune recherche ne se préoccupe de l'effet à long terme de la garderie sur la socialisation.

En outre, le fait de voir des comportements vers un autre enfant est-il un bon indice de la socialisation? En effet, Raph et al. (1968) observent une augmentation avec l'âge de la fréquence des interactions, un phénomène qui, selon eux, n'est pas en relation avec le nombre d'années d'expériences à la garderie. De plus, ils observent une baisse des interactions négatives avec les pairs, mais une hausse de ces interactions négatives avec les pairs, mais une hausse de ces interactions avec les adultes. Ici encore, nous avons des résultats contradictoires. En effet, un enfant peut-il être considéré comme bien socialisé s'il répond positivement à ses congénères tout en répondant négativement aux adultes?

Finalement, comme le souligne Ragozin (1980), les enfants semblent interagir plus avec leurs pairs qu'avec les adultes. Est-ce qu'alors l'enfant serait "coupé" du monde adulte duquel il apprend par imitation?

Nouvelles avenues de recherches

On le constate aisément, la recherche sur les garderies a souffert de deux types de faiblesses chroniques: les faiblesses

chroniques: les faiblesses méthodologiques et les faiblesses conceptuelles.

A- Les faiblesses méthodologiques

La plupart des études portent sur l'effet des garderies sur le développement. Cependant très peu d'études ont effectivement adopté un schème expérimental pour véritablement vérifier l'effet et un schème génétique pour rendre compte de l'aspect ontogénique.

a) Schémes expérimentaux

Les chercheurs se sont surtout centrés sur l'impact direct de la garderie. Cependant, l'étude de la documentation nous révèle qu'ils ont surtout utilisé un schème corrélationnel, comparant deux groupes qui, au départ, sont différents sur la variable à l'étude: les enfants qui vont à la garderie et ceux qui n'y vont pas. Or, ce schème ne permet pas d'établir avec certitude des relations de causalité et ne permet donc pas de conclure sur l'impact réel de la garderie. Bien sûr, les études dans ce domaine ne se prêtent pas facilement à la manipulation expérimentale per se. En outre, la méthode corrélationnelle peut être utile en tant que technique d'exploration permettant d'économiser temps, argent et efforts. L'obtention de corrélations importantes entre deux variables peut susciter le chercheur à manipuler expérimentalement par la suite une des variables dans le but de déterminer dans quelle mesure cette variable influence la seconde. Nous avons cependant maintenant énormément d'évidences qu'ils nous faut prouver expérimentalement.

Un seul exemple pourrait illustrer ce point. En effet, Roopnarine et Lamb (1978) ont effectivement utilisé un schème expérimental. Ils ont observé deux groupes d'enfants. Un groupe expérimental vu avant l'entrée et après trois mois à la garderie et un groupe contrôle vu aux deux mêmes moments mais sans expérience de la garderie. Leurs conclusions peuvent donc déjà comporter une plus grande part de certitude puisque les enfants sont comparés à eux-mêmes en fonction de la variable à l'étude et que, de plus, le groupe contrôle permet d'évaluer la part des résultats qui serait uniquement dû à la maturation.

b) La méthode génétique

Bien qu'il soit souvent question du développement, la plupart des études n'ont tout de même observé leurs sujets qu'à un moment précis, ne tenant pas compte de l'aspect ontogénique.

A court terme, à part de rares exceptions (Ramey et Campbell, 1977) aucune étude n'a véritablement suivi les sujets sur plusieurs mois. Plusieurs ont utilisé une coupe transversale pour évaluer la relation mère-enfant en fonction de la garderie. Cependant, nous ne savons que très peu de choses sur l'évolution des enfants à partir de l'entrée en garderie. Des chercheurs comme Cloutier (en préparation) Montagner (1978) et Strayer (1978) ont démontré que le comportement social des enfants est fortement influencé par le comportement des pairs et qu'il évolue sensiblement pendant une année, passant de formes "anarchiques" à des formes

organisées et hiérarchisées. Ces dernières études n'ont pas été menées en fonction de la garderie; cependant elles démontrent bien l'utilité de l'observation longitudinale lorsqu'il s'agit d'étudier un aspect du développement.

Finalement, comme le font remarquer Belsky et Steinberg (1978), seuls Ramey et Campbell (1977) ont étudié les effets à long termes de la garderie. Il devient donc urgent d'entreprendre des études qui suivraient les enfants dans leurs années scolaires et qui établiraient des relations entre l'insertion sociale, le rendement scolaire, les relations familiales d'une part et l'expérience de la garderie d'autre part.

Plusieurs autres faiblesses méthodologiques peuvent être soulignées. Cependant, elles sont déjà fort bien discutées par Belsky et Steinberg (1978) de sorte que nous ne nous y attarderons pas ici. Citons entre autres, la limitation à des garderies de haut niveau, généralement sur un campus universitaire; la difficulté de comparer adéquatement les échantillons; la validité "écologique". Nous nous tournerons maintenant vers les faiblesses conceptuelles.

B- Les faiblesses conceptuelles

Nous l'avons déjà souligné, nous ne savons en fait que très peu de choses sur les multiples influences que la garderie peut avoir sur l'enfant et son développement. Il semble donc important de mettre l'accent sur l'observation, seul point de départ

valide de toute explication scientifique, avant de continuer l'expérimentation per se. Plus spécifiquement, il s'agit maintenant de se poser des questions précises sur les réactions de l'enfant à son milieu et, inversement, sur les réactions du milieu face à l'enfant. Nous nous limitons ici à retenir une liste de questions qui nous semblent aptes à élargir nos connaissances sur l'effet des garderies.

a) Le rôle de l'éducateur

Quel rôle l'éducateur joue-t-il vraiment dans la vie de l'enfant? Comment agit-il face aux enfants? Existe-t-il une corrélation entre le comportement de l'enfant (agressif, dominé, affiliatif) et l'attitude que l'éducateur adopte face à lui? Comment l'enfant perçoit et réagit aux différences d'attitudes entre les éducateurs et ses parents? La relation parent-éducateur peut-elle modifier la relation parent-enfant, les parents laissant à l'éducateur le soin d'élever les enfants?

b) La relation parents-enfant

Plusieurs points restent à éclaircir dans ce domaine pourtant déjà fort étudié. Ainsi, la plupart des parents placent leur enfant à la garderie à cause de leur travail. Cependant, plusieurs mères qui ne travaillent pas placent tout de même leur enfant à la garderie parce qu'elles ont entendu que s'était un bon moyen de le socialiser. Nous avons donc déjà entrepris une étude pour tenter de déceler des différences d'attitudes entre les mères qui travaillent, celles qui demeurent à la maison avec leur enfant et celles

qui demeurent à la maison tout en plaçant leur enfant.

En outre, comme le font remarquer Belsky et Steinberg (1978), il conviendrait d'analyser les réactions de l'enfant aux passages quotidiens d'un milieu à l'autre: comment fonctionne-t-il à la garderie et à la maison; les milieux physiques sont-ils équivalents; les milieux sociaux (famille vs grand nombre d'enfants) sont-ils compatibles?

c) La garderie: un monde exclusif

La garderie est-elle trop faite pour les enfants? C'est ce que nous pouvons nous demander selon Cochran (1977) et Ragozin (1980). En effet ces auteurs croient que l'enfant à la garderie peut manquer de modèles adultes à imiter. Ragozin (1980) fait remarquer que les enfants de la garderie sont plus souvent avec des pairs (Lewis et Roseblum (1975) ont déjà mis en évidence la préférence pour les pairs par rapport aux adultes) qu'avec les adultes. En outre, Cochran (1977) note plus d'interactions adulte-enfant à la maison qu'à la garderie dans des situations "cognitivo-verbales". Selon lui, l'enfant apprendrait donc plus à s'adapter à son milieu naturel grâce aux interactions avec les parents qu'en fonction du matériel disponible à la garderie.

En outre, Raph et al. (1968) observent une baisse des interactions négatives avec les pairs parallèlement avec une hausse de ces interactions avec les adultes. Peut-on alors considérer qu'un enfant qui ne répond positivement qu'à ses pairs est un

enfant tout à fait socialisé? N'y a-t-il pas lieu de croire que la garderie favorise un arrêt de la socialisation en permettant à l'enfant de se limiter simplement à des interactions où il se sent compétent (avec les pairs) tout en évitant les interactions où il se sent sans cesse en situation d'apprentissage (avec les autres).

Finalement il y aurait lieu d'établir la durée optimale en garderie. L'enfant, il est vrai, a besoin des autres enfants pour se socialiser (Harlow, 1965; Hartup, 1970) mais il serait bon de vérifier si une trop forte immersion dans un monde presque exclusivement d'enfants ne devient pas à long terme néfaste.

d) L'attitude vis-à-vis des sexes

Trois études récentes (Brookhart et Hock, 1976; Cornelius et Denney, 1975; Provost, sous presse) montrent que les petits garçons réagissent différemment des petites filles à leurs conditions d'éducation. Ces trois études avancent l'hypothèse que la garderie pouvait avoir des effets masculinisants; les éducateurs s'occupant plus des garçons à cause de leurs caractéristiques motrices et agressives (Maccoby et Jacklin, 1974), les petites filles tentent d'imiter les garçons pour attirer les adultes. Cependant, cette hypothèse est encore hautement spéculative et nous pourrions aussi envisager une hypothèse inverse. En effet, puisque nous avons déjà mentionné qu'il semble que les enfants interagissent plus entre eux qu'avec les adultes (Ragozin, 1980), nous pourrions avancer que la garderie inhibe les influences familiales. En effet, les différences sexuelles pourraient de fait être transmises

par l'attitude des parents et le fait d'être en contact social presque exclusivement avec des pairs pendant la journée diminue de beaucoup l'impact de ces influences familiales.

Conclusion

Compte tenu, d'une part, de l'importance sociale que revêt de plus en plus l'organisation d'un réseau de garderies et, d'autre part, du peu de connaissances empiriquement fondées que nous avons sur l'influence de la garderie sur le développement, il devient urgent d'établir des priorités de recherches bien articulées sur le sujet.

Nous avons ici tenter de dégager des avenues de recherches qui semblent particulièrement prometteuses. Plus spécifiquement, nous avons proposé d'utiliser en premier lieu l'observation systématique telle qu'utilisée par les écoles écologique et éthologique pour mieux cerner l'influence de ce milieu particulier sur l'enfant et, inversement, l'influence de l'enfant sur son milieu social et physique.

Nous croyons que l'organisation des garderies gagnerait beaucoup à se baser sur des données empiriques qu'il nous reste à accumuler. Cette cueillette d'informations devient donc primordiale si nous voulons donner un milieu adéquat aux enfants et, par conséquent, une certaine sécurité aux parents qui doivent placer leurs enfants dans ces institutions.

REFERENCES

- AINSWORTH, M.; The development of infant mother interaction among the Ganda. In B.M. Foss (Ed.) Determinants of infant behaviour 11. London: Methuen, 1963, 67-112.
- AINSWORTH, M.; Infant-mother attachment and social development: Socialization as a product of reciprocal responsiveness to signals. In M. Richards (Ed.) The integration of the child into the social world, Cambridge: Cambridge University Press, 1974.
- AINSWORTH, M.; BELL, S.; STAYTON, D.; Individual differences in strange situation behavior of one-year-olds. In H. Schaffer (Ed.) The origins of human social relations. London. Academic Press, 1971.
- BELSKY, J.; STEINBERG, L.D.; The effects of Day Care: a critical review. Child Development, 1978, 49, 929-949.
- BLEHAR, M.; Anxious attachment and defensive reactions associated with day care. Child Development, 1974, 45, 683-692.
- BOWLBY; Attachment and Loss, vol. 1. Attachment. London. Basic Books, 1969.
- BRONFENBRENNER, U.; Toward and experimental ecology of human development American Psychologist, 1977, 32, 513-531.
- BROOKHART, J.; & HOCK, E.; The effects of experimental context and experimental background on infant's behavior toward their mothers and a stranger. Child development, 1976, 47, 333-340.

- CALDWELL, B.M.; WRIGHT, C.M.; HONIG, A.S.; TANNENBAUM, J.; Infant care and attachment. American Journal of Orthopsychiatry, 1970, 40, 397-412.
- CHAMOVE, A.S.; Therapy of isolate Rhesus: Different Partners and social Behavior. Child Development, 1978, 49, 43-50.
- CLOUTIER, A.; "Analyse comparative de l'évaluation des comportements d'affiliation chez des "Perturbés Affectifs" d'âge pré-scolaire". (Une approche éthologique), (en préparation).
- CHARLESWORTH, W.; Ethology: its relevance for observational studies of human adaptation In G.P. Sackett (Ed.) Observing behavior. Baltimore. University Park Press, 1978.
- COCHRAN, M.; A comparison of group day and family child-rearing patterns in Sweden. Child Development, 1977, 48, 702,707.
- CORNELIUS, S.; et DENNEY, N.; Dependency in day care and home care children. Developmental Psychology, 1975, 11, 575-582.
- DOYLE, A.; Infant development in day care. Developmental Psychology, 1975, 11, 655-656.
- DOYLE, A.B.; & SOMERS, K.; The effects of group and family day care on infant attachment, Concordia University, Montréal.
- HARLOW, H.F.; Development of the second and third affectional systems in macaque monkeys. In T.T. Toulontes et al. (Eds.) "Research Approaches to Psychiatric Problems", 1962.
- HARLOW, H.F.; Sexual behavior in rhesus monkeys. In F.A. Beach (Ed.) Sex and Behavior. Wiley, New York, 1965.

- HARTUP, W.W.; Peer interaction and social organisation In P.H. Mussen (Ed.) Carmichael's manual of child Psychology, New York, John Wiley & Sons, 1970, 361-456.
- HUTT, C.; Specific and diversive exploration. In H.W. Reese and L.P. Lipsitt (Eds.) Advances in child development and behavior. New York, Academic Press, 1970, 120-131.
- LECOURS, M. & PROVOST, M.; L'effet des garderies sur la distance interpersonnelle. (en préparation).
- LEWIS, M. et ROSENBLUM. L.A.; Friendship and peer relations, New York, John Wiley and Sons, 1975.
- LEWIS, M.; YOUNG, G.; BROOKS, J.; MICHALSON, L.; The beginning of friendship, In M. Lewis et L.A. Rosenblum (Eds.) Friendship and peer relations, New York, John Wiley and Sons, 1975, 27-66.
- MACCOBY, E.E. et JACKLIN, C.N.; The psychology of sex differences Stanford: Stanford University Press, 1974.
- MACRAE, J.W. & HEBERT-JACKSON, E.; Is the behavioral effects of infant day care programs specific? Developmental Psychology, 1975, 12, 269-270.
- MONTAGNER, H.; L'enfant et la communication. 1978, Paris: Stock.
- MOORE, T.; Exclusive early mothering and its alternatives: the outcome to adolescence. Scandinavian Journal of Psychology, 1975, 16, 255-272.

- MOSKOWITZ, D.; SCHWARTZ, J.; & CORSINI, D.; Initiating day care at three years of age: effects on attachment, Child Development, 1977, 48, 1271-1276.
- PORTNOY, F.; & SIMONS, C.; Day care and attachment. Child development, 1978, 49, 239-242.
- PROVENCE, S.; NAYLOR, A.; PATTERSON, J.; The challenge of day care. New-Haven: Yale University Press, 1977.
- PROVOST, M.; Effect of day care and home care on exploratory behavior of toddlers. (sous presse).
- RAGOZIN, A.S.; Attachment behavior of Day-Care children: Naturalistic and laboratory observations. Child Development, 1980, 51, 409-415.
- RAMEY, C.; & CAMPBELL, F.; The prevention of developmental retardation in high-risk children. In P. Mittler (ed.), Research to practice in mental retardation. Vol. 1. Care and intervention. Baltimore: University Park Press, 1977.
- RAPH. J.B.; THOMAS, A.; CHESS, S.; & KORN, S.J.; The influence of nursery school on social interactions. Journal of Orthopsychiatry, 1964, 38, 144-152.
- RICCIUTI, H.; Fear and development of social attachments in the first year of life. In M. Lewis and L.A. Rosenblum (Eds), The origins of human behavior: fear. New York Wiley, 1974.

- ROOPNARINE, J.; & LAMBS, M.; The effects of day-care on attachment and exploratory behavior in a strange situation. Merrill-Palmer Quartely, 1978, 24, 85-95.
- SAUCIER, J.F.; Evolution dans le domaine des premiers rapports avec les enfants (insistance particulière sur les garderies): répercussions sur la politique publique. L'hygiène mentale au Canada, 1978, 26, 4-8.
- SCHWARZ, J.C.; KROLICK, G.; & STRICKLAND, R.; Effects of early day care experience on adjustment ot a new environment. American Journal of orthopsychiatry, 1973, 43, 340-346.
- SCHWARZ, J.C.; STRICKLAND, R.; KROLICK, G.; Infant day care: behavioral effects at preschool age. Developmental Psychology, 1974, 10, 502-506.
- STRAYER, F.F.; L'organisation sociale chez des enfants d'âge préscolaire Sociologie et Société, 1978, 10, 43-64.

LES PROBLEMES DE L'ENFANCE
ET LA RESPONSABILITE DES PARENTS

PAR

ALICE PARIZEAU, L. DROIT

CENTRE INTERNATIONAL DE CRIMINOLOGIE COMPAREE

On ne saurait traiter de la responsabilité parentale sans préciser l'importance de la famille. En effet, dans tous les contextes nationaux c'est la famille qui constitue la cellule de base puisque c'est elle qui forme les citoyens de demain. Par conséquent, dans toutes les sociétés et singulièrement dans celles où le nombre d'enfants par famille est relativement limité, ce qui est le cas des démocraties occidentales, l'intérêt collectif implique une assistance à la famille en termes des allocations, des prestations, de certains soins médicaux gratuits et d'une assistance sociale, s'il y a lieu. Ajoutons à cela le phénomène de la diminution de la famille, soit de l'isolement du couple parental, ou du parent seul, caractéristique de notre époque, notamment dans les grandes villes modernes, qui a entraîné entre autres le développement des garderies, des préscolaires et des services de garde d'enfants à domicile. Finalement, il convient de mentionner la scolarité gratuite et obligatoire dont on dit qu'elle coûte cher aux contribuables, mais qui représente un investissement collectif puisqu'elle doit assurer théoriquement le nivellement des classes sociales et la formation des futurs citoyens.

La responsabilité des parents et les droits d'intervention de la collectivité.

Cela ne signifie pas pour autant que la collectivité peut

acquérir le droit de regard auprès des familles. Certes quand l'autonomie parentale est exercée de façon clairement préjudiciable à l'enfant, soit quand il s'agit de cruauté physique, par exemple, la collectivité intervient sur le plan social, ou judiciaire. Il n'en reste pas moins que la cruauté physique, fort heureusement d'ailleurs, n'est qu'un phénomène marginal par rapport à la négligence, l'inconscience, ou l'inconsistance de la formation transmise par les parents à leurs enfants.

Ajoutons à cela que généralement les travailleurs sociaux et à plus forte raison les services policiers et les tribunaux, ne reçoivent que des cas d'enfants déjà marqués par des expériences vécues trop tôt, ou encore par le manque d'attention adéquate des adultes qui en ont charge. C'est là une donnée de base dont découlent tous les autres problèmes de l'enfance et de l'adolescence qui tôt ou tard est protégée ou rééduquée par la collectivité.

En effet, d'après plusieurs médecins, enseignants et psychologues, dont surtout J. Piaget c'est la prime enfance qui demeure la plus importante puisqu'elle influence de façon irréductible et indélébile le développement ultérieur. Aussi longtemps qu'on admettait la prédominance de l'hérédité sur les effets de l'éducation, positifs ou négatifs, comme ce fut le cas pour C. Lombroso, F. Nietzsche, ou encore Karl Marx, dans ses théories sur le "lumpen prolétariat", la collectivité ne pouvait agir qu'au niveau des adultes-procréateurs, en instaurant des examens pré-nuptiaux, obligatoires et gratuits, comme cela se pratique par

exemple en France. Certes on proposait aussi la stérilisation, mais aucune collectivité occidentale n'a jamais accepté une telle intervention dans la vie des citoyens. Désormais on reconnaît que l'éducation de la prime enfance est déterminante et que l'hérédité n'a pas la portée qu'on lui a attribuée à une certaine époque autant sur le plan médical que social. Dès lors il peut sembler qu'il est infiniment plus facile d'apporter des correctifs nécessaires pour protéger la croissance de l'enfance, que par le passé. Or, en pratique ce n'est guère évident, puisque c'est justement au moment de la prime enfance que l'intervention de la collectivité auprès de la famille est particulièrement malaisée et ne saurait s'exercer qu'auprès des individus nettement identifiés comme pathologiques, ou ayant des comportements s'écartant clairement des normes qui prévalent dans une société donnée. Plus encore, les justifications d'une intervention ne peuvent obéir qu'aux cadres s'appliquant à des marginaux puisqu'il n'y a pas de définitions inattaquables de concepts tels que les "bons parents", ou "mauvais parents", exception faite des situations nettement circonscrites dans des règlements, ou des codes criminels.

C'est ainsi que la science est parvenue à établir des règles relatives à la nourriture et aux soins hygiéniques indispensables au développement de la prime enfance, mais non pas en ce qui a trait aux "modes d'existence" des adultes chargés de leur propre gré d'assumer des responsabilités face à l'enfant.

Nous avons fait un immense pas en avant par rapport au début du siècle. On a réussi à préciser les quantités de nourriture qu'un être humain doit absorber pour se développer et grandir, on a fabriqué les produits adéquats de façon massive et on les a rendu ainsi accessibles à tous les consommateurs. Cela signifie que peu important les disponibilités de la mère et la "culture de vie" des parents, la mortalité infantile a diminué dans tous les pays occidentaux grâce à la standardisation de l'alimentation, à la vaccination obligatoire et au traitement systématique de certaines maladies qui ont cessé d'être héréditaires.

A l'opposé, nous n'avons pas pu faire une évaluation, même approximative de ce qui est nécessaire pour assurer le développement harmonieux du cerveau et de la sensibilité d'un être humain ou de sa personnalité.

Certes, plusieurs spécialistes, dont Dr. B. Spock, ont fait fortune en élaborant des théories dont la vulgarisation a culpabilisé en Amérique du Nord, tout du moins, des millions de femmes. Ils ont essayé notamment de préciser l'amour parental et de mesurer la nécessité de ses manifestations à travers certains gestes quotidiens absurdes dans leur simplicité. Ils se sont efforcés aussi d'analyser les comportements de l'enfant démontrant selon eux l'insuffisance de ses manifestations en indiquant un décodage des réactions de la prime enfance et en le présentant comme indispensable aux parents désireux d'assumer pleinement leur rôle.

Ayant éliminé le plus élémentaire sens de l'humour, ces spécialistes ont élaboré des batteries de tests destinés aux enfants de moins de cinq ans, dont les résultats pouvaient également être décodés par les pédagogues des garderies et des pré-scolaires. Désormais plusieurs, tel docteur Spock, entre autres, se rétractent en admettant publiquement qu'ils ont eu tort de vulgariser trop tôt les résultats de leurs recherches, ce qui ne permet pas, comme de bien entendu, compenser les dommages qui en ont découlé pour des milliers de femmes et d'hommes.

Il y a lieu aussi, d'admettre à la décharge des spécialistes, qu'ils ont eu quand même le mérite d'essayer de préciser scientifiquement certaines règles de conduite en répondant ainsi aux nécessités de l'heure. Car comme on le sait les êtres humains naissent, s'élèvent, deviennent adultes et meurent depuis la nuit des temps et dès lors on dispose d'un acquis qui se nomme la tradition. On pourrait donc concevoir fort bien que cet acquis doit être suffisant pour constituer la base des comportements parentaux, mais assez curieusement tel ne semble pas être la réalité. Au-delà des couples parentaux qui n'ont aucune "culture de vie" se retrouvent désormais ceux qui cherchent à éliminer les normes traditionnelles en fonction desquelles ils ont subi des pressions dans leur enfance qui les rejettent et qui cherchent à les remplacer par des découvertes scientifiques incertaines qui deviennent aussitôt des dictats absolus, assimilables à des modes.

En d'autres termes, à notre époque on veut substituer aux comportements basés sur le gros bon sens, ceux qui peuvent se justifier par des objectifs théoriques, forts louables par ailleurs, mais n'ayant pas de correspondances précises utilisables au jour le jour, puisque la science semble impuissante à formuler des recommandations valables pour tous et pour chacun. Ce qu'il est loisible de conclure à partir de là, c'est que l'amour, comme la culture de vie parentale, ne s'évaluent pas sous forme des dénominateurs communs, mais de façon très individualisée.

L'amour maternel, notamment, idéalisé en conformité avec les traditions judéo-chrétiennes, est difficile à concilier avec l'ennui que certaines mères éprouvent face à la prime enfance, quand on élimine à priori la dimension du sacrifice qu'il comportait à l'origine. C'est ainsi que par le passé cet ennui n'était pas avouable, en raison de la pression sociale qui aurait aisément défini les femmes concernées comme des "monstres", mais dans la société nord-américaine actuelle les mères l'admettent. Plus encore au nom des droits de l'individu on reconnaît à l'adulte, femme et homme, le droit de faire des choix, même si ces derniers s'exercent au détriment de l'enfance, tout en y voyant une forme de courage personnel, considéré comme une valeur positive. A l'opposé, les tentatives de préciser les droits de l'enfance consistent bien davantage à défendre les diverses formes de l'opposition à l'autorité parentale qu'à se préoccuper des droits de la prime enfance à une formation susceptible d'assurer au mieux

son évolution future, ce qui s'explique aisément en raison de la fluidité des normes et des concepts dont nous avons traité plus haut.

A titre de démonstration, mentionnons qu'il est prouvé, entre autres, qu'au fur et à mesure que l'enfant grandit, les gestes et les conduites des adultes changent de signification. La mémoire de l'être humain jeune les retient, mais sous une forme qui ne correspond pas nécessairement à l'intention dans laquelle ils ont été posés et cette observation s'applique tout aussi bien aux punitions qu'aux récompenses, comme à l'organisation de toute activité familiale, au jour le jour ou pendant les vacances.

La réception des messages reçus par le cerveau varie également selon les individus et les cadres de vie. Ce qui sera considéré par un enfant comme une valorisation, sera ressenti par un autre comme une dévalorisation et par un troisième comme une preuve de l'indifférence des parents à son égard. L'individu, ou le couple parental qui parviennent à décoder certaines réactions de l'enfant et qui ont une culture de vie suffisante pour ajuster leurs comportements en conséquence ont plus de chances de remplir leurs responsabilités que d'autres, mais cela n'est pas forcément gratifiant dans l'immédiat.

D'une manière générale, l'oeuvre éducative des parents ne s'évalue qu'à posteriori, bien que dans plusieurs situations un observateur objectif est en mesure de prévoir à priori les

conséquences qu'elle est susceptible d'avoir tout en demeurant impuissant à corriger la situation. A plus forte raison quand cet observateur n'est pas membre de la famille, mais un travailleur social, ou un spécialiste, son intervention ne peut être qu'une sorte de consultation ne pouvant dans aucun cas s'accompagner d'une intervention de la collectivité, si les dommages subis par l'enfant ne sont pas visibles dans l'immédiat, évidents et assimilables à des souffrances physiques.

Un hiatus existe, en outre, entre une certaine logique et la perception affective du parent d'une situation donnée à un moment donné. Perception non dépourvue d'ailleurs d'un intérêt personnel qu'on ne désire pas mettre à jour et préciser puisqu'il est assimilable à "l'égoïsme", valeur qui, souvent à tort selon nous, est considérée comme négative.

C'est ainsi qu'on peut établir une dichotomie entre les besoins immédiats de l'enfant, étant fort souvent des désirs passagers et ses besoins futurs. La satisfaction d'un désir immédiat, qui est perçu comme un besoin par l'enfant et qui en fait peut n'être que superficiel, est gratifiante pour l'adulte; l'enfant cesse de pleurer et remercie. Le parent est récompensé en quelque sorte, flatté dans son amour propre et son souci de retrouver la paix et le silence est satisfait.

A l'opposé, la conduite inspirée par le besoin futur, besoin réel, lié non pas avec le désir passager de l'enfant, mais

avec l'éducation nécessaire à sa socialisation, son apprentissage des valeurs, ou autres, n'est pas gratifiante pour l'adulte puisqu'il doit imposer ses vues, certains dirons son autorité, en formulant un refus ou en imposant une contrainte. Si sa culture de vie est limitée, s'il est tributaire des souvenirs de sa propre enfance, ou de manque de tels souvenirs pouvant être objectivement évalués comme positifs, il aura en outre beaucoup de difficultés à adopter à long terme une conduite cohérente. Quand, en outre, un conflit apparaît entre deux adultes, à la suite d'une mésentente passagère ou durable, d'une séparation ou d'un divorce, la recherche de revalorisation à travers la satisfaction immédiate des demandes de l'enfant risque de s'accroître de façon plus ou moins marquée et par ricochet d'autant plus préjudiciable à l'évolution de l'enfant. L'importance de l'avenir, du lendemain, est en somme inversement proportionnelle par rapport à l'immédiat, selon la situation du couple parental, sa culture de vie et le manque de confiance en soi, ou au contraire l'assurance et la stabilité dont fait preuve un individu adulte ou les deux.

Comme on le constate il ne s'agit là ni de cruauté, ni de culpabilité réelle, ni de négligence, ni d'amour, ni de la morale, mais de plusieurs éléments difficiles à préciser et à plus forte raison à normaliser.

La responsabilité parentale et le concept des "mauvais parents".

Il n'en reste pas moins qu'on dit dans le langage

populaire d'un adulte qui a réussi "qu'il a eu la chance d'avoir de bons parents". A l'opposé on affirme à propos d'un jeune délinquant qui comparaît devant le juge "qu'il n'a pas eu de chance" en reconnaissant implicitement, ou explicitement, que ses parents sont en fait largement responsables de sa conduite. Plus encore, dans les rapports présentenciels concernant des récidivistes adultes, il arrive que des agents de probation écrivent: "Monsieur X a de graves problèmes affectifs. Enfant d'un père autoritaire et d'une mère trop permissive, il n'a jamais pu atteindre un certain équilibre". Vérification faite, on constate, comme ce fut le cas pour le "Monsieur X" en question, que le sujet est âgé de quarante cinq ans et a cessé de son propre aveu tout contact avec ses parents dès seize ans quand il a déménagé de la maison familiale ¹.

On peut également citer dans la même veine des extraits des plaidoiries des avocats de la défense et jusqu'aux certaines décisions prises par des juges des tribunaux de juridiction criminelle. En d'autres termes, tout en défendant les droits des mineurs à récuser l'autorité parentale, on reconnaît néanmoins sur le plan social et judiciaire la part de responsabilité de la famille, sans être en mesure pour autant de l'évaluer ou à plus forte raison de la pénaliser. Conformément à la loi, on punit en

1. Voir pour détails notre étude sur un groupe de 2,700 personnes placées en probation en 1978. Rapport polycopié disponible au Service de la documentation du C.I.C.C.

comme le mineur, ou l'adulte qui a commis un délit et le fait qu'ils sont en partie tout du moins, victimes du plus extrême des hasards, celui de leur naissance, ne peut être retenu qu'en tant qu'une sorte de circonstance atténuante.

Dans la législation française on retrouve le concept de la "responsabilité atténuée par l'âge de la minorité", mais aucun code n'a retenu celui de la "responsabilité atténuée en raison des lacunes de l'éducation parentale lors de la prime enfance". En ce qui a trait aux parents, en dehors de ceux jugés par un tribunal comme "indignes", ou "déchus de leurs droits", tous les autres ne sauraient être pénalisés ou stigmatisés par la collectivité puisqu'on reconnaît implicitement que les parents n'ont pas prémédité leur échec éducatif et que de toute façon ils en subissent les conséquences en ayant peu, ou pas "de satisfactions de leurs enfants". Est-il indispensable de préciser qu'à notre époque, singulièrement dans le contexte nord-américain, où on met l'accent sur la liberté et l'indépendance des adolescents, des concepts tels que la "satisfaction des parents", ont une signification de moins en moins évidente?

Quoi qu'il en soit, sur le plan des législations, la peine de déchéance des droits parentaux n'a été introduite dans certains contextes nationaux, qu'à une époque très récente. C'est ainsi qu'au Québec, c'est en 1977 uniquement, qu'elle fut prévue par les articles 245 e) à 245 h) du Code civil. Comme nous l'avons déjà mentionné, de toute façon il ne s'agit là que des cas extrêmes et

d'une intervention de la collectivité qui ne peut s'exercer qu'à postériori, c'est-à-dire quand la preuve est faite et évaluée en droit, soit généralement quand l'enfant a déjà atteint un certain âge. Compte tenu des dommages causés à ce dernier, il n'est pas du tout évident, en outre, que la décision aura des effets bénéfiques pour lui et que la collectivité parviendra, en le prenant en charge, à lui assurer une évolution conforme au potentiel réel qu'il avait à la naissance.

Les cas extrêmes mis à part, on doit se demander, nous semble-t-il, pourquoi quand il s'agit des mineurs ayant besoin de protection, ou jugés comme délinquants juvéniles, on continue d'examiner la personnalité et les comportements des concernés sans étudier parallèlement des groupes de parents? Pourquoi analyse-t-on périodiquement et systématiquement le fonctionnement des institutions qui reçoivent des enfants protégés ou délinquants et on fait relativement peu d'études des comportements des parents-substituts, ou pourtant on place les mêmes catégories de mineurs, soit les enfants dans le cas desquels la collectivité a été obligé d'intervenir.

En effet, d'une part les études sur la récidive démontre que le pourcentage de ceux qui ont été pris en charge dans leur enfance par la société est très élevé, soit que malgré l'effort de la science on ne parvient toujours pas à compenser les lacunes de l'éducation parentale de la prime enfance et d'autre part le procès de toutes les formes de rééducation collective n'est plus à

faire.

Au Québec, pour ne citer que ce seul exemple, selon le rapport du Comité d'étude sur la réadaptation des enfants et adolescents placés en centre d'accueil², publié en 1976, 5,000 enfants y étaient reçus au coût, à l'époque, de \$10,000. par an et par enfant. En ce qui a trait aux résultats obtenus, les commissaires ont décrit, entre autres ce qui suit:

"Il est étonnant de voir des jeunes qui, à quinze ans, après un séjour prolongé dans une institution, ne savent ni lire, ni écrire, ni compter..."

"On assiste, en outre, à une profusion de méthodes de traitement, une sorte d'inflation technique et scientifique où, dans un souci pourtant louable d'innovation, chaque praticien tente d'essayer les méthodes les plus nouvelles, sans avoir le temps de s'arrêter à en faire l'évaluation."

Ces citations se passent de commentaires et il ne nous apparaît pas indispensable ici de plaider l'évidence des lacunes et des frais exorbitants qu'entraînent les divers types de formation institutionnelle, où par définition les salaires des spécialistes augmentent de façon disproportionnée par rapport aux résultats obtenus d'une génération à l'autre.

2. Il s'agit là d'un terme général recouvrant au Québec toutes les institutions recevant des mineurs protégés, ou délinquants.

En ce qui a trait au placement dans des familles-substituts, seuls ses coûts sont évalués de façon parfaitement précise. C'est ainsi qu'au Québec ils sont cinq fois moins élevés que ceux du placement institutionnel et on retrouve des proportions sensiblement similaires dans d'autres pays, dont la France par exemple. Ajoutons que selon le dernier rapport du ministère des Affaires sociales de 1979, intitulé "Opération 30,000", 50% environ d'enfants devant être placés en dehors de leur foyer naturel, vivent dans des familles de substitution, ce qui signifie que leur nombre justifie déjà en soit des analyses en profondeur.

Il apparaît, en somme, qu'on pourrait concevoir une tentative de préciser le concept des "mauvais parents", en étudiant les comportements de certains groupes-cibles, et celui des "bons parents", en examinant les conduites de certains autres groupes-cibles, dont, entre autres celui des parents-substituts, qui assument la charge, on ne peut plus ingrate, non pas d'éducation, mais de rééducation des enfants des autres. En ce qui a trait aux foyers de substitution ou foyers nourriciers, les recherches de ce type ont le mérite d'être immédiatement utilisables par l'administration en vue d'amélioration des normes de sélection des familles qui se déclarent prêtes à prendre un enfant³. L'examen parallèle des caractéristiques

3. Pour détails, voir notre étude sur les foyers de substitution. "Le placement familial de l'enfance" recherche effectuée à Montréal, 1976.

des enfants placés et des résultats obtenus grâce à la disparition progressive, ou à la régression de certaines de ces caractéristiques pourrait fournir, en outre, des pistes de recherches en matière des dommages irréversibles causés dans la prime enfance, par opposition à ceux pouvant être corrigés dans certaines conditions minimum et optimum. En effet, compte tenu des législations en vigueur et du respect des droits des parents naturels, les mineurs placés sont généralement âgés de plus de dix ans, ce qui signifie qu'il s'agit des sujets qui ont déjà dépassé le stade considéré comme celui de la prime enfance.

Il n'en reste pas moins que pour réaliser de telles recherches, il faut élaborer au préalable une échelle des comportements susceptible de mesurer ne serait-ce que d'une façon approximative les deux concepts; celui des "mauvais parents" et des "bons parents".

Or, toutes les enquêtes auprès des groupes de parents-cibles sont forcément freinés au départ par le respect des droits de la personne et on doit également tenir compte des difficultés du choix de ces groupes, en tant que tels, surtout en ce qui a trait à celui qu'on peut qualifier à priori comme étant "négatif" pour l'évolution de l'enfance. On dispose néanmoins à cet égard d'une base de recherches on ne peu plus intéressantes. C'est ainsi qu'à la suite des travaux qui ont duré plusieurs années et qui ont porté sur un échantillon de 500 jeunes délinquants et de 500 mineurs du groupe témoin, les Glueck ont remis en cause dès 1950, le globalisme de l'approche marxiste selon laquelle la délinquance est la

conséquence directe de la pauvreté et des disparités des revenus des classes sociales.

Les résultats de leurs recherches ont été publiés dans l'ouvrage "Unravelling Juvenile Delinquency"⁴, où ils concluent entre autres:

"... differences between the families of the delinquents and the families of the non-delinquents do not so much pertain to the obvious issue of the relationship of dependency or poverty to crime (the vast majority of both groups of families are of the underprivileged class); they are important, rather, as reflecting the differences in the quality of the adults in the families and therefore the variance in influence on the children".

Ces opinions semblent se confirmer également dans le contexte du Québec d'aujourd'hui. C'est ainsi que Marcel Fréchette et Marc LeBlanc ont publié en septembre 1979 le Cahier no 1, intitulé "La délinquance cachée à l'adolescence". Dans ce rapport photocopié, résultat de leurs recherches effectuées à Montréal, ils constatent entre autres:

"Le statut socio-économique, pour sa part, n'entraîne pas de variation dans la répartition des scores de la délinquance cachée. Aucune différence significative n'apparaît pour les cols blancs, les cols bleus et les ouvriers, tandis que les jeunes de statut aisé présentent une délinquance légèrement supérieure à celle des autres adolescents. Ce n'est

4. Glueck, Sh., et Glueck, E. (1962). Family Environment and Delinquent. Boston. Houghton Mifflin Co.

toutefois qu'une tendance mineure..."

"Le statut socio-économique détermine peu l'intensité de la délinquance, malgré quelques légères tendances..."

"En conséquence, les théories traditionnelles de la délinquance axées sur les différences de culture et d'opportunités de même que celles qui portent sur l'intervention et qui préconisent l'internat doivent être ré-examinées".

Quels sont dès lors les facteurs fondamentaux qui sont à l'origine des problèmes de l'évolution des mineurs se soldant par des comportements inacceptables pour la société? Selon les définitions de Sheldon et d'Eleanor Glueck:

"... there has been less of an effort among the families of the delinquent group to setup decent standards of conduct - less ambition, less self-respect, and less planning for the future".

On retrouve donc ici la dichotomie dont nous avons parlé plus haut, l'éducation basée sur la satisfaction des besoins immédiats, par opposition aux besoins futurs, ainsi qu'une sorte d'incapacité des adultes concernés de se respecter eux-mêmes et de transmettre ce respect à l'enfant.

Finalement, les Glueck admettent que:

"There was a greater incidence of emotional disturbances, mental retardation, alcoholism, and criminalism than among the families of the fathers of the non-delinquents".

Si on reconnaît comme valables les résultats des travaux des Glueck, il est évident qu'il convient de choisir en vue de définir le modèle de "mauvais parents", un groupe-cible des parents, dont l'un ou les deux conjoints ont vécu par le passé, ou vivent une existence chaotique, incertaine et d'une manière générale marginale. D'autres arguments plaident aussi en faveur de ce choix.

En premier lieu, comme nous l'avons déjà précisé il ne s'agit pas de stigmatiser des familles responsables en droit de cruauté à l'égard de l'enfance et qui demeurent un phénomène marginal, mais de dégager les caractéristiques des comportements des parents pouvant être définis comme préjudiciables à l'évolution d'un être jeune. Caractéristiques, rappelons-le, qui peuvent se retrouver chez d'autres catégories de familles, que celles ayant un revenu inférieur à la moyenne nationale.

Par conséquent, les études sur les parents trouvés coupables de cruauté physique à l'égard de leurs enfants, généralement très jeunes, ne saurait être à cet égard de grande utilité. En effet, il s'agit, au Québec tout du moins, d'un groupe restreint marqué par des déficiences pathologiques plus ou moins graves.

C'est ainsi, par exemple, qu'au Québec le Comité pour la protection de la jeunesse, lors de la première année de son fonctionnement, 1975-76, a reçu 1,108 demandes concernant 2,216 enfants. Il ne s'agissait pas, toutefois d'une majorité absolue des parents abusifs coupables en droit de la cruauté à l'égard de

l'enfance, mais dans 50% de cas de familles dites négligentes.

Or, autant la cruauté physique exercée par des adultes à l'égard de la prime enfance demeure un secteur qui relève principalement de la médecine, autant la négligence est un phénomène qui peut découler tout aussi bien d'un sous-développement culturel, de sous-scolarisation ou de sur-occupation professionnelle. Il ne s'agit pas là, en outre, d'une approche volontairement négative, ni d'un refus conscient d'assumer des responsabilités à l'égard de l'enfant, mais bien davantage d'une série de conduites inadéquates qui peuvent être dictées à l'origine par des objectifs louables.

En deuxième lieu, compte tenu du fait qu'au Québec, tout du moins, sur deux millions de jeunes de moins de dix-huit ans, 30,000 enfants sont placés sous la protection des services sociaux ou des tribunaux, démontre la faiblesse relative du total de 2,216 enfants signalés comme ayant des parents cruels, ou négligents et par conséquent les limites numériques de l'importance des familles de ces deux catégories dans l'ensemble de la population.

A partir des résultats obtenus par les Glueck on peut toutefois prendre pour hypothèse que pour un certain pourcentage des cas, les déficiences de l'éducation parentale, volontaires ou involontaires se soldent par l'apparition de la délinquance à l'âge de l'adolescence. Dès lors, il apparaît évident qu'il convient d'analyser les comportements des milieux socio-économiques d'où sont issus les mineurs entendus par les juges des enfants. Par

le passé une telle étude était d'autant plus malaisée qu'on affirmait à priori, et dans certains contextes à juste titre, que la justice des mineurs est une justice des classes. En effet, autant dans les cas des enfants des milieux désavantagés, les juges se voyaient obligés, ou incités, à les placer sous la protection de la société, autant les enfants des professionnels avaient des meilleures chances de demeurer dans leur milieu familial. Les magistrats estimaient, en effet, qu'une mise en garde des parents, l'imposition d'une peine pécuniaire, ou d'un remboursement des dommages causés à la victime, avaient plus d'effets positifs pour l'avenir du mineur que le placement institutionnel. On présumait, en d'autres termes, que la culture de vie des milieux professionnels était valable en tant que telle et qu'il suffisait de sensibiliser les parents face à leurs responsabilités pour obtenir des résultats valables.

Or, il semble que la situation a changé sensiblement à cet égard. Certes les relevés des tribunaux de la jeunesse sont souvent incomplets et difficiles d'accès en ce qui a trait à certaines caractéristiques des comportements parentaux, mais ce qui se dégage des études récentes effectuées au Québec, c'est que les jeunes délinquants se recrutent désormais dans deux principaux groupes⁵ : celui des professionnels, ayant des revenus très

5. Parizeau, A.; Szabo, D.; Gagné, D. (1972). *L'adolescent et la société; face à face*. Bruxelles. Editions Charles Dessart.
Fréchette, M. et LeBlanc, M. (1979). *La délinquance cachée à l'adolescence. Inadaptation juvénile. Cahier 1*. 239 pages.

supérieurs à la moyenne et celui des assistés sociaux, soit d'une population vivant au seuil de la pauvreté. On peut même se demander, soit dit entre parenthèse, si ce n'est pas l'apparition relativement récente de ce phénomène qui est à l'origine des multiples tentatives de déjudiciarisation de la délinquance juvénile qu'on constate dans plusieurs contextes occidentaux, dont celui du Québec, et qui s'inscrit dans le sillage des législations suédoises selon lesquelles les mineurs âgés de moins de quinze ans ne peuvent avoir de responsabilité criminelle et pénale en droit, doivent être considérés uniquement comme ayant besoin de protection et être entendus par conséquent non pas par des juges, mais des comités de protection de l'enfance et de la jeunesse, organismes socio-administratifs et non judiciaires.

Quoi qu'il en soit, le phénomène de la délinquance des mineurs issu des familles qui appartiennent au Québec à la classe la plus élevée dans la hiérarchie sociale n'est plus marginal sur le plan numérique. On peut expliquer cette réalité par la crise de l'autorité parentale, comme par la reconnaissance par la collectivité des droits des adolescents à une autonomie beaucoup plus grande ce qui affecte par ricochet le sentiment de responsabilité réelle de la famille, peu importe! Il n'est pas de notre propos, en effet, de discuter des causes premières du phénomène, mais de préciser qu'autant les recherches sur le groupe-cible des familles désavantagées sont entâchées par définition d'une certaine stigmatisation sociale, autant celles qui tiennent compte des

populations situées sur les deux extrêmes de l'échelle des revenus permettent de l'éviter.

Il n'en reste pas moins que pour des raisons évidentes les analyses de comportements parentaux des milieux professionnels posent des difficultés multiples autant en ce qui a trait à l'autorisation des concernés de les effectuer qu'en ce qui a trait à la véracité objective des réponses obtenues à un questionnaire visant à préciser les valeurs sous-jacentes à ces comportements.

Les résultats de la recherche sur un groupe-cible.

Nous avons cherché par conséquent, un groupe cible dont la situation économique recouvre les deux pôles soit celui en deçà du revenu moyen et celui se situant au niveau largement supérieur.

A cet égard, les disparités économiques se retrouvaient dans le groupe des familles des détenus, récidivistes. Nous l'avons choisi également pour trois autres raisons qui furent les suivantes:

- a) nous cherchions un groupe facile d'accès et consentant à répondre à notre questionnaire;
- b) un groupe dont les familles ont une existence marquée par des fréquentes absences du père;
- c) un groupe faisant preuve d'un profond attachement à l'égard de ses enfants.

En effet, tous les détenus qui ont été sélectionnés pour

une autonomie quasi-absolue.

3. Les coutumes basées sur le "gros bon sens" . rejet justifié par le "modernisme" et par les droits de l'enfant à exercer ses propres choix, autant en ce qui a trait aux habitudes concernant l'alimentation que les normes élémentaires d'hygiène.
4. L'exemple et la stabilité de la conduite parentale . impossible à transmettre en raison du surmenage du père et de ses fréquentes absences.

En ce qui a trait aux comportements admis par ce groupe, donc autant par les femmes que par les hommes, nous avons pu distinguer les suivantes:

1. Effort pour satisfaire les demandes de l'enfant perçues par lui comme ses besoins immédiats, justifié par
 - a) les mauvais souvenirs de l'enfance des parents concernés;
 - b) sentiments de culpabilité à l'égard des pères-récidivistes à l'égard des enfants.
2. Refus de proposer à l'enfance des modèles ou des projets d'avenir justifié par
 - a) sentiments d'infériorité, ou de supériorité du père, de la mère ou du couple;
 - b) manque de confiance en soi; ou sous-développement socio-culturel;
 - c) vision de l'existence qui ne permet pas de se baser sur des valeurs considérées par la majorité de la

collectivité comme positives, ni sur celles qu'elle évalue comme négatives.

- d) l'habitude de vivre constamment dans le temps présent qui rend en quelque sorte l'avenir inexistant, ou encore tellement lumineux et optimiste qu'il n'y a pas lieu de le préparer ou de l'évaluer.

3. Sévérité

- . punitions corporelles si nécessaire justifiées par le besoin du père d'avoir un foyer calme quand il est à la maison.

4. Permissivité

- . tolérance en ce qui a trait aux résultats scolaires comme à certaines conduites de l'enfant, dictée par le sentiment d'infériorité ou de supériorité des parents. Les attitudes de la collectivité à cet égard, jugées comme "conformistes" ou "hypocrites".

Les problèmes de l'enfance et la responsabilité de l'école.

Sur le plan des relations avec les autres couches de la population, il apparaît à la lumière de notre recherche que le groupe vit dans un cercle parfaitement fermé. C'est ainsi que nous rencontrons des épouses, dont le mari et le concubin, ou encore le père et le frère, étaient détenus au même moment, dans la même prison, dans deux cellules voisines. La même constatation s'applique à l'intérieur de la famille, soit le mari et le fils

afiné, par exemple. Cela signifie qu'on est en face d'un groupe qui ignore la stigmatisation et dont les échelles de valeurs ne correspondent pas à celles défendues par les éléments qui prédominent dans la collectivité.

Une pareille affirmation peut s'appliquer aussi à l'analyse des relations entre d'autres groupes, dont ceux appartenant à la classe moyenne, par opposition aux professionnels: médecins, avocats ou professeurs d'université. Nous ne tenons pas ici à choquer les lecteurs en usant du paradoxe, mais uniquement à indiquer certains parallèles élémentaires qu'il est possible de dégager en prenant pour acquis que dans toute société c'est la classe moyenne et la population rurale qui demeurent les défenseurs des normes précises autant en éducation que dans d'autres domaines.

Quoi qu'il en soit, ce qui est évident, c'est que les enfants élevés par le groupe se retrouvent, grâce à l'application de la loi de scolarisation obligatoire, à l'école, où ils sont stigmatisés par des facteurs tels que

- a) l'absence du père ou de la mère
- b) la nécessité de justifier ces absences, généralement par des fabulations telles que
 - mon père travaille à la Baie James⁷

7. Nous citons ici cette réponse à titre d'exemple, parce qu'elle semble être utilisée souvent par les enfants de ce groupe en raison du fait qu'il s'agit d'un chantier de construction des barrages hydro-électriques, très éloigné, très prestigieux, où les salaires sont relativement très élevés et d'où les employés ne reviennent généralement qu'au moment des vacances annuelles.

- ma mère est très malade à l'hôpital

En d'autres termes, le simple fait que l'enfant est forcé de justifier auprès de ses camarades le mode de vie de ses parents, en termes des absences du foyer, lui impose déjà des difficultés qui, à un certain âge paraissent provoquer une sorte d'infériorisation. Certes, aussi bien l'enfant des parents professionnels qui ont une existence non conformiste, que celui dont la famille se distingue par le fait que personne ne travaille de façon continue au foyer, peut être confronté avec des problèmes similaires découlant de la pression du milieu scolaire. D'une manière générale, en somme, tout enfant doit justifier auprès de ses camarades des "anomalies" des comportements de ses parents, ce qui est déjà une pénalisation en soi dont la gravité varie selon ses propres perceptions et sa sensibilité.

Les impératifs de l'existence dans la collectivité sont donc subis par l'enfant, mais pas par les parents qui eux évoluent dans des cercles dont les composantes, c'est-à-dire les individus et les familles ont des comportements qui obéissent aux mêmes règles que les leurs. Parallèlement, comme nous avons pu le constater lors de notre recherche, la collectivité au Québec tout du moins, s'abstient de toute intervention. C'est ainsi que sur le groupe qui avait au total 72 enfants et dans lequel toutes les mères admettaient avoir reçu à un moment ou à un autre, des prestations sociales, aucune n'a eu la visite d'une travailleuse sociale ou d'un praticien. Cela signifie que le fait que le père

TABLEAU I

No	Leurs camarades savent-ils où est leur père?		Le principal et les enseignants le savent-ils?		Quel est le rang de vos enfants à l'école?				Total des points obtenus à l'école l'an dernier		Vos enfants sont-ils régulièrement examinés par un médecin?	
	oui	non	oui	non	mauvais	moyen	doué	très doué			Oui	Non
1		X		X	X	X	X		1 a eu 70%; les autres ?			jamaïs
3	X			X		X			elle ne se souvient pas		X	
4		X	X			X			il devait doubler		X	
7		X		X		X			q.n.p.			pas souvent
9		X		X			X		à peu près 75% (incertaine)		X	
10		X		X		X			au-dessous moyenne car répète		X	
12		X		X			X		n'y allait pas		X	
13											X	
16											X	
17		X		X		X			76%		X	
20	X (20)			X		X			q.n.p.		X	
21	X (21)			X	X			X	mauvais		X	
23	X		X				X		q.n.p.		X	
24		X		X		X	X		1: 73,76,80% 2: 70,72%		X	quand malades
25		X		X		X	X		q.n.p.		X	
15	4 oui 9 non		2 oui 11 non		3	9	6	1			12 oui 3 non	

(20) et (21) Quelques-uns seulement de leurs camarades savent que leur père est en prison.

* Extrait du livre: Protection de l'enfant: échec? par Alice Parizeau, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 140.

TABLEAU II

No	Vos enfants ont-ils déjà été gravement malades?		Vos enfants ont-ils déjà été en contact avec:		SI vous aviez le choix, qu'est-ce que vous voudriez que deviennent vos enfants?
	oui	non	police	un juge	un travailleur social
1	X				
3		X			
4	X				
7	X			X	
9		X			
10	X		X		
12		X	X		
13	X		X		
16		X		trop jeune	
17		X	X	X	
20		X	X		
21		X			
23	X				
24	X				
25	X		X		

couturière, institutrice; et mariage ensuite
 avocat, pilote, infirmière; pas de mariages précoces
 joueur de football et hôtesse de l'air
 policier, pilote, patineuse de fantasia
 avocat ou médecin
 travailleur de bureau, infirmière
 serveuse; à l'école jusqu'à 16 ans
 avocat
 aucun choix
 avocat ou médecin
 aucun choix
 avocat ou médecin
 avocat ou médecin; la fille ne pourrait pas car elle est fragile
 plombier, chauffeur; la fille n'a pas à être instruite
 chauffeur; la fille n'a pas besoin de métier

N.B.: La première réponse est presque toujours: "Ce qu'ils voudront, je les laisse libres".

La deuxième réponse (à la même question) est un mélange du choix de la mère et de celui de l'enfant.

En général, les mères n'avaient jamais pensé à cette question auparavant.

"X" signifie une famille et non un enfant.

* Extrait du livre: Protection de l'enfant: échec? par Alice Parizeau, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 141.

est un récidiviste en droit n'entraîne pas une intervention sociale auprès de l'enfance, autre que celle prévue pour l'ensemble de la population.

En ce qui a trait aux services scolaires, les mères que nous avons rencontré nous ont affirmé qu'elles évitent systématiquement d'informer les autorités scolaires des situations vécues par leurs compagnons, ce qui se comprend fort aisément. En somme, il est possible de présumer que la stigmatisation de l'enfant dans l'école découle de ses relations avec les autres enfants et non pas d'une réaction des autorités scolaires. Il n'en reste pas moins que contrairement à ce qu'on pouvait espérer en établissant la scolarisation obligatoire et gratuite, on sait désormais que pour des raisons diverses l'école n'est pas l'agent par excellence du nivellement des disparités socio-culturelles qui existent au niveau des familles. Rien d'étonnant donc, que les enfants des détenus ont des résultats scolaires très moyens ou mauvais. En effet, non seulement le milieu familial ne semble pas très stimulant sur le plan de l'effort, d'encouragement et d'une optique orientée vers l'avenir et non pas vers la satisfaction des besoins, ou des désirs immédiats, mais encore même, pour des raisons évidentes, une existence plus ou moins chaotique. Cela se traduit tout autant par la fréquence des déménagements que par les variables marquées des revenus se situant tantôt en deçà du seuil de pauvreté ou à l'opposé à l'échelle des dépenses somptuaires. Nous reproduisons ci-dessus deux tableaux extraits de notre recherche, dont

le premier concerne les résultats scolaires des enfants des détenus et le deuxième la conception que se font les mères de leur avenir. On y remarquera qu'on relève des disparités entre la perception de la mère des dons réels de l'enfant et ses résultats scolaires, qui sont fort souvent ignorés des parents. Le tableau no. 2 indique en outre que plusieurs enfants des détenus sont forcément obligés d'avoir, ou de subir des contacts avec la police, soit en raison des comportements de leurs parents, soit à la suite de leurs propres comportements.

Notre recherche ne portait que sur un échantillon limité, nous considérons par conséquent qu'elle n'autorise pas des conclusions en profondeur. Ce qui en ressort cependant, comme image de l'enfance des parents vivant une existence chaotique, c'est l'instabilité, une certaine stigmatisation et une sorte de victimisation, non reconnue cependant par la collectivité comme une cause suffisante pour promouvoir l'aide éducative auprès de la mère, vivant seule pendant de longues périodes de temps. En effet, le questionnaire a été appliqué et les entrevues ont été effectuées, avec des prisonniers de la prison provinciale qui ont déclaré avoir des enfants et vouloir rencontrer les chercheurs. Il n'en reste pas moins que nous n'avons retenu dans ce groupe que des récidivistes, c'est-à-dire des pères qui par le passé ont déjà purgé d'autres peines non seulement dans une prison provinciale, où la durée d'incarcération maximum est de deux ans, mais aussi dans des pénitenciers qui reçoivent des condamnés à des peines plus longues.

L'école, pour sa part, ne semble pas non plus privilégier des interventions d'assistance aux parents et l'enfant se retrouve seul, en somme, face à ses pairs comme face aux enseignants qui l'évaluent à partir des résultats scolaires sans pouvoir, ou vouloir, tenir compte, de sa situation spécifique. Et cette solitude de l'enfance, existe aussi, pour des raisons différentes, mais dont certaines sont similaires en termes de conséquences, dans d'autres milieux socio-économiques n'ayant pas une existence marginale, mais chaotique bien que valorisée par la collectivité.

Les perspectives d'avenir

Les parents sont-ils les seuls responsables de cette situation?

Autant il nous semble évident que la responsabilité parentale est entière en ce qui a trait à la petite enfance, autant tel n'est pas le cas quand l'enfant pénètre dans la collectivité à travers la préscolaire ou la garderie et plus tard l'école. Or, l'âge d'admission dans les garderies et les préscolaires baisse en fonction surtout de la pression des couples où les deux parents travaillent. Il est donc concevable de considérer que les services socio-scolaires de ce niveau devraient être les meilleurs agents d'aide et d'information destinées aux parents en vue de l'intérêt de l'enfance.

Or, en fait, conformément aux législations et aux pratiques

administratives l'intervention auprès de l'enfance et parfois aussi auprès des parents s'exercent surtout dans le cas des mineurs qui atteignent l'âge de l'adolescence ou le dépassent et qui sont connus de la police et des tribunaux. L'inefficacité présumée de cette action à priori découle de plusieurs phénomènes dont celui, entre autres, de la dissolution des liens familiaux. Ce n'est un secret pour personne que dans le monde d'aujourd'hui, en Amérique du Nord en particulier, mais aussi en Europe, un certain pourcentage des jeunes rejettent toutes les formes de pression familiale, et dès l'âge de 15 ou 16 ans, cherchent à s'organiser une vie parfaitement autonome en changeant jusqu'à leur lieu de domicile.

Par conséquent, autant on peut, selon nous, traiter de la responsabilité des parents quand il s'agit des enfants n'ayant pas encore atteints l'âge scolaire, autant cela devient moins certain par la suite. Si on accepte ce postulat de base il apparaît urgent de travailler au niveau de la prime enfance en assurant aux parents des services spécifiques. Sous ce terme nous n'entendons pas toutefois l'organisation d'une cohorte de spécialistes s'insérant dans le milieu familial, mais plutôt les moyens visant à compenser en partie l'éclatement de la famille traditionnelle et l'isolement du couple dans les grandes villes.

En Suède, on a élaboré à cet égard une législation selon laquelle les familles mono-parentales, peu importe leur statut économique ont des tuteurs bénévoles, recrutés parmi les membres

de la famille, grands parents, oncle, tantes, etc., ou encore parmi les gens qui se déclarent volontaires pour assumer ce rôle. Au Canada, en Ontario comme au Québec, entre autres, on met sur pied, dans les divers quartiers et régions, des formes multiples d'une intervention informelle dite, communautaire, auprès des familles, mais elle est toujours destinée aux milieux économiquement faibles.

A l'opposé en Suède, comme dans plusieurs pays européens, dont aussi bien la France, que la Grande-Bretagne, on a mis en place des contrôles qui consistent dans les visites systématiques des travailleurs sociaux dans des foyers, où la mère vient de donner naissance à un enfant. Le réseau étant organisé en liaison, ou auprès des hôpitaux, toutes les familles, peu importe leur statut économique sont rencontrées ainsi dans leur foyer et aidées au besoin.

Compte tenu des traditions et des habitudes du Québec ce type d'intervention y rencontre une fin de non recevoir de l'ensemble de la population, exception faite d'un groupe spécifique des assistés sociaux. Il n'en reste pas moins que par le passé, des contrôles informels existaient au Québec et s'exerçaient par le truchement des visites du curé, ou du vicaire, qui étaient mensuelles et exigeantes sur le plan des comportements familiaux de l'organisation du foyer, de l'état de santé physique et morale des enfants et de leur façon de se conduire. La pression sociale

et éducative auprès des parents ayant des enfants en bas âge était très présente également au niveau du milieu environnant et justifiée par les normes clairement définies par l'Eglise.

Désormais cette pression n'a survécu que dans certains groupes, telles des minorités ethniques ou religieuses, dont les juifs entre autres. Il est étonnant de constater à cet égard que même dans les grandes villes cosmopolites, tel Montréal, on ne recense dans les dossiers du tribunal de la jeunesse qu'un nombre infime de mineurs se déclarant de religion juive ... Doit-on conclure à partir de là que seuls les milieux faisant preuve d'une unité de conduite et d'un certain conformisme des comportements dictés par la tradition, vécue et acceptée, parviennent à éviter à l'enfance les distorsions graves de leur conception de vie en société?

Il n'y a certes pas de réponse à une pareille question, mais ce qui est certain c'est que selon le rapport "Opération 30,000", publié par le ministère des Affaires sociales du Québec⁸, les statistiques sont troublantes.

En effet, sur une population totale de plus de six millions, dont deux millions de citoyens âgés de moins de 18 ans, il y a 30,000 enfants qui ont besoin de protection de la collectivité, soit en arrondissant les chiffres, deux enfants sur cent...

8. Ministère des Affaires sociales du Québec (1979). Opération 30,000. Trois volumes.

Précisons que ce total comprend tout aussi bien les enfants protégés que délinquants, mais aussi ceux qui ont été placés sur demande de la famille en raison de leur infirmité, maladie chronique, débilité ou autres. Quoi qu'il en soit et peu importe les causes, pour deux enfants sur cent, la famille est obligée ou désire accepter l'intervention de la collectivité!

Or, à l'instar de la famille, toute société se doit de tenir compte des impératifs de l'avenir et il apparaît de plus en plus évident qu'au Québec tout du moins on ne peut tolérer indéfiniment, sans réagir, un accroissement du pourcentage des "échecs" familiaux en ce qui a trait à la formation, ou même à l'entretien de l'enfance. Il semble en outre, que l'aide économique ne sera jamais en mesure de compenser les lacunes socio-culturelles des individus, ou des couples. Qu'on le veuille ou non tout parent doit être un éducateur de la prime enfance et il n'est guère certain qu'il l'est grâce à une sorte de science infuse découlant de la grâce que lui confère l'amour. Aussi longtemps qu'on suivait des normes traditionnelles l'adulte pouvait en outre, exercer tant bien que mal son autorité, sans remettre constamment en cause ses comportements, mais tel n'est pas forcément le cas aujourd'hui. Aidés en cela par certains spécialistes, les parents modernes se trouvent constamment dans une situation d'apprentis-sorcières. Les gestes qu'ils posent ont des conséquences irréversibles, mais ils ne disposent d'aucune mesure précise permettant leur constante réévaluation.

Il est inutile à cet égard de répéter indéfiniment que les enfants naissent depuis que le monde existe, qu'il y a donc une sorte de sagesse transmise par les générations qui devrait suffire à celles d'aujourd'hui et de demain. Ce postulat est vrai et faux à la fois. Pour essayer une comparaison, disons que dans le domaine de l'exploitation des richesses naturelles on fait désormais des mises en garde qui n'étaient ni nécessaires, ni pensables par le passé, pour la bonne raison que l'utilisation de certaines techniques et la pollution qui en découle, étaient totalement inconnues. On peut appliquer une constatation similaire à l'enfance qui, qu'on le veuille ou non, demeure certainement la plus importante richesse naturelle du monde, malgré toutes les théories malthusiennes et toutes les mises en garde des esprits chagrins concernant le surpeuplement de la planète Terre. En effet, comme le prouve le Japon par exemple, pays surpeuplé, compte tenu de sa superficie, dépourvu de toute autre richesse naturelle que l'effort de ses habitants, on peut parvenir rapidement au stade de la notion dont les progrès techniques et économiques dépassent ceux des autres, même si le nombre de citoyens est excessif par rapport à la norme communément admise, mais l'inverse n'est pas nécessairement vrai.

Si on admet donc que l'enfance dépend en premier lieu de la famille, et qu'elle remplit sa mission d'autant plus difficilement que les conditions et normes de vie dans les sociétés post-industrielles ont évolué de façon trop brusque et trop chaotique, on est forcé d'admettre, nous semble-t-il que dans ce domaine,

comme dans celui de la lutte contre la pollution, il faut envisager des formes nouvelles d'information et d'éducation des futurs parents.

On a accepté d'enseigner dans les écoles, les rudiments de la sexologie et du contrôle des naissances, on peut concevoir dès lors également l'enseignement des règles élémentaires s'appliquant à la formation de la prime enfance. Après tout, parmi les élèves il y a tout aussi bien des futurs malthusiens, que des futurs parents.

Certes le concept des "bons parents" et des "mauvais parents", relève davantage des valeurs morales que des normes scientifiquement précisées, mais il n'en reste pas moins que certains comportements négatifs peuvent être décrits en termes de leurs conséquences pour l'évolution ultérieure de l'enfant. Il est possible, en somme, d'expliquer aux adolescents du cycle collégial quelles peuvent être les suites d'un comportement parental chaotique, instable, ou privilégiant la paix et le narcissisme de l'adulte au détriment des intérêts réels de l'enfance.

Plus proches de l'enfance que les adultes, les étudiants auraient en outre la possibilité de retrouver leurs propres souvenirs et de refaire ainsi en quelque sorte le chemin parcouru par leurs propres parents, ce qui à notre époque d'instabilité de la famille aurait l'avantage de corriger des malaises et des malentendus survenus entre eux et leurs aînés.

En soi, c'est déjà là une justification suffisante, nous semble-t-il, d'essayer d'élaborer des programmes et de les imposer à titre expérimental. Après tout les coûts de l'information de ce type ne seront jamais qu'une goutte d'eau comparativement à ceux encourus par les contribuables pour défrayer les charges de l'enfance malheureuse ou délinquante.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, N. (1968); "Prisoners' Families". Australian Journal of Social Issues, 2/4.
- ANDERSON, N. (1969); "Prisoners' Families". Australian Journal of Social Issues, 3/1.
- ANDRY, R.B. (1960); Delinquency and Parental Pathology, London, Methuen and Co., 173 p.
- ANNUAIRE DU QUEBEC (1975-1976).
- ARIES, Ph. et M. FELL (1970); "La démission du père est-elle un mythe?", dans l'Ecole des parents, no. 8.
- AUBRY, J. (1955); La carence des soins maternels, Paris, P.U.F.
- BACHMAN, C. (1974); Détention et famille, Genève.
- BERTRAND, F. (1966); Etude sur les valeurs familiales à Saint-Henri, document non publié, Département de criminologie, Université de Montréal.
- BOISCLAIR, C. (1978); "Les droits et les besoins de l'enfant en matière de garde; réalité ou apparence?", Revue de droit de l'Université de Sherbrooke, 204 pages.
- BURNSTEIN, J.Q. (1977); Conjugal Visits in Prison, Lexington.
- CROSTHEWAITE, A. (1972); "Voluntary Work with Families of Prisoners", International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 16/3.

- CUSSON, M. (1974); La resocialisation du jeune délinquant, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 192 p.
- CUSSON, M. et D. LABERGE-ALTHEJD (1977); Les normes de l'intervention auprès des jeunes mésadaptés, Bilan de la littérature, Montréal, Québec, 70 p.
- DAVIES, L. et D.E. CUNNINGHAM; "The Criminal and Social Aspects of Families with Multiplicity of Problems", Australian and New Zealand Journal of Criminology, 7/4, p. 197-213.
- DELEURY, E. J. LINDSAY et M. RIVET (1978); Protection et délinquance, Dossiers de la Cour de bien-être social, Québec, 1974, Pul., 168 p.
- DEPIESSE-HANNOUILLE et H. VAN BOSTRAETEN (1978); "Une approche radicale de la protection de la jeunesse", Revue Déviance et Société, Trim./septembre, vol. 11, no 3, p. 289-298.
- ELDEFONSO, E. (1967); Law Enforcement and the Youthful Offender: Juvenile Procedure, John Wiley and Sons Inc., 346 p.
- FEDOU, G. (1967); Le magistrat de la jeunesse et la détention préventive du mineur, Conférence prononcée en 1969 à la Session de l'université d'orientation et d'action éducative, Melun, Imprimerie administrative, 15 p.
- FENTON, N. (1959); "The Prisoner's Family", A study of Family Counselling, dans Dault Correctional System, Palo Alto.

- FRECHETTE, M. et J. LAPIERRE (1975); Le diagnostic et le pronostic de la délinquance grave, troisième rapport d'étape (1974-1975), Université de Montréal, Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, 187 p.
- GEISMER, L. et M. LASORTE (1964); "Understanding the Multi-Problem Family", New York, Association Press.
- GIBBS, C. (1971); "The Effects of Imprisonment of Women upon their Children", The British Journal of Criminology, 11/2.
- GLUECK, Sh. et E. GLUECK (1962); Family Environment and Delinquency, London.
- GUNN, J. (1930); "Long-Term Prisoners", The British Journal of Criminology, 13/4.
- KAPLAN, E.H. (1976); "Recidivism, Crime, and Delinquency: A psychoanalitics's Perspective", Journal of Psychiatry and Law, 4/1, p. 61-104.
- KOLAKOWSKA-PRZELOMIEC, H. (1975); "Le milieu familial à la lumière des études criminologiques", dans Les problèmes de la criminalité en Pologne, Varsovie.
- KOLAKOWSKA-PRZELOMIEC, H. (1977); "La délinquance et l'inadaptation sociale des mineurs", dans La genèse de la délinquance des adultes, Versovie.
- LABORIT, H. (1976); L'éloge de la fuite, Paris, Robert Laffont.
- LAFLAMME-CUSSON, S. et M. BARIL (1975); La détention des mineurs de la région de Montréal, Montréal, AMIC, 4 vol.

LEBLANC, M. (1968). Délinquance juvénile à Montréal (1960-1966), Montréal, Université de Montréal, Département de criminologie, 200 p.

LEBLANC, M. (1971). La probation juvénile à Montréal: un inventaire du case-load, Montréal, Université de Montréal, Ecole de criminologie, 65 p.

LES CAHIERS DE VAUCRESSON (1978); "Leur famille et la nôtre", no 1, Vaucresson, France, 115 p.

LEVY, H. et D. MILLER (1971); "Going to Jail", dans The Political Prisoners, New York.

LOMBROSO, C. (1895); L'homme criminel, Paris, Alcan.

LOX, F. (1969); Le problème des placements, Bruxelles, Ed. l'Office de la protection de la jeunesse, 21 p.

MAISONNEUVE, J. (1967); "Relation affective et couple conjugal", dans Le Groupe familial, no 36.

MANHEIM, H. (1965); Comparative Criminology, vol. 2, London, Routledge and Kegan Paul, p. 607-628.

MARX, K.; Le Capital: critique de l'économie politique, Paris, Editions sociales 1970.

MCCORD, W. et J. MCCORD (1959); The Origin of Crime, New York.

MEYER, C. (1963); "Individualizing the Multi-Problem Family", Social Casework, 44/5, p. 267-272.

MINISTERE DES AFFAIRES SOCIALES, Direction des communications, janvier 1976. Rapport du Comité d'étude sur la réadaptation des

enfants et adolescents placés en centre d'accueil, Guide des centres d'accueil de transition et de réadaptation du Québec, tome 1, Comité Batshaw.

MINISTÈRE DES AFFAIRES SOCIALES (1979); Opération 30,000, trois volumes, Québec.

MORRIS, P. (1965); Prisoners and their Families, London.

MORRIS, P. (1967); "Father in Prison", The British Journal of Criminology, 7/4.

NIETZCHE, F. (1909); Oeuvres complètes, Paris, Mercure de France.

PARIZEAU, A. (1969); Etude comparative sur les tribunaux pour mineurs: Québec, Québec, Editeur officiel du Québec, 378 p.

PARIZEAU, A. (1969); Etude comparative sur les tribunaux pour mineurs: Grande-Bretagne, France, Suède, Québec, Editeur officiel du Québec, 381 p.

PARIZEAU, A. (en coll.) (1972); L'adolescent et la société; face à face, Bruxelles, Editions Charles Dessart.

PARIZEAU, A. (en coll.) (1974); Ces jeunes qui nous font peur, Montréal, Editions René Ferron.

PARIZEAU, A. (1975); "Les droits de la jeunesse et le projet de loi C-192", Revue Criminologie, Délinquance juvénile au Québec, vol. VIII, nos 1-2, p. 29 à 53.

PARIZEAU, A. (1975); "Sommes-nous tous des assassins?", Revue Criminologie, Délinquance juvénile au Québec, vol. VIII, nos 1-2, p. 167-175.

- PARIZEAU, A. (1976); Le placement familial de l'enfance, Montréal, Québec, p. 304; rapport inédit.
- PARIZEAU, A. (1979); Protection de l'enfant: échec?, Montréal, Québec, Les Presses de l'Université de Montréal, 198 p.
- PENDELTON, J.A.; "Through-Care with Prisoners and their Families in England", International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, V, 17/1.
- PHILIPS, A.F. et N. TIMMS (1957); The Problem of the Problem Family, London.
- PIAGET, J. (1957); Le jugement moral chez l'enfant, Paris, PUF.
- RODMAN, H. et P. Grams (1967); Juvenile Delinquency and the Family: A Review and Discussion in Task Force on Juvenile Delinquency (188-222), the President Commission on Law Enforcement and Administration of Justice, Washington, U.S. Government Printing Office.
- ROY, G. (1947); Bonheur d'occasion, Montréal, Beauchemin.
- RZPELINSKI, A. (1978); L'influence de l'exécution de la peine privative de liberté sur la situation familiale du condamné, thèse inédite et ouvrage en préparation, Université de Varsovie.
- SCHLESINGER, B. (1973); The Multi-Problem Family, Toronto.
- SCHNELLER, D.P. (1976); The Prisoner's Family, San Francisco.
- SELLING, A.L. (1976); "The Myth of the Multi-Problem Family", American Journal of Orthopsychiatry, 46/3, p. 526-532.

- SLOCUM, W.L. et C.L. STONE (1963); "Family, Culture Patterns and Delinquent Type Behavior", Marriage and Family Living, 25, p. 202-208.
- SPOCK, B. (1976); Enfants et parents d'aujourd'hui, Paris, Elsevier Sequoia.
- STELLER, M. (1978); "Quelques aspects de la protection des mineurs telle qu'elle a été conçue dans le canton de Genève", Revue Déviance et Société, Trim./septembre, vol. II, no 3, p. 299-307.
- SZABO, D. (1960); Crimes et villes, Paris.
- TAIT, C.D. et E.F. HODGE (1962); Delinquents, their Family and the Community, Springfield, Thomas.
- TEINDAS, G. et Y. THIREAU (1961); La jeunesse dans la famille et la société moderne, Paris, Les éditions sociales françaises, 2 t.
- TROISIER, S. (1976); "Les enfants des délinquants", Revue internationale de criminologie et de police technique, no 1.
- VAN NULAND, J. (1970); "Les enfants des détenus", Revue de droit pénal et de criminologie, no 10.
- VEILLARD-GYBULSKI, M. (1953); "Les relations de l'enfant placé dans une famille avec ses parents et les relations des offices de placement avec les parents d'enfants placés ou laissés par leur famille en liberté surveillée", l'Information au service du travail social, no 9, p. 150.
- VERRIJDT, J. (1975); Les familles des détenus, Genève.

WILMER, C.R. (1966); "Group Treatment of Prisoners and their Families", dans *Mental Hygiene*, vol. 66.

WILSON HARRIET, C. (1958); "Juvenile Delinquency", Problem Families in Cardiff, The British Journal of Delinquence, 9/2, p. 94-105.

WILSON HARRIET, C. (1962); Delinquency and Child Neglect, London.

WOTTON, B. (1959); Social Science and Social Pathology, London, chap. 3.

WYNN, M. (1964); Fatherless Family, London.

ZALBA, S.P. (1964); Women Prisoners and their Families, Los Angeles.

ZEMANS, E. et R.S. CAVAN (1958); "Marital Relationships of Prisoners", The Journal of Criminal Law, Criminology and Police Science, 48/1.

LES RAPPORTS CRITIQUES

Analyse critique
du texte

"Les rôles parentaux:
consistance interne, cohérence externe"

de Réjean Tessier

par
Jean-François Saucier

Le texte de Réjean Tessier est important; la vaste revue de la littérature et les orientations intéressantes suggérées à la recherche en font un document de marque qui devrait être diffusé.

Mes commentaires consisteront d'abord en une série de remarques ponctuelles sur divers passages du texte, puis, dans une seconde partie, plus générale j'essaierai d'esquisser, de façon bien "balbutiante", une approche alternative, de quoi stimuler la discussion au colloque.

A cause du temps qui presse, je ne donnerai pas ici les références des auteurs cités: je les distribuerai au colloque, à Grand-Mère.

I

REMARQUES PONCTUELLES

1. Page 5, paragraphe 7:

Contraste intéressant, saisissant même, entre augmentation de la spécialisation des rôles dans le monde du travail, en Occident, et parallèlement, la diminution de la spécialisation des rôles à l'intérieur de la famille. La famille jouerait-elle un rôle de compensation, d'équilibration?

2. Page 6, paragraphe 1:

Très bonne analyse de l'énorme complexité de la notion de rôle, par l'inclusion des attentes, des croyances, des espérances

même, en ce qui concerne les réactions des autres.

3. Page 9, paragraphe 1:

Je suis d'accord sur la modification présente du statut de la femme comme facteur important du changement de la structure familiale, mais je me demande si on ne pourrait pas aussi ajouter, comme facteur important et indépendant du premier, la modification en cours du statut de l'enfant, par exemple, il y a quelques décennies, il y avait aussi beaucoup d'enfants maltraités, mais on s'en inquiétait moins, semble-t-il. Je dirais enfin, que cette modification du statut de l'enfant joue sur la restructuration des deux rôles parentaux.

4. Page 10:

D'accord avec les recherches de Kagan et autres qui montrent que l'expérience de la garderie, même commencée à quatre (4) ou cinq (5) mois, n'affecte pas de façon significative le lien mère-enfant: il reste cependant à préciser que toutes ces recherches, ou presque, ont été faites uniquement dans des garderies qu'on pourrait appeler "modèles", avec un ratio de un (1) adulte pour quatre (4) ou cinq (5) enfants; ces garderies ne sont donc pas représentatives de la grande majorité des garderies, autant d'ailleurs aux U.S.A. qu'au Québec. Donc, en définitive, on ne sait pratiquement rien sur les garderies habituelles (avec ratio de un (1) adulte pour huit (8) ou quinze (15) enfants).

De plus, rappelons que plusieurs auteurs (avec qui Raquel Presser et moi-même sommes d'accord), que même avec ce ratio idéal et rare de un (1) adulte pour quatre (4) ou cinq (5) enfants, il y a, au cours du développement de l'enfant, une période où on déconseille de commencer l'expérience de la garderie, soit la période allant en moyenne de l'âge de six (6) mois à vingt-quatre (24) mois, c'est-à-dire au moment où le processus de l'attachement est en pleine évolution intense. Les parents devraient en conséquence se décider tôt s'ils doivent mettre leur enfant à la garderie, soit avant l'âge de six (6) mois, sinon ils devraient attendre vers deux (2) ans.

5. Page 21, paragraphe 3:

L'hypothèse des "ententes éducatives" est intéressante. Je crois cependant que la recherche devrait commencer d'abord au niveau des perceptions que les parents ont de leurs enfants. Par exemple, Daniel Offer a montré que les parents d'un enfant délinquant ont des perceptions de lui moins convergentes que des parents d'enfants non délinquants. Mon impression est que, dans une première étape, on devrait s'assurer de la congruence des perceptions de l'enfant avant de s'enquérir de leurs ententes éducatives.

II

APPROCHE ALTERNATIVE

Je m'inspirerai de mes impressions des travaux des vingt (20) dernières années sur le développement de l'enfant de zéro (0) à trois (3) ans et sur mes impressions parallèles des travaux sur l'adolescence, y compris les miens. Ces deux périodes extrêmes, c'est-à-dire du tout début et de la toute fin de l'"enfance" (prise dans le sens général de dépendance de parents) me sont apparues tout récemment comme tendant à converger vers une perspective commune.

Deux (2) facteurs semblent importants, au tout début de la vie, pour assurer par la suite le développement optimal de l'enfant. 1) Une haute priorité accordée au nourrisson, par toute la famille, y compris les frères et soeurs pendant au moins les neuf (9) premiers mois (travaux de Parm) et 2) l'enthousiasme et la fierté des parents quant à leur nourrisson (Broussard).

Parallèlement: ces deux (2) facteurs, Rutter fait la synthèse de beaucoup de recherches en remarquant que la conception du parent de nourrisson compétent a profondément évolué au cours des derniers quinze (15) ans. Auparavant le parent compétent était perçu comme celui qui faisait bien les choses pour l'enfant, celui qui donnait les soins appropriés pour combler les besoins "objectifs", d'abord physiques, puis psychologiques, de l'enfant.

La conception récente du parent compétent est la capacité

d'entrer en interaction dynamique avec le nourrisson, dès les premiers jours (et non pas seulement quand il commence à parler), la capacité de se mettre sur sa longueur d'onde, de communiquer de façon non verbale avec lui, de décoder ses signaux subtils, bref d'entrer dans son monde à lui.

J'ajouterai un dernier élément à cette nouvelle conception: la capacité de prendre du plaisir à cette interaction, la capacité de dépasser le devoir, le surmoi.

Un aspect de cette nouvelle compétence est la capacité chez le parent, bien décrite par Parolby, d'imiter le bébé, de se laisser rythmer par lui, de le suivre plutôt que de le diriger.

Cette articulation du parent par l'enfant, une partie du temps, donne à celui-ci l'impression de base qu'il peut influencer en partie le monde environnant, qu'il peut être à l'origine de quelque chose de significatif, de façon intermittente; cette impression de base me semble être le noyau fondamental de la capacité d'initiative et d'autonomie véritable, et me semble être plus fondamentale et plus importante que la "confiance de base" ("basic trust") de Eric Erikson.

Notons en passant que ce sentiment de pouvoir influencer le monde environnant devient très conscient, sinon central, dans la dynamique de l'adolescent.

Dans une perspective d'éducation des parents, une chose importante ne semble de les orienter vers cette interaction dynamique

précoce avec le nouveau-né. Plus chacun des deux (2) parents s'y essaiera, plus leurs perceptions de leur enfant auront tendance à converger et plus leurs modes d'agir, il me semble, deviendront complémentaires, parce que basée sur une observation très fine et quotidienne des besoins changeants de cet enfant bien particulier (plutôt que sur les besoins moyens d'un enfant moyen).

Appelons provisoirement cette perspective "l'interactionisme privilégié" (c'est-à-dire centré sur l'aspect unique de tout enfant) ou le "relationnisme significatif" (c'est-à-dire la capacité d'établir une relation significative différente pour chaque nouvel enfant? en se méfiant de son "expérience", qui pourrait empêcher une relation spéciale de s'établir).

Cette perspective d'interaction privilégiée peut aussi s'appliquer à l'expérience; de la garderie. Il a été souvent remarqué que le jeune enfant observe minutieusement son parent quand celui-ci rencontre un étranger et qu'il a tendance à se modeler sur le type de rapport établi entre le parent et l'étranger. Si le rapport est positif, l'enfant est non seulement plus relaxé quand il est seul avec cet étranger mais, il s'y attachera beaucoup plus vite, comme si l'étranger est transformé par l'enfant en parent-substitut, en prolongement du parent.

Sally Provence a bien décrit cela dans sa brillante étude d'une garderie. Ce contact amical réel entre parents et gardiens ne semble beaucoup plus important et plus significatif pour l'enfant (ce prolongement dynamique de la famille) que des ententes

éducatives faites le soir en comité, sur des stratégies abstraites de modes de socialisation.

J'espère que ces spéculations bien qu'encore vagues, contribueront à amorcer la discussion...

Analyse critique
du texte

"Les rôles parentaux:
consistance interne, cohérence externe"

de Réjean Tessier

par
Colette Carisse

L'auteur nous a présenté un outil impeccable en ce qui a trait à la revue de la littérature: pour moi qui n'avais rien lu dans le secteur depuis cinq ans, je me suis vue remise à jour. Je remarque, quant au champ, que:

1. du point de vue méthodologique, l'on a toujours recours à des variables qui morcellent la réalité en toutes petites parties - analysées selon "l'indépendance" (!) et la dépendance (!!!)
2. du point de vue modélisation, j'ai noté avec satisfaction qu'on tient compte
 - a] d'une totalité en fonctionnement, e.g. père-mère ne peut être qu'un sous-système du tout familial;
 - b] du contextuel au fonctionnement, e.g. en socialisation il est impensable d'ignorer le relationnel famille/école;
 - c] le fonctionnement amène l'introduction de la notion "temps" dans le modèle. Ainsi Laing définit la famille comme une mémoire collective organisée sur trois générations;
 - d] fonctionnement implique critère et contrôle. Ainsi Farber définit la famille comme l'accession contrôlée à une symbolique. Je situerais ici la notion de compétence (dans l'utilisation des critères pour fins de socialisation?...]

Quant à la formulation de l'auteur, je regrette son utilisation de termes clefs de façon métaphorique plutôt qu'analogique. L'analogie exige la rigueur dans la définition des règles de structure de façon à créer un outil conceptuel applicable à des contextes

différents, e.g. le terme écologie réfère à une relation entre éléments qui résulte en une distribution visible d'un "espace" (espace physique, mental, communicationnel, etc.). Axiologie: une relation qui s'insère dans une chaîne de vie organique est harmonieuse et (par définition) esthétique. De même, l'absence de rigueur dans la définition du concept "compétence" permet à l'auteur de passer à côté du très difficile problème de définir l'objectif: "bonne" socialisation.

D'une façon générale, je me suis sentie gênée par une problématique qui semble dire: une réduction des différences entre deux termes est indicatrice de plus d'harmonie.

"Agir de la même façon" peut recouvrir toute une diversité de dynamique: accord réel, soumission passive d'un élément à un autre, reproduction mécanique des deux socialisants, domination violente d'un terme sur l'autre. Or ce sont toutes ces propriétés relationnelles qui passent dans la communication non verbale, à mon avis la plus marquante dans le processus dit de socialisation. De plus, l'important n'est pas la grandeur et le nombre des écarts entre les agirs des actants auprès de l'enfant, mais bien la valorisation de la variété des agirs possibles en regard de critères différents mais non compétitifs. Je suis d'une extrême réticence envers toute tendance à l'homogénéisation, car, en 1980, la normativité de la droite ne devient que trop tangible. "Our children will not want to lower their standard of living" ai-je lu au lendemain du référendum. Parlons écologie!

En dernier lieu, je crois que dans la problématisation, tout en parlant de pouvoir, on ne laisse pas assez de place à l'enfant sujet actif, les parents n'étant que le contexte de l'auto-apprentissage. C'est l'enfant qui agit et qui est en état de feed-back face à la compétence des parents dans l'art de distribuer des récompenses et des punitions.

Que se passe-t-il dans un enfant, compte tenu de la variété possible des "états" du sujet, quand il y a "d" entre papa et maman, et/ou, entre deux "milieux"? Que se passe-t-il en 1980, dans le contexte historique de revalorisation de la famille traditionnelle vivant l'idéologie de la promotion sociale par la consommation?

Analyse critique
du texte

"Les parents séparés et leurs enfants"

de Anne-Marie Ambert

par
Gabrielle Clerk

Il est important de souligner dès le début qu'il existe une certaine ambiguïté entre le titre et le contenu de la communication; ambiguïté que l'auteur essaie de dissiper dans l'introduction. Il est fait allusion à la recherche faite sur 50 enfants de familles séparées et dont les résultats seront publiés dans un livre actuellement sous-presse (le Divorce au Canada, Ambert 1980). Je crois que dans la présente communication, aucune des données issues de cette recherche n'est présentée, si ce n'est que des références sont faites particulièrement dans la deuxième section au contenu des entrevues. Par contre, à partir de cette recherche, l'auteur s'est intéressé "au contraste" entre pères et mères séparés, et ce fut le point de départ d'une autre recherche dont elle nous fait part dans la première partie de sa communication (pages 2-9). La deuxième partie de la communication (pages 10-14) même si certaines références sont faites à la recherche originale, doivent être considérées comme des inférences à partir d'un certain nombre de recherches rapportées dans la littérature. Mes commentaires seront donc de trois ordres et seront dictés par l'importance de distinguer les différentes variables qui se retrouvent ou ne se retrouvent pas sous des réalités comme divorce, famille monoparentale.

- I. Commentaires sur la recherche portant sur la condition des parents-séparés.
- II. Commentaires sur la condition des enfants de parents séparés à partir des recherches mentionnées.
- III. Suggestions pour l'orientation de recherches futures.

I. Commentaires sur les conclusions de la recherche portant sur le statut de parents séparés.

A. L'économique.

Les données présentées dans le texte sont nettement insuffisantes pour permettre d'établir une relation de causalité entre le divorce et la baisse de niveau socio-économique chez les femmes séparées.

Certaines variables importantes doivent entrer en ligne de compte et nous n'avons aucune information sur ces variables. Ces femmes entrent-elles sur le marché du travail pour la première fois? Si elles sont déjà sur le marché du travail leur salaire reste le même, mais les dépenses sont plus grandes à cause du manque de contribution de l'autre parent. La même situation peut se présenter pour l'homme séparé qui a charge d'enfants; il doit souvent verser une partie de son salaire à une aide ou une ménagère ou encore l'ex-épouse par son travail contribuait au budget familial.

De plus dans les classes socio-économiques plus aisées, une

diminution du "superflu" n'est pas l'équivalent d'un changement de niveau socio-économique. La variable charge d'enfant, contribution de l'ex-conjoint, jouent un rôle important dans la baisse du niveau socio-économique de la femme divorcée. A ce moment son statut ressemble à celui de la veuve avec enfants et ne possédant aucune source de revenus. Lorsque la variable enfants à charge est absente, nombre de femmes divorcées connaissent une aisance accrue. Finalement l'impact de la variable divorce ou séparation sur le statut économique des femmes ne pourra être évalué que lorsqu'auraient été identifiées les variables plus universelles qui maintiennent les femmes dans un état d'infériorité économique. Ces variables semblent se préciser de plus en plus, mauvaise orientation scolaire des femmes, la ségrégation des milieux de travail, le mariage, personnellement je dirais une certaine conception du mariage et des rôles qui y sont liés (Le Devoir, 18 septembre 1980).

B. Le choix et la motivation.

Je ferai peu de commentaires à cause de la très grande ambiguïté des variables et l'absence de définition de ces variables. Il semble être impliqué que le choix de la garde des enfants est le résultat d'une délibération rationnelle et réaliste entre les conjoints. Alors que l'on sait pertinemment que dans la majorité des cas, la décision relève du tribunal et qu'une telle décision peut-être facilement révisée. De plus la décision du tribunal va souvent à l'encontre d'un choix déjà fait par les conjoints. La garde des enfants est souvent imposée et non choisie au sens d'une décision basée sur des réalités qui tiennent compte du point de

vue des intérêts de l'enfant autant que de celui des adultes. Une lecture même rapide du livre de Goldstein, Freud, Solnit (1978) souligne le chemin à parcourir dans le problème de la garde des enfants et que le point de vue de l'intérêt des enfants doit primer l'intérêt des adultes.

Enfin une dernière remarque, toutes recherches portant sur le choix ou les motivations requièrent une méthodologie où une large part est faite à des instruments psychologiques parce que la motivation relève avant tout de la psychologie individuelle et aboutit éventuellement aux motivations qui poussent les adultes à créer des enfants. En résumé lorsqu'il s'agit de garde d'enfants - ce qui est remis en question c'est le choix même du partenaire.

C. Relations avec l'autre sexe.

Je peux difficilement accepter que le mariage est un indicateur des relations qui existent avec l'autre sexe. Le remariage n'a rien à voir avec les relations hétérosexuelles comme en font foi le très grand nombre de liaisons, de situations de concubinages qui existent chez les adultes séparés. Comme le souligne Mme Ambert en rapportant le fait que des recherches ont souligné que les hommes séparés économiquement plus aisés se remariaient plus que les hommes d'un niveau économique moins aisé, alors que les femmes de ce dernier niveau se remariaient plus que les femmes financièrement plus indépendantes. Il semblerait que le remariage existe ou est évité en regard de facteurs économiques et qu'il est vraiment perçu comme un avantage ou un handicap économique beaucoup plus que comme

un moyen de satisfaire des besoins personnels. Une étude portant sur la sexualité des individus séparés ne pourrait être significative qu'en autant que les variables socio-économiques auront été isolées. J'ai peut-être à tort senti un courant féministe dans certains passages du texte c'est pourquoi je trouve un peu déconcertant la conclusion de l'auteur que les femmes séparées ont une vie sexuelle et affective moins bien remplie que celle des hommes parce qu'elles ont moins de chances de se remarier. Il est essentiel de séparer mariage particulièrement remariage et satisfaction émotive et sexuelle.

D. Statut social.

L'auteur rappelle le statut économique inférieur de la femme, statut qui est confirmé par les plus récentes statistiques de Statistique Canada (ref. 1). Là, où une certaine réserve s'impose c'est lorsque l'auteur semble trop facilement conclure qu'infériorité économique équivaut à infériorité sociale. Des recherches s'imposeraient dans ce domaine car l'inférence de l'auteur concernant l'infantilisation de la femme divorcée était peut-être vraie il y a deux décades lorsque ces dernières étaient peu nombreuses et étaient montrées du doigt mais aujourd'hui leur grand nombre leur donne une force qui n'est pas négligeable comme en font foi le dynamisme et la force de certains groupements populaires. Les concepts de classe sociale ou de statut économique ne peuvent plus être exclusivement limité à des attributs statistiques mais doivent comprendre l'ensemble des conditions qui agissent sur un individu. A l'intérieur d'un niveau socio-économique, défini d'une

manière traditionnelle (état des revenus), il peut exister de grandes différences entre des individus et des familles. Ces différences peuvent être liées à des ressources psychologiques (e.g. connaissance des ressources communautaires) ou à des réseaux de support (e.g. présence d'une grand-mère dans la maison) si bien qu'à statut socio-économique égal, une famille sera plus avantagée qu'une autre.

E. Comportement parental.

Les recherches de madame Ambert confirment ce qui avaient déjà été observés par d'autres chercheurs que suite à une séparation ou un divorce les comportements parentaux sont chaotiques, contradictoires et inconsistants et ont un effet néfaste sur le bien-être physique et la santé mentale des enfants. Je crois que ces conclusions sont acquises et qu'il serait important que de nouvelles recherches s'orientent vers l'identification des variables psychologiques qui sont présentes chez des parents divorcés qui ne se comportent pas d'une manière destructrices pour leurs enfants car ce genre de parents existe, il ne faut pas l'oublier. Il existe chez les parents séparés des individus qui s'adaptent à leur nouvel état de vie avec un minimum d'effets négatifs tant pour eux-mêmes que pour leurs enfants. L'identification de "leurs compétences" serait très utile pour planifier les interventions avec des individus dont la situation et l'équilibre psychologique sont plus précaires.

F. Comportement des enfants.

Je crois que cette section recouvre les problèmes qui sont soulevés dans la section 11 Condition des enfants et j'y reviendrai dans les commentaires sur cette section.

II. Commentaires sur la condition des enfants dont les parents sont séparés.

A. L'effet de l'absence parentale.

Je crois qu'il existe beaucoup plus que deux types d'absence parentale. Même lorsqu'il s'agit d'absence physique il existe des variables cruciales dont il faut absolument tenir compte: absence due au décès d'un parent, due à la désertion d'un parent, due au divorce, due au fait que le parent est célibataire. L'effet de ces variables sur l'état psychologiques des parents et sur les enfants est très différent et comporte des implications très différentes pour tout le développement psychologique de l'enfant (identification, adaptation sexuelle, choix de valeurs, etc.)

Quant à l'absence psychologique, elle a été étudiée à maintes reprises et en autant que je sache elle n'est pas reliée aux aspirations de carrière des parents mais beaucoup plus à des pathologies chez les parents (particulièrement la dépression). Cette absence psychologique est reconnue comme jouant un rôle important dans certaines pathologies infantiles. Des recherches récentes (Gold, Andres, Glorieux, 1978; Hoffman 1979) semblent indiquer que le travail de la mère semble avoir une influence positive sur la qualité des interactions mère-enfant. Lorsqu'on tente

d'évaluer les effets de la présence ou de l'absence psychologique - la dimension qualitative plutôt que la dimension quantitative est très importante et que la recherche de nouvelles méthodologies, comme le souligne madame Ambert dans ce domaine s'avère importante. Quant à une théorie pouvant servir de schème de référence il en existe de très cohérentes qui s'appuient sur des recherches expérimentales, des recherches cliniques, des observations en milieu naturel comme la théorie de l'attachement et des relations d'objet (Ainsworth 1969). Dans une perspective non plus psychologique mais sociale, une théorie de l'information pourrait être utilisée pour évaluer la présence ou l'absence de communications entre parents et enfants (Peterfreund 1973).

B. L'effet des conflits conjugaux antérieurs.

Madame Ambert souligne avec raison que lorsqu'on évalue les conséquences d'un divorce, il est très difficile d'évaluer le rôle de facteurs qui ont précédé le divorce.

Cependant je suis convaincue que des recherches comparatives entre enfants de familles divorcées et enfants de familles intactes mais désunies ne peuvent qu'aboutir à une impasse. Les deux sortes de situations nuisent à un grand nombre d'enfants et essayer d'établir un ordre de grandeur parmi ces effets néfastes est beaucoup plus dicté par des idéologies que par les faits: "mieux vaut un mauvais mariage qu'un divorce ou vice-versa".

La connaissance des causes des divorces et des échecs des familles seront plus faciles à identifier lorsque les recherches porteront sur l'identification des variables en jeu dans les familles qui fonctionnent harmonieusement et dont les parents ne divorceront pas. Ces études ne devraient pas être comparatives (par exemple comparaison avec familles désunies) mais devraient être des études en profondeur sur une population homogène dite "normale". Evidemment de telles recherches sont moins rentables politiquement mais elles apporteraient à la longue des données essentielles qui sont actuellement absentes. Il existe cependant des variables dont on devrait tenir compte lorsqu'on évalue les effets du divorce, variables dont maints chercheurs ne tiennent aucunement compte. Je pense à des variables comme l'âge de l'enfant au moment du divorce et la durée du divorce en regard du moment où l'on observe les enfants. C'est en tenant compte de ces variables que les observations sur le comportement des enfants rapportés page 8, acquièrent une signification et peuvent être situées dans une perspective développementale. Ainsi la remarque de l'adolescente au sujet de sa mère divorcée et de son peu d'attrait pour les hommes, se rencontrent chez un grand nombre d'adolescentes et n'ont rien à voir avec la variable divorce mais relèvent beaucoup plus de la relation mère-fille à l'adolescence.

C. & D. L'effet de l'économique et l'effet du statut social de la mère.

En ce qui concerne l'influence de ces deux variables sur le

comportement des enfants, madame Ambert ne rapporte aucune recherche mais nous livre ses impressions qui sont probablement justes. Personnellement je crois que des parents divorcés qui se situent au bas de l'échelle socio-économique rencontrent les mêmes difficultés que des parents mariés et il devient très difficile de faire la part des différentes variables en cause, particulièrement sur les enfants. A certains niveaux de l'échelle socio-économique les variables sont difficilement circonscrites et le milieu devient presque totalement pathogène et la viabilité d'une famille est presque impossible; alors l'impératif de chaque individu adulte comme enfant devient sa propre survie physique. Dans certains contextes la seule recherche possible est peut-être une recherche-action c'est-à-dire non plus l'observation du rôle de différentes variables mais la modification de ces variables afin de constater l'effet de cette modification.

III. Suggestions pour l'orientation de recherches futures.

A. Intégration différentes approches.

Dans sa conclusion madame Ambert souligne très clairement que sa thèse de base était dictée par des variables socio-économiques. L'auteur étant sociologue, il est évident que la méthodologie première est celle de cette discipline. Cependant nombre d'autres variables entrent en jeu dans l'adaptation des enfants... (je laisse de côté le concept bonheur qui est selon moi un concept philosophique plutôt que scientifique) comme j'ai pu le constater dans ma pratique clinique privée, avec des enfants de parents divorcés

appartenant à des milieux socio-économiques aisés. C'est donc dire que dans ce domaine les problèmes peuvent être étudiés sous des éclairages différents avec des méthodologies différentes. A ce moment, les chercheurs restent isolés et prisonniers de leurs disciplines respectives. Il serait urgent, à ce point ici des recherches, que les organismes de subvention, offrent leur support à une nouvelle forme de recherches, c'est-à-dire une recherche qui ne découle pas d'une expérimentation mais qui vise la synthèse et l'intégration des acquis sur les familles séparées, acquis obtenus par les recherches dans différentes disciplines. Les conclusions d'un tel genre de recherche pourraient alors orienter les politiques de recherche d'une manière beaucoup plus réaliste et plus efficace. Ce serait en somme le consensus de chercheurs qui définirait les priorités de recherche plutôt que les politiciens ou les fonctionnaires.

B. Nécessité d'un nouveau modèle de recherche.

Il est sûr que des recherches-synthèses faisant appel à plusieurs disciplines présentent sur le plan de l'actualisation des difficultés dont la principale est l'absence d'un modèle commun. Le modèle écologique proposé par Bronfenbrenner (1979) pourrait peut-être être un modèle utile pour la recherche-synthèse lorsque les enfants sont concernés. L'avenir démontrera si le présent engouement pour l'écologie n'a été qu'une mode en sciences humaines, mais je crois qu'il offre la possibilité par les postulats qu'il met de l'avant de cerner toutes les variables qui sont en jeu lorsqu'on essaie de comprendre les interactions entre l'enfant

et les différents milieux mais aussi les interactions entre les différents milieux.

Ce modèle souligne que l'enfant, les familles possèdent leur propre dynamisme et peuvent influencer le milieu et ne sont pas les récipiendaires passifs des influences du milieu. Ceci a une très grande importance du point de vue des interventions; il existe des familles, des individus qui utilisent toutes leurs ressources mais sans grand succès à cause de circonstances difficiles; les interventions doivent porter sur une modification du milieu. C'est le genre d'intervention qui découle d'un modèle sociologique. Par contre, certains individus, certaines familles, même avec un milieu très supportif, ne peuvent fonctionner à ce moment, les interventions découlant d'un modèle psychologique sont de mise. Dans leur formation les chercheurs autant que les intervenants doivent être sensibilisés aux limites des modèles proposés par leur discipline respective. Il existe actuellement une tendance à vouloir utiliser un modèle qui tenterait de combiner des indices objectifs (sociaux-économiques) avec des indices plus subjectifs (perceptuels, expérientiels) dans les recherches "portant sur les différents contextes qui nuisent ou favorisent la qualité de la vie". (Palys & Little 1980).

C. Nécessité recherches longitudinales.

Il existe en psychologie développementale un postulat fondamental que le développement de tout individu n'est pas le résultat d'additions mais de transformations des fonctions et des processus.

La séparation des parents n'est pas un événement discret, mais il s'inscrit dans une continuité: contexte familial pré-divorce, le divorce, la désorganisation de la famille, la réorganisation de la famille monoparentale, l'organisation d'une famille reconstituée. Cette continuité s'étend pour la moyenne des enfants sur une période de 5 ans (Hetherington 1979; Wallerstein & Kelly 1980). Jusqu'à récemment, les recherches semblaient indiquer qu'après deux ans les problèmes des enfants dont les parents étaient divorcés, semblaient se résorber. Une recherche récente (ref. 9) indique qu'après 5 ans, sur un groupe de 135 enfants, 30% présentait encore de sérieux problèmes et chez 40% les relations mère-enfants laissaient à désirer. Cette constatation rejoint mes observations obtenues dans l'analyse d'adultes ayant expérimenté le divorce de leurs parents, lorsqu'ils étaient enfants. Le divorce des parents laisse des cicatrices plus ou moins visibles, plus ou moins douloureuses dont les répercussions sont à la fois individuelles et culturelles (Lasch, 1979).

D. Nécessité de recherches sur des populations "normales".

Il serait important dans les cadres de recherches scientifiques d'identifier les variables qui permettent à des familles de fonctionner harmonieusement et d'éviter les échecs et les divorces. Il serait aussi utile de tenter d'identifier dans des familles atypiques, les variables qui permettent à certaines d'entre-elles de fonctionner et de s'adapter en se souvenant que ces variables sont à la fois psychologiques autant que socio-économiques. Ce genre de recherches est essentiel pour l'établissement de programmes de

prévention qui permettraient de déceler très tôt les mariages et les familles à risque élevé. Il faut que les organismes gouvernementaux acceptent l'importance de telles recherches même si elles n'ont pas aux yeux du public une résonance aussi dramatique que les recherches sur des situations ou des entités pathologiques.

E. Nécessité de recherches-actions.

Je rejoins ici l'esprit des recommandations de madame Ambert, qu'une action sociale s'impose et qu'elle ne peut être tributaire des résultats de recherche. Cependant même si nombre de projets visant une réforme sociale sont souvent dictés par des impératifs politiques du moment, il serait à l'avantage, et du gouvernement et des intéressés qu'une évaluation scientifique des effets d'un programme soit évaluée non pas par ceux qui mettent le programme en action mais par des chercheurs non-impliqués dans ledit programme. Il est sûr qu'une telle approche est plus onéreuse sur le plan financier mais à la longue une telle évaluation s'avérera rentable parce qu'elle préviendra la duplication de programme, favorisera l'élaboration de meilleurs programmes et sur le plan scientifique permettra aux chercheurs de faire le lien entre un modèle théorique et ses application.

REFERENCES

1. Le Diplôme ne sort pas la femme de son ghetto. Le Devoir, 18 septembre 1980.
 2. Goldstein, J.; Freud, Anna; Solnit, A.J. (1978). Dans l'intérêt de l'enfant. Vers un nouveau statut de l'Enfance. Les éditions E.S.P. Paris.
 3. Gold, D.; Andres, D.; Glorieux, J. (1979). The development of francophone nursery-school children with employed and non-employed mothers. Canadian Journal of Behavioral Science, 34, 851-858.
 4. Hoffman, F.W. (1979). Maternal employment. American Psychologist, 34, 859-865.
 5. Ainsworth, M.D.S. (1969). Object relations, dependancy, and attachment. A theoretical review of the infant-mother relationship. Child Development, 40, 969-1025.
 6. Peterfreund, E. (1973). On information-processing models for mental phenomena. International Journal of Psycho-analysis, 54, 351-357.
 7. Bronfenbrenner, N. (1979). The ecology of human development. Cambridge Harvard University Press.
 8. Hetherington, E.M. (1979). Divorce. A child's perspective. American Psychologist, 34 (10), 851-858.
 9. Wallerstein, J.; Kelly, J.B. (1980). Divorce and children. Basic Handbook of Child Psychiatry, vol. IV. Basic Books: New York.
 10. Lasch, C. (1979). The culture of narcissism. Norton & Co. New York.
- II. Palys, T.S.; Little, B.R. (1980). Social indicators and the quality of life. Canadian Psychology, 21 (2), 67-74.

Analyse critique
du texte

"Les parents séparés et leurs enfants"

de Anne-Marie-Ambert

par
Monique Proulx

Ma première lecture du texte d'Anne-Marie Ambert m'a invitée à prendre d'abord connaissance des autres travaux de ce chercheur sur le même sujet. Il m'a semblé difficile de lui rendre justice sans lire tout au moins son récent volume intitulé Divorce in Canada (1980). Cet ouvrage constitue un exposé abondamment documenté sur le divorce, ses causes sociétales et personnelles, le processus du divorce, la vie des parents divorcés et celle de leurs enfants et enfin le remariage. C'est une présentation inédite, enfin basée sur des statistiques canadiennes. La recension des écrits sur le sujet couvre un éventail impressionnant d'études et de statistiques canadiennes ainsi que de données non canadiennes majoritairement américaines. Aussi mes commentaires vont-ils tenir compte de l'existence de ce volume tout en étant axés plus expressément sur le texte soumis au Colloque.

Je m'appliquerai en premier lieu à faire ressortir les richesses et les limites du texte relativement à son contenu, pour m'attarder ensuite à ses aspects méthodologiques.

Analyse du contenu

Le mérite du texte d'Anne-Marie Ambert n'est pas tant de nous décrire le vécu plutôt difficile de familles monoparentales que d'analyser de façon originale des données maintenant assez bien connues d'autre part. L'analyse de stratification sexuelle assortie de la théorie des ressources matérielles et sociales ouvre la voie à de nouvelles hypothèses que l'auteur propose d'ailleurs tout au

long de son texte. Les recherches futures bénéficieraient grandement de se préoccuper davantage de variables souvent ignorées dans beaucoup d'études sur la famille monoparentale. Soulignons quelques-unes de ces variables dont Ambert fait ressortir l'importance.

Ainsi la situation économique et sociale défavorable de familles dirigées par une femme serait attribuable non pas directement au fait d'une structure familiale différente, mais plutôt aux conséquences d'appartenir à une société dans laquelle les femmes sont défavorisées économiquement et socialement.

Une autre variable - possiblement reliée à la précédente - qui a reçu une interprétation nouvelle dans ce contexte, c'est la notion du développement de l'estime de soi, reliée au respect de la mère par ses enfants, relié lui-même à sa capacité de procurer des ressources adéquates à sa famille.

Les conséquences pour les enfants de l'absence paternelle sont examinées ici sous l'angle de la dévalorisation par la société des familles où le père est absent. Je vois dans cette nouvelle analyse de l'absence paternelle un élargissement des perspectives qui tient mieux compte des filles dont le père est absent que les études axées sur les explications reliées au processus d'identification sexuelle auxquelles les études antérieures s'étaient surtout attachées et au surplus en se limitant à des échantillons masculins.

L'optique de stratification sexuelle a permis d'illustrer une fois de plus la persistance du double standard qui joue, envers la

famille monoparentale comme dans d'autres situations sociales, en faveur de l'homme: le père seul est plus "héroïque" que la mère seule; l'homme divorcé est favorisé quant aux chances de refaire sa vie sentimentale que la femme divorcée; le "dévergondage" est mieux toléré pour l'homme divorcé que pour la femme divorcée. A ma connaissance, c'est la première fois que l'on applique ce concept à l'étude des parents divorcés.

Les variables suggérées pour étudier les effets de la séparation des parents sur les enfants me semblent des plus pertinentes: entre autres, le besoin d'études comparant les enfants élevés dans des familles ayant des conflits conjugaux avec des enfants venant de familles sans conflits conjugaux, de même que, à plus longue échéance, des études comparatives d'adultes dont les parents étaient divorcés avec d'autres dont les parents étaient malheureux et d'autres dont les parents étaient malheureux mais restèrent ensemble. (Cf. Divorce in Canada, p. 186). Cette orientation rejoint un courant qui se dessine dans l'étude de la famille monoparentale (Finkelstein, 1978; Lamb, 1977; Orthner, 1976; Gasser, 1976; Magrab, 1978).

Ce relevé pourtant bien incomplet des aspects particulièrement intéressants de l'approche adoptée par Ambert suggère déjà l'importance de sa contribution à la recherche dans ce domaine. Il est cependant quelques variables qui ne me paraissent pas avoir reçu une considération suffisante sous certains rapports: le temps ne m'a pas semblé avoir été perçu comme un facteur dont on doit tenir compte pour faire place à une évolution de la situation vers une

meilleure adaptation et une assimilation de l'expérience du divorce. Les situations décrites semblent parfois figées, sans espoir d'amélioration.

La possibilité de coopération positive des parents séparés est aussi absente. A une période où l'on commence à parler de la "garde conjointe" (joint custody), c'est une avenue qu'il sera nécessaire d'explorer.

Quant à l'impression générale qui émane du texte, (du moins selon ma perception) elle apparaît un peu déprimante, et cela est certainement une réalité qu'il ne faut pas nier. La question que cela me pose, c'est dans quelle mesure ce genre de description ne contribue-t-il pas à accentuer la prévention sociale qui existe à l'endroit de la famille monoparentale, que l'auteur dénonce d'autre part. Nous échappons difficilement à l'ambivalence entre la tendance à définir le divorce comme un remède au mal social que sont les mauvais mariages (Ambert, 1980, p. 213-214) et celle de le définir comme un mal en soi. Le texte me laisse sur cette ambiguïté. Etant donné que la famille monoparentale constitue un modèle familial qui devient de plus en plus courant, je crois qu'il est nécessaire que nous attachions à lever cette ambiguïté.

Les implications me semblent évidentes. Opter pour la première définition - un remède - c'est d'abord souligner l'urgence de la mise en place de mesures destinées à diminuer le nombre de mauvais mariages, entre autres la facilitation de l'accès aux services de counselling pré- et post-marital aux populations qui comportent des

taux plus élevés de risque; c'est aussi mettre en évidence l'importance de modifier les attitudes face aux personnes affectées par la rupture du mariage: leur situation économique et sociale sera difficilement améliorée aussi longtemps que la société aura tendance à les percevoir comme des coupables.

Commentaires relatifs à la méthodologie

Nous disposons malheureusement de bien peu d'information quant à la méthodologie utilisée par Ambert. Nous savons qu'il y a eu au préalable une recension critique minutieuse des recherches existantes et ce n'est pas un mince mérite. L'analyse des entrevues en profondeur et l'observation des enfants - sans précision toutefois quant aux techniques employées - situe cette étude du côté des études qualitatives. Cette approche est certainement fructueuse en vue de l'illustration de théories et de statistiques et de la formulation de nouvelles hypothèses. Le texte ne nous déçoit pas à cet égard. Là où les choses se brouillent, c'est dans la manière de présenter le tout. Il y aurait eu intérêt, je crois, à faire une distinction plus claire entre les données qui proviennent de la littérature recensée et celles qui viennent des entrevues et des observations. On aurait aimé savoir de quelle façon les sujets ont été choisis et quels milieux sont "représentés" dans cette étude. Je devine que l'on a utilisé les sujets disponibles et accessibles, vu la difficulté réelle de constituer des échantillons de parents séparés.

J'exprime aussi une réserve face à la tentation subtilement

présente de passer de l'intention explicite d'illustrer les théories et statistiques présentées ailleurs aux références, aux généralisations, non pas exprimées, mais qui risquent de surgir chez les lecteurs. Ambert est consciente de ce risque, comme en font preuve ses remarques relatives à la nécessité de faire entrer plusieurs variables dans le schème de recherche.

Pour illustrer l'importance de cette remarque, je comparerai certains résultats présentés par Ambert à d'autres obtenus dans un autre milieu. L'auteur suggère en effet de comparer les mères anglophones aux mères francophones. Les mères anglophones décrites dans la présente étude vivent des relations assez tendues avec leurs enfants; plusieurs d'entre elles souffrent du manque de respect de la part de leurs enfants en retour de leurs efforts. Au cours d'une étude que j'ai dirigée récemment dans la région Hull-Gatineau, nous n'avons pas rencontré de telles attitudes. Nous ne prétendons pas à la représentativité de nos sujets, mais c'est le point sur lequel nos résultats sont le moins en accord. Nous avons observé des familles soumises à des difficultés économiques (celles dirigées par des femmes en particulier) semblables à celles des familles torontoises; nous avons cependant été étonnés de la qualité des rapports parents-enfants dans une bonne proportion des familles interviewées. Quelques enfants avaient eu des comportements difficiles, surtout dans la période qui avait suivi le divorce ou la séparation, mais les parents concernés ont exprimé que ces problèmes s'atténuaient avec le temps. Je souscris donc à la proposition d'Ambert de comparer les familles anglophones aux familles francophones en vue de

vérifier si des différences existent entre ces deux groupes culturels en regard précisément des sphères de dévalorisation et de valorisation de la femme et de leurs incidences sur les relations mères-enfants.

En terminant, je désire souligner que, compte tenu de ce que l'étude analysée constitue une rédaction préliminaire et que le volume Divorce in Canada apporte un traitement plus circonstancié du problème, nous sommes en présence d'un texte riche d'hypothèses qu'il sera important de vérifier, selon les précautions méthodologiques signalées par l'auteur. Les suggestions concernant l'action sociale s'imposent d'elles-mêmes, et si l'appui d'un groupe de chercheurs pouvait hâter leur mise en application, nous ne devrions pas hésiter à les endosser. La plus importante me semble être la première, celle qui tend à l'égalisation des chances de toutes les femmes par une préparation plus adéquate et plus généralisée à l'autonomie financière.

Analyse critique
du texte

"Perspectives écologiques de la relation parent(s)-enfants"

de Camil Bouchard

par
Monique Morval

Le texte bien documenté de Camil Bouchard est intéressant à plus d'un point de vue et susceptible d'alimenter des réflexions fructueuses. Il attire en effet l'attention sur la nécessité d'étudier les problèmes à plusieurs niveaux, ce que reflète d'ailleurs l'évolution des dernières années. On est passé en effet d'une approche individuelle à une analyse des relations dyadiques d'abord, familiales ensuite, pour se tourner par après vers l'aspect communautaire et, en dernier ressort, adopter une perspective écologique. On peut se demander d'ailleurs où s'arrêtera cet élargissement du champ d'investigation! Quoi qu'il en soit, nul ne conteste à l'heure actuelle l'importance de replacer un problème dans son (ses) contexte(s) et de l'aborder à divers niveaux d'analyse. La classification de Bronfenbrenner, reprise par l'auteur, constitue en ce sens une approche intéressante dans l'étude des relations parents-enfants. Il peut être utile en effet de considérer à la fois le macro-, le méso-, l'exo-, et l'endosystème(s) et leurs répercussions sur la problématique en cause. La centration sur l'enfant victime de sévices comme l'une des extrémités du continuum¹ a l'avantage de concrétiser le propos et de le rendre plus compréhensible, tout en ne présentant qu'un aspect du problème des relations parents-enfants, à savoir le plus négatif.

On pourrait discuter le texte de Camil Bouchard selon différents

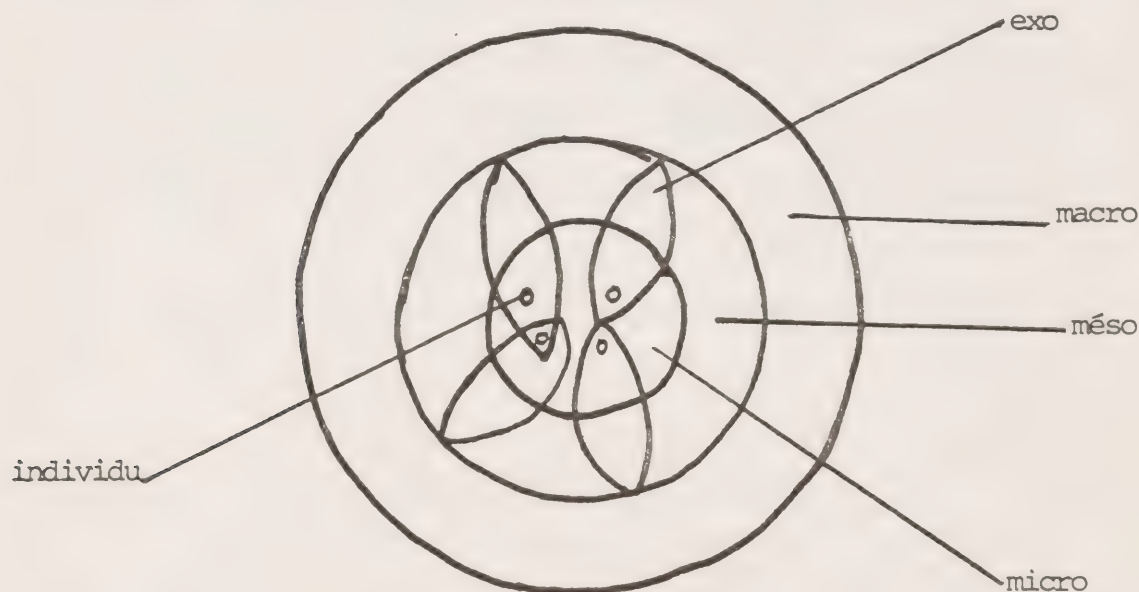
¹ Il nous semble cependant que l'autre extrémité du continuum n'est pas la "relation dyadique la plus positive et coopérative" (p. 3) mais bien la surprotection de l'enfant.

axes théoriques, suivant la perspective que l'on adopte. Par exemple, en le replaçant dans la perspective plus générale du colloque "Famille et socialisation de l'enfant", on pourrait partir des théories de Mahler sur la séparation-individuation et des travaux de Bowlby sur l'attachement pour se demander quelles sont les conditions idéales de socialisation de l'enfant (dont la relation parents-enfants) et ce qu'elles impliquent pour les différents systèmes envisagés. Ou encore, partant des considérations sur l'impact des événements stressants "obligeant les individus à des modifications importantes de leurs rôles et fonctions" (p. 14), on pourrait étudier le phénomène en termes de crise situationnelle telle que définie notamment par Caplan (1960) et Cramer (1974) ¹ et voir quelles sont les caractéristiques des divers systèmes précipitant cette crise et influant par là-même sur la relation parents-enfants.

J'ai choisi quant à moi de me pencher sur la notion même de systèmes, étant plus familiarisée avec cette approche, généralement adoptée quand on parle de dynamique familiale. La théorie générale des systèmes, énoncée par Von Bertalanffy (1950; 1956) et reprise par Bateson (1958), Watzlawick et al (1972) qui l'appliquent aux systèmes humains, définit un système comme: "Un ensemble d'objets et les relations entre ces objets et entre leurs attributs" (Hall et

¹ "Une notion qui met en évidence les déséquilibres psychiques accompagnant un changement subit dans la vie d'un individu et les modes de réaction qui s'ensuivent, tout en ne préjugant pas d'une tendance pathogène normative" (Cramer 1974).

Fagen 1956) où "les objets sont les éléments du système, les attributs sont les propriétés des objets et les relations, ce qui fait tenir ensemble le système" (Watzlawick et al 1972). La notion à retenir est évidemment celle de relations. Une autre caractéristique importante du système est son milieu, bien qu'il soit difficile d'établir une distinction claire entre milieu, système et sous-système, le milieu pouvant en fait constituer un système englobant plusieurs sous-systèmes. Ainsi, si l'on reprend la classification de Bronfenbrenner, on aurait le schéma suivant:



Un système ouvert (par opposition à un système clos) est celui qui échange avec son milieu matière, énergie ou information: c'est le cas des systèmes qui nous intéressent. Lorsqu'un des éléments subit une modification, l'ensemble du système en est affecté, et inversement: il n'y a donc pas de relations unilatérales entre les éléments, mais bien des relations circulaires, amenant le système à

réagir par rétroactions (feedback) successives. "Rétroaction et circularité... constituent le modèle de causalité qui convient le mieux à une théorie des systèmes en interaction" (Watzlawick et al, 1972).

Dans cette perspective, tout changement se produisant à l'un des niveaux de notre schéma aura des répercussions sur les autres niveaux, que l'on aille du centre vers la périphérie ou de la périphérie vers le centre. Il devient donc extrêmement complexe d'étudier l'ensemble des phénomènes affectant la relation parents-enfants, et l'on comprend que les chercheurs se soient souvent attachés à la dyade mère-enfant, qui constitue le plus petit des sous-systèmes en cause. Si l'on considère en plus la variable temps, c'est-à-dire la séquence action-réaction produisant une modification d'état, on se rend compte de la quasi-impossibilité d'étudier un système dans son ensemble, sur le plan de la recherche, ou d'agir sur tous les facteurs, sur le plan de l'intervention.

Quelle(s) alternative(s) reste-t-il donc au chercheur ou au praticien s'intéressant à la relation parents-enfants?

1° Il peut se centrer sur deux ou plusieurs éléments d'un sous-système donné et étudier leurs caractéristiques et l'influence de l'un sur l'autre: telle attitude de la mère ayant des caractéristiques X aura tel effet sur l'enfant ayant des caractéristiques Y.

2° Il peut aussi aborder l'interaction réciproque de deux éléments du système: la réaction de l'enfant produira à son tour tel effet sur sa mère. Il peut même élargir son champ et agir sur plusieurs éléments du système: l'interaction mère-enfant-père par exemple.

3^o Il peut préférer orienter sa recherche ou son action sur les relations existant entre deux niveaux de système: la mise au chômage du père (exosystème) aura telle influence sur l'interaction familiale qui, à son tour, affectera la façon dont le père envisagera cette mise au chômage. Ou encore, plusieurs familles (microsystème) dont le père est au chômage (exosystème) exerceront une influence sur la communauté (mésosystème) qui, à son tour, pourra prendre des mesures soit pour en atténuer les effets soit pour faire changer les politiques (macrosystème).

Cette dernière orientation est certes la plus prometteuse dans l'absolu, mais l'on peut se demander si elle est réaliste et réalisable. La variable temps acquiert une importance capitale dans cette optique, appelant des études longitudinales. Etant donné par ailleurs la complexité du domaine, un travail multidisciplinaire s'impose. Sur le plan méthodologique, il faudrait en arriver à la création de modèles permettant d'englober les diverses alternatives, les variables des différents systèmes étant considérées comme des variables intermédiaires pouvant également servir d'explications aux processus en cause dans les sous-systèmes qui les composent.

On est donc loin du chercheur dans son laboratoire ou du praticien face au cas individuel. C'est toute l'échelle des valeurs, le macrosystème, qui est à repenser, et il semble bien que cela commence par la base, les individus-éléments du microsystème, pour

s'élargir comme une onde de choc aux systèmes qui les englobent.¹
C'est à cette démarche que nous convie en fin de compte Camil Bouchard, dont le texte fournit incontestablement matière à réflexion.

¹ C'est ainsi par exemple que des revendications féministes véhiculées par quelques individus au départ ont fini par rejaillir sur les attitudes de la communauté et modifier les politiques du gouvernement. En ce sens d'ailleurs, l'étude et l'action sur le microsystème garderaient leur raison d'être, sans être suffisantes pour autant.

REFERENCES

- BATESON, G. (1958): "The new conceptual frames of behavioral research"
 Proceedings of the sixth annual psychiatric institute. The
 New Jersey Neuro-psychiatric Institute, Princeton.
- von BERTALANFFY, L. (1950): "An outline of general system theory".
 British J. of the philosophy of science, 1, p. 134-165.
- von BERTALANFFY, L. (1956): "General system theory". General systems
 yearbook, 1, p. 1-10.
- CAPLAN, G. (1960): "Patterns of parental responses to the crisis of
 premature birth". Psychiatry, 23, 365-374.
- CRAMER, B. (1974): "Interventions thérapeutiques brèves avec parents
 et enfants". Psychiatrie de l'enfant, 17(1), 53-117.
- HALL, A.D. & FAGEN, R.E. (1956): "Definition of system". General
 systems yearbook, 1, p. 18-28.
- WATZLAWICK, P.; HELMICK-BEAVIN, J. & JACKSON, D. (1972): "Une logi-
 que de la communication". Paris, Ed. du Seuil.

Analyse critique
du texte

"Perspectives écologiques de la relation parent(s)-enfants"

de Camil Bouchard

par
Camille Messier

Points forts	Particularités et réflexions
<p><u>Dans l'ensemble,</u></p> <ul style="list-style-type: none"> . Ce texte a le mérite de situer la relation parents-enfants dans un contexte social le plus large possible: la société où cette relation se développe. Vue d'ensemble utile puisque on ne peut faire autrement que se rappeler que c'est par cette relation entre les générations qu'une société se perpétue et marque sa continuité. . Du contexte le plus large, l'auteur rétrécit peu à peu son champ de vision jusqu'à la dyade: parent-enfant . Celle-ci est centrée sur la relation mère-enfant, celle du père étant située à un autre niveau et servant de support à celle de la mère. La relation père-mère n'est pas considérée comme un "nous" entrant aussi en relation avec l'enfant; chacun des parents semble être en relation isolée avec l'enfant. L'auteur analyse la "présence du père" avec la mère, il le fait pour souligner les différences d'interactions avec l'enfant, de façon isolée, ou selon les changements apportés par la présence du deuxième parent. . La présence d'autres enfants ne 	<ul style="list-style-type: none"> . Le titre aurait pu être: Certains facteurs du développement de la dyade (relation parent-enfant) ou le contexte environnemental de l'évolution de cette relation". L'auteur ne considère pas, ou très peu, les autres facteurs, comme par exemple, le passé et l'histoire du (des) parent(s), sa santé physique et mentale, sa capacité d'entrer en relation avec un enfant, avec une autre personne, sa capacité d'accepter frustrations, etc...) . Les auteurs consultés nous apprennent l'intérêt du chercheur: les relations parent-enfant perturbées dans la famille de l'enfant victime d'abus physiques ou de négligence. . La méthode "écologique" choisie met l'accent sur l'environnement social; le "milieu" a toujours été un facteur important d'analyse des pathologies sociales. . Ce qui est peut-être plus nouveau c'est d'étudier la "qualité" des échanges entre une famille et son milieu social de vie. . On peut regretter le manque d'apports québécois: plusieurs

Points forts	Particularités et réflexions
semble pas non plus être envisagée comme créant un "nous" qui interagit avec le milieu social immédiat ou plus éloigné (Ex: une telle famille considérée marginale dans un environnement, réagit "ensemble" à cet isolement).	travaux, thèses et autres études ont très certainement abordé ce sujet et auraient situé notre connaissance du développement de la relation parent-enfant dans notre propre contexte social.
1. Définition de la dyade	Paradoxe: tout est centré sur la qualité de la relation avec la mère et son engagement dans diverses interactions. Par ailleurs, l'enfant se développe s'il acquiert la possibilité d'interagir de lui-même avec d'autres personnes (adultes et enfants)
<ul style="list-style-type: none"> . centrée sur la mère . développement réciproque: l'enfant, comme le parent, est éducateur de l'autre membre de la dyade. 	
2. L'approche écologique (méthode)	
<ul style="list-style-type: none"> . Les six principes sur lesquels elle se base (voir le plan) . Nous retenons: l'importance de la relation du parent avec un environnement physique et social et les environnements multiples pour le parent 	<ul style="list-style-type: none"> . mais aussi pour l'enfant . mais aussi pour l'enfant
Dans la perspective longitudinale, l'auteur parle des changements d'environnements et des influences diverses	Il y a donc aussi des <u>ruptures</u> qui marquent la capacité d'entrer de nouveau en relation = ruptures avec des êtres, avec des objets ou des

Points forts	Particularités
<p>3. Le macro-système: une société donnée</p> <hr/> <p>C'est la somme des trois sous-systèmes décrits ensuite.</p> <p>Des constantes se dessinent auxquelles la plupart des membres participent permettant que cette société se perpétue et dure = croyances, valeurs, idéologies</p> <p><u>Parmi les idéologies de la société nord-américaine:</u></p> <ul style="list-style-type: none"> la violence: étalement des faits criminels violents (sang à la une) inondation d'information de faits violents et de phantasmes violents = les guerres dans l'espace sidéral 	<p>environnements (des déracinements). Il y a aussi la somme des ruptures qui ré-actualise le choc de toutes les ruptures et surtout celui de la première.</p> <p>et culture (définie dans son sens anthropologique: de manière d'être, de vivre, de penser). Chaque culture définit à sa façon la place de l'enfant et prévoit = ce qu'il doit être (par ex.: selon l'âge les institutions qu'ils doivent fréquenter, etc.), et aussi ce que le rôle parental doit être, et ce que doivent être les relations entre les générations.</p> <p>L'histoire violente des sociétés est celle qui se raconte et s'enseigne, la violence paraît nécessaire à la survie de l'espèce humaine, d'une société donnée et, par conséquent, des individus qui la composent. L'imaginaire des enfants - et celui qui s'adresse aux</p>

Points forts	Particularités
<p><u>Violence structurale sociale</u> l'auteur cite Gil (1979):</p> <p>" la société capitaliste porte en soi les conditions optimales provoquant et nourrissant la frustration et la violence. En plus de la violence étudiée, des conditions de frustration qui nourrissent la violence:</p> <ul style="list-style-type: none"> . chômage nécessaire, . compétition partout, . conditions de travail abrutissantes pour la plupart des gens engagés sur le marché du travail . déclin économique entraînant la mobilité et le déracinement, etc. <p>Toutes conditions qui ne sont guère propices à la disponibilité sereine et généreuse qui devient alors héroïque et un quasi-miracle.</p> <p><u>Pratique encouragée de la punition corporelle</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - vient de l'acceptation d'une "certaine" violence comme une valeur admise; - concept de la "propriété de l'enfant par le parent", ce qui donne tout droit au parent sur l'enfant, même la violence ou la négligence. 	<p>enfants - sont souvent expression de violence → véhicule: "Struggle for life".</p> <p>Ce n'est pas le seul fait de la société capitaliste, mais le fait de toute société: l'histoire récente de la société socialiste est très violente, l'histoire des sociétés anciennes est violente, les cultures tribales connues sont violentes dans la répression des transgressions aux tabous et dans leurs luttes aux autres tribus (défense de territoires de chasse, etc.).</p> <p>Selon les sociétés, ce sont les formes d'expression de la violence qui varient; on pourrait parler aussi du mythe religieux (judéo-chrétien) de la violence sur soi-même et du Dieu-vengeur et menaçant:</p> <ul style="list-style-type: none"> - faites pénitence, sinon... - il viendra comme un voleur... <p>(Sans vouloir commencer une polémique qui serait, somme toute, une digression, je ne crois pas, personnellement, que toute punition corporelle soit mauvaise... la tape sur les fesses, avec sa part de</p>

Points forts	Particularités
<p>- <u>la vie privée: territoire sacré</u> une autre valeur de la société nord-américaine jouant un rôle néfaste dans le cas des enfants maltraités:</p> <ul style="list-style-type: none"> - par le repliement de la famille sur elle-même, ce qui peut empêcher de faire appel à l'extérieur pour solutionner un problème, un état de crise - par le réflexe de se fermer les yeux et les oreilles plutôt que d'aller au secours d'un enfant qu'on maltraite, et ce, sous prétexte de "se mêler de ses affaires". 	<p>contact physique, garde à mes yeux une certaine valeur positive, dépendant des circonstances, de l'âge de l'enfant et des émotions libérées).</p>
<p>Symptôme: engouement pour thérapie individuelle</p> <p>- <u>l'unicité de la compétence parentale</u> la responsabilité du jeune enfant revient à la mère seule; rares sont les pères chargés de très jeunes enfants ou partageant cette responsabilité.</p> <p>Mais autres adultes que le père:</p> <ul style="list-style-type: none"> - l'adulte (les adultes) présent(s) au foyer ou le fréquentant 	<p>Pourtant, on assiste au phénomène inverse: une véritable ruée vers les thérapies de groupes → dynamique de groupe, la bioénergétique, yoga, etc. → toutes les formes de regroupement annoncées comme bénéfiques à l'individu sont immédiatement envahies de clientèles (à mon avis, beaucoup de charlatans dans ces prophètes d'accession immédiate aux paradis).</p>

Points forts	Particularités
<p>fréquemment,</p> <ul style="list-style-type: none"> - bonne, gardienne, femme de ménage, etc. - voisinage immédiat - garderies - écoles { <div style="display: inline-block; vertical-align: middle;"> <div style="margin-bottom: 2px;">privées</div> <div>publiques</div> </div> 	<p>Au Québec, l'évolution récente vers le partage de cette responsabilité semble en relation avec différents facteurs:</p> <ul style="list-style-type: none"> . éducation plus poussée des filles dont un plus grand nombre veulent faire carrière, . augmentation des familles monoparentales dont le chef est une femme (et parmi elles, plusieurs mères célibataires décidées à élever leur(s) enfant(s); au Québec, en 1976: 9% des enfants québécois font partie d'une famille monoparentale, c'est le cas de 28% des enfants maltraités connus du Comité et par type de mauvais traitements: <ul style="list-style-type: none"> abus physiques : 19% situations à risques élevés : 19% abus physiques plus négligence: 35% négligence : 39% abus sexuels : 43%) . mais c'est surtout (c'est un point de vue personnel) la nécessité d'augmenter le budget familial à cause du coût élevé de la vie, alors qu'on ne veut rien perdre de ce qu'on a gagné en "qualité" de la vie: souvent la "nécessité" oblige à des changements de comportements, comportements parfois à l'opposé de ses propres valeurs: travail de

Points forts	Particularités
<p>4. <u>Exo-système</u> ie: influences venant de l'extérieur à la famille:</p> <p>- (je place d'abord ici ce qui est décrit précédemment comme <u>appartenance à des sous-cultures</u>, comme celle des classes sociales, même si par l'intégration, elle se retrouve aussi bien à l'intérieur de la famille que de l'individu (lui-même).</p> <p>Résultats de recherches sur des attitudes parentales selon les classes sociales:</p> <p>. cols bleus → plus conformistes re: valeurs valeurs → d'ordre, d'obéissance ↓ valeurs auxquelles eux-mêmes doivent se conformer au travail</p>	<p>la femme, partage des travaux ménagers et des soins à donner aux enfants, garde des enfants à l'extérieur du foyer, dîners à l'école, etc.</p> <p>. mais aussi augmentation du nombre d'enfants "avec la clé", i.e.: sans adulte - gardien après l'école.</p> <p>d'autres recherches montrent que plus de "liberté" aux adolescents re:</p> <p>- fréquentation scolaire (valeur moins grande par les parents)</p> <p>- sorties entre jeunes (maisons trop exigües pour parties à la maison)</p>

Points forts	Particularités
<p><u>Garderies</u></p> <p>Intéressants résultats de recherches sur les progrès de la capacité d'apprendre des enfants en garderie en bas âge =</p> <ul style="list-style-type: none"> . amélioration cognitive de l'enfant ce qui, à son tour influence le parent (fierté parentale) - autres résultats: expression de plus d'agressivité envers le parent et envers les autres adultes, plus de recherche d'interaction avec les autres enfants. <p><u>Ecole</u> < petite grande</p>	<p>échecs? Parce que ressentie comme pas réellement souhaitée? A cause des obligations familiales qui tiennent les parents captifs?)</p> <p>Ces lieux d'apprentissages favorisent aussi l'expression de certains problèmes du développement et parfois, certaines régressions; ce qui aussi influence le parent: honte de ne pas avoir un enfant aussi éveillé que les autres, qui recommence à se mouiller, etc.</p> <p>école < privée publique → aspirations des parents à ce que l'enfant appartienne à l'élite mais aussi parfois par nécessité → études et dîners surveillés, etc.</p> <p>Ecole petite et souvent idéalisée (sentiment personnel) par réminiscence</p>

Points forts	Particularités
<p>5.: Le méso-système</p> <p>Parent et ses rôles divers:</p> <ul style="list-style-type: none"> - travailleur, membre d'organisation, citoyen . <u>travail et parentage</u> <p>cols bleus (voir plus haut)</p> <p>cols blancs (satisfaction dans le travail et satisfaction dans son</p>	<p>et nostalgie —————> pourtant prouvé que l'école d'autrefois pas à ce point vertueuse = maître pas toujours compétent (parce que rôle pas tellement vu comme important) maître tout-puissant, seulement minorité promue, etc.</p> <p>Ecole grande et éloignée pourtant très valorisée en milieu rural puisque les départs de grands enfants encouragés pour s'instruire.</p> <p>Relation parent-enfant demeure difficile quand enfant est plus instruit que le parent —————> rôle de censeur de l'enfant, perte d'estime de soi du parent, éloignement social, affectif et physique de l'enfant (fréquent au Québec avec accessibilité récente à l'éducation secondaire et collégiale).</p> <p>(Ecole de taille moyenne?)</p> <p>Taille de l'école est à envisager en relation avec l'âge.</p> <p>L'autobus... pas toujours un rôle si négatif (étude à Joliette)</p>

Points forts	Particularités
<p>rôle de parent interreliées)</p> <p>. <u>réseaux sociaux</u> des parents intégration sociale vs isolement influences dans l'apprentissage du rôle parental: le réseau social se présente comme un élément majeur de la qualité de vie: le rôle d'éducateur devient im- praticable en l'absence de vie so- ciale pour le parent.</p> <p>Facteur d'influence pour l'isolement social: la mobilité géographique des familles.</p>	<p>et de l'enfant</p> <p>. les autres adultes jouent un rô- le d'enseignants et de moniteurs. Peut être étudié aussi dans un sens de droit de l'enfant à une vie sociale hors de la famille et de la parenté.</p>
<p>6. Le micro-système</p> <p>- la famille et son environnement immédiat: social, physique</p>	<p><u>Environnement physique:</u> Nous voyons comme un postulat de l'au- teur que la vie familiale en milieu de faible densité a tous les avan- tages. Pourtant l'étude des "Gaspésiens de la ville" montre la perception positive de la vie à la ville: - proximité des services - vie sociale recréée - diminution des contraintes dues à la parenté - présence du père. Mais en montre aussi des désavantages sérieux:</p>

Points forts	Particularités
<p>- <u>Climat familial</u></p> <p>Créé par les interactions des individus entre eux.</p> <p>. Là où il y a abus, fortes chances de trouver des relations détériorées entre adultes - de la violence entre adultes.</p>	<p>- père ressent plus profondément la rupture avec le milieu physique (la mère plus centrée sur le milieu social)</p> <p>- c'est lui qui doit faire l'apprentissage des métiers urbains moins bien payés à court terme, plus payants à long terme.</p> <p>Autres problèmes: apprentissage du rôle de locataires</p> <p>. densité de la population et des maisons</p> <p>. bruit, manque d'air, etc.</p> <p>(Réflexion personnelle à ce sujet: réaction normale de l'urbain qui idéalise la vie rurale → besoin de s'isoler de se dépayser, d'espace et d'air</p> <p>réaction normale du rural → besoin de se regrouper, de se rapprocher d'un milieu plus effervescent, et de s'y dépayser et d'y échapper aux contraintes sociales dans l'anonymat.</p> <p>Les rôles parentaux nouveaux chez les séparés/divorcés: 3 sortes de pères (hypothèse personnelle):</p> <p>- les pères du dimanche et les papas père-Noël.</p> <p>- les pères qui se rapprochent et</p>

Points forts	Particularités
(accord des résultats de recherches).	font l'apprentissage des contacts plus poussés bien que moins fréquents: ils "doivent s'occuper de l'enfant quand ils sont avec lui car personne d'autre pour en prendre la charge —————> redécouvertes mutuelles
. interaction différente avec l'enfant en présence de l'autre parent et d'autres enfants - (importance de l'interaction entre les enfants de la même famille)	- les pères à "éclipses" plus ou moins longues.
. rôle traditionnel du père comme un support à la mère principale responsable de l'enfant, plutôt que partage (hypothèse intéressante).	De même, les mères font des apprentissages nouveaux - responsabilité totale de l'enfant semble très fréquente - rôle de pourvoyeur (travail à l'extérieur et/ou contacts avec l'administration publique re: assistance) - enfants utilisés comme otages pour l'obtention de pension alimentaire - resserrement de la dyade (parfois morbide et exclusif) avant la possibilité de réouverture sociale (rôle des associations de familles monoparentales).
Rôle de la fratrie (peu souligné)	Bouleversements aussi dans la relation enfant/parent(s)
<u>Les compétences parentales</u>	
. manque flagrant de connaissances et d'habiletés parentales chez les parents abusifs	- Jeunes parents tout-à-fait démunis au sortir de la maternité avec un jeune bébé, complètement désemparés.

Points forts	Particularités
	<p>Autrefois, avaient plus facilement de l'aide: il y a 50 ans, les maternités gardaient les mères 10 jours et parfois plus; maintenant, c'est 3 à 4 jours; - il y a 50 ans, après l'accouchement, la mère devait se reposer 40 jours et il y avait souvent une femme pour prendre soin de la mère et de son enfant et enseigner à la jeune mère son nouveau rôle</p> <p>- la nouvelle mère qui travaille reprend son emploi à peu près 3-4 mois après l'accouchement, mais souvent les garderies ne prennent que les enfants ayant réussi leur apprentissage à la propreté (après 2 ans, 2½ ans)</p> <p>- besoins plus grands d'aide aux jeunes parents:</p> <ul style="list-style-type: none"> . groupes d'études . garderies-pouponnières . plus d'infirmières-visiteuses
7. Conclusion	<p>Que dire?</p> <p>Bien sûr il y a des études partielles; leurs résultats mis ensemble (comme a fait l'auteur dans son étude des auteurs américains) constituent très possiblement une richesse...</p> <p>Il est normal que le choix de</p>

Points forts	Particularités
	<p data-bbox="739 246 1300 425">de l'instrument revient à l'utilisateur: l'outil familier est certes plus aisément maniable et par conséquent plus efficace.</p> <p data-bbox="739 485 1300 574">Le rôle de chercheur est souvent un rôle qui isole.</p>

Analyse critique
du texte

"Les garderies et le développement:
Résultats contradictoires et nouvelles avenues"

de Marc Provost

par
Nicole Tremblay

A la lecture du texte de M. Provost "Les garderies et le développement" préparé dans le cadre du colloque sur la famille et la socialisation de l'enfant, il ressort que la garderie est un milieu à inventorier où les méthodes de recherches sont à créer et les rationnels théoriques à réviser.

Je vais d'abord donner un aperçu général des recherches inventoriées dans ce texte, et faire ressortir la limite de l'orientation choisie. Pour ce faire, je ne citerai pas les auteurs ni ne comparerai les résultats, mais je vais plutôt essayer de dégager le courant privilégié par M. Provost et en dégager d'autres.

1. Synthèse et recherches inventoriées et orientation privilégiée

Plusieurs voies de recherches ont été explorées, en rapport avec les garderies, mais aucune ne semble en soi satisfaisante ou apporter les réponses escomptées.

1.1 Le développement cognitif étudié par les tests et le I.Q. (voir p. 1 et 2).

1.2 Le développement socio-affectif étudié à partir d'une situation expérimentale (voir p. 3 à 8).

M. Provost consacre une dizaine de pages à ce deuxième point. Il traite alors de la théorie de l'attachement d'inspiration psychanalytique et fait état des résultats des recherches élaborées à partir de la "Strange situation" basée sur les comportements indices d'attachement.

Il souligne la nécessité de tenir compte davantage du milieu d'expérimentation dans les recherches et de faire des recherches soit

- in vivo
- dans un endroit neutre

Il suggère en même temps d'utiliser davantage la méthode de l'observation systématique pour étudier les comportements indices d'attachement (réunion/séparation) à la garderie.

Il met aussi l'emphasis sur "l'effet spécifique de chaque garderie", interprétation qu'il extrapole à partir de recherches qui font ressortir divers facteurs tels que:

- l'âge,
- l'habitation,
- le sexe.

A partir de cette interprétation, que l'on peut qualifier d'"apriorisme", il met l'accent sur la nécessité d'étudier les éléments des milieux maison et garderie et les événements de la vie quotidienne de l'enfant. Ceci nous rapproche de l'orientation qui suggère au début que l'intelligence devrait être étudiée en fonction des "événements quotidiens" (voir p. 1) et des apprentissages fonctionnels.

En rapport avec les éléments humains des milieux garderies, il fait état des recherches qui traitent des relations sociales de l'enfant que ce soit avec ses pairs ou avec des adultes.

Dans ces recherches, les interactions positives avec les pairs sont considérées comme indices de socialisation, ce que Provost remet en question.

C'est d'ailleurs sur la connaissance des recherches sur l'attachement et la socialisation qu'il s'appuie pour critiquer et proposer de nouvelles avenues dans ce secteur de recherches:

Critique:

- sous-utilisation du schème expérimental et génétique par rapport au schème corrélationnel
- limitation du choix des milieux d'études

Proposition

- procéder davantage par l'observation systématique des réactions de l'enfant face à son milieu et du milieu face à l'enfant
- privilégier l'observation
 - du rôle de l'éducateur
 - de la relation parent/enfant
 - de la relation avec les pairs
 - de la relation avec le matériel
 - des différences relationnelles en fonction des sexes

Sa conclusion nous ramène à l'approche méthodologique qu'il privilégie soit: l'éthologie.

2. Complément à l'orientation choisie

Le rationnel théorique.

Même si l'on continue à accumuler des données empiriques on ne parviendra pas ainsi à créer le cadre théorique dont nous avons besoin pour interpréter ces données.

On ne parviendra pas non plus à créer les liens nécessaires entre la recherche, les résultats et les milieux.

L'accumulation des faits et la méthodologie ne remplaceront pas la théorie. Le vide théorique est un des grands problèmes actuel en recherche sur le développement des relations interpersonnelles de l'enfant avec son milieu.

. Il reste deux solutions, soit:

- changer les règles de la recherche, c'est-à-dire faire la théorie a posteriori, accumuler des faits observables pour créer une théorie
- respecter les règles de la recherche fondamentale, c'est-à-dire utiliser le cadre conceptuel "déjà élaboré" pour poser des hypothèses et les vérifier

Mais quelques problèmes demeurent:

- . l'inventaire de la littérature oblige à choisir des sujets de recherche et une méthodologie dans la ligne déjà tracée

. la bataille de clocher entre les chercheurs

Pour alimenter cette critique je vous propose une analyse
des courants de recherches traitant des relations interper-
sonnelles des enfants. (voir annexe)

ANNEXE

ANALYSE DES COURANTS DE RECHERCHES TRAITANT DES RELATIONS INTER-
PERSONNELLES DES ENFANTSI. Incertitude et limites des recherches

L'enfant, selon l'état actuel de nos connaissances, ne peut plus être considéré comme un être passif soumis aux seules influences héréditaires, biologiques et pulsionnelles (thèse innéiste), ni non plus être isolé de son contexte familial, social et culturel pour être étudié (thèse environnementaliste), mais il doit être considéré comme un être individuel, familial et social qui réagit en termes de relations et d'apprentissages aux influences physiques et psychiques de son environnement matériel et humain (thèse transactionniste). Cet environnement constitue le milieu social-éducatif qui concourt au développement de la personnalité globale de l'enfant. La personnalité de l'enfant est unifiée et subjective, et c'est ce qui donne sa valeur au contexte subjectif de l'expérience vécue et ressentie et aux expériences précoces de l'enfant.

Pour les pédagogues et les sociologues, l'éducation de l'enfant a longtemps été perçue de façon restrictive en termes de principes éducatifs, de règles de conduite, d'habitudes et de comportements qui régissent l'action de l'éducateur. L'éducation est alors définie comme l'action concertée des adultes et plus particulièrement des parents pour adapter l'enfant à sa vie future, et ce, en

terme de transmission de valeurs et de connaissances.

Pour les psychanalystes, l'éducation même si elle joue à travers des principes éducatifs est surtout tributaire de la personnalité du parent et de l'éducateur qui appliquent ces principes et, par le fait même, structurent la personnalité de l'enfant. La personnalité de l'éducateur constitue donc un facteur d'influence important qui joue sur le développement de la personnalité de l'enfant. En ce sens, toute relation éducative est imprégnée de subjectivité.

"Il est manifeste que les mêmes principes d'élevage appliqués par différentes mères, ou par une même mère à des enfants investis différemment, induisent une relation et des réactions toutes différentes". (Lebovici et Soulé, p.417, 2e éd., 1972).

Selon ces auteurs, l'éducation du jeune enfant devrait avoir pour but l'évolution de la personnalité vers une équilibration dynamique entre les expériences du monde interne (pensée fantasmatique) et les expériences du monde externe (pensée dans la réalité) par l'intégration des données instinctuelles, cognitives et affectives aux données de la réalité ambiante qui s'exprime par des valeurs, des idéaux, des comportements.

A. La centration sur un facteur:

L'évolution des connaissances sur le développement de l'enfant se manifeste par la reconnaissance de facteurs d'influences de plus en plus complexes allant des facteurs biologiques aux facteurs

relationnels humains (Jordan and Spaner, 1974; Zigler, 1970).

Mais un des problèmes théoriques reliés à la découverte de nouveaux facteurs d'influences entraîne l'ignorance et la sous-estimation de ceux reconnus antérieurement et donc la centration sur un facteur.

Parmi les facteurs d'influence reconnus indépendamment, il y a les facteurs d'ordre biologique, les facteurs d'ordre matériel et les facteurs d'ordre humain.

1. Les facteurs d'ordre biologique réfèrent à la structure génétique, laquelle est responsable du bagage physique et sensoriel et conditionne le système perception-réaction, le sexe biologique, la maturation physique, intellectuelle et sexuelle de l'enfant.

2. Les facteurs d'ordre matériel qui constituent l'environnement physique et matériel de l'enfant tel qu'aménagé par les divers milieux éducatifs: la famille, l'institution ou l'école, dans le but de fournir des expériences variées et enrichissantes pour le développement intellectuel de l'enfant.

L'environnement matériel est souvent associé au milieu familial de l'enfant et traité en termes de milieu socio-économique et de classe sociale.

3. Les facteurs d'ordre humain qui jouent dans les relations
 - a) au niveau externe,
 - b) au niveau interne.

a) au niveau externe, on retrouve les attitudes, les rôles sexuels et sociaux, le langage et tout ce qui peut être observé directement dans les comportements agis.

b) au niveau psychique interne ou affectif, on retrouve les pulsions, les désirs, les émotions, les motivations conscientes et inconscientes et tout ce qui est "vécu" et "ressenti" à travers les systèmes de relations interpersonnelles et qui ne peut être connu qu'indirectement par le chercheur.

Dans l'évolution des recherches, on remarque qu'à la mystique du biologique comme seul facteur a suivi la mystique de la maturation physique et intellectuelle, laquelle a elle-même été suivie de la mystique de l'environnement et de l'expérience, avec centration sur le développement intellectuel. On assiste actuellement à l'accentuation des facteurs d'ordre humain considérés en termes de comportements émotifs et sociaux.

"The oft-hard truism that the early years are highly important for the intellectual development of the child needs to be extended to include also child's emotional and social development". (Zigler, E., p. 412, 1970).

Un des problèmes reliés à la recherche sur les effets des divers milieux éducatifs du jeune enfant vient du fait qu'il y a eu centration sur l'un ou l'autre de ces facteurs au détriment des autres par l'utilisation de théories qui étudient des aspects particuliers de développement et de la personnalité de l'enfant.

B. Le cloïsonnement théorique:

Les théories de la personnalité sont incomplètes et sous-utilisées (Singer et Singer, 1972). En effet, les principales théories utilisées pour l'étude du développement et de la personnalité de l'enfant sous les théories de l'apprentissage, les théories de l'intelligence et les théories psychanalytiques. Chacune met l'accent sur des aspects particuliers du développement tout en valorisant l'étude de facteurs reconnus comme pertinents par l'une ou l'autre.

1. La théorie d'apprentissage pose comme principe de développement l'apprentissage par pairage (S-R) et par conditionnement. Cette théorie a donné naissance aux théories de l'apprentissage social qui traduisent en termes de comportements appris et acquis par conditionnement social ou par imitation certains concepts psychanalytiques. Le but des recherches effectuées à partir de ces théories est de vérifier expérimentalement certaines hypothèses freudiennes en les rendant observables directement.

"What social-learning theorists have done is to write a theory of social learning an socialization of the child that is inspired by certain Freudian hypotheses..." (Baldwin, A.L., p. 438, 1967).

Ces théories mettent surtout l'accent sur les facteurs d'ordre matériel et humain considérés comme environnement social qui conditionnent les apprentissages et la socialisation de l'enfant par imitation de comportements et de patterns de comportement.

Ainsi la dépendance, l'anxiété, l'agression et l'identification

deviennent des phénomènes d'apprentissage où l'imitation et l'"internalisation" jouent un très grand rôle (Bandura et Huston, p. 312, 1961).

Mais comment l'intériorisation (Laing, p. 17, trad. 1972) ou l'"internalisation" et l'imitation opèrent-ils dans l'acquisition des comportements, reste un point obscur pour les théoriciens de l'apprentissage social vu que les facteurs psychiques sont niés par ces théoriciens (Meissner, p. 794, 1973).

2. La théorie psychogénétique de l'intelligence de Piaget met l'accent sur la "maturation" et le développement des processus et des opérations intellectuelles de l'enfant soumis aux influences biologiques et aux influences de l'environnement matériel et humain.

3. Les théories psychanalytiques s'attardent surtout à l'étude des processus psychodynamiques internes qui régissent les comportements individuels. La psychanalyse contemporaine tend de plus en plus à intégrer dans son rationnel les influences de l'environnement matériel et des relations interpersonnelles considérées comme facteurs externes en interaction avec les facteurs internes, pulsionnels et psychiques dans la structuration de la personnalité individuelle (Diatkine et Simon, 1973; Lebovici et Soulé, 1972).

Ces trois courants théoriques centrent principalement leur attention sur l'un ou l'autre des facteurs mentionnés, soit les expériences et les comportements (apprentissage social), soit la maturation et le développement biologique et intellectuel (Piaget), soit les processus

psychodynamiques et affectifs qui régissent les relations interpersonnelles et le développement de la personnalité (psychanalyse).

Même si depuis Freud, les psychanalystes considèrent la valeur des facteurs psychiques et psychodynamiques dans les émotions, les motivations et les relations interpersonnelles, l'orientation behaviorale des recherches actuelles, surtout américaines, semble entraîner la négation, ou du moins, l'ignorance des constatations théoriques faites par les théoriciens psychanalytiques. Pour eux, les phénomènes, exprimés en termes de pensées, de fantaisies, de ressentis, de peurs, d'agressivité, de motivations, de défenses inconscientes par les psychanalystes, n'existent pas. Ceci semble dû aux difficultés inhérentes à l'observation directe de ces phénomènes et à la complexité des schémas expérimentaux qu'ils nécessiteraient.

"A central, crucial problem for psychoanalytic theory is that it is essentially a theory about what people think, feel, dream fantasy, rather than about how they behave." (Baldwin, A.L., p. 376, 1967).

C. Le cloisonnement des recherches et des programmes éducatifs

La majorité des recherches utilisent le rationnel des théories de l'apprentissage social et étudient l'enfant à partir des comportements observables expérimentalement ou directement pour connaître les effets de l'environnement externe et des expériences matérielles et humaines sur les apprentissages affectifs, cognitifs et sociaux qui se manifestent soit par des comportements affectifs d'attachement, de dépendance

ou d'indépendance, soit par le code du langage utilisé, soit par le rendement aux tests d'intelligence, soit par l'imitation de rôles sociaux, l'utilisation de valeurs et l'identification sexuelle.

En effet, très peu de recherches s'attardent à l'étude des relations interpersonnelles et considèrent que la personnalité des personnes qui constituent l'environnement éducatif-humain de l'enfant est un facteur de première importance dans la structuration de la personnalité affective de l'enfant. De plus, les mécanismes psychodynamiques, les motivations et les émotions qui régissent les comportements et les relations des enfants entre eux, avec les adultes et avec les parents, s'ils ne sont pas niés par les chercheurs, sont grandement ignorés parce que difficilement accessibles par les méthodes d'observations directes ou les questionnaires indirects lesquels semblent être les seuls utilisés et connus des chercheurs modernes, ou considérés comme seuls valables et scientifiques.

Il ressort clairement de ces distinctions entre les principales théories utilisées que l'élaboration des programmes peut différer selon les principes théoriques véhiculés et utilisés.

De même, les types de recherches effectuées sont souvent tributaires des rationnels théoriques sous-jacents et des méthodologies inhérentes à ces rationnels. Le danger est de retrouver des recherches principalement dans le courant théorique à la mode sans que soit posé le problème de la pertinence de son utilisation pour l'étude de certains phénomènes.

De fait, dans la littérature scientifique, la plupart des recherches que l'on retrouve sur les milieux éducatifs du jeune enfant sont basées sur les principes théoriques et les méthodes expérimentales développées par les tenants des théories de l'apprentissage social.

Longtemps les programmes élaborés pour les enfants ont été tributaires des principes valorisés par le rationnel théorique à la mode, ceci a entravé l'organisation de milieux éducatifs où l'on tient compte de tous les facteurs d'influences tant biologiques qu'environnementaux et que psychiques.

De plus en plus, il semble important d'étudier les motivations et les émotions qui régissent les comportements affectifs et sociaux et de tenir compte des facteurs humains dans l'élaboration des programmes éducatifs pour le jeune enfant.

Actuellement, on assiste à une tentative d'intégrer ces divers facteurs d'influences qui jouent sur le développement global de l'enfant, tentative qui trouve son pendant dans l'élaboration de ressources et de programmes éducatifs à objectifs élargis. La garderie de jour peut être considérée comme une ressource favorisant le développement global de l'enfant en autant qu'elle considère simultanément dans son programme les divers ordres de facteurs d'influences reconnus (Caldwell et al., 1964).

Dans la littérature scientifique, on retrouve deux grands réseaux de recherches, l'un éducatif et l'autre multidisciplinaire,

qui étudient les effets des divers milieux sur le développement de l'enfant en se centrant sur un ou plusieurs des facteurs d'influences mentionnés.

1. Le réseau de recherches éducatives est surtout orienté vers l'étude des influences matérielles sur le développement intellectuel de l'enfant et utilise principalement les théories de l'apprentissage social et les théories de l'intelligence. Ces recherches sont surtout menées dans le but d'établir des distinctions et des comparaisons entre les comportements appris et entre les structures intellectuelles des enfants selon les diverses classes sociales et les divers milieux culturels dont ils sont issus.

On retrouve deux courants principaux: a) celui qui met l'accent sur l'importance et la richesse des expériences précoces offertes aux jeunes enfants sur leur développement intellectuel et qui mesure les différences intellectuelles des enfants issus de divers milieux socio-économiques et culturels. La constatation des différences inter-groupes a entraîné la concentration des efforts vers l'organisation de programmes de groupes visant la stimulation intellectuelle des enfants d'âge préscolaire de milieux défavorisés.

Ce courant a été surtout alimenté par les recherches de J. Mc. Vicker Hunt (1961-1964), de Jérôme Bruner (1966) et de Benjamin Gloom (1964). Ce mouvement a eu le mérite de souligner que la "pauvreté" de l'environnement matériel était un facteur important dans

le développement intellectuel précoce de l'enfant et d'essayer de compenser cette privation en fournissant aux enfants un milieu éducatif compensatoire par l'organisation de projets d'écoles maternelles et de garderies de jour centrés sur la richesse des expériences matérielles et le développement intellectuel. (Brittain, Clay V., 1966, in Frost, Joe L., p. 286, 1968).

b) Celui qui met l'accent sur les pratiques éducatives des parents dans le but d'informer et d'entraîner les parents défavorisés à utiliser des méthodes et des attitudes éducatives jugées appropriées pour stimuler les apprentissages intellectuels des enfants, à la maison. Face à l'échec des projets Head Start, on a constaté que le facteur âge et le facteur environnement matériel enrichi n'étaient pas suffisants pour permettre à l'enfant de faire des gains intellectuels (Grotberg, E., 1969). Le facteur participation des parents a donc été retenu comme un facteur aussi important dans l'organisation de programmes éducatifs pour le jeune enfant. Face au constat de la déficience du milieu intra-familial lui-même, on a centré les efforts sur l'éducation parent-enfant et une série de centres pour parents en enfants est née aux Etats-Unis. (PCC: - Parents-Children-Center).

Les programmes de Francis H. Palmer (1966-67), d'Ira J. Gordon (1969-1972), de Klaus R. et Gray S., (1968), de Merle Karnes (1968, 1969, 1970) et Weikart et Lambie (1967) sont des exemples où le tuteur sert de modèle à imiter pour la mère dans l'éducation de son enfant. (From: Hunt, J. Mc. Vicker, 1971, in: Braun, S. J. &

Edwards, E.P., p. 247, 1972].

Au Québec, on peut croire que les maternelles-maison et les programmes de sensibilisation à la vie familiale s'orientent dans le même sens. (Bériault, H. 1971].

2. Le réseau de recherches multidisciplinaires bénéficie davantage des apports des diverses théories et des méthodes de recherches élaborées dans d'autres disciplines pour l'étude du développement de l'enfant. C'est surtout dans ce réseau que l'on retrouve des recherches qui traitent des facteurs d'ordre humain tant au niveau comportemental que psychique.

Les deux courants de recherche les plus développés étudient particulièrement le développement affectif de l'enfant à partir des relations parentales a) soit en termes de comportements observables directement, b) soit en termes psychodynamiques et interrelationnels, non observables directement.

a) Le courant qui porte sur les relations parents-enfants, en termes de comportements:

. Les recherches qui étudient les comportements affectifs d'attachement et de dépendance de l'enfant en interaction avec sa mère considérée comme premier objet rationnel.

Ces recherches utilisent une combinaison des théories de l'apprentissage social, de la psychanalyse et de l'éthologie, et surtout des méthodes d'observations directes. Les recherches les plus récentes menées dans ce secteur sont celles de Spitz (1965),

Bowlby (1957; 1958], Ainsworth (1964), Ainsworth et Bell (1970); Ainsworth et al. (1972], Caldwell et al. (1963, 1970), Maccoby et Feldman (1972], Lester et al. (1974], Cohen et Campos (1974).

. Les recherches qui portent sur l'étude des comportements sociaux de l'enfant, lesquels sont acquis par apprentissage des rôles, l'identification, l'imitation, les motivations, lors des relations avec les parents et les autres personnes de l'environnement humain. Ces recherches font référence aux concepts de l'apprentissage social, de la sociologie, de la psychologie sociale et de l'anthropologie.

Les principales recherches qui portent sur les relations parents-enfants dans ce domaine, sont celles de Bandura (1963), Kagan (1956a], Zigler (1963], Schwarz, Strickland et Krolick (1974), Wimmer et Kogan (1972), McGuire (1973), Osofsky et O'Connell (1972), Biller (1973] et Wandersman (1973).

. Les recherches orientées vers l'étude de la perception sociale des parents par l'enfant et qui ont pour objectif de mieux comprendre les comportements sociaux des enfants, lesquels sont acquis par apprentissage des rôles sociaux et sexuels des parents.

Ce domaine récent de recherches reçoit l'assentiment de plusieurs chercheurs: Kagan (1956b, 1958], Goldin (1969), Hartley (1960], Miller (1972], Mussen et Kagan (1958], Smith et Grenier (1975] et Kagan et Lemkin (1960].

b) Le courant psychanalytique:

Ce courant porte sur l'étude du développement psychosexuel et affectif de l'enfant, sur les structures psychiques de la personnalité individuelle et sur les phénomènes psychodynamiques qui régissent les relations interpersonnelles et l'identification de l'enfant. Ce courant est surtout alimenté par les données théoriques de la psychanalyse classique et contemporaine, laquelle se base sur des psychanalyses d'enfants, plutôt que sur des recherches expérimentales. Quelques recherches théoriques étudient quand même le rôle du père et/ou de la mère et son influence sur l'enfant: Evans (1972), Biller et Weiss (1970), Lussier (1969), Hurn (1969), Burlingham (1973), Payne et Mussen (1956), Calogeras et Shupper (1972), Peller (1954), Stone (1972), Meissner (1973) et Besdine (1973).

De fait, dans ces deux réseaux très peu de recherches ont été menées avec de jeunes enfants pour connaître les différences intergroupes dans le développement psycho-affectif des enfants. Selon nous, les tests projectifs pour enfants qui appartiennent au courant psychanalytique seraient des moyens tout aussi valables que l'observation directe des comportements ou que les questionnaires indirects du courant comportemental pour l'étude des relations parents-enfants et ce, à partir de l'âge de trois ans.

La révision des recherches nous indique que le milieu intra-familial ou la famille considérée comme principal milieu éducatif du jeune enfant, est peu accessible à la recherche, et que ses

influences sur l'enfant ne sont connues que par après-coup, soit lorsque l'enfant participe à l'éducation scolaire ou compensatoire ou lorsqu'il fréquente un milieu institutionnel pour des raisons thérapeutiques.

C'est pourquoi la plupart des recherches recensées se situent dans ces deux milieux extra-familiaux, soit l'école, soit l'institution. Aujourd'hui, on découvre la nécessité d'étudier les relations mère-enfant en milieu familial, mais comme il est encore difficile de le faire, on crée des situations expérimentales ou de "laboratoires" pour faire des études comparatives.

Les effets des milieux extra-familiaux nouveaux, comme les garderies, ne sont pas davantage connus.

D. La convergence des recherches sur les garderies de jour:

Les recherches sur les garderies de jour accordent beaucoup d'importance à l'étude des relations mère-enfant.

Les relations mère-enfant sont surtout étudiées à partir du concept de "relations d'objets" issus des théories psychanalytiques, et des concepts de dépendance et d'attachement repris et utilisés par les théoriciens de l'apprentissage social et les éthologistes. Le non-équivalence des concepts utilisés d'une théorie à l'autre, et également à l'intérieur d'une même théorie, rend difficile la généralisation des résultats obtenus, et ceci d'autant plus que les méthodes de recherches sont difficilement conciliables.

(Ainsworth, 1969).

Les recherches sur les relations mère-enfant se limitent généralement à l'étude des comportements d'attachement et de dépendance. L'importance de ces comportements a été soulignée principalement par Bowlby dans les années cinquante lorsqu'il a pris des positions théoriques et politiques face aux conditions de vie des enfants placés en institutions et pour lesquels il réclamait des soins familiaux substitutifs.

"Il est satisfaisant de constater que la politique officielle du Children's Bureau of the U.S. Federal Security Agency est opposée aux pouponnières et qu'elle préconise des soins aux nourrissons et aux jeunes enfants dans le cadre des foyers nourriciers".
(Bowlby, J., p. 149-150, 1954).

Pour Spitz et Bowlby, il semble que seule la relation exclusive de la mère et de l'enfant (naturelle ou substitutive) soit apte à créer les liens d'attachement suffisamment forts nécessaires au développement physique, intellectuel et affectif normal de l'enfant.

"Malgré la meilleure volonté, une pouponnière ne peut jamais procurer un milieu affectif satisfaisant aux nourrissons et aux jeunes enfants... les effets désastreux de la carence maternelle ont été constatés par de nombreux cliniciens éminents, lesquels arrivent à la conclusion que: "les enfants se développent mieux avec des soins individuels qu'en collectivité"". (Bowlby, J., p. 150, 1954).

L'influence des recherches, des prises de position, et des concepts théoriques de Bowlby (1951 à 1969), lesquels servent à

démontrer la nécessité d'une relation exclusive mère-enfant pour que celui-ci se développe normalement, a été considérable aux Etats-Unis et en Amérique, et il faut croire qu'elle a laissé des traces à bien des niveaux de la population. Il a fallu passer par le biais de l'éducation préscolaire pour se rendre compte que l'éducation en groupe, pour le jeune enfant, pouvait comporter certains avantages. Il est à noter que l'éducation préscolaire à la maternelle ou à la garderie n'exclut pas l'enfant de la famille naturelle.

Encore aujourd'hui, on constate que les phénomènes, de peur de perdre l'attachement de l'enfant et le désir d'établir une relation exclusive mère-enfant, sont inhérents à la crainte de participer à la vie de la société par le travail chez bien des femmes, vu que le travail implique l'absence de la mère et la garde en groupe de l'enfant pendant le jour.

"However, to say that all women should stay with their children all the time seems to me a moral (not scientific) statement".
(Kimball, Meredith, M., p. 37, 1973).

"The importance of maternal attachment for healthy development has been perhaps more inferred than demonstrated". (Caldwell et Al, p. 399, 1970).

Pour certains, la garde en groupe constitue un antidote à plusieurs problèmes sociaux actuels et devrait être utilisée comme moyen dans la lutte contre la pauvreté, pour d'autres, ce n'est qu'une ressource normale qui devrait répondre aux besoins nouveaux des parents et aux besoins intrinsèques de l'enfant; pour d'autres

encore, elle constitue un instrument destructeur pour le développement émotionnel et social normal de l'enfant. Il devient donc difficile d'avoir une idée claire sur les influences de cette ressource extra-familiale complémentaire sans référer à des recherches pertinentes qui comparent les comportements relationnels et affectifs des enfants qui vivent une relation exclusive mère-enfant (éducation simple] avec ceux qui vivent une relation partagée (éducation combinée).

La question demeure: quels sont les changements dans les relations parent-enfant entraînés par la fréquentation d'un milieu de garde extra-familial qu'est la garderie de jour?

Analyse critique

du texte

"Les garderies et le développement:
résultats contradictoires et nouvelles avenues"

de Marc Provost

Les rues sales et transversales
et une vision des beaux boulevards

par

F.F. Strayer et R. Gauthier

Le thème des garderies fait présentement au Québec l'objet de discussions animées sur les plans politique, économique, social et scientifique. A plusieurs égards, l'établissement des garderies offre un service nécessaire à la communauté en facilitant l'accès au travail pour un grand nombre de parents et en offrant aux enfants une expérience qui influence leur intégration à la vie sociale. Dans ce sens, les garderies semblent avoir un rôle important à jouer dans la socialisation de nos enfants. Compte tenu de l'importance grandissante des garderies dans la société moderne, les chercheurs en sciences sociales auraient dû documenter l'impact de ces services sur le développement humain. Fort malheureusement, comme Marc Provost (1980) le souligne dans son relevé de la littérature spécialisée, la plupart des recherches sur les garderies ne présentent pas une image cohérente et informatrice sur ce milieu de socialisation mais plutôt une vision incomplète des rues sales et transversales des culs-de-sac méthodologiques et conceptuels.

La réflexion critique de Provost suit les thèmes classiques qui ont dirigé à la fois la recherche fondamentale sur le développement et les recherches plus spécifiques sur les effets de la garderie: le processus cognitifs, affectifs et sociaux. Etant donné un intérêt pratique dans la socialisation des enfants, la pertinence de ces grands axes fondamentaux, tels qu'annoncés par le sous-titre de Marc, peut être mise en doute. En effet, dans le contexte de garderie, les résultats à l'intérieur de chacun de ces domaines d'intérêt en plus de ne pouvoir présenter une image

cohérente de la socialisation de l'enfant, ne possèdent pas une consistance interne suffisante pour présenter un modèle descriptif et cohérent du type de développement étudié. Dans son bref résumé, Provost présente une brochette de recherches qui justifient cette vision pessimiste et discutent certains problèmes qu'il juge centraux à l'amélioration des recherches sur les effets de la garderie. Son argumentation se divise en deux parties: 1) les faiblesses méthodologiques relatives aux stratégies de collecte de données et à la planification de la recherche ("design"), 2) les faiblesses conceptuelles relatives aux divers types de questions essentielles à poser.

Bien que nous sommes fondamentalement en accord avec l'emphase mise sur l'observation directe pour mieux comprendre le développement évident en milieu de garderie, les raisons justifiant cette perspective méritent une discussion plus détaillée. En effet, on comprend mal que Provost suggère à la fois une approche expérimentale plus rigoureuse et une démarche descriptive qui a toujours caractérisé les recherches en psychologie écologique et en éthologie animale. Le point crucial ici n'est pas une question de "design" corrélational vs expérimental mais plutôt un problème épistémologique plus fondamental. Dans l'étude de tout phénomène naturel, la première étape d'une démarche scientifique est de décrire l'objet étudié et d'en classer les caractéristiques afin de rendre cette description cohérente et systématique (Hinde, 1974). Cette phase descriptive est d'autant plus critique qu'elle constitue la base empirique nécessaire à la formulation

inductive de modèles explicatifs. Ceux-ci ne seront qu'ensuite soumis à une falsification empirique lors d'une phase ultérieure du processus d'évaluation de modèles alternatifs. Bien que la majorité des chercheurs travaillant en milieu de garderie s'entendent sur l'importance d'une vérification empirique des modèles, la plupart ont dédaigné et dédaignent toujours l'étape inductive de description des phénomènes de base, pour être facilement séduits par l'approche expérimentale caractéristique d'un stage plus avancé du cheminement scientifique. Ce comportement d'apprenti-sorcier nous a empêché jusqu'à présent d'asseoir notre connaissance scientifique sur des fondements empiriques aussi solides que ceux des sciences pures. En conséquence, on remarque dans la recherche sur la socialisation, une prolifération anarchique de modèles disjoints, visant à expliquer des sous-ensembles de faits toujours différents et souvent sélectionnés pour appuyer une perspective ou une autre. Nous sommes présentement et ce bien malgré nous à élaborer une base descriptive médiocre en passant par la falsification de mini-modèles intuitifs: le résultat s'avère jusqu'à présent de bien piètre qualité bien que notre investissement d'énergie et de ressources soit lui élevé en ridicule. Il est grand temps de cesser les escarmouches d'opinions et d'intérêts personnels ainsi que l'escalade d'affrontements méthodologiques stériles afin de repenser fondamentalement notre approche aux phénomènes que nous avons la responsabilité sociale de comprendre et d'expliquer.

Comme le suggère Provost, il nous apparaît que l'observation

directe est la seule approche nous permettant de sortir de nos culs-de-sac actuels. Mais l'observation directe en soi, ne règlera pas le fouillis des recherches sur la socialisation. En effet, comme Provost le constate, nos problèmes actuels proviennent aussi de faiblesses conceptuelles plus importantes.

Une discussion de ces problèmes conceptuels peut être effectuée en utilisant deux stratégies fort différentes. Provost nous présente une analyse historique des types de questions déjà formulées pour illustrer l'influence relative des divers cadres conceptuels sur la recherche en garderie et nous suggère certaines questions importantes pour les recherches futures. La présupposition tacite ici, est que les réponses adéquates à ces nouvelles questions, à ces secteurs négligés par les chercheurs, nécessitent une réorientation fondamentale de la recherche sur la socialisation. Malgré toutes les meilleures intentions, ce type de réflexion critique dégénère trop souvent en "intérêts à la mode" sans pour autant contribuer de façon substantielle à une réorganisation de nos activités comme chercheurs en sciences sociales.

La deuxième stratégie exige une réflexion profonde sur les concepts fondamentaux de nos recherches sur la croissance individuelle et le développement social. Trois concepts de base apparaissent systématiquement dans la littérature citée par Marc Provost. Le premier concept pondère la maturation naturelle d'un individu. Dans cette perspective, le développement social est conceptualisé comme un processus dirigé par les contraintes

biologiques déterminant à la fois des habiletés et des besoins sociaux. Une deuxième vision peut-être plus évidente souligne la dimension socio-culturelle du développement humain et l'organisation de l'expérience pour diriger le développement vers les objectifs collectifs de la société. Enfin, la troisième perspective, sans rejeter la croissance dirigée, interprète le développement social comme une série d'adaptations individuelles à court terme liées aux pressions existant dans le milieu. Cette dernière approche conceptuelle caractérise la majorité des recherches sur l'apprentissage social ainsi que celles de la psychologie écologique.

Dans une vision idéale du développement, on peut s'attendre que ces processus de changement convergent pour assurer un fonctionnement humain optimal. Mais dans une vision plus réaliste, il est clair qu'il existe souvent des conflits entre les adaptations immédiates, socio-culturelles et biologiques. Afin de mieux comprendre le développement social, il est essentiel de ne pas considérer seulement les effets directs, mais aussi les interactions entre ces différentes sources de croissance individuelle. Un manque d'attention à cette approche plus holistique conduira inévitablement la recherche sur la socialisation dans le cul-de-sac des résultats contradictoires. Par exemple, lorsque nous considérons le risque supposé de masculiniser nos filles en les envoyant à la garderie, on peut être sceptique comme parent sur les bases empiriques et politiques de ce genre d'affirmation.

Comme chercheurs, nous avons l'obligation d'examiner en détail le cadre conceptuel sous-jacent à la réalisation de cette recherche ainsi qu'à l'interprétation des résultats obtenus. Dans le contexte présent, on peut se demander si les chercheurs ont constaté simplement des adaptations locales dans une garderie précise, une redirection de la socialisation due aux changements dans le milieu socio-culturel ou encore seulement la variabilité phénotypique du développement humain. Sans cet examen en profondeur, il est sans doute prématuré pour ne pas dire irresponsable de communiquer ce genre de spéculations superficielles et sensationnalistes. Le même type de problème se présente dans l'interprétation de nos propres recherches (Strayer, 1978, 1980) sur l'organisation des relations de pouvoir chez les pairs en milieu de garderie. Ces résultats, présentés dans l'esprit d'une recherche descriptive et inductive, sont interprétés comme évidence d'une évolution naturelle d'un système social anarchique vers une organisation hiérarchique durant les années préscolaires. Bien que nous ayons constaté des différences importantes dans l'écologie sociale des groupes d'enfants en relation avec leur âge moyen, nous n'avons jamais observé ni communiqué la présence d'anarchie dans les relations de pouvoir chez les jeunes enfants. Dans notre perspective, l'existence de relations hiérarchisées soulèvent plusieurs questions importantes: Est-ce que ce type particulier d'organisation illustre vraiment une contrainte biologique sur les relations humaines, ou plutôt l'influence d'agents socio-culturels qui exigent et favorisent l'expérience des systèmes hiérarchiques pour assurer

un fonctionnement optimal comme adulte, ou encore que les systèmes hiérarchiques observés reflètent simplement des stratégies d'adaptation immédiates sans grande valeur pour le développement individuel ultérieur? Sans doute, ce genre de questions demandent des réponses empiriques, mais il nous apparaît important de souligner que les questions mêmes découlent d'une préoccupation conceptuelle concernant les processus de changement en développement social. Cependant, on ne peut considérer la discussion de trois concepts de changement comme un traitement exhaustif des faiblesses conceptuelles en recherche sur la socialisation.

D'autres concepts fondamentaux nécessitent plus d'attention critique. Par exemple, si on accepte le conseil pertinent de Provost sur l'importance d'adopter une perspective plus écologique, face aux problèmes du développement social, certains concepts traditionnels et bien installés dans l'axiomatique de l'entreprise scientifique doivent être remis en question. Les notions de cause et d'effet sont moins puissants comme concepts explicatifs quand le développement est vu comme une série de compromis adaptatifs entre les divers écosystèmes et l'individu. Doit-on considérer l'assistance à la garderie comme une influence directe sur le développement de l'enfant ou plutôt comme le résultat d'une restructuration de l'écologie familiale qui change l'allocation des ressources disponibles et qui en conséquence influence de façon indirecte l'adaptation subséquente de tous ses membres. Enfin, dans le même esprit, la question simple et relativement naïve des effets de la garderie sur l'enfant, peut à l'inverse nous amener

à questionner l'effet de l'enfant sur le développement d'une écologie sociale à la garderie et en conséquence sur son propre développement subséquent.

Finalement, pour toucher au coeur du problème de la recherche en socialisation, nous devons remettre en question notre propre écosystème scientifique ainsi que l'allocation de nos ressources et des ressources publiques. Cette remise en question nous amène à examiner les faiblesses de la formation unidimensionnelle offerte à nos étudiants qui empêche la création de chercheurs multidisciplinaires. Nous devons de plus questionner l'infrastructure de la recherche qui favorise les projets bien inscrits dans les axes dégagés par Provost et néglige avec méfiance des programmes majeurs qui visent à dégager une compréhension convergente du développement humain. C'est dans ce dernier secteur de questionnement et non dans la littérature spécialisée qu'il faudra puiser les nouvelles avenues menant à une vision des "beaux boulevards" de la recherche future.

REFERENCES

- HINDE, R.A. (1974); The Biological Bases of Human Social Behaviour.
New York: Mc Graw-Hill.
- PROVOST, M. (1980); Les Garderies et le Développement: Résultats
contradictaires et Nouvelles Avenues. Texte
préparé pour le Colloque National sur la
Famille et la Socialisation de l'Enfant,
Octobre, Grand-Mère.
- STRAYER, F.F. (1978); L'Organisation Sociale chez des Enfants d'Age
Préscolaire. Sociologie et Société, 10 (1),
43-64.
- STRAYER, F.F. (1980); Social Ecology of the Peer-Group. In W.A.
Collins (Ed) The Proceeding of the 13th Minne-
sota Symposium on Child Psychology. New-York:
Lawrence Erlbaum.

Analyse critique
du texte

"Responsabilité de la famille et responsabilité
de la collectivité face à la socialisation de
l'enfant"

de Alice Parizeau

par
Gilles Lacroix

Il m'apparaît important, comme entrée en matière, de préciser que l'analyse qui suit se veut davantage une action découlant du thème proposé par le colloque et du sous-thème: responsabilité famille-collective face à la socialisation de l'enfant, que d'une réaction à ces propositions et, en particulier, au texte de base.

L'invitation précisait, d'ailleurs, que la tâche devait "consister davantage en une discussion du texte de base qu'en un type d'analyse critique qu'exige...".

Si je ne trahis pas la démarche de l'auteur, elle me semble tenir, pour l'essentiel, à la démonstration suivante: la famille joue un rôle important et particulier dans les premières années de l'enfant.

Les premières années de l'enfant sont cruciales puisque "elles influencent de façon irréductible et indélébile le développement ultérieur".

Il est essentiel que les parents soient de "bons parents", c'est-à-dire qu'ils puissent contribuer de façon optimale à la "bonté" du développement de l'enfant en bas âge. D'où les exigences-propositions suivantes:

1. Définir ce qu'est un "bon" et/ou "mauvais" parent et
2. Elaborer des programmes dont l'objectif serait d'expliquer aux adolescents du collégial quelles peuvent être les suites d'un comportement parental chaotique...

L'idée est intéressante - Mais parle-t-on vraiment de socialisation, ou d'enseignement, ou de formation?

Peut-être est-ce une question d'angle d'analyse, mais il me semble qu'il y aurait avantage, pour fins de discussion et d'orientation possible vers des pistes visant à une augmentation de connaissance sur le rôle d'une institution, d'un système, dans le processus de socialisation, de référer à un schème conceptuel élargi.

Je pense aux discussions socio-anthropologiques touchant, en particulier, la socialisation et, plus spécifiquement peut-être, le rôle des différentes institutions culturelles, dont la famille, et des différents groupes sociaux dans le processus;

la diffusion systémique, sinon le partage, des responsabilités des différents ordres d'agents, et leur interdépendance dans le système de socialisation;

les notions de circularité agent-sujet, ainsi que les notions de durée dans le temps, pour n'en énumérer que quelques-unes.

Une autre notion m'apparaissant fondamentale: la distinction, s'il en est une, dans le ou les objectifs poursuivi(s) via la socialisation: conditionnement, embrigadement, uniformisation par "normalisation", etc.;

la clarification de mots recouvrant des réalités fort différentes et qui semblent être utilisées de façon interchangeable, en tant qu'agents: ETAT, SOCIETE, COLLECTIVITE;

la famille comme agent de socialisation, ou la diade conjugoparentale, ou chacun des éléments de la diade;

comme agent seulement ou selon le principe de circularité agent et sujet; le rôle de la fratrie;

les concepts de culture, de sous-culture, de contre-culture et, possiblement, d'a-culture.

Le rôle du politique, du judiciaire, de l'économique, du spirituel, dans la détermination du "socialisé" et leur rôle d'agents "modelants";

société ouverte, société fermée, pluralisme;

le quoi et le comment de la socialisation et leur influence l'un sur l'autre;

l'influence de la technologie sur les "acteurs et sur les modèles?

Pour boucler la boucle, devrait-on inclure dans notre réflexion les notions de liberté, de démocratie, de déterminisme, de libre-arbitre, de responsabilité individuelle et/ou collective, d'individualisation, de personnalisation, de socialisation, de formation, d'éducation, etc.?

Dans une question contenant les termes de responsabilité familiale et collective (encore faudrait-il s'entendre sur "collective"), parle-t-on de responsabilités sans parler de droits?

Et n'y a-t-il pas lieu de distinguer entre droit et exercice d'un droit, responsabilité et exercice?

Est-il possible, enfin, que la responsabilité, et son exercice, soient fonctions des moyens et des ressources dont on dispose et dont on ne dispose pas?

Analyse critique
du texte

"Responsabilité de la famille et responsabilité
de la collectivité face à la socialisation de
l'enfant"

de Alice Parizeau

par
Laurier Boucher

La réputation de Mme Parizeau n'est plus à faire, du moins en sol québécois, et il n'est pas facile de faire une juste critique de l'excellent texte qu'elle a signé et qui fait l'objet de la présente étude.

Richesse du texte

Je dirai tout d'abord que Mme Parizeau s'appuie sur une impressionnante bibliographie, qui témoigne à la fois de son érudition et de son sens de la recherche.

Elle commence par affirmer l'importance de la cellule familiale, contrairement à d'aucuns qui sous le couvert du renouvellement ou de la remise en question s'acharnent ou à en nier l'importance, ou à l'assimiler à un quelconque folklore.

De là l'auteur nous entraîne dans une longue réflexion sur les droits d'intervention de la collectivité en regard de la responsabilité des parents et sur l'œuvre éducative des parents, pour aboutir au concept de "mauvais parents" et "bons parents". Elle déplore le peu de recherche qui s'est faite autour de ces concepts, et reconnaît du même souffle qu'il n'est pas facile d'en faire.

Mme Parizeau mentionne ensuite plusieurs recherches qui ont été faites, sinon autour des concepts "mauvais parents" et "bons parents", du moins relativement aux caractéristiques des parents dont les enfants se sont retrouvés "en situation de délinquance" au moment de l'adolescence. Cela lui permet d'aborder brièvement

la responsabilité de l'école, avant d'aboutir sur des perspectives d'avenir.

Quelles sont ces perspectives d'avenir? L'auteur revient d'emblée à sa préoccupation du départ, soit la "petite enfance". Qu'on soit malthusien ou nataliste, il faut se rendre à l'évidence que des enfants naissent, ont des parents, et que tout ce beau monde forment ce qu'on appelle "des familles". Tout parent qui a mis un enfant au monde se retrouve également "éducateur de la première enfance", qu'il soit ou non préparé à jouer ce rôle. Il est de toute importance d'aider ces "parents-éducateurs" à bien assumer leur responsabilité, et l'auteur y va de recommandations précises.

Faiblesses du texte

L'auteur nous entraîne dans de nombreuses considérations avant d'en arriver à son point majeur, qui à mon sens se retrouve dans les "perspectives d'avenir". C'est là une richesse de cette étude; c'en est aussi la faiblesse.

Les recherches que décrit Mme Parizeau sont fort intéressantes, mais elles concernent avant tout le monde des délinquants, donc des adolescents et des jeunes adultes. Je suis tenté de dire qu'elles sont superflues dans le présent texte qui a pour point de mire "les problèmes de l'enfance". J'aurais pour ma part trouvé plus utile que l'auteur s'essaie à présenter certaines hypothèses de recherches ou d'études qui pourraient être

entreprises, précisément autour du thème "problèmes de l'enfance" et "responsabilité parentale".

Mme Parizeau semble faire grand état de l'importance du "statut social" des parents, quand une intervention sociale s'impose. Je ne nieraï pas que ce facteur a son importance; mais de là à conclure que les règles du jeu varient selon qu'il s'agit de riches ou de pauvres (par exemple: en contexte de protection), ou à supposer que la tendance actuelle vers la déjudiciarisation trouve là son explication, il y a un pas que je refuse à franchir.

La portée du texte qui traite de la responsabilité de l'école m'a laissé sur mon appétit. J'aurais souhaité que l'auteur aille plus à fond: quelle devrait être la responsabilité de l'école, à la fois envers les parents et envers les enfants qui lui sont confiés? joue-t-elle ce rôle? comment pourrait-elle le mieux jouer aussi bien à l'élémentaire qu'au secondaire?

Quant aux recommandations précises que fait Mme Parizeau, j'y souscris de tout coeur, et j'aimerais même qu'elle les pousse un peu plus loin.

Voies alternatives et complémentaires

(a) Peut-on élaborer une théorie de la "santé sociale dans la famille", et s'en servir dans nos interventions auprès des familles aussi bien que dans notre approche éducative auprès d'enfants et d'adolescents?

Je réponds que oui, et j'ajoute qu'une telle approche m'apparaît plus positive et peut-être plus efficace.

Une travailleuse sociale de notre établissement, Mme Joy Smith, a pour sa part fouillé cette approche plus à fond, et elle vient de présenter au congrès de la Family Service Association of America une communication intitulée: "A theory of Social Health in the Family and its implications for practice in Family Work".

(b) Visites aux foyers

En page 32 de son texte, Mme Parizeau fait une brève allusion aux visites qui, en certains pays européens, sont faites par des travailleurs sociaux dans les foyers où la mère vient de donner naissance à un enfant.

Il ne suffit pas d'affirmer qu'au Québec, ce type d'intervention rencontre une fin de non recevoir. Il importe de recommander fermement une telle approche, et d'insister pour qu'elle fasse partie intégrante d'une politique globale de la famille.

(c) Une politique globale sur la famille

Il m'apparaît important et urgent de faire pression sur les instances gouvernementales pour que dans les meilleurs délais elles définissent et fassent connaître à la population les éléments-clés qui constituent leur politique globale sur la famille.

Plusieurs de ces éléments se retrouvent déjà dans des législations récentes et moins récentes, telles que:

- Loi sur la Protection de la Jeunesse
- Loi sur le revenu minimum garanti
- Loi sur les garderies
- Loi (ou dispositions administratives) relatives aux soins (médicaux, dentaires, à domicile...)
- Autres lois, dispositions administratives, règlements.

SECTION III

RAPPORTS DES DISCUSSIONS EN ATELIER

Rapport de l'atelier 1

Thème : Les rôles parentaux: consistance interne,
cohérence externe

Rapporteur: Christiane Gilbert

Auteur:

- Définition de compétence parentale: taux de cohérence observé entre le père, la mère et les enfants.
- Nouveau partage dans la garde des enfants d'où nécessité d'établir une cohérence entre les rôles joués par les divers intervenants.
- Rôle joué par le parent: se mettre d'accord réciproquement au niveau de l'intervention auprès des enfants (augmenter les accords entre les gens vivant dans divers micro-systèmes).
- Idee principale: cohérence des attitudes des divers intervenants provenant de différents milieux à travers le temps qui se maintient dans le temps.

Mme Carisse:

- Années 70: éclatement du monolithisme (enseignement de l'excellence: pas de contradiction entre la maison et l'école selon son expérience).
- Années 80: re-valorisation de la famille traditionnelle.
Dans ce contexte qu'est-ce qu'un parent compétent?

Est-ce le retour à la formule traditionnelle?

Personnellement, Mme Carisse valorise la variété, préconise une diversité des comportements. Peur de l'homogénéité.

Montrer plutôt à l'enfant qu'il est maître de son choix. Les parents n'ont aucune responsabilité face au produit, ils ont responsabilité de la poursuite de vie dans une perspective écologique.

Première responsabilité des parents est face à eux-mêmes. Enfants deviennent dépendants de la responsabilité.

M. Saucier:

Problème majeur: comment les parents perçoivent leurs enfants!

Alternative: Qu'est-ce qui fait qu'un enfant ait un développement optimal?

Rapporte certaines recherches

- 1) Chaque enfant qui naît devient une priorité par toute la famille: priorité familiale (frères, soeurs, père, mère, etc.).
- 2) Enthousiasme et fierté d'être mère: c'est important!
- 3) Définition de "parent" évolue, nouvelle dimension psychologique ajoutée à

l'aspect santé, à l'aspect médical.

Mais le parent est devenu tout-puissant,
c'est lui qui contrôle le développement.

- Accepter d'être structuré par l'enfant: processus interactif où parents-enfants s'influencent mutuellement.
- Relation personnalisée avec chaque enfant: ne pas se fier sur la compétence et les connaissances acquises antérieurement avec les autres enfants.
- Intereactionnisme privilégié.
- Relation entre foyer → garderie importante car l'enfant est témoin du type de relation qui s'établit entre les deux.

Réjean Tessier:

Mise au point:

- Pour l'enfant: gestes divergents de la part des parents mais qui suivent les mêmes règles, qui vont dans la même direction (à long terme).
- Relationnisme significatif: augmente la connaissance réciproque des espaces que chacun occupe.

ler intervenant:

On indique aux parents le rôle ou les rôles qu'ils doivent jouer.

Mais quel statut ont-ils?

Statut défini comme: "situation par rapport à"

"position de l'individu par rapport à"

"pouvoir qu'il a"

On insiste sur les rôles mais on oublie de les situer:

où ça commence, jusqu'où on peut aller!

2ième intervenant:

Rôle formel

Rôle social

Approche écologique: approche systématique pour comprendre les rapports entre les variables

On a souvent une approche unidimensionnelle face à des problèmes multi-dimensionnels.

3ième intervenant:

- P. 5; contenu éducatif: - relié aux valeurs et à la crise des valeurs qu'on vit présentement.
- Distinction entre transmission des valeurs et contenu éducatif.

- p. 15; rôle du père : Famille = unité de production
rôle du père = autorité?, pourvoyeur? disciplinaire?
- Dichotomie entre le rôle du père et de la mère: tend à disparaître si on parle en

termes de joie à être en relation avec l'enfant.

P. 19; cohésion : Relation affective est déterminante pour cette cohésion.
 Délinquants: cohésion dans les anti-valeurs.

P. 23; participation parentale : si autre que affective, il faut des rôles identifiés, mais c'est difficile puisque l'on remet en question le concept d'autorité. Rôle rénuxère vs rôle de responsabilité.

Un intervenant fait remarquer à M. Saucier: il faut une perspective historique: 17e et 18e S. il n'y avait pas de joie d'être mère!

Réjean Tessier conteste l'idée du rôle rénuxère: dans l'exemple du psychologue et du bordel.

Mme Parizeau fait remarquer que le rôle de l'un est temporaire (effets) et l'autre plus à long terme.

Autre intervenant:

Modèle de Tessier: compétences parentales → cohérence →
 notions contractées = notion d'analyse

qui est sous-jacente.

Position de Saucier: Tient compte des compétences de l'enfant c'est important!

L'enfant est un élément important et compétent.

Cohérence aussi importante que consistance?

Sphères d'activités ne sont pas toutes importantes.

La notion de cohabitation est importante puisqu'elle influence la consistance: ex.: bruit dans un logement exigü.

Autre intervenant:

Consistance reliée aux relations perturbées entre parents apparaît comme élément important au niveau de recherches empiriques.

Autre intervenant:

- Texte Tessier = approche cognitive avant tout.
- Notion rôle = saveur technologique.
- Statut de parent: touche à la dimension affective.
- Cohésion de la famille dépend beaucoup de l'indépendance de la famille par rapport aux autres structures sociales.

- Relation famille-école moins importante si la famille est présente pour expliquer les disparités entre les deux.
- Dimension rationnelle vs dimension irrationnelle de l'éducation.
- Enfant pas une cruche qu'on remplit (processus dynamique et interactionniste).

Autre intervenant:

- Relation affective est importante: pas seulement le cognitif comme on retrouve dans le texte.
- Est-ce que les parents abusifs ne sont pas aussi cohérents et consistants?

Autre intervenant:

Encore le modèle du "professionnel" qui "connait" et qui propose une façon correcte de concevoir la relation parent-enfant.

Autre intervenant:

Regard "par-dessus" une situation qui existe,

Exemple: garderie.

Pourquoi ne pas partir du type de relation qui existe entre éducateur-enfant. Reproche une trop grande emphase sur la revue de littérature plutôt que la revue des situations vécues.

Voir aussi la perception des adultes par l'enfant, pas seulement l'enfant par adulte.

L'exclusion des pères est souvent la responsabilité des mères qui préfèrent assumer tous les rôles.

Autre intervenant:

- Modification des statuts: modification du statut de l'enfant est importante.
- Penser en termes de compétences familiales.

Autre intervenant:

- Note le grand nombre de variables impliquées.
- Modèle de compétence parentale qu'on devrait proposer.
- Est-ce possible de faire de la recherche et quel type de recherche compte-tenu du nombre de variables.

Autre intervenant:

Consensus provisoire établi par des "experts" concernant la compétence parentale?

Qui devrait participer à l'établissement de consensus?

Autre intervenant:

- Thème du divorce émotionnel est important: les deux parents doivent "fiter" ensemble.
- Sur le plan pratique: qu'est-ce qu'on fait?
- Comment arriver à augmenter l'accord entre les parties?

- Justice sociale: équité, libéralisation, individuation accrue.

Exemple: Garderie: que l'individu ("fite") dans un milieu: qu'il puisse s'exprimer sur son bien-être.

Tessier:

Mot de la fin:

- 1) Paradoxe entre affectivité et "cognition"
Affectivité absente
Cognition: part importante.
- 2) - Experts qui se prononcent: le groupe de recherche est réellement parti d'une situation vécue, celle de la garderie.
- Est-ce qu'on crée le contexte ou si on pénètre le contexte et on le modifie par le fait même.
- Shift entre le "maternal deprivation" et l'isolation.

Synthèse:

Idée principale (selon l'auteur du texte): cohérence des attitudes des divers intervenants provenant de différents milieux:

- à travers le temps
- qui se maintient dans le temps.

Questions de recherche ou: - Qu'est-ce qui fait qu'un enfant ait un développement optimal?

éléments de recherche

- La notion de parent évolue (encore la dimension "temps" qui est importante).
- Nécessité de définir le statut des parents par rapport aux autres intervenants dans l'éducation des enfants.
- Contenu éducatif qui est relié aux valeurs (dimension relation au "temps" à la "culture").
- Élément cohérence est-il aussi important que l'élément consistance au niveau de la définition de compétence parentale.

A cet effet, l'aspect consistance relié aux relations perturbées entre parents-enfants apparaît comme étant un élément important au niveau des recherches empiriques.

Attention aux limites de la définition

de compétence parentale ramenée aux dimensions cohérence et consistance!

Pensons aux parents abusifs!

- N'y aurait-il pas lieu de partir des types de relation existant entre divers types d'éducateurs (au sens large) et d'enfants?
- Faire un relevé des situations vécues en plus de la revue de littérature.
- Modèle de compétence parentale à proposer à partir d'un consensus.
- Ne pas séparer (au niveau de la recherche) les aspects affectif et cognitif

Eléments importants qui se dégagent:

- Modèle ou consensus à établir concernant la compétence parentale.
- Recherche intégrée tenant compte des facteurs affectif et cognitif.
- Recherche du type longitudinal
- Partir de situations vécues.

Rapport de l'atelier 2

Thème : Les parents séparés et leurs enfants

Rapporteur: R. D'Costa

Présentation des textes: Au lieu de présenter un résumé de son texte, "Les parents séparés et leurs enfants", l'auteur, Anne-Marie Ambert, donne quelques résultats de son enquête ainsi que des compléments méthodologiques. Pour cette enquête les entrevues étaient non-structurées et très informelles. Ceci a donné l'occasion à l'auteur d'intervenir personnellement dans les entrevues.

En suite, les deux rapports critiques sont présentés par leurs auteurs. Etant donné que ces textes sont déposés ils ne sont pas résumés dans le présent rapport.

Les diverses questions traitées par les participants peuvent être regroupées sous trois rubriques:

- 1) aspects méthodologiques
- 2) suggestions pour l'orientation des recherches futures
- 3) sujets particuliers pour la recherche

1) Aspect méthodologiques: Plusieurs commentaires sont fait à propos de la méthodologie utilisée par A.M. Ambert. Cependant, les points de vue sont assez partagés et par conséquent les participants n'arrivent pas à une conclusion. Les débats périodiques sur la

méthodologie en sciences sociales étant de longue durée il n'est pas étonnant que les divers commentaires sont de nature contradictoires et posé sous forme de questions; par exemple:

- l'implication personnelle du chercheur (c.àd., émotive) est-elle acceptable?
- faut-il faire une différence entre chercheur et intervenant?
- qu'entend-on par "objectivité" en sciences sociales?
- peut-on faire une distinction nette entre "intervention" et "observation"? Un questionnaire n'est-il pas une forme d'intervention?

2) Recherches futures: D'une manière ou d'une autre plusieurs participants soulignent l'importance d'intégrer la notion de "temps" aux recherches portant sur la famille. Avec ce souci à l'esprit on suggère trois types de recherches qui pourraient éventuellement avoir une priorité:

- a) l'analyse longitudinale, soit de type "analyse des cohortes" (ou panel) dans laquelle la population (ou l'échantillon) est le même, soit du type "cycle de la vie familiale". Dans les deux cas une importance est accordée à l'aspect temporel des phénomènes analysés et nous permet alors d'avoir une perspective plus adéquate.
- b) la recherche rétrospective, qui vise non seulement à étudier un phénomène à un moment donné mais englobe également les antécédents du phénomène en question. Par exemple, dans une étude portant sur le divorce des

couples avec enfants, d'analyser les relations parents-enfants avant le divorce.

- c) la recherche historique, plus particulièrement, l'étude du changement familial dans son contexte historique.

3) Sujets particuliers: A titre d'exemple, deux sujets particuliers sont proposés pour la recherche future:

- a) les études portant sur les familles "normales" par opposition aux familles dites "pathologiques". Sans vouloir diminuer l'importance de ces dernières, on note un manque général des études sur les familles "normales". De ce fait il est très difficile de procéder à une comparaison entre les deux genres de familles et d'identifier une "norme" dans le comportement familial.
- b) les implications et les conséquences de "l'Adversary System" dans l'étude du divorce, Il s'agit notamment de voir jusqu'à quel point les procédures judiciaires du divorce agissent en tant que causes des certains problèmes après le divorce.

Rapport de l'atelier 3

Thème : Perspectives écologiques de la relation parent-enfant

Rapporteur: Monique Proulx

L'étude de ce texte a donné lieu à une discussion substantielle dont les grandes axes se ramènent (1) à la nature des variables relatives au développement humain dans le contexte de changements familiaux et sociaux et (11) aux questions méthodologiques propres à ce cadre d'analyse.

1 - La nature des variables

La discussion a consisté tantôt à souligner l'importance de variables mises en valeur par le texte de Bouchard et tantôt à pointer vers des variables plus ou moins négligées dans ce même texte et dans les études déjà publiées sur le thème. (Nous ne distinguerons pas dans ce rapport entre les deux catégories d'interventions).

1. La notion de développement:

- a) Qui est en développement: parents et/ou enfants?
- b) Qu'est-ce que devenir adulte? L'acquisition d'une compétence de survie dans une société donnée.
- c) L'histoire du développement d'un adulte:
 - . Antécédents parentaux
 - . Points vulnérables susceptibles de se reproduire chez l'enfant.

2. La relation mère-enfant:
 - a) Le maternage
 - b) La difficulté du processus symbiose-séparation
3. La notion de co-apprentissage: Parents et enfants sont tous deux des "apprenants".
4. L'importance de la culture dans laquelle l'enfant est socialisé:
 - a) Impact de certains éléments de la culture sur la perception du milieu (Ex.: Perception positive de la vie urbaine par les ruraux associée à la proximité des services et à la baisse de contraintes sociales).
 - b) Les valeurs propres aux différents milieux et leur influence sur les styles de discipline parentale.
5. La signification physique, sociale et psychologique de l'environnement:
 - a) La notion de territorialité.
 - b) La maison familiale, sa localisation, son architecture: influence sur le développement humain et sur le comportement.
 - c) La notion de dépaysement-adaptation.
 - d) Le réseau social: support/contrainte.
6. L'allocation des ressources:
 - a) Principes d'allocation des ressources.
 - b) Compétition pour l'obtention d'une part des

ressources disponibles.

- c) Consommation et aliénation: consommation et promotion sociale.

7. La présence de la violence dans la société:

- a) Sa répercussion sur les comportements familiaux.
- b) Les manifestations et le contrôle de l'agressivité.

8. Les facteurs socio-économiques:

- a) L'organisation du travail (Ex.: L'influence des horaires des travailleurs sur la vie familiale, les coûts sociaux de la fermeture d'une usine, etc.).
- b) La pauvreté et la santé mentale relativement aux comportements abusifs ou de négligence dans la famille.
- c) L'allocation de fonds publics pour le support aux parents: garderies et autres services.

9. Le facteur temps relié à différents aspects du développement humain (Ex.: L'effet de la distance entre les enfants sur leur développement).

11 - Questions méthodologiques

Au niveau de la méthodologie, la discussion a porté principalement sur les difficultés d'opérationnalisation du modèle écologique. Dans quelle mesure est-il réaliste de penser introduire autant de variables dans un devis de recherche?

Quelques alternatives considérées:

1. Etude d'un élément d'un système (Ex.: la relation mère-enfant).
2. Interactions réciproques des variables de deux systèmes.
3. Création de modèles: identification des cas qui entrent et de ceux qui n'entrent pas dans le modèle.
4. Contrôle a posteriori de variables.
5. Interprétation multidisciplinaire des résultats.
6. Emploi de méthodologies traditionnelles concurremment avec le modèle écologique pour l'étude plus circonscrite d'une dimension particulière.
7. Les études longitudinales remplacées par l'utilisation de "cohortes" de différentes générations.

A vérifier avec les enregistrements:

Un point de vue important a été émis dans une intervention de Francis Strayer relativement à l'analyse écologique: Si j'ai bien compris, le sens de cette intervention se rapportait à l'identification de la source de la structuration de la famille nucléaire: S'agit-il de facteurs d'ordre biologique, culturel ou physique?

Rapport de l'atelier 4

Thème : Synthèse des ateliers 1, 2 et 3

Rapporteur: Monique Morval

Cet atelier avait pour but de faire la synthèse des trois premiers et de permettre aux participants de faire leurs commentaires. Trois aspects ont été envisagés:

I. Thèmes de recherche

Il s'agit de questions pouvant faire l'objet de recherches, que l'on peut regrouper en trois sections:

1^o Du point de vue "philosophique"

- qu'est-ce qui fait qu'un enfant a un développement optimal?
Peut-on définir le type de produit que l'on veut avoir (enfant "socialisé")?
- qu'est-ce que la compétence parentale? existe-t-il un modèle?
- il faut distinguer statut et rôle; contenu éducatif et valeurs...
- peut-on déterminer l'origine de la structure "famille" (biologique? culturelle? sociale?...)

2^o Du point de vue des problèmes à étudier

- le processus de socialisation lui-même
- la consistance (ou cohérence?) entre les parents en cas de conflit
- dans le cas du divorce notamment, entre autres problèmes, ceux soulevés par le système (judiciaire...) lui-même

3° Du point de vue des cibles

- les relations entre les différents types d'éducateurs
- le système-enfants lui-même: relations entre les enfants
- l'impact des autres systèmes sur la famille
- les interventions pour canaliser cet impact

Divers

- 1) Il faut définir les thématiques par une entente entre chercheurs et praticiens
- 2) Il faut étudier les modalités de diffusion des résultats et leur applicabilité

II. Types de recherche

1° Points de convergence

- étudier des situations vécues
- étudier les différents aspects simultanément: affectif et cognitif; vécu et revue de la littérature; comportement et variables psychologiques plus intangibles (telles que attitudes, traits...)
- faire des études "normatives" afin d'avoir des bases de comparaison

2° Points sujets à controverse

- recherches longitudinales, sous deux formes:
 - . même échantillon pendant une certaine période de temps
 - . échantillons différents se situant à des étapes différentes du cycle de vie familiale
- mais:
 - . irrationalité pratique, car, au Québec, la société est en changement continu
 - . c'est onéreux financièrement

sauf si l'on étudie un phénomène simple, isolé, dans un contexte particulier

- recherches multidisciplinaires pour tenir compte de l'ensemble des variables:

non car . c'est le chercheur qui définit ses concepts
 . on n'a pas la formation pour le faire

mais . cela n'enlève rien à leur validité
 . il faut en tout cas des recherches additives, permettant ainsi d'aborder des sujets impossibles à aborder autrement

3° Points soulevés mais non discutés

- recherches rétrospectives: analyse des antécédents (relation parents-enfants avant le divorce; histoire personnelle des parents...)
- recherche historique
- monographies

III. Méthodologie

1° Méthodes

- utiliser plusieurs méthodes en même temps (traditionnelle et écologique par exemple...)
- utiliser des méthodes différentes sur un même échantillon
- faire des études sur des échantillons extrêmes, contrastés (de régions différentes par exemple...)
- faire des interprétations du type multidisciplinaire
- utiliser des observations qualitatives au départ pour identifier les situations à étudier et ordonner les variables-critères
- peut-on opérationnaliser le modèle écologique?

2° Variables dont il faut tenir compte

- temps
- culture
- signification des concepts (exemple: compétence...)

Rapport de l'atelier 5

Thème : Les garderies et le développement

Rapporteur: Christiane Gilbert

Contexte par l'auteur:

- Rétrospective de ce qui a été fait et prospective
- Effets de la garderie sur le développement
- Revue de la recherche dans les domaines du développement de l'enfant
- Ne s'est pas préoccupé des normes: ratio
formation des éducateurs
qualité du milieu
- On ne sait pas grand chose des effets de la garderie sur le développement de l'enfant et est-ce nécessaire d'en savoir plus?

Etudes intéressantes: attitude vis-à-vis des sexes

attitudes vis-à-vis adultes et enfants

Critique #1; Nicole Tremblay:

Relevé de littérature dans un courant de recherche spécifique → éthologique (socio-affectif)

- Continuer à creuser une approche déjà bien établie.
- Complexité: quels sont les comportements - indices de l'attachement de l'enfant à la mère
- Observation de ce qui se passe sans savoir ce qui se passe. Quelle est notre réalité québécoise?

- Cumulation de données mais qu'est-ce qu'on fait avec le cadre théorique est confus et diffus.
- On parle d'observation de phénomènes psychiques mais en utilisant des moyens très précis.
- Remettre en question nos méthodologies de recherche, être plus créatifs de ce côté-là.
 - Cueillette d'idées à partir des situations
 - Cueillette d'idées à partir d'une revue de littérature.

Strayer:

- Bon bilan de la recherche actuelle (texte de Provost).
- Mais on arrive à des résultats contradictoires et la recherche demeure segmentée, sans cadre réel.
- Commencer à partir des besoins du milieu, inscrire la recherche dans un cadre de société, avoir une perspective.
- Problèmes méthodologiques: essentiel de commencer à comprendre plusieurs cas (étude en profondeur)
- Problèmes conceptuels.
- Confiance malgré toute l'expérimentation, mais à partir de problèmes de fond (phase expérimentale).
- Observation en milieu naturel, observation directe nécessaire. Il y a plusieurs méthodes et l'éthologie n'est pas la seule méthode (impuissante devant l'explication du langage).
- Comprendre les systèmes, pas tous les systèmes à la fois, mais un système en profondeur.
- Concept de masculinisation des filles à la garderie!

Qu'est-ce que ça veut dire? Agressivité? La recherche de Strayer ne va pas dans le même sens! L'éducateur favorise peut-être l'expression de comportements agressifs chez les filles! Nouvelles attitudes? Quel est le processus qui explique ce changement si changement il y a?

- Recherche ontogénique: entre 3 et 5 ans les enfants ont une structure claire et hiérarchisée. Les pairs ensemble sont capables de hiérarchiser leur organisation sociale (même à 12 mois).
- Effets de l'adaptation immédiate et de l'adaptation subséquente est importante.
- Est-ce que la causalité est pertinente quand on parle d'explication du comportement humain.
Système de variables qui influencent.

Marc Provost réagit:

- Cadre théorique inexistant mais ceci doit-il nous retenir et nous empêcher d'agir?
- Recherche et création vont ensemble.
- Contexte théorique important pour ne pas répéter des recherches déjà faites et pour intégrer la recherche à d'autres existantes.
- Recherche expérimentale doit être bien faite, bien appliquée.
- Cesser de rechercher la causalité.
- Méthode: observation systématique en milieu naturel. Observation directe n'est pas nécessairement éthologique.
- Tentons quand même de définir la normalité afin d'avoir des points de référence.

- Observation systématique est une avenue prometteuse.
- C'est possible d'avoir un cadre de recherche qui n'est pas théorique. On peut partir de 2-3 concepts.

Intervenant:

- Terme "expérimental" devrait être défini pour besoin de discussion.
- Les auteurs dans la littérature ne s'entendent pas tous.
- Les caractéristiques de l'échantillonnage, les antécédents de l'échantillonnage sont importants.
- Problèmes de validité externe.
- Besoin d'avoir des méthodologies nouvelles ou différentes.
- Quel est l'impact de l'écart entre la maison et la garderie. Important d'intégrer les différents systèmes.

Intervenant:

- Trouve que Provost ne critique pas assez la littérature.
- Garderie peut niveler les disparités sociales (surtout en France).
- Terme garderie est affreux: on les "garde"
Parlons de: pédagogie préscolaire.

Intervenant:

Garderie: pour qui?

Selon le texte: pour enfants

Devrait-elle être plutôt un service à la famille?

Ces deux systèmes peuvent même être conflictuels!

- Discontinuité culturelle: passage de famille naturelle

à famille d'accueil.

- S'est-on intéressés à l'usage choisi de la garderie par le parent?
- Attitudes des parents face à la garderie influencent-elles les attitudes des enfants face à ce milieu?
- Les garderies sont-elles en conflit avec les valeurs véhiculées par les parents?

Intervenant:

- Etude de cet intervenant (Tessier) a démontré que les parents sont satisfaits du choix de la garderie.
- Parents exigeaient des éducateurs (dans l'ordre): patience, calme, amour des enfants, connaissance professionnelle des enfants.
- Quand on observe les garderies, on se rend compte qu'il y a autant de façons d'aborder l'éducation des enfants qu'il y a de garderies.
- Si on avait abordé la mise sur pied des garderies sur un plan "service éducatif à l'enfant" plutôt qu'une lutte de femmes, nous serions peut-être plus avancés!

Autre intervenant:

- Mettre en lumière le commentaire de Nicole Tremblay
Questionnons-nous comme chercheurs!

Autre intervenant:

- Kagan a fait une étude longitudinale.
- Family grouping: à vérifier au lieu du groupement par âge chronologique.

- Comparaison de types de garderie.
- Attitudes des parents importantes: les parents apprennent de nouveaux comportements quand ils ont des enfants en garderie.
- "Office des garderies" a réclamé des subventions de recherche.

Autre intervenant:

- Est-ce que l'approche éducative n'est pas différente selon les sexes au niveau des garderies?
- Mal à l'aise face à la séparation des variables —→ socio-affectif
—→ socialisation avec les pairs.
- On n'a pas encore défini le concept de socialisation et souvent on utilise le même vocabulaire en y donnant des définitions différentes selon la formation.

Autre intervenant:

- Insatisfaite des recherches en garderie.
- On met les enfants en garderie et on observe les effets.
- Etudes en garderie: Variables matérielles:
 - matériel
 - espace
 - nombre d'individu, etc.

Variables humaines

Milieu de garderie vs autres milieux de garde

- Famille est le lieu naturel de choix?
- Ambivalence face à ce que doit être une garderie: ce n'est pas un substitut pour la famille, ce doit être

éducatif

Autre intervenant:

- Socialisation est différente selon le milieu: rural vs
urbain.

Autre intervenant:

- Capacité de maternage: père ou mère
- Mécanisme fondamental: l'identification

Autre intervenant:

- Met en doute les résultats de l'étude de Kagan tels
que rapportés par un autre intervenant. Il semble au
contraire que les résultats de l'étude de Kagan étaient
contradictaires.
- Socialisation: par les pairs, pas par la famille!

Provost (mot de la fin):

Thèmes à faire ressortir:

- 1) La socialisation: qu'est-ce que c'est et comment ça se
traduit en termes de comportements
 - différences de socialisation entre enfants de milieux
urbains et ruraux.
- 2) Regarder la dimension "parents".
- 3) Masculinisation (terme qui fait réagir).
- 4) Garderie: milieu pédagogique
accélération du développement de l'enfant (Pro-
vost est contre).

- 5) Amour des parents —→ amour en garderie. Ne pas oublier que travailler en garderie c'est une job!

Malo-Ouimet (conclusion):

2 choses en recherche:

- 1) Les recherches n'ont pas aidé au niveau du processus d'attribution des argents pour les garderies.
- 2) L'aspect financier ne peut pas être dissocié des recommandations théoriques qu'on peut faire!

Synthèse:

Idée de base: Urgence de définir le terme "socialisation"

Problématique:

- On ne sait pas grand chose des effets de la garderie sur le développement de l'enfant. Mais, est-ce nécessaire d'en savoir plus?
- On sait ce qui se passe ailleurs mais qui connaît-on du milieu de garderie dans un contexte québécois?
- Recherche demeure segmentée, sans cadre réel, sans perspective d'ensemble, il faudrait arriver à inscrire la recherche dans un cadre de société.
- Garderie: pour les enfants (service éducatif à l'enfant)
ou
pour les parents (service à la famille)
- Garderie: substitut à la famille ou
service à la famille

Méthodologie:

- Etre plus créatifs ou inventifs dans l'élaboration de nos méthodologies de recherche:
 - cueillette d'idées à partir de situations vécues
 - cueillette d'idées à partir d'une revue de littérature.
- Essentiel de commencer à étudier en profondeur plusieurs cas sans pour autant négliger l'expérimentation ou une phase expérimentale mais qui s'inscrit dans une problématique fondamentale.
- Dans le contexte des garderies l'observation en milieu naturel, l'observation directe sont très importantes.
- Est-ce que la causalité est pertinente quand on tente d'expliquer les comportements humains: il faut considérer tout un système de variables qui influencent. C'est important d'intégrer les différents systèmes.

Pistes en recherche:

- Expérimenter le family grouping plutôt que par âge chronologique.
- Comparer divers types de garderies.
- Etudes en garderie devraient tenir compte des variables matérielles et des variables humaines.

Nous devons tenir compte d'une réalité qui est:

- 1) Jusqu'à présent les recherches n'ont pas aidé au processus d'attribution des argents pour la garderie.
- 2) L'aspect financier ne peut être dissocié des recommandations théoriques qu'on peut faire.

Rapport de l'atelier 6

Thème : Responsabilité de la famille et responsabilité de la collectivité face à la socialisation de l'enfant

Rapporteur: Jacques Rousseau

1. Thématique: Etre bon parent - réussite de la socialisation.
Parentage positif.

Ambiguïté du terme.

- a) Critique des termes:

Environnement optimal.	
Valeur et anti-valeur.	
Culture de vie.	

- b) Distinction des termes:

Développement	Adoption
ou: Socialisation	ou
ou: Education	parrainage

- c) Utilisation d'un terme global:

Et développer c'est: naturel
viscéral
instinctif

Nature humaine versus développement réuni ou non.

2. Objets de recherches: l'aide éducative.

- a) Agents: professionnels ou bénévoles.

para-professionnels.

- b) Responsabilité: Encadrement et

loi - état
institution, ex.: école
collectivité: informel

c) Contenu: à transmettre

Information// technologie?
Normes, modèles, culturels.

d) Clientèle: | adolescents?
 | femmes?

e) Média: T.V.?
 marketing?
 groupe de rencontres?

3. Méthodologie.

a) Applicabilité de recherches.

Pour être utilisée, la recherche doit-elle emprunter une méthodologie particulière.

b) L'efficacité de l'intervention.

Ex.: Efficacité de la vulgarisation.
 Par quelle méthode peut-on mesurer cela?

c) Ethique de la recherche.

Rapport de l'atelier 7

Thème : Synthèse finale

Rapporteur: André Cloutier

Cet atelier, qui ne se veut pas être une assemblée générale devait rapporter les nuances de la discussion plutôt que l'élaboration de thèmes rigides. Les nuances ont quand même débouchées sur un certain nombre de suggestions.

Une constatation générale nous amène à dire que la structure de la recherche au Canada ne permet pas l'utilisation des données des travaux actuels. Il faut donc proposer de continuer la réflexion. Mais cette réflexion devra se poursuivre en présence de membres de centres de recherche mais aussi en présence de personnes qui font parties des structures et organismes de service de manière à éviter le clivage entre les chercheurs et les organismes dispensateurs de services.

Devant ces faits, une proposition: formation d'un groupe d'études qui auraient pour objet;

- 1) De déterminer, de définir les thèmes de recherche et de projets précis de recherche dans le domaine de l'écologie de la famille et de la socialisation de l'enfant;
- 2) De présenter, après une période maximale de 12 mois, une revue des opinions et de la documentation sur un ensemble de fait;

cette revue, publiée sous forme de livre, servirait de matériel de base à la mise sur pieds d'un ensemble de recherches intégrées;

- 3) De rassembler et de former des équipes de chercheurs qui s'impliquent à demi-temps ou plein-temps dans un projet de recherche d'une durée de cinq ans et demi (5½).

A ces fins, le groupe devrait disposer, pour la première année d'un budget de \$500,000. dont \$250,000. du CNRS, \$150,000. du Québec et \$100,000. de l'entreprise privée. A chacune des années par la suite, le groupe devrait être assuré d'un budget de \$500,000. selon une proportion similaire à la première année.

Ces budgets visent à dégager une équipe de chercheurs à plein-temps (8 à 10), spécialistes du domaine de l'écologie de la famille et de la socialisation de l'enfant et permettent;

- 1) D'intégrer les efforts de recherche des équipes dans le domaine;
- 2) D'éviter le saupoudrage des subventions;
- 3) De favoriser l'accumulation de données à diverses époques (ex.: chaque 10 ans) dans des domaines voués mais aliés;
- 4) De permettre aux chercheurs, vu le plein temps de leur emploi, de collaborer étroitement et fréquemment avec les organismes de programmation et de services sociaux.

A l'appui de cette proposition, on a noté qu'ainsi;

- 1) On favorisait la concentration et la réflexion que l'universitaire n'a pas le temps de faire;

- 2) L'aspect multidisciplinaire serait assuré et que les études longitudinales seront possibles;
- 3) On éviterait le sentiment d'isolement des chercheurs;
- 4) En élaborant un projet, nous créons du coup, une modalité d'interaction.

Les échanges ont donc été fructueux. Les objectifs du colloque ont été atteints et les résultats dépasseraient même les attentes. Il faut donner suite à ce colloque en opérationnalisant. Les suggestions faites.

ANNEXES

ANNEXE ILISTE DES PARTICIPANTS

- AMBERT, Anne-Marie
 Département de Sociologie
 4700 Keels Street
 Downsview, Ontario
 M3J 1P3
 Tél.: 416-667-6404
 Rés.: 416-222-1277

BOUCHARD, Camil
 Département de Psychologie
 Université du Québec à Montréal
 1180 rue Bleury, C.P. 8888
 Montréal, Québec
 H3C 3P8
 Tél.: 514-282-4984

R.R.: No. 1
 St-Chrysostome
 H3C 3P8

BOUCHER, Laurier
 Centre de Services Sociaux
 Ville Marie
 4515 Ste-Catherine ouest
 Montréal, Québec

 1695 rue Alfred
 Brossard, Québec
 J4Z 1G1

CARISSE, Colette
 Département de Sociologie
 Université de Montréal
 C.P. 6128
 Montréal 250
 Tél.: 514-343-7304

3918 Parc Lafontaine
 Montréal, Québec

CLERK, Gabrielle
 90 Vincent D'Indy
 Université de Montréal
 Montréal, Québec
 H3C 3J7

2600 Chemin Côte Ste-Catherine
 Montréal, Québec
 H3T 1B4

CLOUTIER, André
 Département de Psychologie
 Université du Québec à
 Trois-Rivières
 C.P. 500, Trois-Rivières
 Québec
 G9A 5H7

1253 boul. des Forges
 Trois-Rivières, Québec
 Tél.: 819-378-5950

DA SILVA, Guy
 Institut Albert Prévost
 6555 Gouin ouest
 Montréal, Québec
 Tél.: 514-333-4250

3270 Ellendale, app. 409
 Montréal, Québec
 H3S 1W5
 Tél.: 514-731-7282

D'COSTA, Ronald B.
 Département de Sociologie
 Université d'Ottawa
 Ottawa, Ontario
 K1N 6N5
 Tél.: 613-231-4914

252 Irving Place
 Ottawa, Ontario
 K1Y 2A1
 Tél.: 613-728-1438

GILBERT, Christiane
 Université du Québec à
 Trois-Rivières
 C.P. 500, Trois-Rivières
 Québec
 G9A 5H7

3220 Anjou
 Trois-Rivières-Ouest
 Québec

HEBERT, Ginette
 Université du Québec à
 Trois-Rivières
 C.P. 500, Trois-Rivières
 Tél.: 819-376-5245

1838 app. 2 Lajoie
 Trois-Rivières
 Tél.: 375-9344

HUARD, Michel
 Centre Hospitalier Sainte-Justine
 3175 Chemin Côte Ste-Catherine
 Montréal, Québec
 Tél.: 514-731-4931

7255 est, boul. Gouin
 Montréal, Québec

LACROIX, Gilles
 C.S.S. du Centre du Québec
 C.P. 1330
 Trois-Rivières, Québec
 G9A 5L2

500 rue des Bouleaux
 Trois-Rivières, Québec

MALO-OUTMET, Nicole
 1005 Chemin Ste-Foy, 3ème étage
 Québec, Québec
 G1S 4N4

865 Sir Adolphe Routhier
 Québec, Québec

MESSIER, Camille
 Comité de la Protection de
 la Jeunesse
 505 ouest boul. Dorchester
 5ème étage
 Montréal, Québec
 H2Z 1A8

592 Birch
 St-Lambert
 J4P 2N1

MORVAL-VAN GRUNDESBEECK, Monique
 Département de Psychologie
 Université de Montréal
 C.P. 6128, Succ. A
 Tél.: 514-343-6507

265 Querbes
 Outremont
 Montréal, Québec
 H2V 3W1

PARIZEAU, Alice
 Comité International de
 Criminologie comparée
 Université de Montréal
 C.P. 6128
 Montréal 250
 Tél.: 514-343-7326

PROULX, Monique
 Département de Sociologie
 Université Saint-Paul
 223 rue Main
 Ottawa, Ontario
 K1S 1C4
 Tél.: 613-235-1421

211 rue Wurgemburg, app. 1609
 Ottawa, Ontario
 K1N 8R4

PROVOST, Marc
 Département de Psychologie
 Université du Québec à
 Trois-Rivières
 C.P. 500, Trois-Rivières
 Québec
 G9A 5H7
 Tél.: 819-376-5331

1735 Place Gaudet
 Trois-Rivières, Québec
 Tél.: 819-379-2667

QUINTIN, Ercilia
 Département de Psychologie
 Université du Québec à
 Trois-Rivières
 C.P. 500, Trois-Rivières
 Québec
 G9A 5H7
 Tél.: 819-376-5245

1670 Calixa-Lavallée
 Trois-Rivières, Québec
 Tél.: 819-379-0426

ROUSSEAU, Jacques
 Département de Psychologie
 Université du Québec à
 Trois-Rivières
 C.P. 500, Trois-Rivières
 Québec
 G9A 5H7
 Tél.: 819-376-5036

3745 Montpellier
 Trois-Rivières-Ouest
 Québec
 G8X 3P6

SAUCIER, Jean-François
 Psychiatrie
 Hôpital Ste-Justine
 3100 avenue Ellendale
 Montréal, Québec
 H3S 1W3

4500 avenue Montclair
 Montréal, Québec
 H4B 2J7

STRAYER, Floyd Francis
 Université du Québec à
 Montréal
 C.P. 8888, Succ. A
 Montréal, Québec
 H3C 3P8
 Tél.: 514-282-4854
 Rés.: 514-523-7790

TESSIER, Réjean
 Département de Psychologie
 Université du Québec à
 Montréal
 C.P. 8888, Succ. A
 Montréal, Québec
 H3C 3P8

5063 de la Roche
 Montréal, Québec

TREMBLAY, Nicole
 Service des garderies, MAS
 1075 Chemin Ste-Foy
 4ème étage
 G1S 2L8

215 avenue Royale Ste-Pétronille
 Ile d'Orléans

WARGON, Sylvia T.
Statistics Canada
4 th Floor, Station B-2
Jean Talon Building
Tunney's Pasture
Ottawa

515 boul. St-Laurent, app. 639
Ottawa, Ontario
K1K 3X5

WOODROW, Maureen
Conseil de recherche en Sciences
Humaines du Canada
B.P. 1610
Ottawa, Ontario
K1P 6G4

NOTES BIOGRAPHIQUES DES PARTICIPANTS

AMBERT, Anne-Marie; Ph.D. Sociologie (Cornell), M.A., B.Sc., est actuellement professeur associé au Département de Sociologie de l'Université York. Ses publications récentes et en cours sont centrées sur le divorce au Canada et analysent le vécu des parents séparés et de leurs enfants.

BOUCHARD, Camil; Ph.D. (Mc Gill), M.A., B. Psycho. (Laval) est actuellement Directeur du Laboratoire de Recherche en Ecologie Humaine et Sociale de l'Université du Québec à Montréal. Parmi ses nombreux travaux centrés sur une approche communautaire, on y retrouve des études sur l'enfant placé en famille d'accueil ainsi que sur les familles faisant l'objet d'une plainte pour abus. Il a notamment travaillé à l'évaluation de programmes de formation et d'intervention dans chacun de ces domaines.

BOUCHER, Laurier; M. S. Soc. (Carleton: Ottawa), D. Ed. (Alberta), B.A. (Ottawa) est actuellement Directeur de la Protection de la Jeunesse au C.S.S. Ville-Marie (Montréal). Il a aussi été Responsable de la Formation pour la Commission des Libérations Conditionnelles.

CARISSE, Colette; Ph.D. (Montréal), M.A., B. Soc. (Laval) est actuellement professeur titulaire au Département de Sociologie de l'Université de Montréal. Elle est l'auteur de nombreux travaux portant sur la famille québécoise.

CLERCK, Gabrielle; Ph.D. et psychanaliste, psychologie, (Université de Montréal) est actuellement professeur titulaire au Département de Psychologie de l'Université

de Montréal. Elle travaille aussi comme psychanalyste auprès des enfants et des adultes. Dans ses travaux de recherche, elle a notamment étudié la maternité chez la femme ainsi que les effets du divorce.

CLOUTIER, André; M.A. (Laval), B. Psy. (C.E.U.) est actuellement professeur régulier au Département de Psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières et Responsable du Laboratoire de Développement dans la même université. Sa thèse de doctorat actuellement en cours porte sur les comportements affiliatifs chez les enfants perturbés affectifs.

DA SYLVA, Guy; Psychiatre, M.D. (F.R.C.P.), membre de la Société Psychanalytique de Montréal et professeur agrégé en Psychiatrie à l'Université de Montréal. Il travaille aussi en pratique privée de psychanalyse. Il est l'auteur de publications diverses sur la structure familiale et le rôle des parents.

D'COSTA, Ronald B.; Ph.D. Sc. Pol. et Soc. (Louvain), L. Sc. Pol. et Soc. (Louvain), M.A. (Bombay), est actuellement professeur agrégé à l'Université d'Ottawa. Ses recherches en cours se situent dans les domaines de la démographie historique et de la transition de la famille en Ontario.

GILBERT, Christiane; Ph.D. Ed. préscol. (Oregon) M. Sc. Enf. except. (Oregon) B. Sp. Ed. (Université du Québec à Trois-Rivières) est actuellement Directrice du Programme d'Education préscolaire à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ses travaux de recherche portent sur les interactions sociales de l'enfant de 4-8 ans en milieu scolaire québécois.

HUARD, Michel; Ph.D., M.A., B. Psy. (Montréal), Psychothérapeute

clinicien, est actuellement chef du Service de Psychologie à l'Hôpital Ste-Justine et coordinateur des stages et internats en Psychologie Clinique à l'Université de Montréal. Son champ d'intérêt se situe prioritairement en psychopathologie infantile et en clinique générale infantile.

LACROIX, Gilles; M.A., Ser. Soc. (Laval), B. Sc. Soc. (Laval) est actuellement Directeur général du C.S.S. du Centre du Québec. Il a aussi occupé les fonctions de Secrétaire général adjoint à l'Institut Vanier de la Famille et de Directeur du Service Social au C.S.S. de Trois-Rivières, de l'Institut Psycho-Social de Trois-Rivières et du Centre Médico-Social pour enfants de Trois-Rivières.

MALO-QUIMET, Nicole; M.A. Ed. (Laval) B. Sc. Ed. Préscol. et elem. (Montréal) est actuellement Chef du Service des Politiques à l'Enfance et à la Famille au Ministère des Affaires Sociales. Elle a réalisé des travaux d'expertise sur les programmes préscolaires et les services de garde. Elle travaille à la coordination de l'élaboration de dossiers de politiques de Services Sociaux à l'enfance et à la famille (enfants en difficulté, adoption, consultation familiale, besoins de protection et mésadaptation sociale, prévention primaire).

MESSIER, Camille; M.A. Soc., B.A. Sc. Soc., (Montréal) est actuellement agent de recherche au Comité de la Protection de la Jeunesse. Elle a aussi travaillé comme sociologue, psycho-Pédagogue et aide sociale auprès de l'enfance et de la famille. Ses travaux les plus récents portent sur les cas en attente de services dans les C.S.S. chez les Directeurs de la Protection de la Jeunesse et sur l'Enfance Maltraitée.

VAN GRUNDERBEECK-MORVAL, Monique; D. Psy., L. Psy. (Louvain) est actuellement professeure agrégée au Département de Psychologie de l'Université de Montréal. Son champ de pratique professionnelle porte principalement sur la dynamique familiale et la thérapie familiale. En plus des nombreuses recherches portant sur le dessin de l'enfant, elle est aussi l'auteur d'études sur le cycle de vie familiale et les réactions de l'enfant en situation de crise.

PARIZEAU, Alice; L. Droit (Paris) Cert. Eco. Sc. Pol. (Paris) est actuellement secrétaire général au Centre International de Criminologie Comparée de l'Université de Montréal ainsi que secrétaire de la rédaction pour la Revue "Criminologie". Elle est l'auteur de nombreuses publications sur la criminalité juvénile et les politiques sociales en cause ainsi que sur la protection de l'enfant.

PROULX, Monique; Ph.D. Ecol. Fam. (Michigan) M. Sc. Econ. Fam. (Cornell) B.A., (Montréal) est actuellement professeur de Sociologie et superviseur de recherches à l'Institut de Pastorale de l'Université Saint-Paul. Ses activités professionnelles et ses travaux de recherches les plus récents sont centrés sur la famille monoparentale, la communication parent-enfant et la situation de la femme canadienne au foyer.

PROVOST, Marc; Ph.D., M.A., B. Psy. (Montréal) est actuellement professeur régulier au Département de Psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il est l'auteur de publications scientifiques et de communications autour des thèmes suivants: la garderie et le développement, les comportements d'exploration chez l'enfant d'âge préscolaire, la relation mère-enfant.

QUINTIN, Ercilia; Ph.D. et M.A. Psycho. (Louvain) L. Psychopedag. (Argentine) est actuellement professeur régulier au Département de Psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle fonda et dirigea pendant 9 ans le Laboratoire de Développement de l'enfant de cette université. Spécialiste de l'enfance, ses recherches se situent dans le champ de l'apprentissage et la socialisation.

ROUSSEAU, Jacques; Ph.D., M.A., B. Soc. (Laval) est actuellement professeur régulier au Département de Psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Outre l'enseignement universitaire en Sociologie de la Famille, il a dirigé une recherche sur les comportements familiaux dans la région du Centre du Québec.

SAUCIER, Jean-François; Psychiatre, Ph.D., Anth. Cult. (Columbia), M.D., B. Ph. (Laval) est actuellement professeur agrégé à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal et psychiatre à l'Hôpital Ste-Justine. Il est aussi consultant en périnatalité. Ses recherches actuellement en cours portent sur la détection des couples vulnérables durant la grossesse.

STRAYER, Floyd Francis; Ph.D., M.A. (Simon Fraser), B. Psy. (Columbia) est actuellement directeur du Centre Interdisciplinaire de Recherches sur l'Apprentissage et le Développement en Education (C.I.R.A.D.E.) de l'Université du Québec à Montréal. Ses intérêts pour la recherche sont centrés entre autres sur le développement social comparé, les relations sociales entre les pairs, l'éthologie humaine et la sociologie. Pour chacun de ces domaines, il est l'auteur de nombreuses publications.

TESSIER, Réjean; M.A., B. Psy. (Laval) est actuellement étudiant au doctorat en Psychologie à l'Université du Québec à Montréal. Il est l'auteur de publications et de communications sur différents aspects fonctionnels de la garderie en milieu québécois.

TREMBLAY, Nicole; M.A., B. Psy. (Laval) est actuellement au Service de la Formation du Personnel du réseau des Affaires Sociales. Elle a aussi été jusqu'à tout récemment chargée de programmes au Service des Garderies du Ministère des Affaires Sociales. Son expérience professionnelle se situe entre autres dans le champ de la clinique et de la psychologie communautaire (drogue secours, centre de femmes, garderie, etc...).

WARGON, Sylvia T.; M.A. Sociologie (Illinois) B.A., (Toronto) est actuellement chef de la Section Familiale et Sociale à "Statistics Canada". Elle est l'auteur d'études statistiques portant sur les familles et ménages au Canada et sur l'enfant dans la famille canadienne.

ANNEXE IIDOCUMENT-REPOSE

SECTION I

Nom:

Adresse:

Numéro de téléphone:

Etes-vous intéressé(e) à participer au colloque?

oui ()

non ()

Etes-vous disponible aux dates prévues?

oui ()

non ()

SECTION II

Nous avons défini un ensemble de sous-thèmes à partir desquels nous aimerions avoir votre avis, afin de procéder à un choix définitif.

Veuillez donc cocher les cases qui correspondent aux sous-thèmes que vous jugez davantage pertinents.

() 1. Les changements dans la structure familiale et sociale
et leur impact sur la socialisation de l'enfant:

() a) Les changements dans la structure de la famille
et dans les styles de vie familiale.

- () b) L'impact du travail de la femme sur la vie de la famille et de l'enfant.
 - () c) Les nouvelles conceptions du rôle de mère et du rôle du père: théorie et réalité.
 - () d) La structure et les valeurs de la famille et les pratiques éducatives.
 - () e) L'impact de ces changements sur la psychologie de l'enfant.
 - () f) La famille et la garderie comme milieux de socialisation de l'enfant.
 - () g) Les parents et leur besoin de soutien: évaluation des services à leur disposition.
 - () h) Les modèles de "parentalité" différents du modèle de la famille traditionnelle (famille monoparentale, coparentalité: divorce, remariage) et leurs influences sur l'enfant.
- () 2. Les enfants "exceptionnels" (handicapés physiques, handicapés mentaux, perturbés affectifs) et leur intégration dans la famille.
- () 3. Les enfants maltraités et la violence familiale: analyse psycho-socio-légale.

- () 4. La connaissance scientifique des besoins et des problèmes de l'enfant et de la famille et la prise de décision socio-politique.
- () 5. L'enfant et le placement en famille d'accueil, en foyer de groupe ou en institution: évaluation de ces divers modes d'intervention.
- () 6. La socialisation des filles et des garçons: l'évolution dans notre société, l'influence des modèles véhiculés par la famille et la société dans le choix des rôles, etc.
- () 7. Les déterminants familiaux des conduites anti-sociales chez l'enfant. Adéquacité des interventions et services dans ce domaine.
- () 8. La famille et la prévention précoce: l'identification des indicateurs de risques pour l'enfant; la formation des parents à la reconnaissance de ces indicateurs, etc.
- () 9. La représentation de l'enfant que se font les adultes, les familles, la société;
 - () a) L'influence de ces représentations sur les pratiques éducatives.
 - () b) Le "modèle" de l'enfant véhiculé par les médias et son écart par rapport au vécu familial: les conséquences de ce phénomène.

- () 10. La communication enfants-parents.
(modes, contenus, pertinence de la communication, etc.).
- () 11. Problèmes méthodologiques dans l'étude des interrelations familiales et de la socialisation de l'enfant.
- () 12. L'influence du milieu familial dans le développement de la cognition sociale.
- () 13. Les inégalités sociales et les chances de développement de l'enfant.

14. Autre(s) sous-thème(s). Veuillez préciser.

SECTION III

Nous accueillons ici tout commentaire ou suggestion concernant la structure et le contenu du colloque.

ANNEXE IIIPROGRAMMEJEUDI, le 16 octobre 1980

20:00h. - Accueil.

VENDREDI, le 17 octobre 1980

9:00 - 10:15h. - Accueil.

10:30 - 12:00h. - Mot de bienvenue et rappel des buts du colloque
par Ercilia Quintin, organisatrice.

- Mot du représentant du CRSHC, Mme Maureen Woodrow.

- Modalités de fonctionnement (Ercilia Quintin).

12:15 - 14:00h. - Dîner.

14:00 - 15:45h. - Atelier 1

Thème: Les rôles parentaux: cohérence externe,
consistance interne.

Texte de Réjean Tessier.

Rapports critiques de J. François Saucier et
Colette Carisse.

Animateur : Camille Messier

Rapporteur: Christiane Gilbert

15:45 - 16:15h. - Pause-café.

16:15 - 18:00h. - Atelier 2

Thème: Les parents séparés et leurs enfants.

Texte de Anne-Marie Ambert.

Rapports critiques de Gabrielle Clerk et
Monique Proulx.

Animateur : Michel Huard
Rapporteur: Ronald D'Costa

18:30h. - Souper.

Soirée sociale.

A cette occasion, M. Edmond Hamelin, recteur de
l'Université du Québec à Trois-Rivières et
M. Jacques Parent, vice-recteur à l'enseignement
et à la recherche de l'Université du Québec à
Trois-Rivières se joindront aux participants.

SAMEDI, le 18 octobre 1980

9:00 - 10:30h. - Atelier 3

Thème: Perspectives écologiques de la relation
parent-enfant.

Texte de Camil Bouchard.

Rapports critiques de Monique Morval et
Camille Messier.

Animateur : Gilles Lacroix
Rapporteur: Monique Proulx

10:30 - 11:00h. - Pause-café.

11:00 - 12:30h. - Atelier 4

Première synthèse.

Animateur : Ercilia Quintin
Rapporteur: Monique Morval

12:30 - 14:15h. - Dîner.

14:15 - 16:00h. - Atelier 5

Thème: Les garderies et le développement:
résultats contradictoires et nouvelles
avenues.

Texte de Marc Provost.

Rapports critiques de Nicole Tremblay et
Francis Strayer.

Animateur : Nicole Malo-Ouimet

Rapporteur: Christiane Gilbert

16:00 - 16:30h. - Pause-café.

16:30 - 18:00h. - Atelier 6

Thème: Responsabilité de la famille et respon-
sabilité de la collectivité face à la
socialisation de l'enfant.

Texte de Alice Parizeau.

Rapports critiques de Gilles Lacroix et
Laurier Boucher.

Animateur : Jean-François Saucier

Rapporteur: Jacques Rousseau

18:00 - 20:30h. - Souper.

20:30 - 22:00h. - Travail en sous-groupes (préparation de la
synthèse finale).

DIMANCHE, le 19 octobre 1980

9:30 - 11:30h. - Atelier 7

Synthèse finale.

Animateur : Ercilia Quintin

Rapporteur: André Cloutier

12:00h. - Dîner.

